



 ÉTUDE

---

# LES LIENS SOCIAUX DANS LE GRAND PARIS

LE CAPITAL SOCIAL  
COMME FACTEUR DE RÉSILIENCE

MAI 2024



**Remerciements :**

Aux membres du comité de suivi partenarial : Ville de Paris, Département de Seine-Saint-Denis, Territoires de Plaine Commune et d'Est Ensemble, Paris Habitat.

Aux répondants au questionnaire, aux enquêteurs présents sur le terrain, aux personnes interrogées en entretiens, aux chercheurs et experts sollicités tout au long de l'étude, aux Volontaires de Paris ayant contribué à l'élaboration du questionnaire, aux participants aux ateliers de décembre 2023 sur les enseignements et pistes d'actions.

Directeur et directrice de la publication : **Alexandre LABASSE**  
**Patricia PELLOUX**

Étude réalisée par : **Clément BOISSEUIL, Chloë CHAROLLAIS, Frédérique LATOURNERIE, Corentin ORTAIS**

Sous la direction de : **Émilie MOREAU**

Avec le concours des dix enquêteurs qui ont assuré la passation du questionnaire sur le terrain.

Cartographie et traitement statistique : **Anne SERVAIS**

Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**

Mise en page : **Apur**

Photo de couverture : Nuit blanche 2023, Paris 4<sup>e</sup> © Joséphine Brueder / Ville de Paris

[www.apur.org](http://www.apur.org)

24P030180

# Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| INTRODUCTION .....   | 4         |
| <b>1.   CARACTÉRISTIQUES ET INTENSITÉ DES LIENS SOCIAUX .....</b>  | <b>17</b> |
| Le lien social, un sujet qui inspire la solidarité, l'amitié et le partage .....                                     | 19        |
| Nombre et nature des liens sociaux dans le Grand Paris .....   | 20        |
| Diversité des liens sociaux, différentes catégories de proches .....   | 21        |
| Qualité des liens sociaux, solitude et isolement .....   | 26        |
| Évolutions des relations sociales dans les deux dernières années .....   | 32        |
| L'intensité des relations sociales diffère sensiblement selon les profils d'habitants .....                          | 34        |
| <b>2.   LES RELATIONS DE VOISINAGE ET À L'ÉCHELLE DES QUARTIERS .....</b>  | <b>41</b> |
| Proximité et relations sociales .....  | 42        |
| Caractéristiques et disparités des liens entre voisins .....   | 44        |
| À l'échelle des quartiers, des relations plus courtoises que mobilisatrices .....                                    | 48        |
| Des relations de voisinage qui s'intensifient avec le temps .....  | 54        |
| Au-delà de la durée de vie dans le quartier, d'autres facteurs discriminants .....                                   | 60        |
| <b>3.   MOBILISER LES LIENS SOCIAUX EN CAS DE DIFFICULTÉ<br/>ET DANS LE TEMPS .....</b>                              | <b>67</b> |
| La confiance influe sur les sollicitations en cas de difficulté .....  | 68        |
| En cas de difficulté, à qui pensent les habitants du Grand Paris pour leur venir en aide? .....                      | 70        |
| Des relations sociales qui évoluent selon les parcours de vie .....  | 77        |
| L'importance des activités collectives et des lieux de rencontres .....  | 84        |
| <b>4.   PISTES D'ACTION POUR RENFORCER LES LIENS SOCIAUX<br/>ET LA RÉSILIENCE .....</b>                              | <b>91</b> |
| Agir sur les relations sociales passe par des actions structurelles de lutte contre les inégalités .....             | 92        |
| Dix pistes d'actions pour maintenir, renforcer, développer<br>et activer les liens sociaux dans le Grand Paris ..... | 99        |
| ANNEXE : QUESTIONNAIRE .....   | 123       |

---

## INTRODUCTION

---

**Les liens sociaux sont au cœur de la résilience urbaine**, à savoir la capacité d'un territoire et de ses habitants à faire preuve de solidarité pour mieux vivre, s'adapter et être en capacité de faire face aux crises.

**Les liens sociaux désignent l'ensemble des relations qu'entretiennent un individu ou un groupe d'individus.** Ils peuvent être de différentes natures (liens familiaux, professionnels, de voisinage, liés aux loisirs...), durables ou plus ponctuels. Ils forment une ressource, un capital en cas de besoin : lorsqu'il s'agit de partager une information sur un évènement, de recommander une connaissance ou de demander de l'aide à un voisin par exemple.

**Dans une perspective de résilience, la notion de « capital social » désigne l'ensemble des ressources sociales que peuvent mobiliser un individu ou un groupe d'individus dans une logique d'entraide, de soutien et d'action collective.** Elle fait référence à la fois aux réseaux sociaux pouvant être mobilisés (densité et force des liens sociaux), et aux valeurs et normes sociales partagées avec ces réseaux (confiance en l'autre, réciprocité des actes...).

**L'impact positif de ce capital dans un contexte de crise a été démontré dans le cadre de plusieurs travaux de recherche.** Parmi eux, l'étude d'Eric Klinenberg concernant les effets de la canicule de 1995 à Chicago, fait référence. Cette étude, publiée en 2002 aux États-Unis et traduite en français vingt ans plus tard, met en évidence

de plus faibles taux de mortalité dans les quartiers comptant davantage de lieux et d'organisations communautaires, vecteurs d'interconnaissance, de confiance et d'entraide<sup>1</sup>. L'analyse des inondations de 2011 dans le Queensland en Australie a également montré que l'aide d'urgence s'appuie sur les relations de voisinage<sup>2</sup>. Au Japon, l'exemple du séisme et du tsunami de 2011 analysé par Daniel Aldrich<sup>3</sup> montre les effets décisifs des relations sociales en temps de crise. Plus récemment, la pandémie de Covid-19 a suscité de nombreux mouvements de solidarités et d'actions collectives<sup>4</sup>.

En France, la canicule sans précédent d'août 2003 a conduit au décès de 15 000 personnes, dont un tiers en Île-de-France, région la plus touchée<sup>5</sup>. Cet événement a révélé l'impréparation collective face à une telle crise, mais aussi l'isolement de certaines personnes, notamment en ville. Depuis, des mesures ont été prises pour prévenir et lutter contre les situations d'isolement et les risques liés aux canicules.

**Contribuant à la construction de stratégies territoriales de résilience, la présente étude propose une analyse de l'intensité, des caractéristiques et des effets des liens sociaux dans le Grand Paris.**

---

*L'impact positif du capital social en temps de crise a été démontré dans le cadre de plusieurs travaux de recherche.*

---

<sup>1</sup> — Klinenberg Eric (2002), *Heat Wave : A Social Autopsy of Disaster in Chicago*. Chicago University Press.

<sup>2</sup> — Cheshire Lynda (2015), *Know your neighbours : Disaster resilience and the normative practices of neighbouring in an urban context*. *Environment and Planning A*, 47 (5).

<sup>3</sup> — Daniel P. Aldrich, *Black Wave : How Networks and Governance Shaped Japan's 3/11 Disasters*, University of Chicago Press, Chicago, 2019.

<sup>4</sup> — Voir l'étude Apur : *Paris face à la crise de la Covid-19*, novembre 2020  
[www.apur.org/sites/default/files/mars\\_juillet2020\\_paris\\_face\\_crise\\_covid19.pdf](http://www.apur.org/sites/default/files/mars_juillet2020_paris_face_crise_covid19.pdf)

Les résultats sont présentés au travers de quatre parties :

- La première caractérise les liens sociaux dans leur ensemble à l'échelle du Grand Paris.
- La deuxième se focalise sur les relations de voisinage et à l'échelle des quartiers.
- La troisième met en évidence la façon dont les liens sociaux peuvent être mobilisés en cas de besoin, ainsi que les facteurs de vulnérabilité associés aux relations sociales.
- Une dernière partie propose des pistes de réflexion pour soutenir, renforcer et activer les liens sociaux dans une perspective de résilience.

## Une enquête quantitative dans le prolongement de travaux qualitatifs

Cette étude prolonge d'autres travaux auxquels a contribué l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) depuis 2020, en collaboration étroite avec la Ville de Paris et le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis. Ces travaux antérieurs portaient également sur les notions de liens sociaux et de résilience territoriale, adoptant une approche qualitative.

- En 2020, la Ville de Paris, la 27<sup>e</sup> région, l'Apur et l'Institut Paris Region ont engagé une série d'études intitulée « Résilience, convivialité et solidarités de proximité ». L'objectif était d'analyser ce que créent l'interconnaissance, la convivialité et la solidarité entre les habitants d'un quartier, et ce qui peut contribuer à les favoriser. Une première étude a été réalisée dans ce cadre en 2021 par Camille Arnodin concernant trois terrains parisiens. Elle se centre sur des initiatives portées par des habitants, visant à construire de la convivialité et de la solidarité au niveau local<sup>5</sup>.

avec le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis. Elle explore les liens sociaux qui émergent dans le cadre de projets associatifs et institutionnels soutenus par les collectivités. En analysant ces lieux au prisme des interactions dont ils sont le support, l'étude montre comment l'implication locale et l'apprentissage collectif peuvent favoriser la création de liens de nature et d'intensité diverses, favorisant l'échange de savoirs et de savoir-faire, la solidarité et l'entraide. À partir de l'observation de ces projets, elle formule un ensemble de leviers d'action<sup>6</sup> dont certains ont pu inspirer les pistes évoquées en quatrième partie.

La présente étude s'écarte de l'analyse d'initiatives ou de lieux dans lesquels se tissent des liens de solidarité, pour se concentrer sur les liens en eux-mêmes et leurs effets. Elle s'appuie sur une enquête par questionnaire. En complément, un court volet qualitatif fondé sur une vingtaine d'entretiens permet d'enrichir et d'illustrer l'analyse.

5 — Arnodin Camille (2021), *Résilience et convivialités solidaires de proximité*.

[www.apur.org/fr/nos-travaux/serie-enquetes-resilience-convivialite-solidarites-proximite-3-initiatives-citoyennes-analyses-paris](http://www.apur.org/fr/nos-travaux/serie-enquetes-resilience-convivialite-solidarites-proximite-3-initiatives-citoyennes-analyses-paris)

6 — Voir l'étude Apur : *Solidarités de proximité et résilience. Enquête de terrain en Seine-Saint-Denis*, avril 2023

[www.apur.org/fr/nos-travaux/solidarites-proximite-resilience-enquete-terrain-seine-saint-denis](http://www.apur.org/fr/nos-travaux/solidarites-proximite-resilience-enquete-terrain-seine-saint-denis)

## Des travaux de recherche comme points d'appui

Le sujet des liens sociaux a fait l'objet de nombreuses études sociologiques. Pour les sociologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Ferdinand Tönnies ou Georg Simmel, la ville moderne était fondée sur l'individualisme et privait les individus de leurs liens affectifs<sup>7</sup>. Depuis, ces travaux ont été nuancés, débattus et dépassés. La question des relations sociales demeure néanmoins encore relativement floue, le sujet pouvant être approché par différents angles en fonction des choix méthodologiques et des postures de recherche ou d'études.

Parmi les études récentes, on citera par exemple l'étude sur « *Les formes contemporaines de voisinage* », conduite sous la direction de Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière<sup>8</sup>. À partir des résultats de l'enquête « *Mon quartier, mes voisins* », les auteurs analysent l'impact de la crise sanitaire et des mesures mises en œuvre pendant cette période sur les relations de voisinage. Cette mesure des relations entre voisins est analysée dans sept types de contextes résidentiels dans les métropoles de Lyon et Paris. Elle s'appuie sur la mise en œuvre d'un indicateur d'intégration sociale prenant la forme d'un score, prenant en compte l'intensité des activités pratiquées (courses, sports, fréquentation de la médiathèque, du cinéma, de restaurants, cafés, bars, ...) et des relations nouées localement (invitations, échange de services, amitiés, conversations...).

En complément des travaux universitaires en sociologie, plusieurs autres types de recherches peuvent être mis en avant. Certaines de ces études ont cherché à caractériser et mesurer les liens sociaux en France par le biais d'enquêtes nationales ou d'investigations plus locales portant sur des sujets et des territoires plus ciblés.

Parmi les enquêtes nationales de mesure de lien social, celle menée par l'Insee au début des années 1980 dans le cadre de l'étude sur les « *contacts entre les personnes* » (1982-1983)<sup>9</sup> constitue un premier jalon. Avec des résultats aujourd'hui considérés comme des points de référence, cette enquête étudie les relations entretenues par les Français avec les personnes extérieures à leur foyer (parenté, voisins, relations de travail...). La collecte des données est organisée autour d'un questionnaire administré par entretien en face-à-face et à partir d'un carnet de bord rempli par certains enquêtés durant sept jours.

Autre enquête nationale de référence, celle du Crédoc<sup>10</sup> sur les « *Conditions de vie et les aspirations des Français* » est renouvelée chaque année depuis 1978. Depuis 2001, le Crédoc réalise dans ce cadre une analyse plus précise des questions permettant d'apprécier la sociabilité des Français. Les résultats de ce travail figurent dans l'étude « *Quelques aspects de la sociabilité des Français* » qui intègre une mesure du degré de sociabilité à partir de la fréquence des relations avec la famille proche, les amis et la participation à la vie associative. Un indicateur synthétique de sociabilité est élaboré par l'attribution de points selon la densité du réseau social. Cet indicateur est ensuite croisé avec des variables socio-démographiques permettant de mesurer les écarts selon les profils.

Autre exemple, à l'étranger cette fois, une recherche a été menée dans six arrondissements de Montréal fin 2020 sur « *Les liens sociaux et la Covid-19* ». Ce travail vise à comprendre en quoi les liens sociaux favorisent ou non la résilience individuelle ou collective dans un contexte de crise sanitaire. À partir d'un questionnaire, les auteurs mesurent

---

*Cette étude vise à mesurer la nature et l'intensité des relations sociales dans le Grand Paris. Elle caractérise les liens sociaux selon les différents profils d'habitants et la variété des territoires.*

---

**7** – Jean-Marc Stébé et Hervé Marchal, « Appréhender, penser et définir la ville », in Jean-Marc Stébé éd., *La sociologie urbaine*. Presses Universitaires de France, 2016.

**8** – Jean-Yves Authier et Joanie Couayette-Remblière (dir.), *Les formes contemporaines de voisinage : Espaces résidentiels et intégration sociale*, rapport de recherche, avril 2021.

**9** – Voir l'étude « *Contacts entre les personnes - 1982-1983* », étude Insee-Ined.

**10** – Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie.

différents éléments liés au capital social dans un contexte pré-crise ou au cours de la crise Covid. Les résultats de cette enquête soulignent l'importance des liens sociaux qui favorisent l'entraide. Des recommandations visant à renforcer la cohésion sociale s'appuient sur ces résultats.

L'étude de Montréal a notamment été inspirée par les analyses de Robert Putnam dans *Bowling Alone*<sup>11</sup>. Selon cet auteur, l'association volontaire des citoyens constituerait un indicateur de vitalité démocratique. Putnam défend l'idée qu'« une société caractérisée par la réciprocité généralisée est plus efficiente qu'une société méfiante ». Il étudie la perte de vitalité démocratique des États-Unis en définissant le capital social dans sa dimension collective, et non uniquement

individuelle. Son travail est une référence, bien qu'il ait été nuancé depuis<sup>12</sup>.

Le travail mené à Montréal est aussi influencé par les recherches de Daniel P. Aldrich, notamment depuis la publication de son livre *Building resilience: Social capital in post-disaster recovery* (2011) ou encore dans son ouvrage le plus récent traitant du séisme de la région of Tōhoku<sup>13</sup> en 2011 ayant engendré la catastrophe nucléaire de Fukushima.

La méthodologie de la présente étude a été précisée à l'appui de ces différents travaux. **Sans chercher à en dresser un inventaire complet, certains d'entre eux font l'objet d'encarts au fil du texte mettant en regard les résultats de l'enquête avec ceux de recherches antérieures.**

11 — Robert Putnam, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster, 2000.

12 — Voir Dominique Méda, « Le capital social : un point de vue critique », *L'Économie politique*, vol. n° 14, n° 2, 2002, pp. 36-47.

Nonna Mayer, « Les conséquences politiques du « capital social : le cas français », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 10, n°3, 2003, pp. 381-395.

13 — *Black Wave : How Connections and Governance Shaped Recovery from Japan's 3/11 disasters*. University of Chicago Press, 2019.



Saint-Denis

# Méthodologie

## Un questionnaire coconstruit avec les habitants

L'enquête portant sur des notions complexes (le quartier, les proches, les besoins du quotidien, les périodes de crise...), la participation d'habitants à la phase préparatoire du questionnaire a semblé essentielle, afin de préciser certains sujets abordés et de s'assurer de la bonne compréhension des questions posées. Des habitants participant au programme des « Volontaires de Paris »<sup>14</sup> ont été mobilisés afin de recueillir leurs avis et retours sur la trame du questionnaire, conçu en s'appuyant sur la recherche documentaire.

Des entretiens avec des chercheurs et des experts ont permis de conforter le protocole d'enquête, d'ajuster le questionnaire et de préparer l'analyse aux termes de l'enquête (hypothèses, méthodes statistiques, croisements de résultats). Quatre entretiens exploratoires ont été menés avec Maxime Felder (Sociologue, École polytechnique Fédérale de Lausanne), Emma Vilarem et Guillaume Dezecache (Docteurs en neurosciences cognitives et psychologues), Marie-Christine Therrien (Professeure, École nationale d'administration publique de Montréal) et Serge Paugam (Sociologue, Directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS). D'autres chercheurs et experts ont été sollicités lors de la phase d'analyse des résultats, notamment Sandra Hoibian (Directrice générale du Crédoc), Joanie Cayouette-Remblière (Sociologue à l'Ined), Anne Cornilleau (Responsable d'études à la Fondation de France) et Lydie Launay (Sociologue à l'Université Toulouse Jean Jaurès).

Le questionnaire a également fait l'objet d'échanges avec des partenaires de l'Apur réunis dans le cadre d'un comité de suivi (Ville de Paris, Département de Seine-Saint-Denis, territoires de Plaine Commune et d'Est Ensemble, Paris Habitat).

La version finale est disponible en annexe. Elle se compose de cinq grandes parties :

- Profil du répondant avec des questions réparties en début et en fin de questionnaire.
- Caractérisation des liens sociaux (nombre de proches, type de proches, fréquence et modalités de contacts...).
- Qualification de la relation avec les proches (satisfaction, mobilisation des proches en cas de difficulté, sentiment de confiance...).
- Caractérisation des relations avec les voisins et habitants du quartier de résidence (satisfaction des relations, lieux de socialisation...).
- Évolution des relations (selon les types de relations, durant la crise sanitaire...).

## Période et modalités de passation

L'enquête s'est déroulée entre le 1<sup>er</sup> juin et le 3 juillet 2023 selon deux modalités de passation du questionnaire :

- **De manière auto-administrée à partir d'un lien numérique** diffusé par l'Apur et les partenaires de l'étude via divers canaux de communication : sites Internet, réseaux sociaux, newsletters, affichage du QR Code dans différents lieux accueillant du public et transmission à d'autres acteurs (bailleurs sociaux, responsables associatifs...).
- **Par une enquête de terrain (en face-à-face)** visant à augmenter le nombre de réponses et garantir une hétérogénéité des profils de répondants. La passation sur le terrain a permis de limiter autant que possible le risque d'une moindre mobilisation des habitants éloignés du numérique et de recueillir des éléments d'analyse plus qualitatifs.

<sup>14</sup> — Les « Volontaires de Paris » est un programme de missions d'intérêt général de la Ville de Paris qui rassemble près de 60 000 bénévoles de tout âge et ne résidant pas seulement à Paris. Deux ateliers ont été organisés avec ces habitants. Le premier a permis d'échanger et de préciser les notions spécifiques abordées dans le questionnaire (liens sociaux, proches, quartier...) et le deuxième atelier s'est centré sur le questionnaire (compréhension des questions et des sujets traités).



© Youna Boissac

Parc de Clichy Batignolles Martin Luther-King (Paris 17<sup>e</sup>)



© Linda Zeribi

Pantin



© Pietro Battaglini

Nanterre



© Pietro Battaglini

Créteil

## Bilan de la passation de terrain

Dix enquêteurs se sont rendus dans une cinquantaine de quartiers pré-identifiés afin de proposer aux personnes rencontrées dans l'espace public de répondre au questionnaire.

Une diversité de quartiers a été recherchée, en tenant compte de plusieurs critères : revenu des ménages, type d'habitat (collectif/individuel, social/privé), type de secteurs (résidentiels, centres-villes, quartiers de la politique de la ville...).

Aux termes de la passation en face-à-face, 48 communes ou arrondissements<sup>15</sup> ont pu être sillonnés (9 arrondissements parisiens, 10 communes dans les Hauts-de-Seine, 16 en Seine-Saint-Denis, 12 dans le Val-de-Marne et une dans le Val-d'Oise).

Présents du mardi au samedi sur des plages horaires variées et parfois orientés par des associations notamment en Seine-Saint-Denis, les enquêteurs ont pu aller à la rencontre et échanger avec des personnes de profils divers. Le suivi quotidien des réponses a permis de réajuster le nombre de réponses par commune ou arrondissement et les profils des répondants pour s'assurer de l'hétérogénéité de l'échantillon.

## Un total de 2 531 répondants dans le Grand Paris

Aux termes de l'enquête, 2 619 personnes ont participé à l'enquête, dont 2 531 personnes résidant dans la Métropole du Grand Paris (97 %)<sup>16</sup>.

Un peu plus de 1 400 répondants ont été rencontrés sur le terrain (56 %), tandis que 44 % ont répondu au questionnaire via le lien numérique, soit plus de 1 120 personnes.

La passation de terrain a notamment permis d'obtenir des réponses de la part de populations moins enclines à répondre spontanément à un questionnaire numérique. L'analyse des réponses obtenues via ces deux modalités a permis de s'assurer qu'elles ne comportaient pas de biais (écarts de réponse pour des profils identiques).

**La quasi-totalité des communes et arrondissements qui composent le Grand Paris comptent au moins une réponse au questionnaire.** Parmi les répondants, 42 % résident à Paris, 30 % en Seine-Saint-Denis, 12 % dans le Val-de-Marne, 11 % dans les Hauts-de-Seine et 5 % dans les communes d'Essonne et du Val-d'Oise qui font partie de la Métropole du Grand Paris (cf. carte ci-contre).

L'analyse de la répartition des stations de transport en commun les plus proches du domicile des répondants montre une couverture large du territoire métropolitain notamment à Paris et dans les communes limitrophes (cf. carte page suivante).

**Un redressement statistique a été réalisé afin que les résultats soient représentatifs de la population du Grand Paris dans son ensemble**<sup>17</sup>. Ce traitement vise à donner un poids plus important aux populations moins représentées et à l'inverse un poids moindre aux populations surreprésentées.

Les variables de redressement ont été choisies en fonction des écarts observés entre les répondants à l'enquête et la population « mère » (les habitants du Grand Paris) et selon leur corrélation avec le sujet d'étude. Trois variables ont été sélectionnées sur la base de ces critères : la structure familiale (en couple, seul, avec ou sans enfant.s, etc.), le statut professionnel (en emploi, en études, retraité, sans emploi, inactif) et la catégorie socio-professionnelle (CSP).

---

**2 619** personnes  
ont participé à  
l'enquête, dont  
**2 531** personnes  
résidant dans la  
Métropole du Grand  
Paris (97 %).

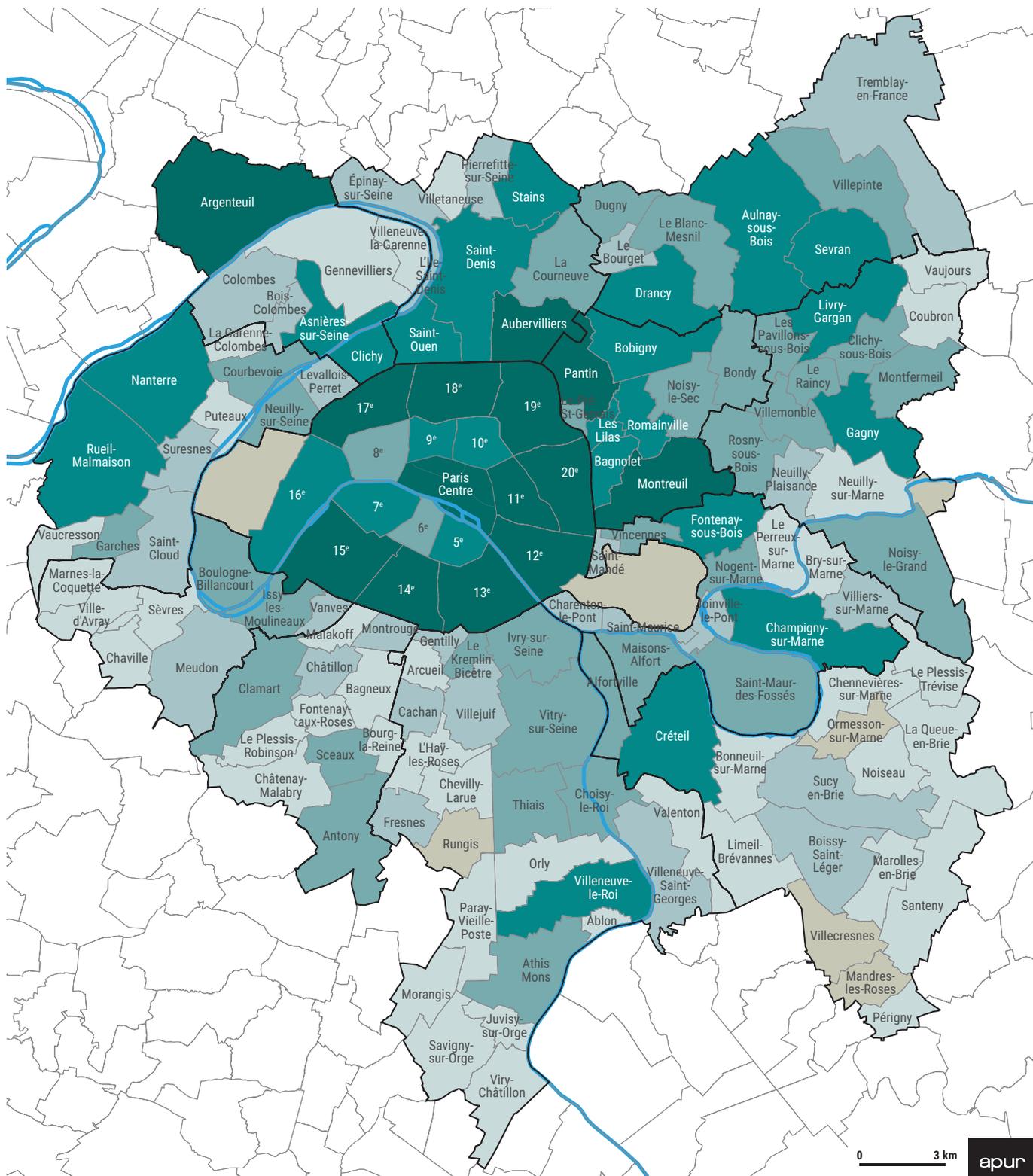
---

**15** – Paris Centre, Paris 5<sup>e</sup>, Paris 9<sup>e</sup>, Paris 12<sup>e</sup>, Paris 14<sup>e</sup>, Paris 15<sup>e</sup>, Paris 17<sup>e</sup>, Paris 18<sup>e</sup>, Paris 20<sup>e</sup>, Antony, Asnières-sur-Seine, Clamart, Garches, Meudon, Nanterre, Neuilly-sur-Seine, Rueil-Malmaison, Saint-Cloud, Sceaux, Aulnay-sous-Bois, Bagnolet, Bobigny, Clichy-sous-Bois, Gagny, La Courneuve, Les Lilas, Montreuil, Pantin, Romainville, Rosny-sous-Bois, Saint-Denis, Saint-Ouen, Sevran, Stains, Villemombre, Champigny-sur-Marne, Créteil, Fontenay-sous-Bois, Issy-les-Moulineaux, Ivry-sur-Seine, Kremlin-Bicêtre, Maisons-Alfort, Nogent-sur-Marne, Sucy-en-Brie, Thiais, Villeneuve-le-Roi, Vitry-sur-Seine et Argenteuil.

**16** – Les répondants écartés de l'échantillon résident en majorité en Île-de-France, mais en dehors du Grand Paris.

**17** – Malgré un nombre de répondants élevé et des modes de diffusion divers, certaines catégories de populations sont peu représentées dans notre échantillon. Il s'agit de populations plus vulnérables, plus éloignées du numérique et maîtrisant peu la langue française. À l'inverse, les femmes sont surreprésentées parmi les répondants (61 %). Toutefois, des contrôles ont permis de s'assurer que les résultats sont représentatifs (âge et catégorie socio-professionnelle).

**NOMBRE DE RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE « LIENS SOCIAUX ET RÉSILIENCE DANS LE GRAND PARIS » / COMMUNE DE RÉSIDENCE**

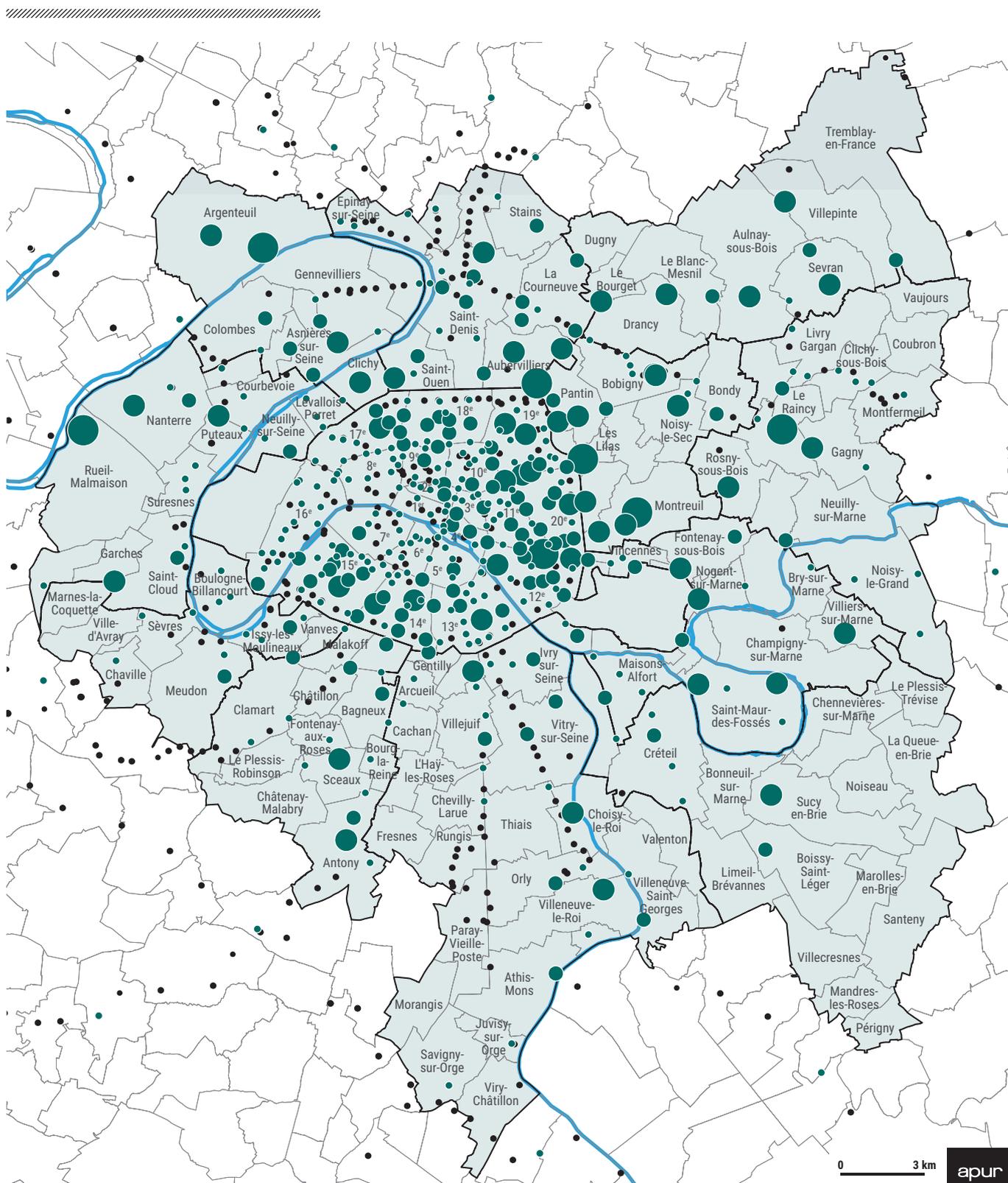


**Nombre de réponses**

|   |   |   |
|---|---|---|
| <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#006666;"></span> 50 ou plus | <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#4CAF50;"></span> De 10 à 19 | <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#C8E6C9;"></span> Moins de 5     |
| <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#00897B;"></span> De 20 à 49 | <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#A5D6A7;"></span> De 5 à 9   | <span style="display:inline-block; width:15px; height:15px; background-color:#F0E68C;"></span> Aucune réponse |

Source : Enquête Capital social et résilience dans le Grand Paris (Apur) - 2023

## NOMBRE DE RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE - STATION DE TRANSPORT EN COMMUN LA PLUS PROCHE DU DOMICILE



### Nombre de réponses (3 juillet 2023)

Ayant répondu au questionnaire et déclaré une station de transport en commun proche de son domicile (tramway, métro, RER, transilien)

- De 20 à 49
- De 10 à 19
- De 5 à 9
- De 1 à 4
- Autre station de transport en commun

Source : Enquête Capital social et résilience dans le Grand Paris (Apur) - 2023

*Pour compléter et approfondir le volet quantitatif de l'étude, une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'habitants de différents profils.*

### **Un volet qualitatif complémentaire**

Pour compléter et approfondir le volet quantitatif de l'étude, une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'un panel de répondants.

Le guide d'entretien suivait les grands items du questionnaire avec pour objectif d'explicitier certains sujets tels que les motifs d'amélioration et de dégradation de leurs liens sociaux, la façon dont leurs relations sociales sont mobilisées et leurs effets, ainsi que leurs propositions pour les renforcer.

Le recrutement a pu être fait à partir d'une question dédiée dans le questionnaire. Les personnes acceptant d'être recontactées pour un entretien pouvaient renseigner leur adresse électronique. Au total, plus de 400 répondants à l'enquête ont communiqué leurs coordonnées. Une sélection a été établie parmi toutes ces réponses, tenant compte de différentes données (genre, âge, commune de résidence, configuration du ménage, catégorie socio-professionnelle).

**20 entretiens semi-directifs ont été menés avec des personnes de profils différents**, en privilégiant celles en situation de vulnérabilité (personnes âgées, familles monoparentales, personnes précaires, jeunes,...).

Sept entretiens ont été réalisés auprès de femmes et treize avec des hommes.

Cinq enquêtés ont moins de 30 ans, neuf ont entre 30 et 60 ans et six plus de 60 ans (dont 3 au moins 70 ans).

Parmi les 20 personnes interrogées, huit habitent à Paris, dix en Seine-Saint-Denis et deux autres ailleurs dans la Métropole du Grand Paris. Leurs profils sont divers en termes de configurations familiales (personnes vivant seules, en couple, en colocation, avec ou sans enfants) et de catégories socioprofessionnelles. Certaines personnes sont étudiantes, d'autres salariées, sans emploi ou retraitées.

Le tableau ci-après présente les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées, ainsi que leur arrondissement ou commune de résidence.

### **Des ateliers pour coconstruire des préconisations**

À l'issue de l'exploitation des résultats de l'enquête, **deux ateliers réunissant des acteurs institutionnels et associatifs<sup>18</sup> ont été organisés** en décembre 2023 pour travailler sur des propositions d'actions visant à :

- Maintenir et renforcer les liens sociaux à différentes échelles.
- Atténuer les facteurs de vulnérabilité identifiés dans l'étude (isolement selon l'âge ou la position sociale, proximité / éloignement des proches, confiance en soi et envers les autres, animation locale...).
- Mobiliser les liens sociaux en cas de crise.

**18** – Au total, 33 participants issus d'institutions et d'organismes variés : le Département de Seine-Saint-Denis, la Ville de Paris, l'EPT d'Est-Ensemble, les sapeurs-pompiers de Paris, l'Apes, Wimoov, Entourage, la République des Hyper-Voisins, les Petits Frères des Pauvres, Astérya, Paris en Compagnie, Pas-Si-Loin, la Compagnie Générale des Autres.

## 20 ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES AVEC DES RÉPONDANTS DE PROFILS DIVERS

|               | Âge    | Catégorie socio-professionnelle              | Activité professionnelle ou ancienne           | Situation familiale    | Arrondissement / commune |
|---------------|--------|--|--|------------------------|--------------------------|
| Madame R.U.   | 25 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Fonctionnaire territoriale                     | Colocation             | Aubervilliers            |
| Monsieur Q.S. | 28 ans | Employé                                      | Animateur                                      | Seul                   | Aubervilliers            |
| Monsieur L.B. | 28 ans | Étudiant                                     | Étudiant                                       | Colocation             | Le Bourget               |
| Monsieur B.U. | 29 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Urbaniste                                      | Seul                   | Paris 13 <sup>e</sup>    |
| Monsieur L.T. | 29 ans | Étudiant                                     | Étudiant                                       | Seul                   | Aubervilliers            |
| Monsieur V.I. | 33 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Chercheur                                      | Colocation             | Bagnolet                 |
| Madame M.A.   | 39 ans | Sans emploi                                  | Sans emploi                                    | Seule                  | Paris 18 <sup>e</sup>    |
| Madame V.E.   | 40 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Chargée de développement                       | En couple avec enfants | Alfortville              |
| Madame B.N.   | 42 ans | Employée                                     | Travailleuse sociale                           | Seule                  | Île-Saint-Denis          |
| Monsieur K.P. | 48 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Élu local                                      | En couple avec enfant  | Romainville              |
| Madame S.U.   | 49 ans | Professions intermédiaires                   | Animatrice petite enfance                      | Seule avec enfants     | Vitry-sur-Seine          |
| Monsieur E.C. | 54 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Ingénieur                                      | En couple avec enfants | Paris 15 <sup>e</sup>    |
| Monsieur N.J. | 55 ans | Sans emploi                                  | Sans emploi                                    | Seul                   | Paris Centre             |
| Madame D.F.   | 58 ans | Employée                                     | Secrétaire                                     | Seule avec enfants     | Pantin                   |
| Monsieur L.O. | 65 ans | Cadre & profession intellectuelle supérieure | Médecin  | En couple avec enfants | Aulnay-sous-Bois         |
| Monsieur P.R. | 66 ans | Retraité                                     | Ancien fonctionnaire de polive                 | En couple              | Sevran                   |
| Monsieur C.J. | 68 ans | Retraité                                     | Ancien réalisateur radio                       | En couple avec enfant  | Paris 16 <sup>e</sup>    |
| Monsieur F.C. | 70 ans | Retraité                                     | Ingénieur                                      | En couple              | Paris 14 <sup>e</sup>    |
| Monsieur M.P. | 75 ans | Retraité                                     | Ancien inspecteur régional des douanes         | Seul                   | Paris Centre             |
| Madame T.K.   | 78 ans | Retraîtée                                    | Ancienne thérapeute spécialisée dans l'enfance | En couple              | Paris 15 <sup>e</sup>    |



Asnières-sur-Seine

© Pietro Battaglini



Animations dans la rue du Docteur-Goujon, fermée à la circulation à l'occasion d'une fête de quartier, Paris 12<sup>e</sup>



# 1. CARACTÉRISTIQUES ET INTENSITÉ DES LIENS SOCIAUX

Combien de proches comptent les habitants du Grand Paris ? À quel cercle de proches appartiennent-ils (famille, amis, collègues, commerçants...) ? Quel est leur degré de satisfaction vis-à-vis de leurs relations sociales ? Cette première partie contribue à répondre à ces questions en s'attachant à plusieurs dimensions du capital social.

Cette partie s'intéresse :

- Au nombre de liens sociaux : disposer de réseaux sociaux plus ou moins étoffés – entre isolement et fort capital social ;
- À la nature de ces liens : entretenir des relations différentes selon le type de proches, impliquant des sollicitations différenciées en cas de besoin ;
- À la diversité de ces liens : pouvoir compter sur plusieurs catégories de proches en fonction des situations ;
- À la qualité et à l'intensité des liens : maintenir des relations sociales satisfaisantes fondées sur la confiance ;

- À la proximité et aux modalités des liens : conserver des liens plus ou moins proches physiquement, selon différents modes de communication ou d'engagement et dans différents lieux.

Les relations spécifiques de voisinage sont examinées dans la deuxième partie.

L'entraide et la résilience générées par ces liens, soit le fait de pouvoir mobiliser ses proches en cas de besoin, savoir vers qui se tourner en temps de crise, sont étudiées dans la troisième partie.



Parc Philippe Pinel à proximité de l'Hôpital Kremlin-Bicêtre AP-HP



# Nombre et nature des liens sociaux dans le Grand Paris

Les répondants étaient ensuite invités à dénombrer et qualifier leurs proches, permettant ainsi de mesurer le volume de leur capital social. La notion de « proche » était définie dans le questionnaire comme « une personne avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez et à qui vous pouvez demander de l'aide ».

Les relations sociales s'organisent autour de différents cercles de sociabilité : les personnes avec qui l'on vit (le cas échéant), les relations amoureuses, la famille, les amis, les collègues (de travail, d'études...), les différentes communautés d'appartenance...

Le questionnaire permettait de caractériser les liens sociaux selon ces différents types de proches et de comprendre la structure des relations sociales entretenues. Les répondants pouvaient ainsi décompter le nombre de proches avec lesquels ils pensent entretenir des relations dans chaque catégorie :

- foyer,
- relations amoureuses (en dehors du foyer),

- famille (en dehors du foyer),
- amis,
- liens de voisinage,
- relations avec des collègues de travail ou d'études,
- associations, clubs, collectifs ou communautés religieuses,
- personnes ayant une même origine géographique,
- commerçants, médecins ou aidants<sup>1</sup>.

À noter que la catégorie des « amis » est perméable avec d'autres catégories (voisins, collègues de travail ou d'études...). Par exemple, un voisin pourra être considéré dans la catégorie « voisin » par les répondants jusqu'à ce qu'il devienne potentiellement un « ami ».

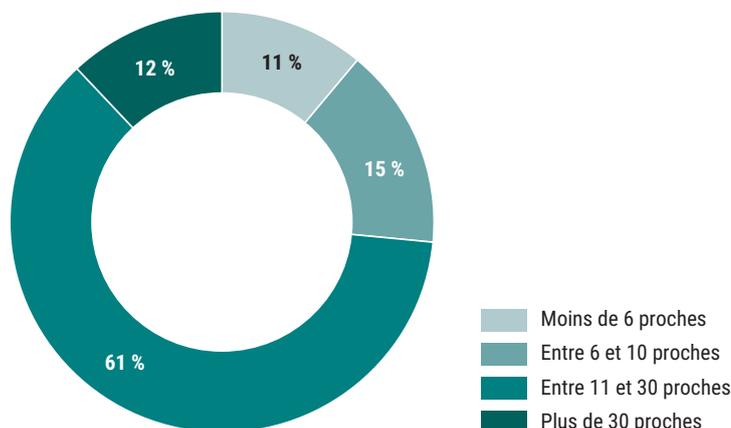
En réponse à cette question, les enquêtés comptent en moyenne plus de dix-sept proches<sup>2</sup>. Neuf répondants sur dix (89 %) indiquent compter plus de cinq proches, un sur dix (11 %) moins de six proches. La quasi-totalité des répondants désigne au moins un proche dans leur entourage (98 %). Seules trente-deux personnes ayant répondu au questionnaire ne dénombrent aucun proche<sup>3</sup>.

---

**89 %** des répondants indiquent compter plus de cinq proches, **11 %** moins de six proches.

---

## NOMBRE DE PROCHES DÉCOMPTÉS PAR LES RÉPONDANTS



Source : Enquête Capital social, Apur, traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

**1** — Cette catégorie a été ajoutée à la suite de l'atelier d'échange autour du projet de questionnaire associant les Volontaires de Paris.  
**2** — La modalité « Plus de 5 proches » ne permet pas de donner une mesure précise mais plutôt une valeur minimum.  
**3** — Personnes n'ayant pas renseigné la question ou ayant indiqué 0. Il s'agit pour la plupart d'hommes âgés entre 40 et 54 ans et vivant seuls.

## Diversité des liens sociaux, différentes catégories de proches

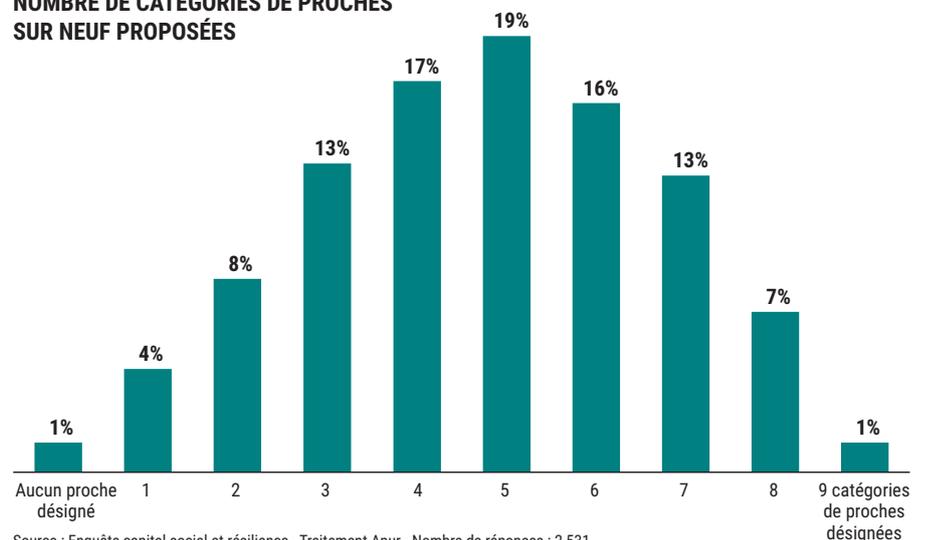
La diversité des liens peut avoir des effets positifs en termes de résilience, tout autant que le nombre de relations tissées : on compte sur diverses catégories de personnes (famille, amis, collègues...) à qui on associe des rôles différents en fonction du type de relations entretenues.

**Plus de la moitié des répondants (52 %) comptent au moins un proche**

**dans quatre à six cercles différents**, parmi les neuf proposés. Le foyer, la famille et les amis sont sans surprise les catégories comptant le plus de proches désignés.

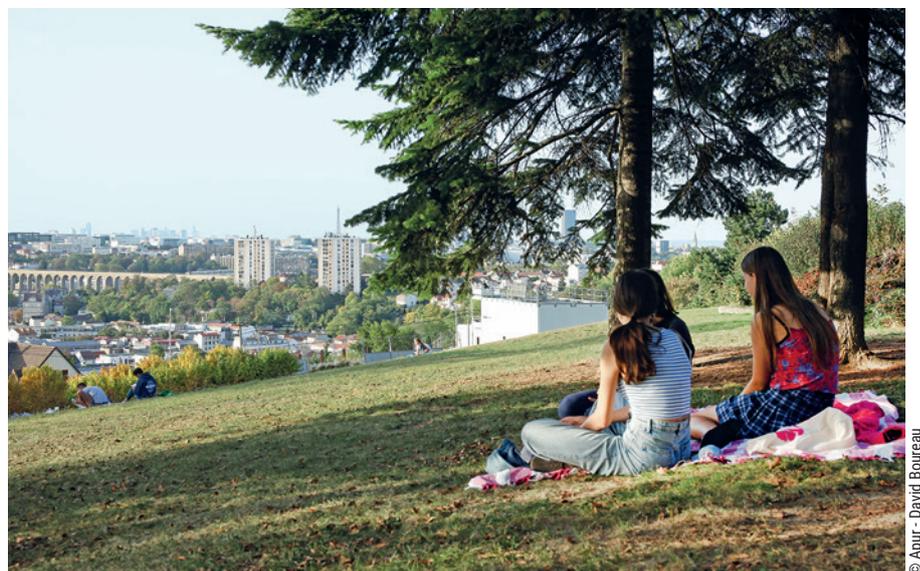
Signe d'une certaine vulnérabilité sociale, **un peu plus d'un répondant sur dix (13 %) désigne des proches dans seulement une ou deux catégories distinctes.**

**NOMBRE DE CATÉGORIES DE PROCHES SUR NEUF PROPOSÉES**



Source : Enquête capital social et résilience - Traitement Apur - Nombre de réponses : 2 531  
 Les 9 catégories proposées dans le questionnaire sont : personnes avec lesquelles on vit ; famille hors foyer ; relation amoureuse ; amis ; voisins ; collègues de travail ou d'études ; membres d'associations, de clubs, de collectifs ou de communauté religieuse ; personnes d'une même origine géographique ; et commerçants, médecins ou aidants.

**Note de lecture :** 19 % des répondants désignent des proches dans 5 catégories différentes.



Point de vue depuis le jardin des Hautes Bruyères, Villejuif

© Apur - David Boureau

## Mise en regard – Les liens sociaux selon Serge Paugam

Parmi les sociologues contemporains spécialistes du sujet des liens sociaux, Serge Paugam s'insère dans la tradition durkheimienne. Il identifie deux dimensions des liens sociaux : la protection qu'ils apportent (sur qui et sur quoi les individus peuvent compter) et la reconnaissance qu'on en obtient. Il propose une typologie des liens sociaux en quatre types : les liens de filiation (faire famille, liens parents-enfants), ceux de participation élective ou appartenances choisies (conjoints, amitiés, associations...), ceux de participation organique entre acteurs de la vie professionnelle et ceux de citoyenneté (communauté nationale).

Dans son livre le plus récent, *L'Attachement social : Formes et fondements de la solidarité humaine*<sup>4</sup>, Serge Paugam reprend sa typologie en quatre types de liens sociaux pour analyser à l'échelle de 34 pays l'attachement social défini comme le « processus d'entrecroisement des liens sociaux », à la fois individuel et collectif (contrôle social, habitus – conditionnement propre à chaque classe sociale, mémoire collective...), et traversé / structuré par les inégalités sociales. Selon le sociologue, « penser l'attachement dans les sociétés modernes, c'est prendre en compte aussi bien la force et la permanence des liens sociaux que leur vulnérabilité et leur rupture. » Cela lui permet, entre autres, de théoriser une répartition des régimes de types familialistes, volontaristes, organicistes ou universalistes, classant la France parmi les organicistes.

Serge Paugam souligne que les liens sociaux peuvent libérer ou contraindre l'individu apportant ou non protection et/ou reconnaissance. Il met à jour quatre configurations en reprenant son concept de « *disqualification sociale* » : les liens qui libèrent (garantissant protection et reconnaissance), les liens qui fragilisent (apportant reconnaissance sans protection), les liens qui oppressent (protection sans reconnaissance) et les liens rompus (sans reconnaissance ou protection).

La mise en regard des résultats de l'étude avec le travail de Serge Paugam met en évidence l'importance de la prise en considération des différents cercles de relations et leur entrecroisement, tout comme les inégalités associées à l'attachement social<sup>5</sup>. La recherche de résilience passe par des liens « libérateurs », fournissant protection et reconnaissance aux individus.

4 – Serge Paugam (2023), *L'Attachement social : Formes et fondements de la solidarité humaine*, Paris, Seuil.

5 – En complément, Paugam souligne les inégalités d'attachement au quartier à partir de l'enquête SIRS - « Santé, inégalités et ruptures sociales » de 2010 à Paris et dans la petite couronne (3 062 répondants) : à la question « si vous deviez déménager, regretteriez-vous quartier ? », 68 % des habitants des quartiers riches répondent « oui beaucoup », contre 17 % des résidents de quartiers pauvres et 38 % pour l'ensemble de la métropole parisienne.



Place de la Bastille, Paris

### 42 % des habitants la Métropole du Grand Paris vivent seuls, 10 % indiquent ne pas avoir de proches dans leur famille

Le premier cercle de sociabilité correspond au foyer et à la famille. Ces relations sont fondées sur des échanges réguliers, des moments conviviaux souvent fréquents et une certaine homogénéité sociale.

42 % des habitants de la Métropole du Grand Paris vivent seuls<sup>6</sup>. Parmi les répondants ne vivant pas seuls, seuls 2 % ne signalent aucun proche dans leur foyer.

Si on élargit la focale et que l'on s'intéresse aux relations familiales, **neuf répondants sur dix (87 %) indiquent avoir au moins un proche dans leur famille (en dehors de leur foyer)**, tandis que 10 % répondent n'avoir aucun proche dans leur cercle familial.

Plus de la moitié des personnes interrogées (51 %) répondent partager un moment convivial avec leur famille (hors foyer) plusieurs fois par mois. Un tiers (37 %) voient leur famille occasionnellement, plusieurs fois dans l'année et 8 % une fois par an ou moins, voire jamais (4 %).

Les relations familiales évoluent dans le temps : elles peuvent s'intensifier ou au contraire s'atténuer, voire être mises à l'arrêt, comme l'illustrent ces deux témoignages recueillis en entretien.

Madame T.K., vit dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris depuis une cinquantaine d'années. Pour elle, les liens familiaux, ne peuvent totalement disparaître, quelles que soient les situations de vie :

*“ Par définition, le lien familial, ce sont des proches. Même si on ne les voit plus, même si on est critique, il y a une proximité du sang. ”*

**(T.K., 78 ans, retraitée, Paris 15<sup>e</sup>)**

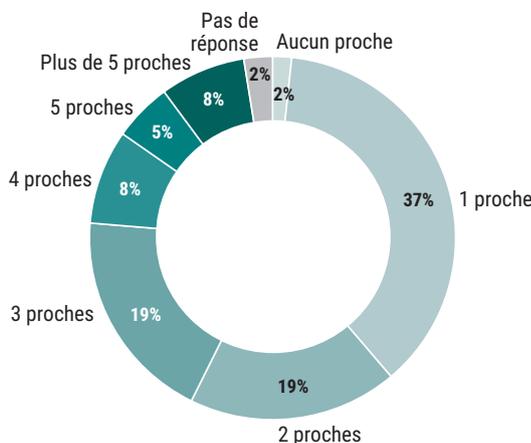
En situation de précarité depuis une dizaine d'années, Monsieur N.J. témoigne à l'inverse du fait que la crise sanitaire ainsi qu'un incident familial douloureux ont détérioré le peu de liens qu'il lui restait avec sa famille :

*“ Je n'ai jamais pu compter sur eux. Mais ce n'est pas grave. C'est ainsi à mon âge. Vraiment esseulé et le confinement n'a pas aidé. ”*

**(N.J., 55 ans, sans emploi, Paris Centre)**

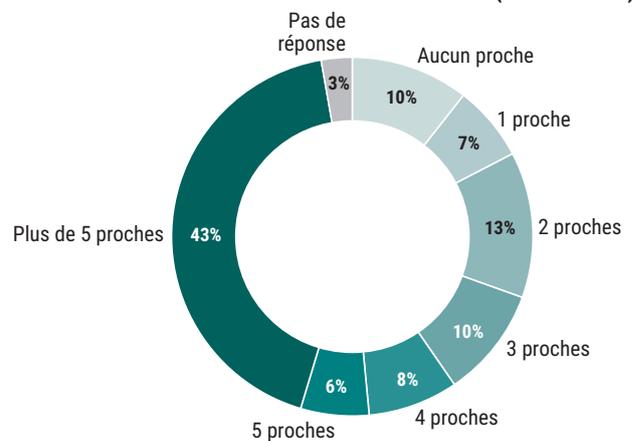
6 — Source : Recensement de la population, Insee, 2020

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS VIVANT AVEC D'AUTRES PERSONNES SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉSIGNÉS DANS LEUR FOYER



Source : Enquête Capital social, Apur, traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 1 468 répondants

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉSIGNÉS DANS LEUR FAMILLE (HORS FOYER)



Source : Enquête Capital social, Apur, traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

## 10 % des habitants du Grand Paris disent n'avoir aucun ami proche

La moitié des répondants indiquent compter cinq amis proches ou plus (51 %), alors que 14 % des répondants n'ont aucun ami proche (10 %) ou n'ont pas donné de réponse (4 %). Entre ces deux extrêmes, 43 % répondent en comptant entre un et cinq.

Si l'on s'intéresse aux profils des répondants indiquant n'avoir aucun ami proche, les personnes sans diplôme ou diplômées d'un BEP/CAP sont surreprésentées (36 % dans les deux cas contre 14 % de l'ensemble).

## 20 % des personnes en emploi ou études du Grand Paris ne désignent aucun proche parmi leurs collègues

Parmi les répondants exerçant une activité professionnelle ou étant en études ou formation, les trois-quarts désignent au moins un proche parmi leurs collègues (76 %). Un tiers désignent même plus de cinq collègues considérés comme proches (33 %).

À l'inverse, un répondant sur cinq, qu'il soit actif, en études ou en formation, indique n'avoir aucun collègue proche (20 %).

Près de la moitié des répondants (47 %) partagent au moins un moment convivial mensuel avec leurs collègues de travail ou d'études. Près d'un quart (28 %) partagent un moment convivial plusieurs fois par an. Au contraire, 13 % ne passent aucun moment convivial avec leurs collègues et 11 % une fois par an ou moins souvent.

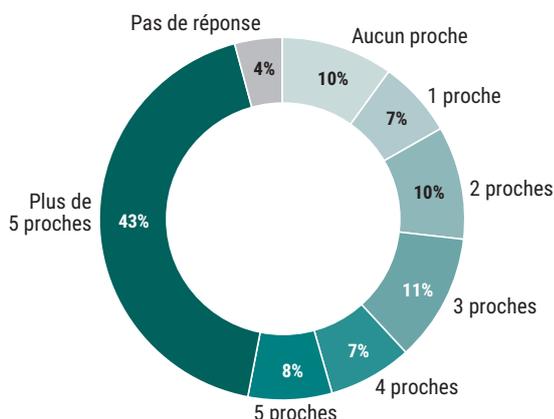
Les liens entretenus avec certains collègues se transforment parfois en liens d'amitié comme cela a pu être mentionné lors des entretiens. Cette enquêtée qui travaille depuis un peu plus de dix ans dans son entreprise explique que certains collègues sont devenus des amis avec le temps :

*“ Il y a plein de collègues avec qui je suis proche. Je les considère plus comme des copines que comme des collègues. ”*

**(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)**

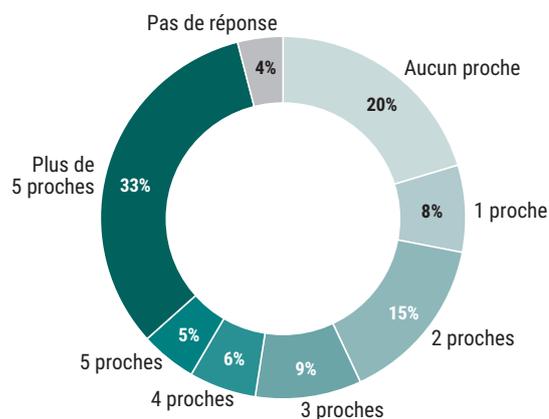
La moitié des répondants indiquent avoir 5 amis proches ou plus (51 %).

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉSIGNÉS PARI MI LEURS AMIS



Source : Enquête Capital social, Apur, traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

RÉPARTITION DES RÉPONDANTS ACTIFS, EN ÉTUDES OU EN FORMATION SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉSIGNÉS DANS LEURS COLLÈGUES (DE TRAVAIL OU D'ÉTUDES)



Source : Enquête Capital social, Apur, traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 1 638

### **37 % des personnes ont un proche de la même origine géographique**

Les répondants pouvaient préciser le nombre de relations qu'ils entretiennent avec les personnes ayant la même origine géographique qu'eux.

**Plus d'un tiers (37 %) indiquent compter au moins un proche dans cette catégorie, près de la moitié (48 %) aucun et 15 % ne se sont pas prononcés.** Deux personnes sur dix (19 %) dénombrent plus de cinq proches d'une même origine géographique. Une proportion équivalente (18 %) compte entre un et cinq proches.

La moitié des répondants de nationalité étrangère ou binationaux (53 %) comptent au moins un proche de la même origine géographique, de même qu'un tiers (33 %) des répondants de nationalité française.

### **Des proches parmi les commerçants, médecins, aidants...**

**Plus d'un tiers des répondants (38 %) comptent au moins un proche parmi leurs commerçants, médecins et aidants...** Néanmoins, deux tiers d'entre eux (64 %) indiquent ne jamais passer de moment convivial avec ces proches. Lorsqu'ils ont lieu, ces moments sont assez irréguliers : 22 % ont indiqué en passer quelques fois au cours de l'année ou moins souvent.

**Ce sont les personnes âgées (65 ans et plus) qui désignent le plus souvent des proches dans ces catégories :** 60 % d'entre elles comptent au moins un proche parmi leurs commerçants, médecins, aidants... contre 31 % pour les moins de 25 ans.



Place Sainte-Geneviève, Paris 5<sup>e</sup>

# Qualité des liens sociaux, solitude et isolement

## Des habitants du Grand Paris globalement satisfaits de leurs relations sociales, un sur dix se déclarant insatisfaits

Les effets bénéfiques qu'apportent les relations interpersonnelles ne se mesurent pas uniquement à l'aune du nombre de relations entretenues (volume du capital social) et de leur diversité (structure), mais aussi par leur qualité.

Celle-ci peut s'apprécier par une mesure de la satisfaction des personnes enquêtées elles-mêmes vis-à-vis de leurs relations avec leurs proches. Lors des entretiens, certaines personnes ont par exemple insisté sur la qualité de leurs liens plutôt que sur la quantité :

« [Je préfère] avoir des liens un peu plus restreints, mais plus solides. La volatilité ne m'emballa pas trop ! »

(P.R., 66 ans, retraité, Sevran)

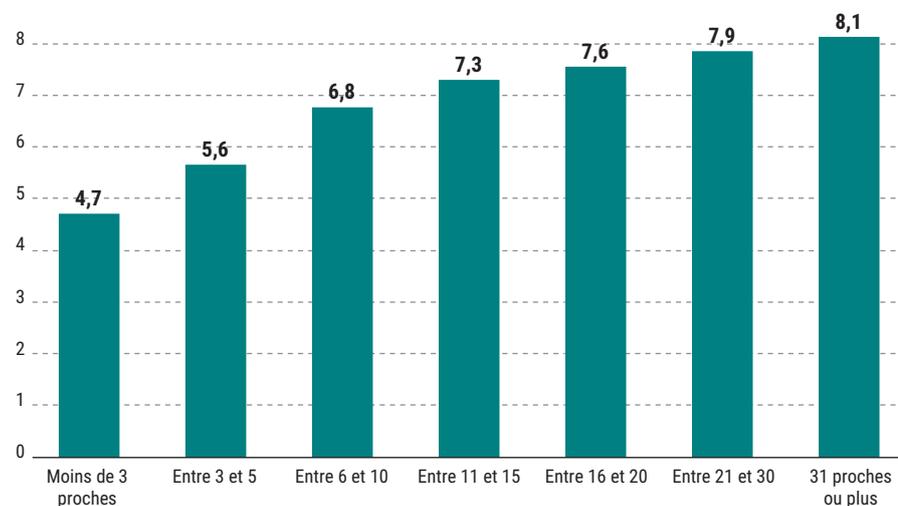
À la question « Sur une échelle de 0 à 10, à quel point êtes-vous satisfait.e de vos relations avec vos proches ? », les répondants indiquent une note moyenne de 7,3/10.

Cette moyenne masque des disparités. Un peu moins d'un répondant sur dix (9 %) attribue une note en dessous de 5/10, tandis que plus de la moitié (54 %) accorde une note supérieure à 7/10.

**Cette note de satisfaction est corrélée au nombre et à la diversité des relations sociales entretenues.** Elle varie de 4,7/10 pour les personnes qui dénombrent moins de trois proches à 8,1/10 pour celles avec plus de 30 proches. En dessous de quatre catégories de proches, la note moyenne attribuée par les répondants à leur satisfaction est inférieure à 7,2/10. Cette note atteint 8/10 lorsque les répondants indiquent avoir des proches dans huit à neuf catégories différentes.

Analysé par profil, le niveau de satisfaction varie sensiblement selon la configuration familiale, le niveau de diplôme et la catégorie socio-professionnelle. Les personnes vivant seules, les employés ou ouvriers, ainsi que les personnes non diplômées attribuent en moyenne une note moins élevée.

## SUR UNE ÉCHELLE DE 0 À 10, À QUEL POINT ÊTES VOUS SATISFAIT.E DE VOS RELATIONS AVEC VOS PROCHES ? (SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉCOMPTÉS)



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** Les répondants qui ont désigné entre 11 et 15 proches attribuent une note moyenne de 7,3/10 en termes de satisfaction vis-à-vis de leurs relations avec leurs proches.

**23 %** des répondants indiquent se sentir seuls souvent ou très souvent.

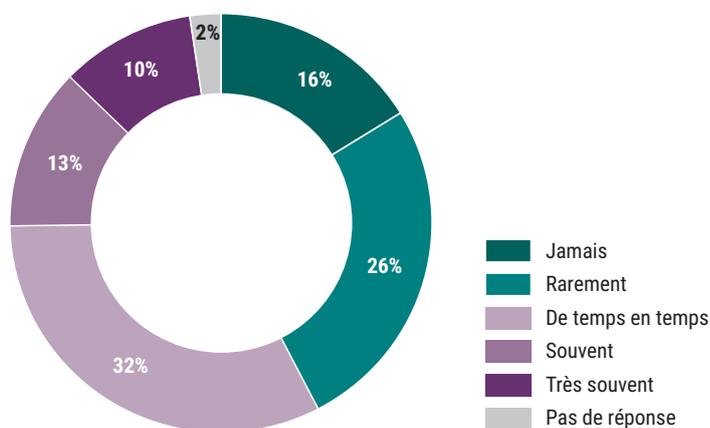
**Près d'un quart des habitants du Grand Paris se sent souvent ou très souvent seul**

On distingue l'isolement, soit le fait d'être seul ou de disposer d'un nombre limité de relations, et le sentiment subjectif de solitude. Solitude et isolement sont des facteurs de vulnérabilité face aux crises. Les habitants du Grand Paris étaient interrogés sur la fréquence de ce sentiment de solitude. **Près d'un quart des répondants (23 %) indiquent se sentir seuls souvent ou très souvent, tandis que 32 % disent se sentir seuls de temps en temps.**

**Le sentiment de solitude est fortement lié au nombre de proches, ainsi qu'à la diversité de catégories de proches indiquée par les répondants.** Seuls 13 % des répondants ayant plus de 30 proches déclarent se sentir seuls souvent ou très souvent, contre 60 % des personnes qui comptent avoir moins de 3 proches.

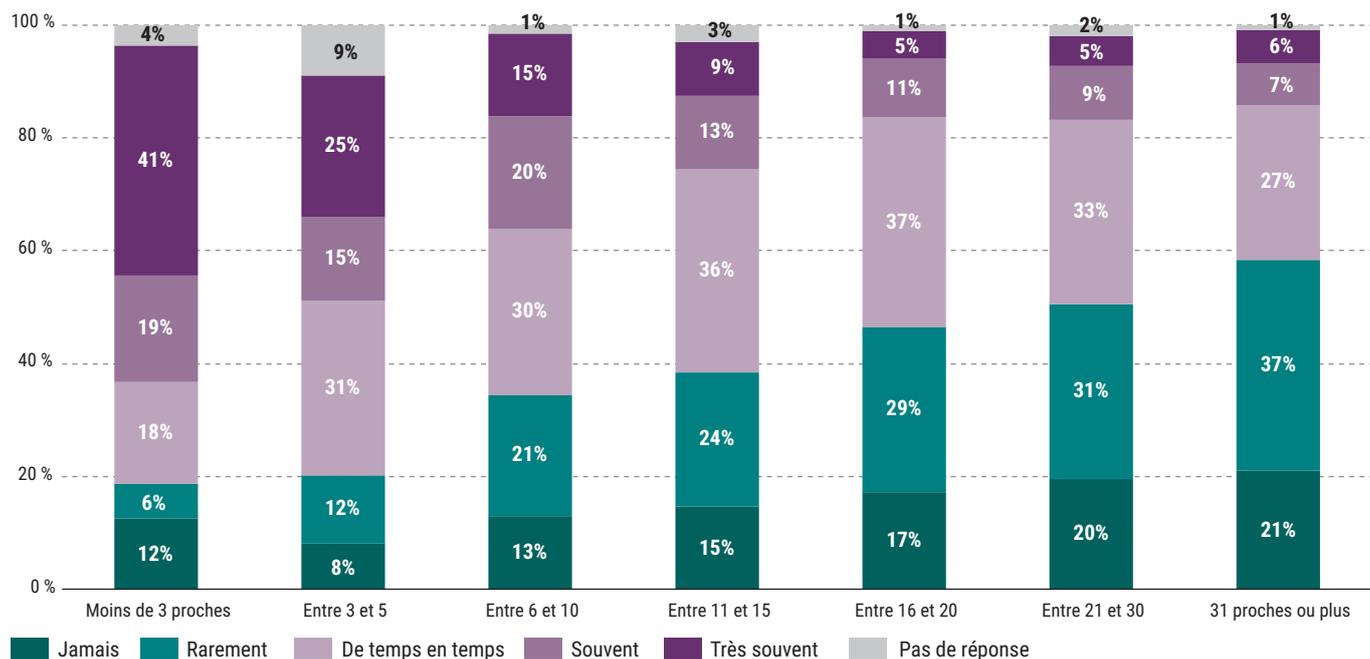
**Le sentiment de solitude varie fortement selon la configuration familiale et l'âge des répondants.** Un tiers des personnes vivant seules (32 %) déclarent se sentir seules souvent ou très souvent.

**VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS SENTIR SEUL.E ?**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur  
Nombre de répondants = 2 531

**VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS SENTIR SEUL.E ? (SELON LE NOMBRE DE PROCHES DÉCOMPTÉS)**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** 41 % des personnes désignant moins de trois proches déclarent se sentir seules très souvent.

C'est aussi le cas de 27 % des personnes habitant en colocation, contre seulement 14 % des personnes vivant en couple et 16 % des personnes vivant en famille avec des enfants.

**41 % des personnes sans emploi indiquent se sentir « souvent » ou « très souvent » seules** (dont 25 % très souvent), contre seulement 23 % de l'ensemble des répondants.

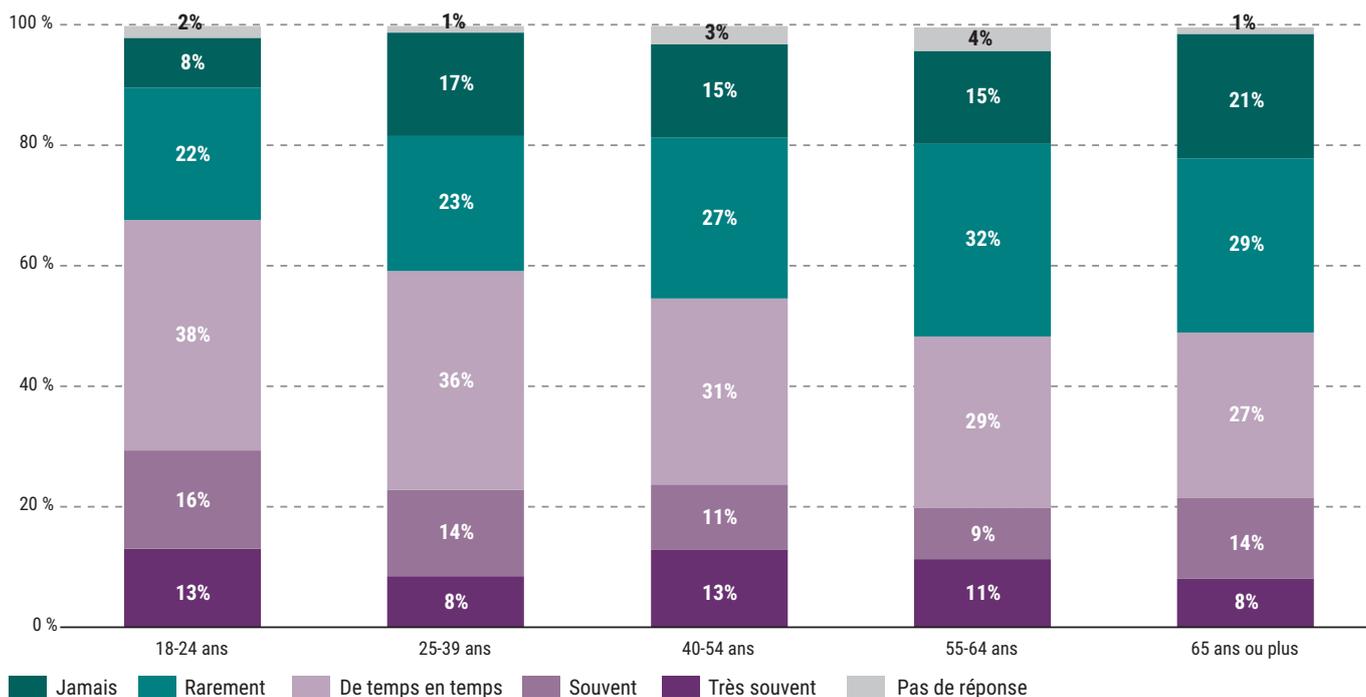
**Les jeunes sont ceux qui indiquent le plus fréquemment se sentir seuls.** Les 18-24 ans sont 29 % à déclarer se sentir seuls souvent ou très souvent (contre 23 % en moyenne) et 38 % de temps en

temps (contre 32 % en moyenne). Ce résultat ressort particulièrement pour Paris.

**L'état de santé affecte fortement le sentiment de solitude.** Près de la moitié des répondants ayant un état de santé plutôt mauvais ou très mauvais indiquent se sentir souvent ou très souvent seuls (48 %), contre 18 % de ceux s'estimant en bonne ou très bonne santé.

Ces différents facteurs de vulnérabilité relationnelle sont cumulatifs. Ils reflètent les inégalités sociales et territoriales qui caractérisent le Grand Paris.

#### VOUS ARRIVE-T-IL DE VOUS SENTIR SEUL-E ? (SELON L'ÂGE DES RÉPONDANTS)



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023

Nombre de réponses : 2 508

**Note de lecture :** 38 % des 18-24 ans indiquent se sentir seuls de temps en temps.

## Mise en regard – Enquête annuelle sur les solitudes en France

L'enquête *Solitudes 2022*, menée en collaboration avec le Crédoc et l'équipe de recherche du Cerlis, a été publiée le 23 janvier 2023 à l'occasion de la Journée mondiale des Solitudes. Elle s'appuie sur un questionnaire administré auprès de 3 392 internautes de plus de 15 ans résidant en France (métropolitaine et outre-mer), sélectionnés selon la méthode des quotas, et par un terrain qualitatif.

L'étude met en avant le fait que **11 millions de français de plus de 15 ans seraient traversés par un sentiment de solitude, soit 20 % de la population française - une part qui n'évolue pas malgré la sortie de la pandémie**<sup>7</sup>. 11 % des plus de 15 ans seraient en isolement relationnel : cette proportion est équivalente à celle constatée dans la présente enquête (11 % des répondants dans le Grand Paris indiquent avoir moins de six proches).

Une question posée dans le cadre des enquêtes annuelles sur les solitudes en France a été reprise dans le questionnaire de cette étude : « *Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?* » : les résultats sont assez proches. **Ils témoignent d'une part légèrement supérieure d'habitants du Grand Paris indiquant se sentir seuls.** Dans *Solitudes 2022*, 20 % des personnes interrogées indiquent se sentir seules souvent

ou tous les jours ou presque (contre 23 % dans le Grand Paris). Un peu moins d'un tiers (30 %) se sentent seules de temps en temps, contre 32 % dans le Grand Paris. Une proportion équivalente (29 %) indique se sentir rarement seules à l'échelle nationale, 26 % dans le Grand Paris, un sur cinq (21 %) « jamais » au niveau national, soit un peu davantage que les 16 % observés dans le Grand Paris, et 1 % ne savent pas. **Ces résultats nationaux sont stables ces dernières années.**

À la question « *Souffrez-vous du fait de vous sentir seul ?* », les résultats de l'enquête nationale et ceux de cette étude montrent des proportions de personnes en souffrance moindres dans le Grand Paris. L'enquête *Solitudes 2022* souligne que 25 % des répondants ayant indiqué se sentir seuls en souffrent beaucoup, 56 % un peu, 15 % pas vraiment et 3 % pas du tout. En comparaison, dans le Grand Paris, 14 % des personnes interrogées se sentant seules souffrent beaucoup de cette solitude, 37 % un peu, 34 % pas vraiment et 12 % pas du tout.

7 – Crédoc, Cerlis - Fondation de France, 2022, *Regards sur les fragilités relationnelles* : [www.fondationdefrance.org/images/pdf/2023/solitudes-2022.pdf](http://www.fondationdefrance.org/images/pdf/2023/solitudes-2022.pdf)



Bord de Seine, en contrebas du quai Jules Guesde, Vitry-sur-Seine

## Plus de la moitié des personnes qui se sentent seules déclarent en souffrir

Il était demandé aux personnes se sentant seules très souvent, souvent, ou de temps en temps d'indiquer si elles en souffraient<sup>8</sup>. **12 % répondent ne pas du tout en souffrir et 34 % ne pas vraiment en souffrir. À l'inverse, 14 % indiquent en souffrir beaucoup et 37 % un peu.**

Certains profils sont surreprésentés parmi les personnes déclarant souffrir de se sentir seules, en particulier les personnes s'estimant en mauvaise santé (66 % des personnes en mauvaise santé qui se sentent seules déclarent en souffrir un peu ou beaucoup), les personnes inactives (64 %) ou celles sans emploi (60 %).

Les personnes âgées de 65 ans ou plus sont proportionnellement moins nombreuses à indiquer se sentir seules. Cependant, parmi celles qui indiquent se sentir seules, 60 % disent en souffrir un

peu ou beaucoup, une proportion largement supérieure à la moyenne des répondants (51 %). Les jeunes sont également nombreux à indiquer souffrir de solitude : cela concerne 57 % des 18-24 ans ayant répondu se sentir seuls.

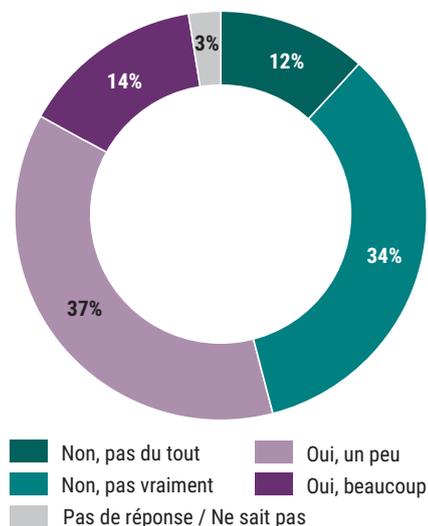
L.T., âgé de 29 ans, a quitté la Suisse il y a deux ans pour venir s'installer à Aubervilliers, il explique en entretien avoir souffert de solitude durant les premiers mois de son emménagement. C'est par le biais de son engagement associatif et religieux qu'il a fait de nouvelles rencontres :

“*Maintenant, je sais qu'il fallait un petit peu de temps. Mais il y a des moments où ça a été difficile... En tout cas, je peux dire que j'ai souffert de solitude et je pense que je ne suis pas le seul dans une région comme Paris, où on est à la fois très proche de plein de gens physiquement mais où on n'a pas tant d'échanges que ça et où on n'a plus beaucoup d'énergie après le travail et les transports.*”

(L.T., 29 ans, étudiant, Aubervilliers)

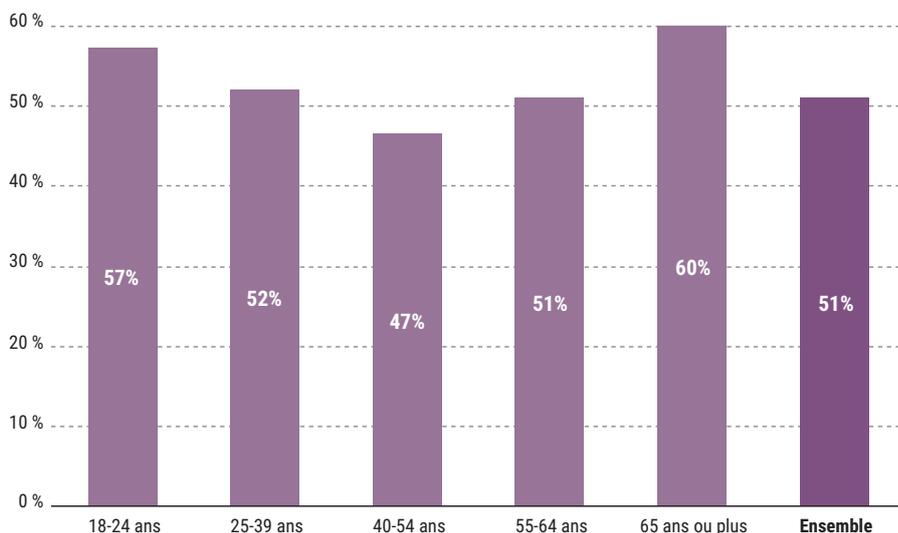
**8** — Si l'on rapporte le nombre de personnes ayant déclaré souffrir de la solitude non pas au nombre de personnes à qui cette question a été posée (c'est-à-dire uniquement celles qui ont déclaré se sentir seules de temps en temps, souvent ou très souvent), mais à l'ensemble des répondants de l'enquête, alors ce sont en moyenne 28 % des répondants qui déclarent souffrir de la solitude. En termes d'âge, cette souffrance concerne 39 % des 18-24 ans, environ 30 % des 25-39 ans et des personnes âgées de plus de 65 ans, et un quart des personnes de 40 à 64 ans (25 %).

### SOUFFREZ-VOUS DE VOUS SENTIR SEUL.E ?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur  
Nombre de répondants = 1 398

### SOUFFREZ-VOUS DE VOUS SENTIR SEUL.E ? OUI, UN PEU OU BEAUCOUP (SELON L'ÂGE DES RÉPONDANTS)



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de réponses : 1 398

**Note de lecture :** Parmi les 65 ans ou plus qui indiquent se sentir seuls (de temps en temps, souvent ou très souvent), 60 % souffrent un peu ou beaucoup de cette situation.

## Mise en regard – Résultats croisés avec le baromètre « Solitude et Isolement » de l'association Les Petits Frères des Pauvres

L'association Les Petits Frères des Pauvres, spécialisée dans la lutte contre l'isolement des personnes âgées en situation de précarité, publie un baromètre sur la solitude et l'isolement.

Après une première édition du baromètre en 2017, le rapport 2021 porte sur les effets de la crise sanitaire sur les relations sociales des seniors, estimant que « 530 000 personnes âgées de 60 ans et plus sont en situation de mort sociale [...], c'est-à-dire sans ou quasiment sans contacts avec les différents cercles de sociabilité (cercle familial, amical, voisinage et réseaux associatifs). » Il s'appuie sur un questionnaire administré par téléphone, lors du deuxième confinement en avril 2021, auprès d'un échantillon représentatif de personnes de 60 ans et plus (1 503 répondants).

Cette deuxième édition du baromètre met notamment en avant qu'un tiers (36 %) de personnes âgées, soit 6,5 millions de personnes, se sentent souvent seules en 2021 (contre 31 % en 2017). Par ailleurs, il est précisé que : « plus les revenus sont faibles (inférieurs à 1 000 €), moins on a de contacts avec son voisinage et avec les commerçants, (...) moins on s'investit dans le secteur associatif, (...) moins on se sent heureux, (...) plus le sentiment de solitude est exacerbé, (...) plus l'exclusion numérique est prononcée. Et ce sont les Quartiers politique de la ville (QPV), où la population âgée est de plus en plus importante, qui présentent le plus fort risque d'isolement <sup>9</sup> ». Autre résultat marquant : 10 % des seniors n'ont jamais de contacts avec leurs voisins, 4 % qu'une fois par an ou moins ; la moitié (54 %) ont des relations plusieurs fois par semaine.

Le rapport 2023 <sup>10</sup> porte quant à lui sur les liens intergénérationnels entre jeunes et seniors. Il repose sur un questionnaire administré en avril-mai 2023 par téléphone auprès d'un panel de personnes âgées de 60 ans ou plus (1 500 répondants)

et d'un échantillon de 1 004 personnes de 18 à 30 ans à l'échelle nationale. Selon les résultats du baromètre, **la moitié des 18-30 ans (52 %) sont demandeurs de plus de liens avec les seniors et 44 % des 60 ans et plus le sont envers les jeunes.**

Parmi les raisons mises en avant concernant la dégradation des liens entre parents et enfants ou entre grands-parents et petits-enfants, l'éloignement géographique est en tête des réponses, au même niveau que les évolutions personnelles. Arrivent ensuite les conflits familiaux ou divorces, le manque de temps, les difficultés de mobilité et les effets propres à la crise sanitaire (10 % des petits enfants, 8 % des grands-parents, 6 % des enfants, 4 % des parents seniors).

Plus de la moitié des 18-30 ans (56 %) estiment ne pas voir suffisamment leurs grands-parents, près d'un sur cinq (21 %) leurs parents. En miroir, 29 % des répondants de 60 ans ou plus indiquent ne pas suffisamment voir leurs enfants et plus d'un tiers (38 %) leurs petits-enfants. **Le baromètre montre que les liens entre générations se réduisent avec l'avancée en âge** et que pour les « jeunes comme pour les plus âgés, la précarité est un facteur d'affaiblissement des relations entre générations. »

Parmi les espaces de sociabilité intergénérationnels hors du cercle familial mis en avant par les répondants, les lieux de travail, les relations entre voisins et les lieux de courses sont les plus cités par les seniors. Les résultats sont proches pour les jeunes ; s'y ajoutent les lieux d'études. Les bars, cafés, associations et lieux de pratiques sportives complètent la liste.

<sup>9</sup> – [www.petitsfreresdespauvres.fr/informer/prises-de-positions/mort-sociale-luttons-contre-l-aggravation-alarmanche-de-l-isolement-des-aines](http://www.petitsfreresdespauvres.fr/informer/prises-de-positions/mort-sociale-luttons-contre-l-aggravation-alarmanche-de-l-isolement-des-aines)

<sup>10</sup> – [Isolement des personnes âgées et liens entre générations, rapport Petits frères des pauvres, #8, septembre 2023](#)

# Évolutions des relations sociales dans les deux dernières années

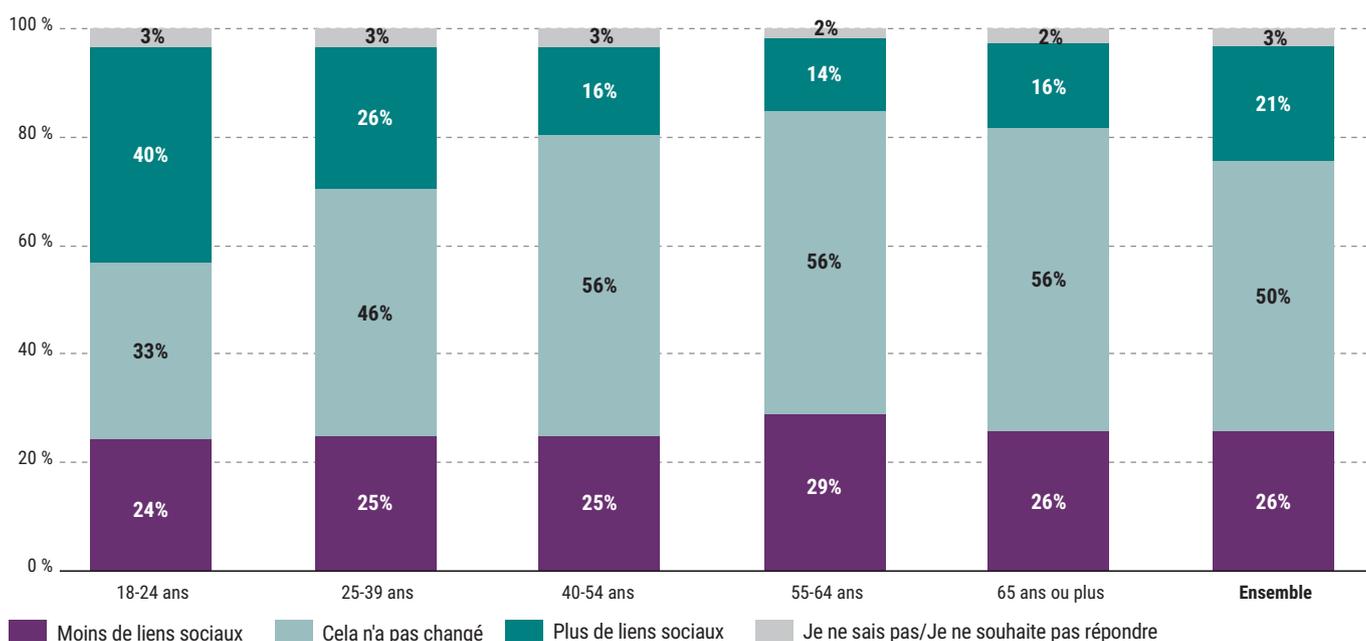
Les habitants du Grand Paris étaient interrogés sur leur sentiment vis-à-vis de l'évolution de leurs liens sociaux depuis deux ans. La moitié des répondants indiquent ne pas avoir ressenti d'évolution notable dans leurs relations sociales au cours de cette période. À l'inverse, plus d'un quart (26 %) a le sentiment d'avoir moins de relations sociales et un sur cinq (21 %) au contraire d'avoir davantage de liens.

**Les plus jeunes sont parmi ceux qui indiquent avoir le sentiment d'avoir**

**connu le plus souvent un changement dans leurs relations sociales, ce qui se traduit majoritairement par un élargissement de leurs réseaux.** 43 % des répondants étudiants ou en formation ont indiqué avoir plus de liens sociaux depuis deux ans, soit deux fois plus que l'ensemble des répondants.

À l'inverse, les répondants sans emploi sont plus d'un tiers (35 %) à indiquer avoir le sentiment de disposer de moins de liens sociaux.

ÉVOLUTION DES LIENS SOCIAUX - DEPUIS DEUX ANS AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT D'AVOIR (PAR CLASSE D'ÂGE) :



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023

Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** Parmi les 18-24 ans, 40 % ont eu le sentiment d'avoir plus de liens sociaux dans les deux ans.

*Si la moitié des répondants ont le sentiment que leurs liens sociaux n'ont pas changé dans les deux ans (50 %), un sur quatre ont le sentiment d'en avoir moins (26 %), un sur cinq davantage (21 %).*

## Focus sur la crise sanitaire et comparaison avec l'enquête Coconel de 2020 - Des relations sociales, notamment avec le voisinage, qui ne se sont pas arrêtées avec les confinements

À la question « *durant la crise sanitaire, à quelle fréquence avez-vous été en contact avec vos proches ?* », une majorité de répondants dit l'avoir été « très » ou « assez » souvent, que ce soit avec leur famille (76 %), leurs amis (69 %) ou leurs collègues de travail ou d'études (54 %).

**Les relations de voisinage n'ont pas été interrompues, mais ont été plus occasionnelles :** près d'un tiers des répondants (29 %) ont entretenu des relations « assez » ou « très » fréquentes avec leurs voisins.

Ces résultats concordent avec ceux obtenus dans le cadre de l'enquête dite Coconel<sup>11</sup> réalisée par l'Ined en partenariat avec d'autres institutions dont l'Ifop, entre le 30 avril et le 4 mai 2020, à partir d'un échantillon de 2003 adultes vivant en France métropolitaine.

Parmi les résultats saillants de cette enquête, « 66 % des Français déclarent avoir au moins une connaissance personnelle dans le voisinage immédiat », soit un kilomètre, périmètre de restriction au cours de la période : 21 % un membre de la famille, 31 % un ami, 45 % un voisin personnellement connu.

L'enquête Coconel souligne que les cadres sont ceux qui comptent le plus de relations de sociabilité dans leur quartier hors du cercle familial. « À l'opposé, les ménages pauvres et les catégories populaires vivent plus souvent à proximité de leur famille, qui joue un rôle protecteur majeur face à la préca-

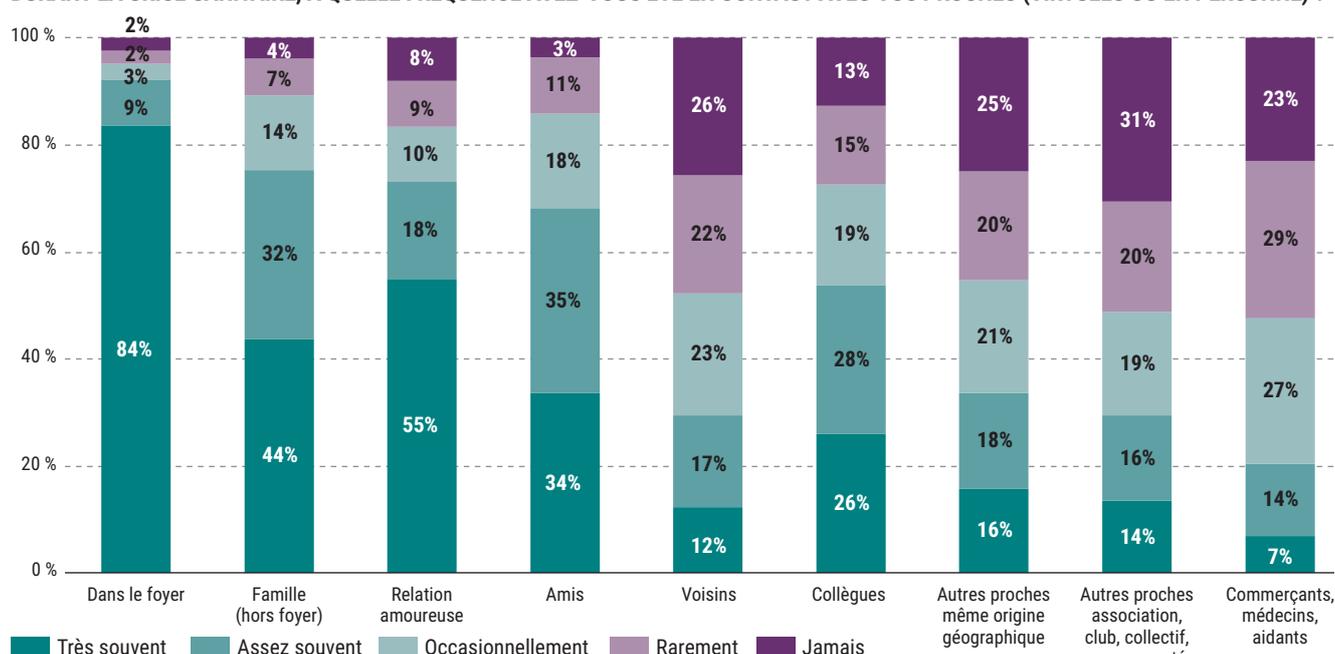
rité (entraide informelle, garde des enfants, etc.) » Ces mêmes résultats ressortent dans la présente enquête : seuls 57 % des répondants ouvriers et employés désignent un proche ou plus dans leur quartier de résidence, contre 75 % des cadres.

L'enquête Coconel met également en évidence le fait que « *contrairement à une certaine vision enchantée de la solidarité qui a pu prévaloir pendant la crise sanitaire de 2020, l'intensité des échanges de services est restée stable durant le confinement. Comme en temps normal, quatre Français sur dix déclarent avoir rendu un service dans leur quartier, et 29 % disent en avoir reçu.* » Ces résultats concordent avec le fait que **les relations sociales n'ont pas été totalement transformées par les périodes de confinement.** Elles n'ont pas non plus mené à davantage de liens entre voisins : au contraire, **elles ont été plus occasionnelles qu'en temps normal**<sup>12</sup>.

11 – Lambert Anne et al. « Comment voisine-t-on dans la France confinée ? », *Population & Sociétés*, vol. 578, n° 6, 2020, pp. 1-4.

12 – Voir Mouret Marion, « Les relations sociales à l'épreuve de la crise sanitaire », *Le Journal des psychologues*, vol. 400, n° 8, 2022, pp. 42-45. Selon qui, « *même si les liens familiaux se sont resserrés pour certains, il ne faut pas négliger qu'une dimension conflictuelle s'est mise en place pour d'autres. Pour ceux qui ont été confinés en famille, le confinement a parfois été difficile et les liens ont pu se dégrader. Les liens amicaux se sont également distendus pour d'autres, ce qui montre bien qu'une vie sociale harmonieuse et riche englobe une pluralité de liens et de modalités de rencontre. Cet état de fait illustre ainsi qu'un seul type de lien ne suffit pas.* »

### DURANT LA CRISE SANITAIRE, À QUELLE FRÉQUENCE AVEZ-VOUS ÉTÉ EN CONTACT AVEC VOS PROCHES (VIRTUELS OU EN PERSONNE) ?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 -- Nombre de réponses : entre 714 (relation amoureuse) et 2 250 (amis)

**Note de lecture :** 26 % des répondants indiquent ne jamais avoir été en contact avec leurs voisins durant la crise sanitaire.

# L'intensité des relations sociales diffère sensiblement selon les profils d'habitants

## Le nombre et la diversité des liens sociaux varient selon les positions sociales

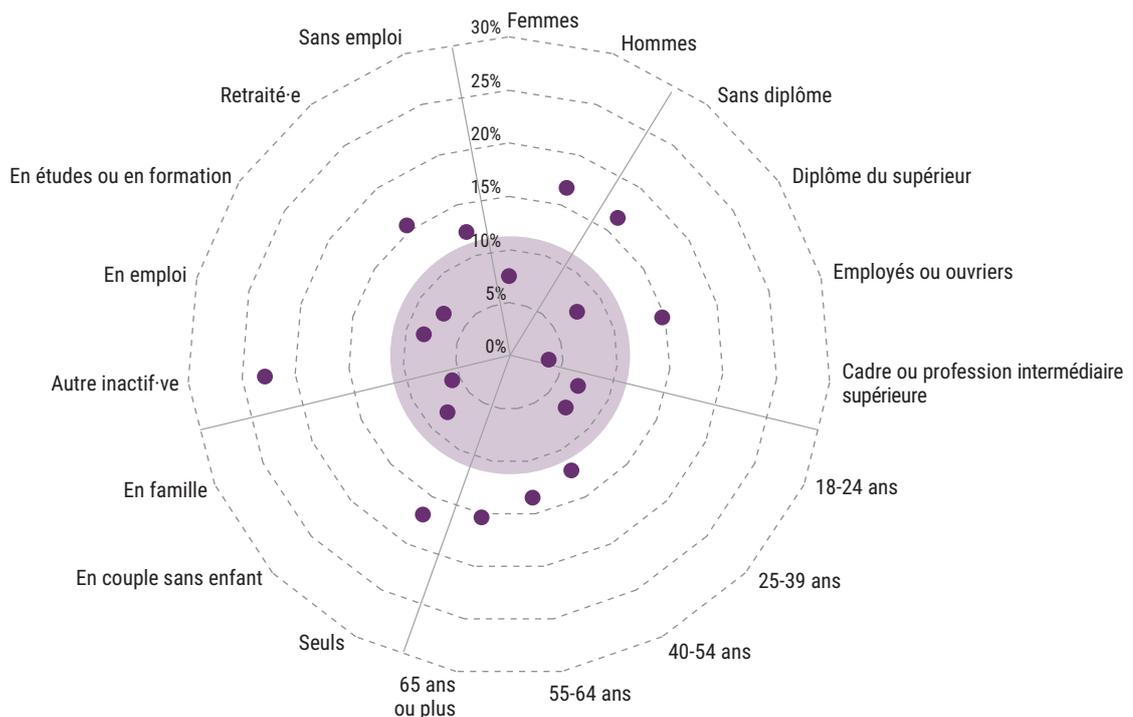
L'étude met en avant des écarts marqués selon les positions sociales des individus (catégorie socioprofessionnelle, niveau de diplôme, activité, situation par rapport au logement, état de santé, mobilité...). Ces inégalités en termes de relations sociales sont autant de facteurs de vulnérabilité face aux crises.

Le genre, le niveau de diplôme et la catégorie socio-professionnelle figurent parmi les éléments structurels affectant le plus les relations sociales. Les femmes dénombrent plus de relations sociales que les hommes et dans une plus grande diversité de cercles. Elles in-

diquent 19 proches en moyenne (contre 16 pour les hommes) dans cinq cercles différents (un de plus que les hommes). Plus d'un homme sur cinq (22 %) indique avoir des proches dans deux catégories maximum (contre 9 % des femmes).

Plus le niveau de diplôme est élevé et plus le nombre de relations et leur diversité augmente. Les personnes non diplômées<sup>13</sup> comptent en moyenne 14 proches contre 20 pour celles disposant d'un diplôme Bac+5. Les personnes sans diplôme sont 16 % à compter moins de six proches, contre 11 % de l'ensemble des répondants. Elles sont 24 % à indiquer avoir des proches moins de trois catégories différentes, contre 13 % de l'ensemble

PART DES HABITANTS COMPTANT MOINS DE 6 PROCHES



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur  
 Nombre de répondants = 2 531  
**Note de lecture** : 16 % des répondants sans diplôme et 17 % des hommes comptent moins de 6 proches.

● Part des habitants comptant moins de 6 proches, selon le profil  
 ■ Moyenne des répondants comptant moins de 6 proches (11 %)

---

*La position sociale, le genre, le niveau de mobilité et l'état de santé figurent parmi les éléments structurels affectant le plus les relations sociales.*

---

des répondants. Près d'un tiers (30 %) déclarent se sentir seules souvent ou très souvent, contre 23 % de l'ensemble des répondants.

**Ce même écart est observé selon la catégorie socioprofessionnelle avec davantage de relations sociales pour les cadres** et nettement moins pour les employés ou ouvriers<sup>14</sup>. 15 % des ouvriers ou employés comptent moins de six proches. 17 % désignent des proches dans moins de trois catégories.

**La configuration familiale influe également sur le nombre et la diversité des proches.** Les personnes seules comptent en moyenne moins de proches et dans des catégories moins variées : elles sont 17 % à désigner moins de six proches (contre 6 % des personnes vivant en famille) et près d'un quart à indiquer avoir des proches dans moins de trois catégories (24 % contre 6 % des personnes vivant en famille).

**Le nombre et la qualité des liens sociaux varient selon le statut d'activité.** Être étudiant, en formation ou exercer une activité professionnelle permet d'élargir ses relations sociales. Près des deux-tiers des étudiants et personnes en formation (63 %) désignent au moins 16 proches. En comparaison, les personnes à la retraite sont un peu moins de la moitié (48 %) à en compter autant. Les personnes qui travaillent sont 57 % à décompter au moins 16 proches, contre 50 % des personnes sans emploi et 42 % des inactifs. Près d'un quart des personnes

inactives décomptent moins de cinq proches (23 %), et 21 % d'entre elles indiquent un faible niveau de satisfaction vis-à-vis de leurs relations.

### **Un état de santé dégradé et les contraintes de mobilité fragilisent les liens sociaux**

Le nombre de proches et leur diversité varient aussi fortement selon l'état de santé et le niveau de mobilité<sup>15</sup>. Plus d'un quart (26 % à 28 %) des personnes estimant leur état de santé plutôt mauvais ou très mauvais ou témoignant d'un faible niveau de mobilité (répondants ayant donné une note entre 0 et 4 sur 10 à leur niveau de mobilité) indiquent compter moins de six proches. 30 % des personnes en mauvaise santé ont des proches dans deux catégories au maximum et 27 % indiquent un faible niveau de satisfaction vis-à-vis de leurs relations.

**La position sociale, le niveau de mobilité et l'état de santé des répondants sont par ailleurs des variables fortement corrélées entre elles.** Ainsi, 40 % des personnes déclarant un niveau de mobilité entre 0 et 4/10 décrivent leur état de santé comme plutôt mauvais ou très mauvais, contre 15 % de l'ensemble des répondants. De même, les employés ou ouvriers sont, en moyenne, moins mobiles et en moins bonne santé.

Les effets d'un état de santé dégradé et d'une mobilité contrainte se retrouvent à catégorie socioprofessionnelle et niveau de diplôme équivalents, témoignant de leurs effets propres.

<sup>13</sup> – Dont le niveau le plus élevé est le Brevet des collèges.

<sup>14</sup> – Les répondants des catégories socioprofessionnelles (CSP) « ouvriers » et « employés » ont été regroupés pour l'analyse afin de s'assurer d'une plus grande fiabilité des résultats. Lorsqu'on analyse séparément les réponses des ouvriers et des employés, on trouve des écarts encore plus importants pour les ouvriers.

<sup>15</sup> – Les habitants étaient invités à noter sur une échelle de 0 à 10 leur niveau de mobilité (nombre de déplacements quotidiens et hebdomadaires en dehors de leur quartier de résidence, la distance parcourue, les modes de déplacement...).

## L'âge ne joue pas de façon univoque sur les relations sociales

Le nombre et la diversité des relations décroissent au fil des âges, sans que l'âge ne joue de façon univoque sur les relations sociales.

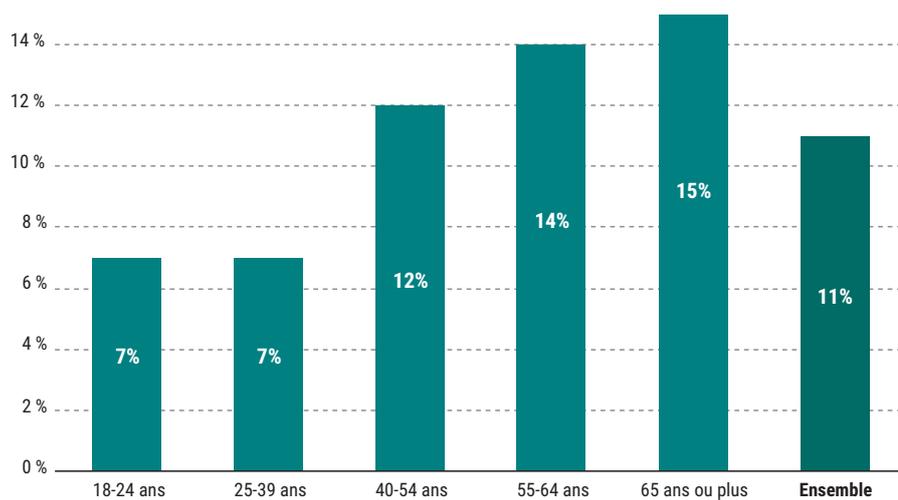
Les plus jeunes dénombrent davantage de proches. Près de six personnes âgées de 18 à 24 ans sur dix (59 %) et une proportion similaire des 25-39 ans (57 %) indiquent avoir au moins 16 proches dans leur entourage, contre un peu moins de la moitié (49 %) des répondants âgés de 65 ans ou plus.

**Les 18-24 ans ont des réseaux de sociabilité plus larges, mais potentiellement plus volatiles** du fait des mobilités liées aux études, des nouvelles amitiés ou relations amoureuses qui se nouent et se dénouent à cet âge. Près d'un senior sur cinq (18 %) répond compter des proches dans moins de trois cercles différents, contre 8 % des 18-24 ans.

Ces résultats globaux masquent des disparités au sein de chaque classe d'âge. En effet, 29 % des 18-24 ans indiquent se sentir seuls souvent ou très souvent, contre 23 % pour l'ensemble des répondants. Cela témoigne de l'importance de ne pas généraliser sur ce critère d'âge. On peut être jeune et se sentir seul, même si les jeunes indiquent compter plus de proches en moyenne. **De même, on peut être âgé et bien entouré, même si « en moyenne » le nombre de proches diminue avec l'âge.**

Ces différences selon les âges posent également la question des parcours de vie sur les relations sociales, avec **des événements clés pouvant générer davantage de relations (entrée dans la formation ou dans la vie active, s'impliquer dans une association...)** ou **inversement restreindre ces relations (déménager, perdre son emploi, prendre sa retraite...)**. Ces résultats soulèvent un enjeu d'accompagnement de ces différentes étapes.

### PART DES RÉPONDANTS INDIQUANT MOINS DE 6 PROCHES PAR CATÉGORIE D'ÂGE



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 508

**Note de lecture :** 15 % des personnes âgées de 65 ans ou plus désignent moins de six proches.

### Focus – S’informer, auprès de qui et comment ? L’âge comme critère déterminant

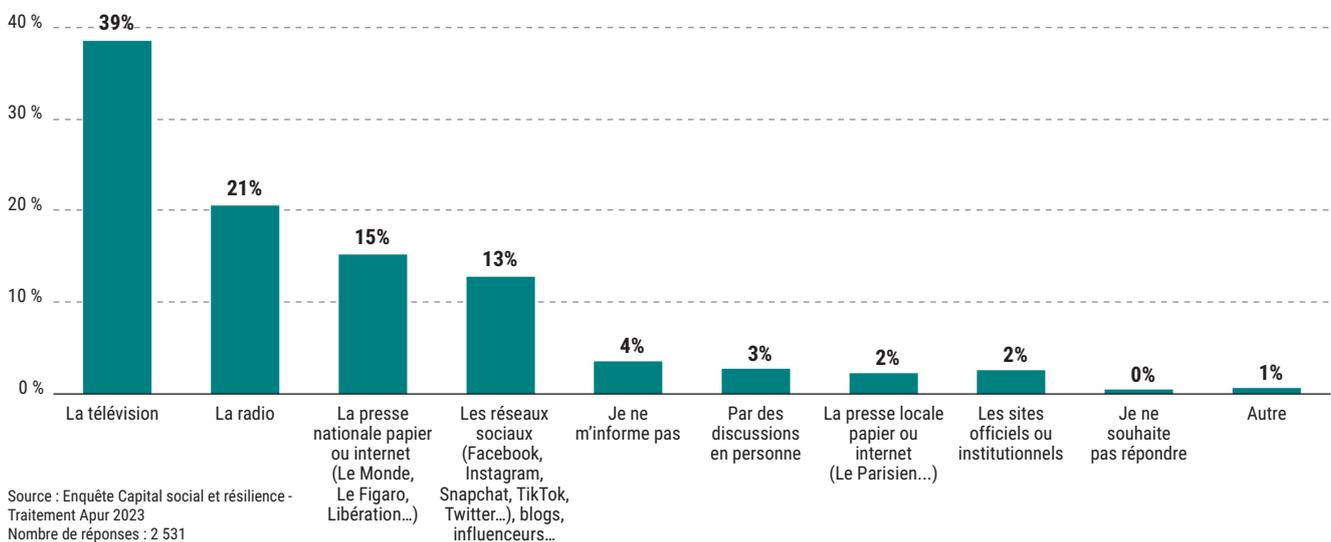
Interrogés sur les sources d’information utilisées pour s’informer sur l’actualité, **près de quatre répondants sur dix citent la télévision (39 %), loin devant la radio (21 %), la presse nationale (papier ou internet, 15 %) et les réseaux sociaux (13 %).**

**Les canaux d’information diffèrent selon les profils des répondants.** Ainsi, les personnes sans diplôme citent à 58 % la télévision comme première source d’information, contre 20 % des diplômés d’un bac +5 ou plus. Ces derniers citent en premier lieu la radio (32 %), devant la presse écrite nationale (27 %) et enfin la télévision (20 %). De même, 53 % des ouvriers ou employés citent la télévision

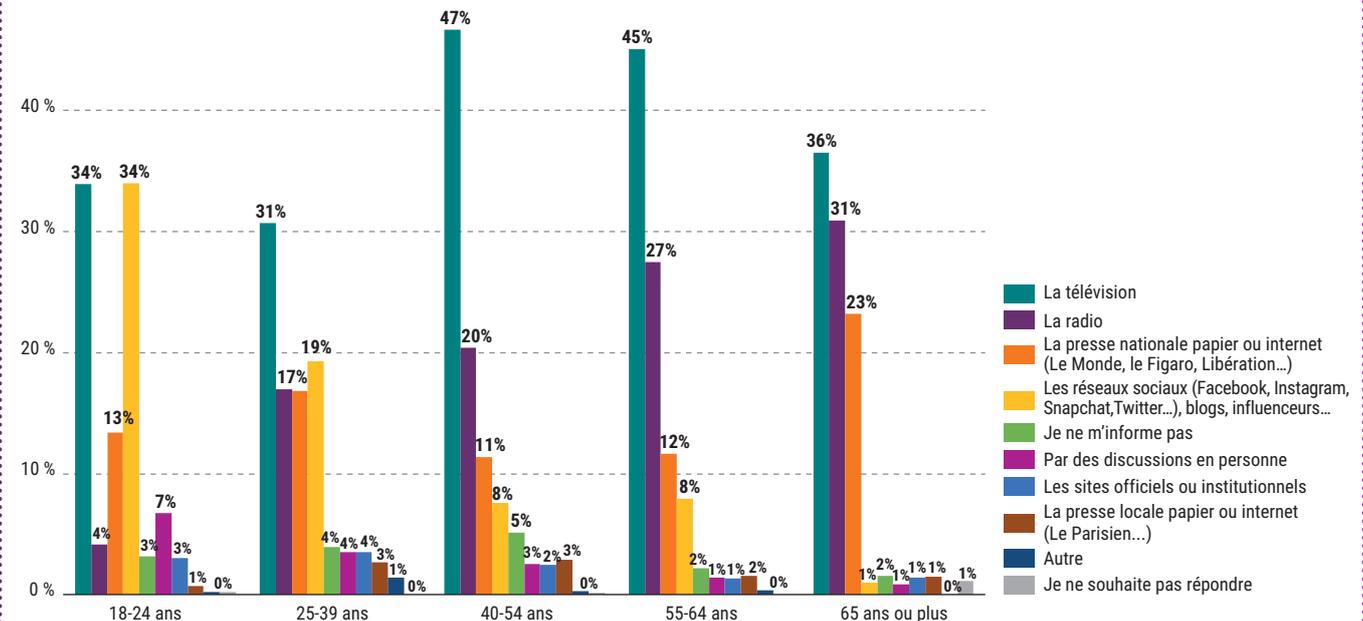
en premier canal d’information, contre 24 % des cadres et professions intellectuelles supérieures.

**L’âge est fortement significatif: si les réseaux sociaux forment la première source d’information pour les moins de 25 ans (34 %, au même niveau que la télévision) et la deuxième pour les 25-39 ans, elle n’est citée que par 6 % des 40 ans et plus. La télévision constitue le premier canal d’information pour toutes les classes d’âges (exception faite des jeunes, à égalité avec les réseaux sociaux).** L’usage de la radio augmente avec l’âge: les seniors de 65 ans et plus l’utilisent davantage que les autres catégories d’âge (31 % contre seulement 4 % des moins de 25 ans).

#### LE PLUS SOUVENT, POUR VOUS INFORMER SUR L’ACTUALITÉ, QUELLE(S) SOURCE(S) D’INFORMATION UTILISEZ -VOUS ?



#### LE PLUS SOUVENT, POUR VOUS INFORMER SUR L’ACTUALITÉ, QUELLE(S) SOURCE(S) D’INFORMATION UTILISEZ-VOUS ?

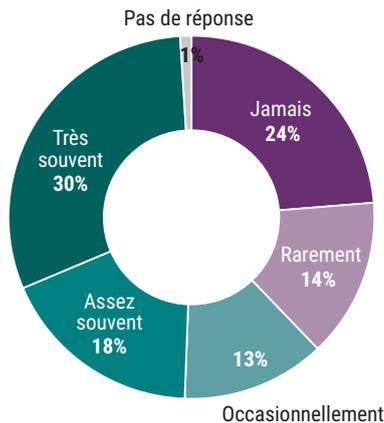


**Note de lecture :** 47 % des répondants âgés de 40 à 54 ans indiquent utiliser le plus souvent la télévision pour s’informer sur l’actualité.

## Focus – Usages différenciés des réseaux sociaux et lien social

Le questionnaire permettait d'appréhender l'usage des réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Snapchat, TikTok, Twitter ou X...) comme vecteur possible des liens sociaux.

### À QUELLE FRÉQUENCE UTILISEZ-VOUS LES RÉSEAUX SOCIAUX (FACEBOOK, INSTAGRAM, SNAPCHAT, TIK TOK, TWITTER...)?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de réponses : 2 531

Près de la moitié (48 %) des répondants indiquent utiliser régulièrement les réseaux sociaux, dont 30 % très souvent. Un peu plus d'un quart (27 %) les utilisent occasionnellement ou rarement et un autre quart (24 %) jamais. Les personnes ayant répondu utiliser les réseaux sociaux de manière occasionnelle à très souvent ont été interrogées sur l'impact que peuvent avoir les réseaux sociaux sur leurs relations sociales.

Les réseaux sociaux semblent davantage faciliter la communication avec les proches qu'ils ne créent de nouvelles relations, excepté pour les plus jeunes.

Plus des deux tiers des répondants (69 %) sont d'accord (plutôt ou tout à fait) avec le fait qu'ils facilitent la communication avec les proches.

Plus de la moitié des répondants estiment que les réseaux sociaux leur permettent de voir plus leurs proches (56 %), un peu plus d'un tiers indiquent l'inverse (38 %).

Près de quatre répondants sur dix (39 %) indiquent être d'accord (plutôt ou tout à fait) avec le fait que les réseaux sociaux leur ont permis d'élargir leur cercle de proches et de les voir plus souvent. Près d'un tiers (30 %) ne sont plutôt pas d'accord et un peu plus d'un quart (26 %) pas du tout d'accord avec ces affirmations.

Les résultats varient fortement selon l'âge. 30 % des 18-24 ans sont tout à fait d'accord avec le fait que les réseaux sociaux ont élargi leur cercle de proches, contre 4 % des 65 ans et plus.

Monsieur B.U., jeune cadre de 29 ans, vit à Paris depuis huit ans. Il revient sur la façon dont il a construit ses amitiés :

“ Ce sont des rencontres, quelquefois par les réseaux sociaux, quelquefois par des amis d'amis. ”

(B.U., 29 ans, urbaniste, Paris 13<sup>e</sup>)

Madame S.U., 49 ans, mère de deux enfants, explique quant à elle avoir rencontré des amis sur Facebook, grâce à sa passion pour le street art :

“ J'ai rencontré des gens qui sont devenus des amis, par Facebook [...] avec un intérêt commun, pour le street art. L'avantage, c'est qu'on a commencé à se suivre les uns les autres sur Facebook. Et puis du coup, on a été amenés à se croiser sur des événements. Pour certains, on se voit périodiquement. C'est un vrai créateur de lien. Par exemple, il y a dix jours, je suis allée aux 50 ans d'un de mes contacts, qui m'avait invitée alors qu'on ne s'était encore jamais vus. Et du coup, j'ai rencontré ses amis, sa famille... ”

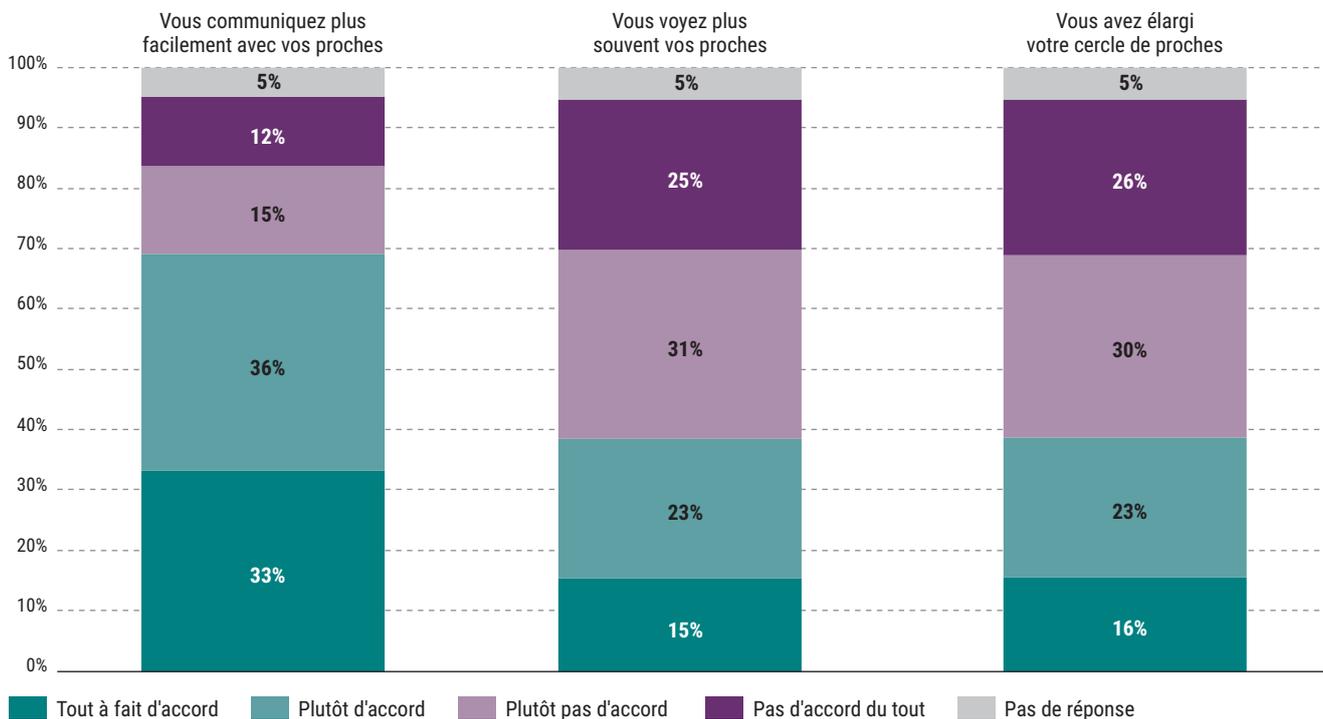
(S.U., 49 ans, animatrice petite enfance, Vitry-sur-Seine)

---

*Les réseaux sociaux semblent davantage faciliter la communication avec les proches qu'ils ne créent de nouvelles relations, excepté pour les plus jeunes.*

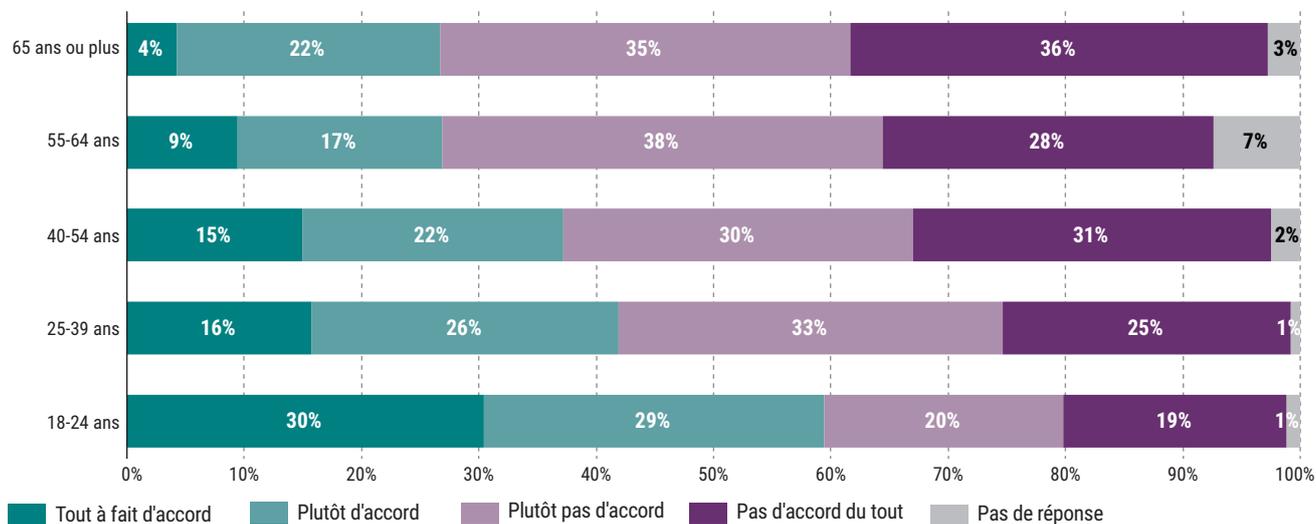
---

**DIRIEZ-VOUS QUE GRÂCE AUX RÉSEAUX SOCIAUX :**



Source : Enquête capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
 Nombre de réponses : 1 572

**DIRIEZ-VOUS QUE GRÂCE AUX RÉSEAUX SOCIAUX VOUS AVEZ ÉLARGI VOTRE CERCLE DE PROCHES ?**



Source : Enquête capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 1 527

**Note de lecture :** 30 % des 18-24 ans sont tout à fait d'accord avec le fait que les réseaux sociaux ont élargi leur cercle de proches, contre 4 % des 65 ans ou plus.



Parc Philippe Pinel, Le Kremlin-Bicêtre



## 2. LES RELATIONS DE VOISINAGE ET À L'ÉCHELLE DES QUARTIERS

Les liens de proximité, qu'ils soient forts ou faibles, constituent un « capital » mobilisable au quotidien ou en cas de crise. Cette deuxième partie restitue les réponses aux questions portant sur les relations de voisinage et plus largement de quartier.

## Proximité et relations sociales

**Plus de huit répondants sur dix désignent au moins un proche dans leur commune de résidence (83 %), dont 68 % dans leur quartier.**

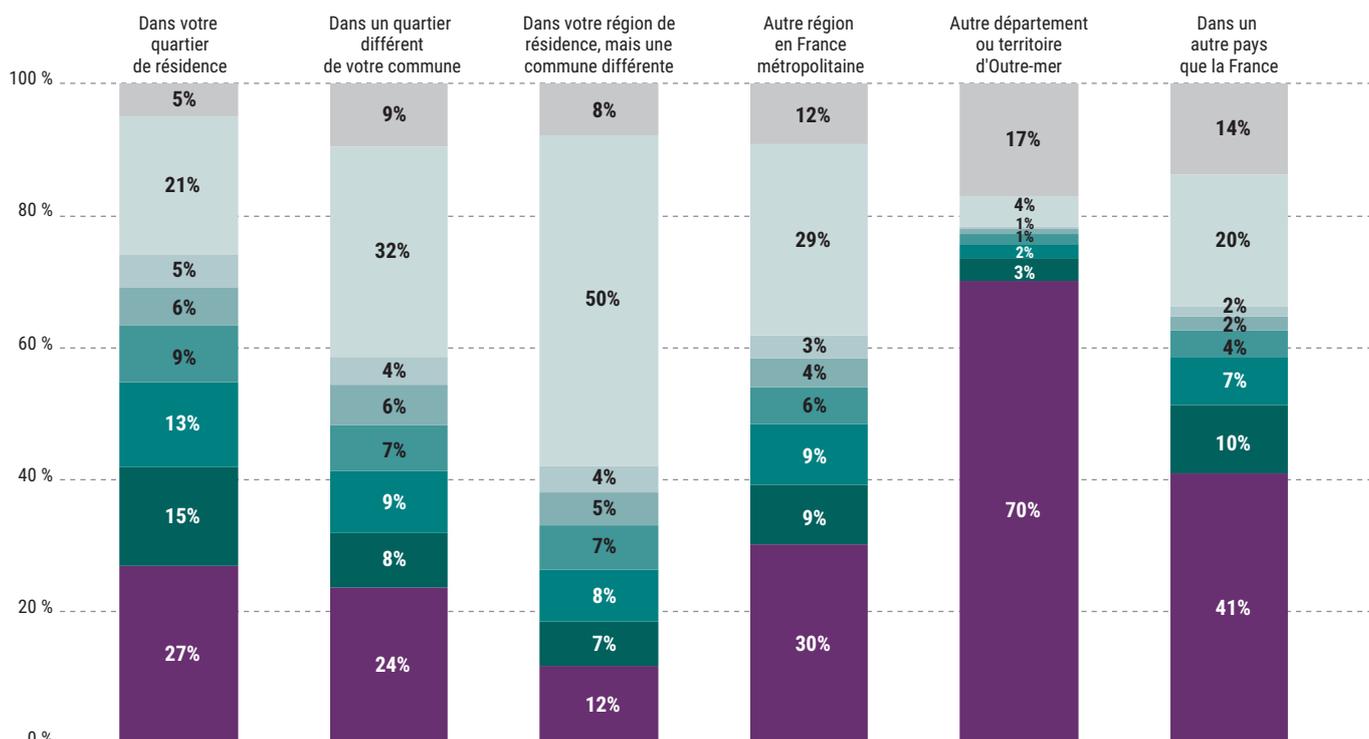
À l'inverse, 13 % ne comptent aucun proche dans leur commune et 2 % ni dans leur commune, ni dans le reste de l'Île-de-France. On comprend l'importance de ce résultat si on le resitue dans un contexte de crise et par exemple de restriction dans les mobilités comme cela a été le cas durant les périodes de confinement. Les déplacements ont été limités à un kilomètre pendant un

temps, alors même que plus d'un habitant du Grand Paris sur dix n'avait pas de proche dans leur commune. De façon plus globale et hors de ces temps de crise, la proximité physique entre proches et les capacités de mobilités de chacun affectent les relations sociales.

Les relations de proximité sont par ailleurs très corrélées à la catégorie socio-professionnelle. Les trois-quarts des cadres et professions intellectuelles supérieures désignent au moins un proche dans leur quartier de résidence, contre 57 % des ouvriers ou employés.

**83 %** des répondants désignent au moins un proche dans leur commune, dont **68 %** dans leur quartier.

### PARMI VOS PROCHES, COMBIEN VIVENT :



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de réponses : 1 593

Note de lecture : 27 % des répondants indiquent n'avoir aucun proche dans leur quartier de résidence, 21 % plus de cinq.

**51 %** des personnes vivant seules et **82 %** des personnes en famille désignent au moins un proche dans leur quartier.

**La configuration familiale joue également, puisque 82 % des personnes vivant en famille désignent au moins un proche dans leur quartier, 80 % des couples sans enfant et 51 % des personnes vivant seules.**

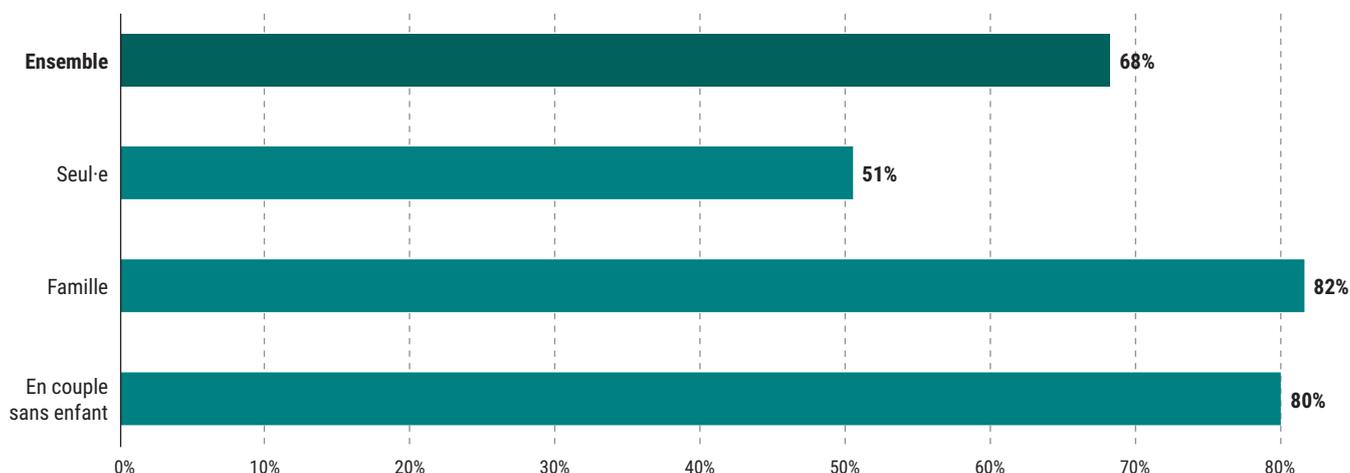
**Les relations de quartier varient également selon le statut d'occupation avec une part plus importante de propriétaires désignant au moins un proche vivant à proximité.** Plus des trois-quarts des propriétaires de leur logement comptent au moins un proche dans leur quartier (79 %), contre 64 % des locataires d'un logement social et 60 % des locataires d'un logement privé.

En entretien, Madame R.U. indique n'avoir aucun proche vivant à proximité. Jeune diplômée de 25 ans insérée dans la vie professionnelle depuis un an, elle a emménagé en colocation avec un inconnu à Aubervilliers à la suite d'une mobilité en Norvège. Elle raconte ne pas être parvenue à créer de liens dans son quartier :

*“ Je n'ai aucun lien de quartier, vraiment zéro. Il y a des voisins à qui je dis bonjour, mais [...] je dirais que là où j'habite, c'est vraiment juste mon endroit pour dormir. [...] Là je suis en colocation avec une personne que je ne connais pas trop. Donc en fait, on vit chacun notre vie dans l'appart donc je me dis si c'est ça, autant habiter dans un endroit toute seule. ”*

**(R.U., 25 ans, fonctionnaire territoriale, Aubervilliers)**

**PART DES RÉPONDANTS AYANT DÉSIGNÉ AU MOINS UN PROCHE DANS LEUR QUARTIER, SELON LA CONFIGURATION FAMILIALE**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023

Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** 51 % des personnes seules désignent au moins un proche dans leur quartier.

# Caractéristiques et disparités des liens entre voisins

## Un habitant du Grand Paris sur deux désigne au moins un proche parmi ses voisins

La moitié des répondants (51 %) indiquent compter au moins un proche parmi ses voisins, dont 15 % plus de cinq proches. À l'inverse, 42 % confient n'en avoir aucun<sup>1</sup>.

**Les femmes comptent plus souvent que les hommes au moins un proche parmi leurs voisins (58 % contre 41 %).** Le nombre de proches dans le voisinage est également lié à l'âge. Deux tiers des répondants âgés de 65 ans ou plus (67 %) désignent au moins un proche parmi leurs voisins contre 40 % des 18-24 ans et 42 % des 25-39 ans. **Les personnes vivant en famille**

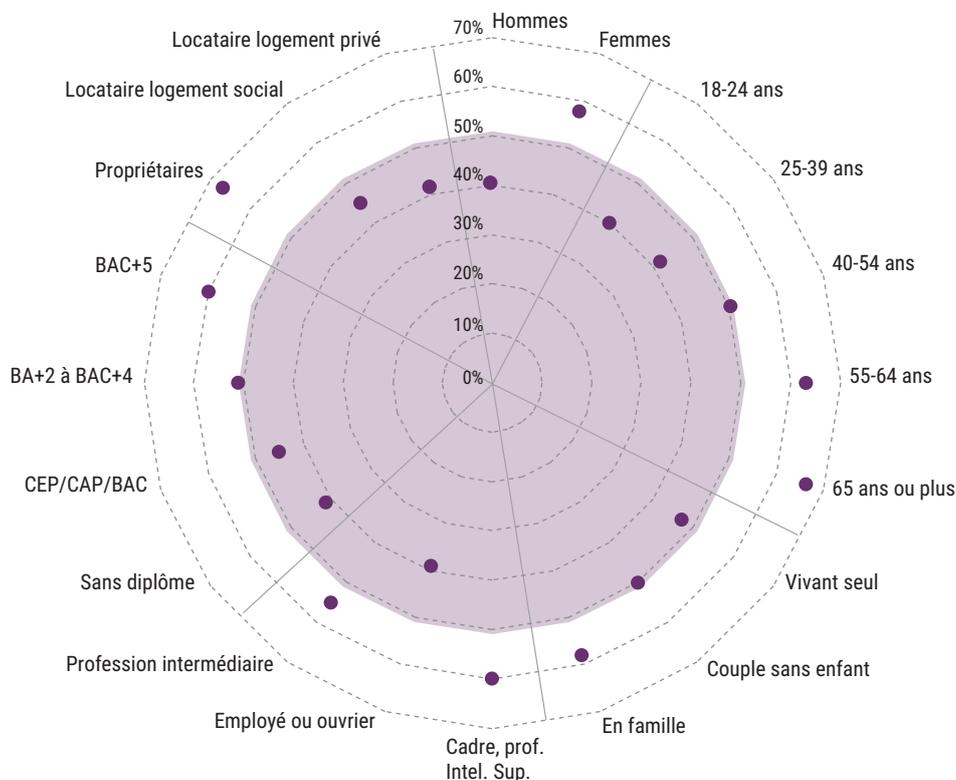
comptent aussi plus souvent au moins un proche parmi leurs voisins (58 % contre 47 % des personnes vivant seules).

**Ces relations de voisinage sont socialement situées.** Les écarts sont particulièrement marqués en fonction des catégories socio-professionnelles. Seuls 39 % des ouvriers ou employés indiquent compter un proche parmi leurs voisins, contre près de deux-tiers des cadres ou répondants exerçant une profession intellectuelle supérieure (64 %). Les plus diplômés sont également ceux qui comptent le plus de proches parmi leurs voisins (60 % des habitants avec un bac+5, contre 41 % de ceux qui ne sont pas diplômés).

**51 %** des répondants désignent au moins un proche parmi leurs voisins.

<sup>1</sup> – 7 % n'ont pas donné de réponses à cette question.

**PART DES RÉPONDANTS COMPTANT AU MOINS UN PROCHE PARMIS LEURS VOISINS**

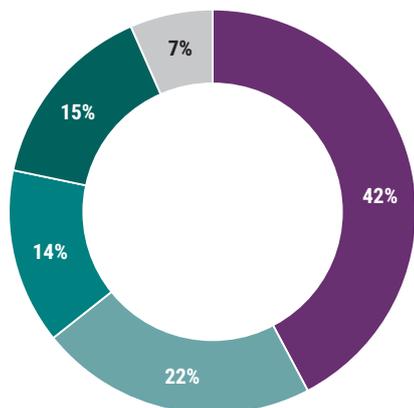


Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur  
Nombre de répondants = 2 531

**Note de lecture :** 67 % des propriétaires comptent au moins un proche parmi leurs voisins, contre 42 % des locataires d'un logement privé, et 44 % des locataires d'un logement social.

● Part des habitants comptant au moins un proche parmi leurs voisins, selon le profil  
■ Moyenne des répondants comptant au moins un proche parmi leurs voisins (51 %)

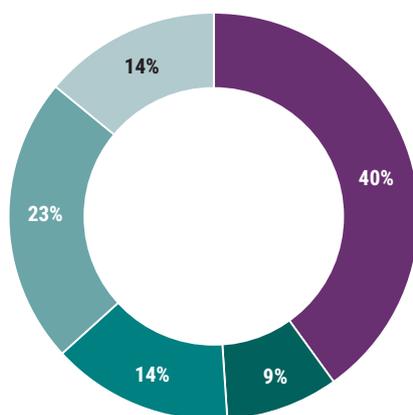
**RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LE NOMBRE DE PROCHEs PARMi LEURS VOISiNS**



- Aucun proche dans le voisinage
- 1 ou 2 proches déclarés
- 3 à 5 proches déclarés
- Plus de 5 proches déclarés
- Pas de réponse

Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

**À QUELLE FRÉQUENCE PARTAGEZ-VOUS UN MOMENT CONVIVIAL (REPAS, SORTIE, VISITE) AVEC VOS VOISiNS ?**



- Jamais
- Plusieurs fois par semaine
- Plusieurs fois par mois
- Plusieurs fois dans l'année
- Une fois par an ou moins souvent

Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 1 773

**Près de la moitié des habitants du Grand Paris indiquent passer plusieurs fois par an un moment convivial avec leurs voisins**

Près de la moitié des répondants partagent un moment convivial avec leurs voisins plusieurs fois dans l'année (46 %) et quatre répondants sur dix jamais. Lorsqu'ils existent, ces moments conviviaux se déroulent le plus souvent à des rythmes plutôt espacés (23 % plusieurs fois dans l'année mais moins d'une fois par mois et 14 % une fois par an voire moins souvent).

Les retraités et les personnes sans diplôme sont parmi les catégories indiquant partager plus régulièrement des moments conviviaux avec leurs voisins (32 % plusieurs fois par mois).

**Parmi ceux qui indiquent ne passer aucun moment convivial avec leurs voisins, sont surreprésentés : les hommes (45 %), les plus jeunes (51 %), les personnes vivant seules (45 %) ou encore les employés et ouvriers (53 %).**



Boulevard Ornano, Saint-Denis

© Apur - David Boureau



Square du parc du Champs de Mars, Paris 7<sup>e</sup>

© Apur - David Boureau

## Les répondants expriment un niveau de satisfaction modéré à l'égard de leurs relations de voisinage

Interrogés sur la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs voisins, les habitants du Grand Paris ont noté leur niveau de satisfaction de 0 à 10 (0 correspondant à « pas du tout satisfait » et 10 à « tout à fait satisfait »).

Les résultats montrent un niveau de satisfaction modéré vis-à-vis des relations de voisinage avec une note moyenne de 5,7 sur 10. Près de la moitié des répondants (47 %) attribuent une note comprise entre 5 et 7/10, tandis qu'une proportion assez semblable accorde une note inférieure à 5/10 (26 %) ou supérieure à 7/10 (28 %).

Le niveau de satisfaction varie sensiblement selon certaines caractéristiques socio-démographiques, en lien étroit avec le fait de compter des proches parmi ses voisins. Les plus jeunes (18-24 ans) attribuent une note plus faible que les personnes de plus de 65 ans : 4,9/10 contre 6,5/10. Plus d'un tiers (38 %) des répondants

âgés de plus de 65 ans indiquent une note supérieure à 7/10 (contre 17 % des 18-24 ans)<sup>2</sup>.

Pour Monsieur L.B., 28 ans, qui habite le Bourget depuis quatre ans, la relation avec ses voisins n'est pas satisfaisante : « J'ai des voisins en face de moi. Je les connais de tête parce que je les vois tout le temps à leur balcon. [...] Si à un moment j'ai envie de parler avec eux, je peux aller les voir. Mais je n'ai pas trop envie... parce que l'autre fois à Noël, ils sont restés jusqu'à 5 h du matin à faire du karaoké, moi je travaillais le jour d'après, ça m'a beaucoup énervé ! Donc je n'ai pas envie de les connaître. Mais si jamais ils me parlaient, je répondrais. »

(L.B., 28 ans, étudiant, Le Bourget)

Le niveau de satisfaction diffère également selon la catégorie socio-professionnelle des répondants : de 5,3/10 pour les ouvriers ou employés à 6,1/10 pour les cadres ou professions intellectuelles supérieures. Un tiers des cadres ou répondants exerçant une profession intellectuelle supérieure ont attribué une note supérieure à 7,0/10, contre seulement 18 % des ouvriers ou employés.

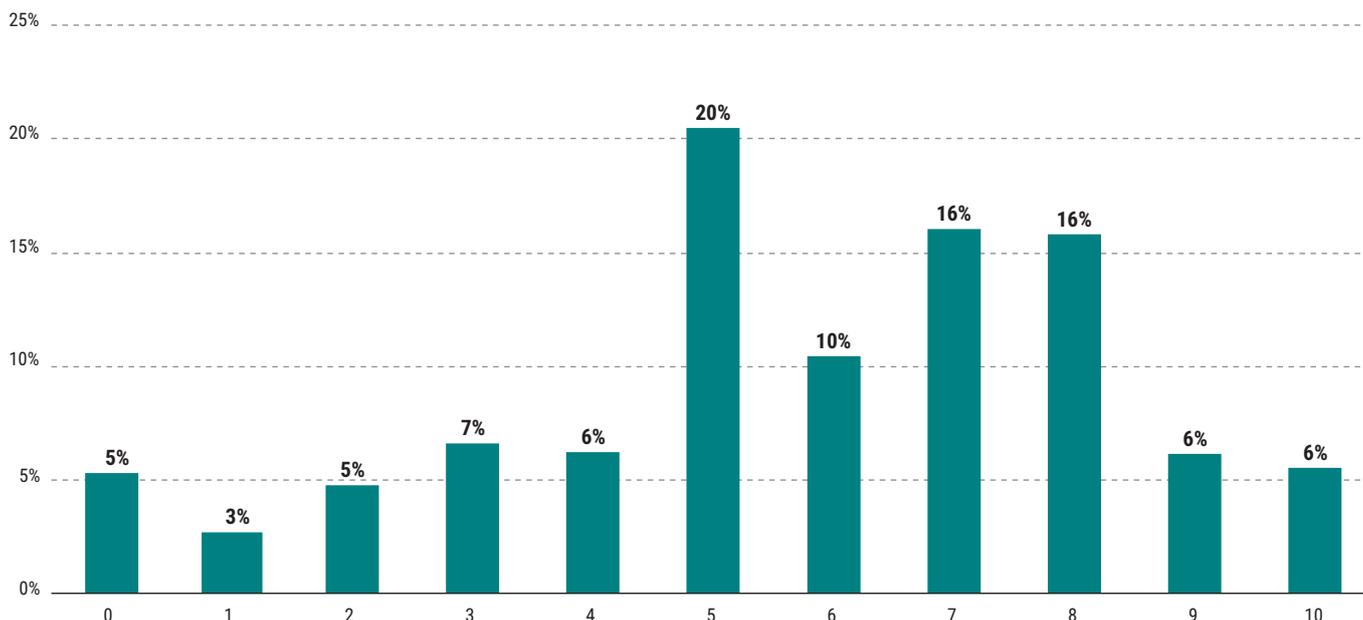
---

Avec une note moyenne de **5,7 sur 10**, les résultats montrent un niveau de satisfaction modéré vis-à-vis des relations de voisinage.

---

<sup>2</sup> — Concernant les autres classes d'âge, plus intermédiaires, la note moyenne attribuée est proche de celle de l'ensemble des répondants.

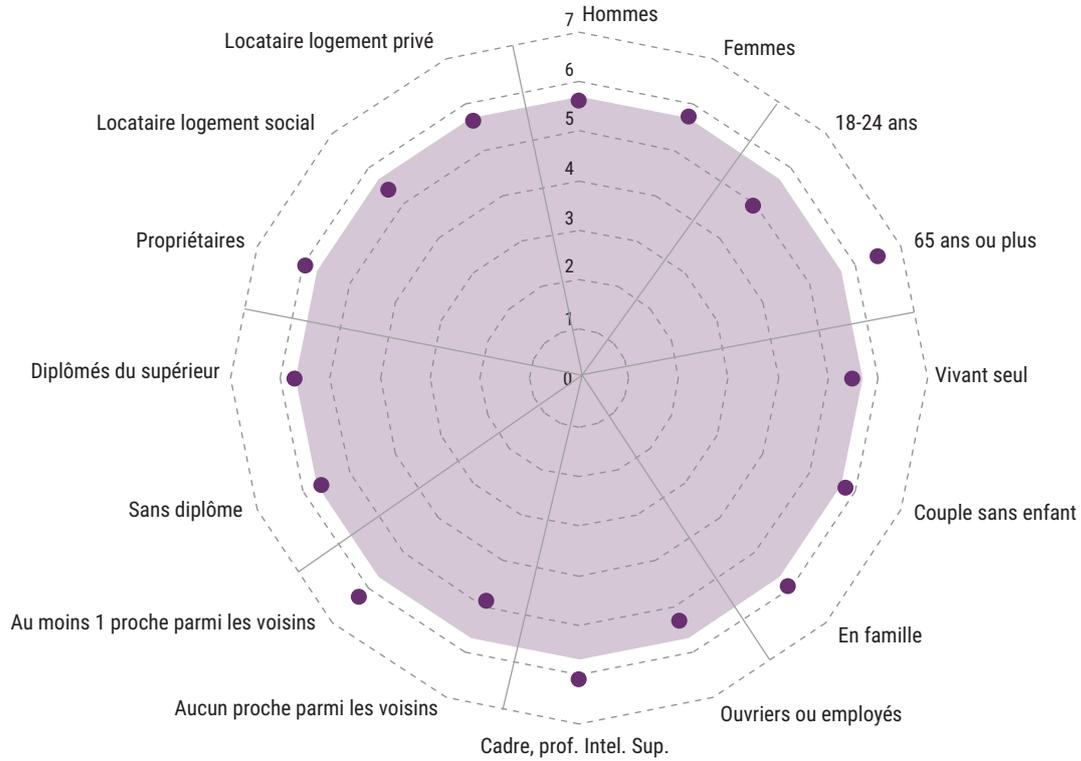
## SUR UNE ÉCHELLE DE 0 À 10, À QUEL POINT ÊTES-VOUS SATISFAIT·E DE VOS RELATIONS DE VOISINAGE ?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture** : 16 % des répondants indiquent une note de 8/10 en termes de satisfaction de leurs relations de voisinage.

**SUR UNE ÉCHELLE DE 0 À 10, À QUEL POINT ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS RELATIONS DE VOISINAGE ?**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur  
 Nombre de répondants = 2 531

**Note de lecture :** Les propriétaires indiquent une note moyenne de 6,0/10 en termes de satisfaction de leurs relations de voisinage, contre 5,7/10 pour les locataires du parc privé.

- Part des habitants satisfaits-es de leurs relations de voisinage selon le profil
- Moyenne des répondants satisfaits-es de leurs relations de voisinage (5,7/10)



Marché des Pays de l'Aveyron, rue de l'Aubrac, Paris 12<sup>e</sup>

© Apur - David Boureau

# À l'échelle des quartiers, des relations plus courtoises que mobilisatrices

## Trois questions pour mesurer l'intensité des relations de quartier et entre voisins

Des liens faibles, voire « invisibles » (voir encadré page 50), peuvent être importants dans un contexte de crise. Reconnaître quelqu'un qui vit à proximité c'est potentiellement pouvoir lui venir en aide ou lui demander de l'aide en cas de nécessité.

À la question, « dans votre quartier, vous arrive-t-il de rencontrer par hasard des gens que vous reconnaissez même si vous ne les connaissez pas personnellement ? », plus d'un tiers des habitants du Grand Paris (35 %) indiquent que cela leur arrive (assez ou très souvent) et 27 % de façon occasionnelle. En revanche, 16 % précisent ne jamais les reconnaître et 20 % rarement.

À la question « dans votre quartier, vous arrive-t-il de discuter spontanément avec des voisins que vous rencontrez ? », près de deux-tiers des habitants indiquent que cela leur arrive,

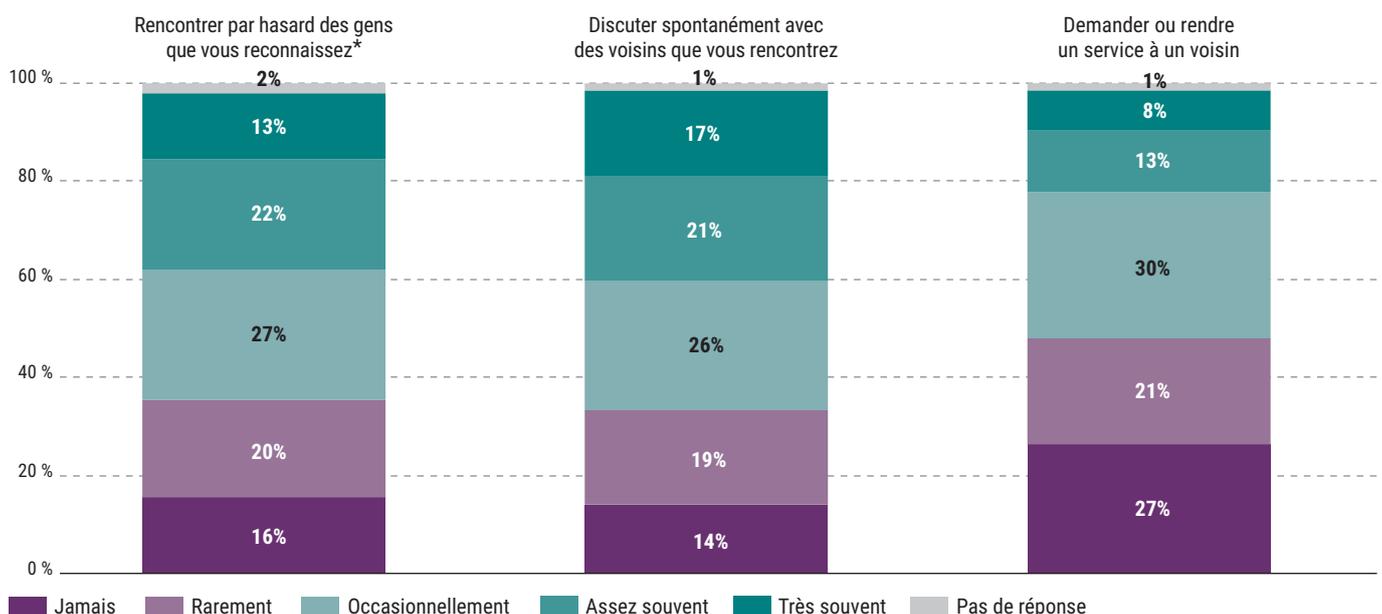
pour 38 %, de manière régulière (assez ou très souvent) et pour 26 %, plutôt occasionnelle. Un répondant sur cinq (19 %) discute rarement avec ses voisins et 14 % jamais.

À la question, « dans votre quartier, vous arrive-t-il de demander ou rendre un service à un voisin ? », la moitié (51 %) des habitants du Grand Paris répondent positivement. Un sur cinq (21 %) le fait régulièrement et 30 % de façon occasionnelle. En revanche, plus d'un quart (27 %) indiquent ne jamais demander ou rendre de service à leurs voisins.

Près d'un quart des habitants (24 %) ont répondu « jamais » ou « rarement » aux trois questions. Il s'agit le plus souvent de personnes installées récemment (56 % depuis moins de cinq ans, dont 30 % depuis moins de deux ans), vivant seules (56 %), d'âge intermédiaire (66 % ont entre 25 et 54 ans) et locataires de leur logement (76 %).

50 % des répondants demandent ou rendent un service à un voisin, occasionnellement, souvent ou très souvent.

## DANS VOTRE QUARTIER, VOUS ARRIVE-T-IL DE :



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

(\*) : même si vous ne les connaissez pas personnellement

Note de lecture : 27 % des répondants indiquent ne jamais demander ou rendre un service à leurs voisins.

**La proportion des personnes demandant ou rendant un service à leurs voisins croît avec la confiance envers autrui.** Les répondants ayant précisé ne jamais solliciter leurs voisins attribuent ainsi une note moyenne de 4,6 sur 10 à l'égard de la confiance qu'ils accordent aux autres. Un quart d'entre eux donnent une note supérieure à 7/10. À l'inverse, les répondants rendant ou demandant très souvent un service à leurs voisins estiment en moyenne leur degré de confiance aux autres à 5,7/10 et près de la moitié (46 %) attribuent une note supérieure à 7/10.

**Plus les répondants indiquent rendre ou demander un service de façon régulière et plus leur niveau de satisfaction vis-à-vis de leur voisinage augmente.** Les répondants ayant précisé ne jamais demander ou rendre de service à leurs voisins attribuent une note moyenne de 4,2/10 à leurs relations de voisinage, tandis que ceux indiquant le faire de manière très régulière donnent une note près de deux fois supérieure (7,7/10).

### **Des entretiens qui témoignent de relations de voisinage limitées**

**En entretiens, la majorité des personnes interrogées précisent entretenir de bonnes relations avec leurs voisins, mais ces liens demeurent souvent limités et courtois,** reposant sur quelques formules de politesse, parfois quelques services rendus, mais peu de relations plus engagées.

Monsieur L.O. habite dans un pavillon à Aulnay-sous-Bois depuis une vingtaine d'années. Il explique rendre de petits services à ses voisins quand il en a l'occasion : *« Dès qu'il y a quelqu'un qui arrive dans le quartier, je m'arrange pour le croiser. Mon voisin à droite, c'est un vieux monsieur, il est en ce moment en Charente-Maritime, et je lui relève son courrier, je vais arroser ses plantes, je jette un petit coup d'œil dans sa boîte aux lettres pour qu'elle ne déborde pas. »*

**(L.O., 65 ans, médecin, Aulnay-sous-Bois)**

Monsieur L.T., étudiant de 29 ans, explique avoir sollicité un voisin pour arroser ses plantes lorsqu'il a dû s'absenter plusieurs jours, et que ce service a débouché sur une invitation :

*« [Mon voisin] est venu arroser mes plantes, et il a eu plaisir à s'en occuper ! J'ai voulu le remercier, donc il est venu chez moi et on a bu un verre ! Ensuite, il m'a proposé de venir chez lui pour me donner des épices qu'il avait pris du Maroc. Quelqu'un m'avait conseillé de dire aux gens quand on a besoin de leur aide, car c'est là qu'on peut créer le contact. »*

**(L.T., 29 ans, étudiant, Aubervilliers)**

Madame R.U., 25 ans, installée dans un appartement à Aubervilliers depuis moins d'un an, relate en entretien ne pas avoir de contact significatif avec ses voisins et tout juste commencer à les reconnaître :

*« Il y en a quelques-uns que j'ai vus deux ou trois fois dans l'escalier, d'autres que j'ai vus une fois, donc je sais que ce sont mes voisins. Le voisin d'en face, on se fait vite fait coucou par la fenêtre, pour être poli. Et je vois jouer les enfants dans la cour. Donc je pense que je commence un peu à repérer leurs têtes, mais je n'ai pas échangé plus d'un mot avec eux, je pense. »*

**(R.U., 25 ans, fonctionnaire territorial, Aubervilliers)**

Pour Madame V.E., 40 ans, qui habite une maison à Alfortville depuis trois ans avec son mari et ses trois enfants, les échanges avec ses voisins sont également polis. Elle n'a toutefois jamais encore partagé un moment convivial avec eux :

*« [...] dans la rue, on se dit bonjour, au revoir, quelques mots avec les voisins d'en face ou à côté. Et ce sont aussi des maisons. [On se dit] bonjour, au revoir, vous allez bien ? pour le coup... mais ça ne va pas plus loin. »*

**(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)**

## Mise en regard –

### Maxime Felder - Relations de voisinage : au-delà des liens « forts », des liens « faibles » et « invisibles »

Rappelant que l'analyse des relations de voisinage se centre le plus souvent sur des relations clairement établies, le sociologue Maxime Felder<sup>3</sup> s'intéresse de façon qualitative aux relations dites « invisibles ». Il désigne ainsi les relations entretenues avec des personnes inconnues, des « étrangers familiers », à savoir des personnes que l'on reconnaît car on les croise sans forcément interagir avec elles.

Ces « liens invisibles » auraient des effets en termes de sentiment de sécurité, de confort et de sentiment d'appartenance. Ils permettraient de mieux appréhender un continuum dans les relations sociales, entre l'anonymat et l'intimité, au-delà de la focalisation classique sur les liens forts et faibles.

En complément, Maxime Felder distingue deux types d'habitants qui jouent un rôle particulier dans le développement de liens sociaux à l'échelle de l'immeuble : d'une part, les habitants « socialisateurs » qui permettent de faire se connaître les voisins entre eux, font circuler les informations et jouent un rôle de contrôle, et de l'autre, les « figures » de l'immeuble, qui sont des visages familiers pour une majorité des habitants et contribuent passivement au sentiment d'appartenance.

À la suite de ce travail, dans un article publié en 2023<sup>4</sup>, Maxime Felder, Guillaume Favre, Marina Tulin et Petros Koutsolampros proposent une analyse quantitative de l'impact de la proximité spatiale et de l'homogénéité sociale sur les liens entre « étrangers familiers ».

Leur analyse repose sur une analyse de réseau dans quatre immeubles de Genève en Suisse, rendant compte d'entretiens qualitatifs formels ou informels au cours desquels les habitants ont pu désigner leurs voisins selon qu'ils « les connaissent » (ce que les auteurs qualifient de liens faibles), qu'ils « voient qui ils sont sans les connaître » (qu'ils désignent comme des « relations invisibles »), ou qu'ils « ne savent pas qui vit dans tel ou tel appartement » (qu'ils caractérisent comme une absence de relation). Les chercheurs montrent qu'on interagit surtout avec les voisins les

plus proches physiquement (vivant au même étage par exemple) et qui nous ressemblent (ayant le même âge, par exemple). La présence d'enfants favorise aussi la sociabilité, de même que l'ancienneté.

Les voisins les plus anciens dans l'immeuble ont plus de chances d'être des visages familiers, alors que les ménages les plus récemment arrivés et les plus jeunes ont tendance à être moins connus, ou complètement inconnus. S'il est difficile de prédire qui devient un « inconnu familier » et qui reste un « complet inconnu », ces situations sont différentes.

Hormis les rares cas de résidents très bien informés, les habitants d'immeubles, même de taille modeste (une vingtaine d'appartements) ne reconnaissent pas tous leurs voisins. Non seulement la proximité physique à l'échelle de l'immeuble ne suffit pas à créer des relations, mais elle ne suffit pas non plus à offrir la visibilité nécessaire au développement de liens « invisibles ».

En effet, les auteurs considèrent que les relations de voisinage reposent sur la proximité des voisins, leur visibilité et leur audibilité. Dans un immeuble, on se voit, on se reconnaît parfois, on s'entend (marcher, courir, écouter de la musique, la radio ou la télévision...), on se sent (cuisine, encens...), et donc on se connaît parfois sans interagir. Sans cette familiarité, vivre entourés d'inconnus serait plus difficilement supportable selon les auteurs.

Ce travail sur les liens « invisibles » et les habitants « figures » ou « socialisateurs » revêt une importance particulière dans une perspective de résilience, puisque ces liens peuvent être activés pour répondre à des besoins particuliers et ainsi faciliter l'action collective.

3 – Felder Maxime, 2020, « Strong, Weak and Invisible Ties : A Relational Perspective on Urban Coexistence », *Sociology*, 54: 4, 675-692.

4 – Felder et al., 2023, « Acquaintances or Familiar Strangers ? How Similarity and Spatial Proximity Shape Neighbour Relations within Residential Buildings », *Housing, Theory and Society*, 40: 5, 642-659.



Place des Pianos, Saint-Denis

© Apur - David Bourreau



Jardin du Palais-Royal, Paris Centre

© Apur - JC Bonijoi

## Un quart des habitants du Grand Paris indiquent avoir participé à une fête de quartier ou à une fête des voisins dans les deux ans

Institutionnalisée en France depuis la fin des années 1990, **près de trois-quarts des répondants indiquent ne pas avoir participé à une fête de quartier ou des voisins depuis deux ans (72 %)**, tandis qu'un quart répond y avoir participé.

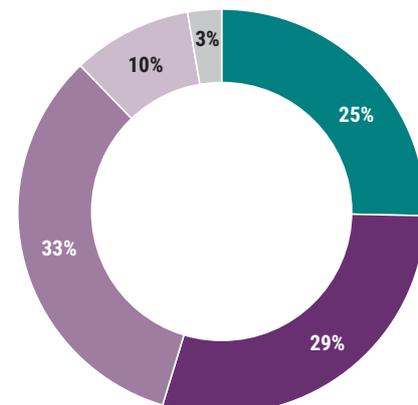
Le fait de ne pas participer à ce type d'évènement s'explique le plus souvent par l'absence d'organisation (« il n'y en a pas d'organisée ») ou par méconnaissance (33 %). Près de trois répondants sur dix (29 %) soulignent toutefois un manque d'intérêt et 10 % l'impossibilité de s'y rendre.

La participation aux fêtes de quartier est positivement corrélée aux relations de voisinage. Plus le nombre de voisins proches est élevé et plus la part des habitants indiquant avoir participé à un évènement de quartier augmente. Près de la moitié (49 %) des répondants décomptant plus de cinq proches parmi leurs voisins ont participé à un évènement de quartier, contre 14 % des répondants ne comptant aucun proche dans cette catégorie.

Les habitants démontrant un désintérêt plus marqué pour ce type d'évènements sont les personnes non diplômées (42 % indiquent ne pas être intéressées), les personnes vivant seules (37 % ne sont pas intéressées), les locataires (40 % ne sont pas intéressés) et les employés ou ouvriers (43 % ne sont pas intéressés).

Lors des entretiens, l'absence de fêtes de quartier ou de fête des voisins a été évoquée à plusieurs reprises. Certaines personnes précisent que ces évènements étaient organisés par le passé, mais qu'ils ne le sont plus désormais.

## DEPUIS DEUX ANS, AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À UNE FÊTE DE QUARTIER OU DE VOISINS ?



- Oui
- Non, ça ne m'intéresse pas
- Non, il n'y en a pas d'organisée ou je n'en ai pas connaissance
- Non, je n'ai pas pu m'y rendre
- Pas de réponse

Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

Retraité, Monsieur M.P. habite dans Paris Centre depuis plus de 28 ans et raconte en entretien le fait qu'une dame de son immeuble a été à l'initiative de la fête des voisins il y a quelques années, mais que cela a cessé lorsqu'elle a déménagé :

« Avant, on faisait tout le temps la fête des voisins, ça a duré plusieurs années, mais comme la plupart des propriétaires sont partis, ce sont des locataires [maintenant]. Quand on a parlé de se retrouver, ça n'avait pas l'air de les intéresser. Ils avaient toujours une bonne excuse pour ne pas sortir. [...] C'était une voisine d'origine allemande qui, un beau jour a lancé l'idée, ça a duré une bonne quinzaine d'années! »

(M.P., 75 ans, retraité, Paris Centre)

D'autres habitants ne souhaitent pas échanger avec des personnes qu'ils ne connaissent pas suffisamment ou avec lesquelles ils peuvent être en désaccord. Ainsi, Monsieur B.U., vivant en appartement depuis huit ans dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, confie en entretien qu'il n'a pas envie de discuter avec ses voisins :

« Dans l'immeuble, je pense que c'est assez individualiste. Il n'y a pas beaucoup de liens

---

Près de trois quarts des habitants du Grand Paris (72 %) indiquent ne pas avoir participé à une fête de quartier ou des voisins au cours des deux dernières années.

---

*en tout cas. Et la copropriété est tenue par des personnes âgées qui sont plutôt dans une dynamique de sécurisation de la résidence, mettre des caméras... Ça ne donne pas forcément envie d'aller échanger avec eux. ”*

**(B.U., 29 ans, urbaniste, Paris 13<sup>e</sup>)**

Ne pas participer à une fête des voisins peut être un choix. Madame D.F., habite depuis 32 ans dans un immeuble situé à Pantin où une fête est organisée chaque année. Elle ne s’y rend pas, car il y a trop de monde selon elle :

*“ Je crois qu’il existe [une fête de voisins] puisque j’ai vu des papiers qui circulaient. Moi, la foule, les regroupements, ce n’est pas trop mon truc. J’aime bien les échanges en individuel, je ne suis pas très groupe. Je trouve que les échanges sont plus [qualitatifs] quand on est moins nombreux. ”*

**(D.F., 58 ans, secrétaire, Pantin)**

### Plus de six répondants sur dix (62 %) aimeraient participer à des initiatives de quartier

Si des initiatives permettant de rencontrer des habitants de leur quartier venaient à émerger, un quart (25 %) des personnes interrogées répondent qu’elles y participeraient assez ou très souvent et plus d’un tiers (37 %) de façon occasionnelle.

**L’envie de participer croît avec le nombre de relations sociales déjà existantes.** Seuls 17 % des répondants ne désignant aucun proche parmi leurs voisins ont indiqué qu’ils participeraient régulièrement à des initiatives pour rencontrer d’autres habitants, contre 41 % des répondants dénombant plus de cinq proches parmi leurs voisins.

Les répondants déclarant ne pas être intéressés pour participer à une fête de quartier ou des voisins sont 40 % à ne pas souhaiter non plus participer à ce type d’initiatives, contre 15 % de l’ensemble des répondants.

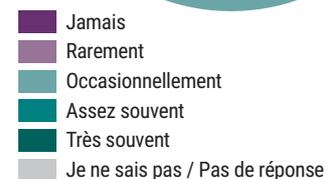
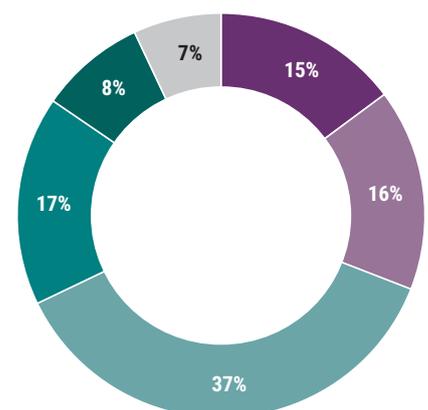
En revanche, **près de la moitié des répondants (49 %) ne s’étant pas rendus depuis deux ans à un événement ou fête de quartier ont précisé qu’ils participeraient occasionnellement à des initiatives permettant de rencontrer des personnes de leur quartier si elles venaient à être organisées.**

En entretien, Madame V.E., 40 ans, explique qu’il n’existe pas de fête des voisins dans son quartier, mais qu’elle serait prête à en être l’initiatrice :

*“ Il n’y a pas de fête des voisins. Cette année, je m’étais dit que je pourrais proposer une fête des voisins ! Mais je ne l’ai pas fait. J’aurais demandé à la mairie de se mettre sur la rue, ils auraient été ok pour fermer la rue, le temps de la soirée peut-être, je ne sais pas... Ou même se mettre sur le trottoir d’en face, il y a de la place et tout. Mais, à ma connaissance personne ne l’a fait, car personne ne prend l’initiative. ”*

**(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)**

**SI DES INITIATIVES PERMETTANT DE RENCONTRER DES HABITANTS DE VOTRE QUARTIER VENAIENT À ÉMERGER, AIMERIEZ-VOUS Y PARTICIPER ?**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

# Des relations de voisinage qui s'intensifient avec le temps

## Le nombre de proches augmente avec l'ancienneté dans le quartier

Les relations sociales et en particulier de voisinage se tissent avec le temps et les opportunités de rencontres.

Dans le Grand Paris, la proportion d'habitants indiquant avoir au moins un proche parmi leurs voisins augmente avec le nombre d'années de vie dans leur quartier. Elle varie de moins d'un tiers des répondants installés dans leur quartier depuis moins de deux ans (31 %) à plus des deux tiers (68 %) de ceux qui y sont présents depuis 20 ans ou plus. Ce résultat explique en partie les écarts constatés selon l'âge des répondants, les plus âgés ayant en moyenne une ancienneté d'installation plus importante.

L'ancienneté d'installation favorise l'établissement des liens. Huit répondants sur dix résidant dans leur quartier depuis plus de 20 ans dénombrent au moins un proche à cette échelle (78 %), contre la moitié de ceux vivant dans leur quartier depuis moins de deux ans (49 %).

Madame D.F., 58 ans, habite dans son quartier depuis 32 ans. En entretien, elle indique avoir toujours eu des liens étroits avec ses voisins, notamment lorsque ses enfants étaient plus petits. Elle ajoute :

« Quand je rentre chez moi, il y a les voisins [qui me disent] « bonjour » et on discute. Je sais que même si on se voit peu, je peux compter sur ma voisine d'en face. »

(D.F., 58 ans, secrétaire, Pantin)

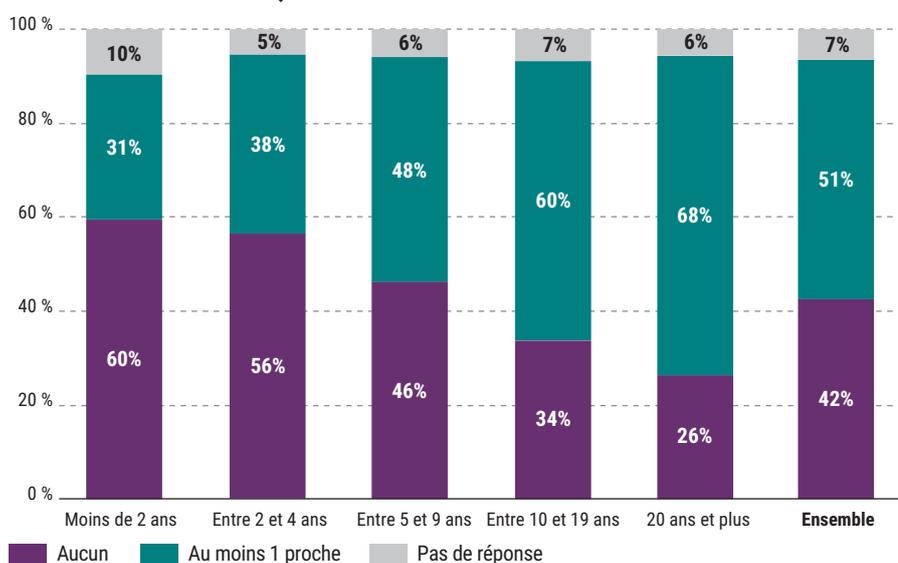
Madame T.K. habite le même quartier du 15<sup>e</sup> arrondissement depuis une cinquantaine d'années. Elle témoigne du maintien durable des relations qu'elle et sa famille entretiennent dans le quartier, notamment avec les commerçants :

« Celui que j'apprécie beaucoup, c'est le patron de la laverie. [...] Il est génial, il rend des tas de services. [...] Nos amis du quartier, [on les a rencontrés par] l'association de parents d'élèves, par les écoles et collèges. [...] Et mon fils qui était scout, il dit toujours que c'était son village le 15<sup>e</sup>. »

(T.K., 78 ans, retraitée, Paris 15<sup>e</sup>)

60 % des répondants installés dans leur quartier depuis moins de deux ans n'ont pas de proches parmi leurs voisins, contre 26 % de ceux installés depuis 20 ans ou plus.

## NOMBRE DE PROCHES PARMIS LE VOISINAGE SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531  
**Note de lecture** : 68 % des personnes résidant depuis 20 ans ou plus dans leur quartier désignent au moins un proche parmi leurs voisins.

### Les échanges avec le voisinage deviennent plus réguliers avec le temps

Avec le temps, les échanges avec le voisinage deviennent plus réguliers, même si rendre ou demander un service demeure globalement peu fréquent. **Près de la moitié (46 %) des répondants habitant dans leur quartier depuis moins de deux ans n'ont jamais demandé ou rendu de service à leurs voisins**, contre un peu plus d'un quart de l'ensemble des répondants (27 %).

### Les discussions spontanées deviennent plus régulières avec le temps.

Un peu plus de la moitié des répondants (52 %) installés dans leur quartier depuis plus de dix ans discutent spontanément avec leurs voisins, contre près d'un quart (23 %) de ceux installés depuis moins de cinq ans. De la même manière, **rencontrer par hasard des personnes et les reconnaître augmente avec les années de vie dans le quartier.**

Madame V.E., qui s'est installée dans son nouveau quartier en 2020, explique qu'elle ne discute pas de manière spontanée avec ses voisins quand elle les croise que depuis peu :

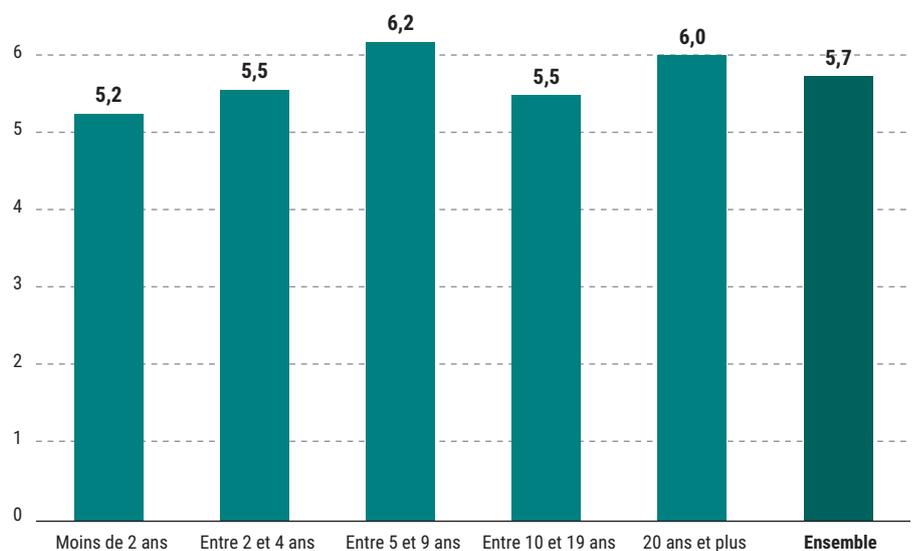
“ [J'interagis] rapidement avec deux voisins, avec qui j'ai un peu d'interaction. Mais c'est assez récent finalement. Et non, sinon je ne connaissais personne. On se dit bonjour dans le couloir, mais c'est tout. ”

(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)

### En revanche, la durée de vie dans le quartier influe peu sur le niveau de satisfaction des relations de voisinage.

Quelle que soit la durée de présence des personnes dans leur quartier, la note moyenne attribuée aux relations de voisinage demeure peu élevée (inférieure à 7/10), avec des variations selon les durées d'installation qui ne permettent pas d'identifier de lien évident avec la satisfaction accordée aux relations de voisinage.

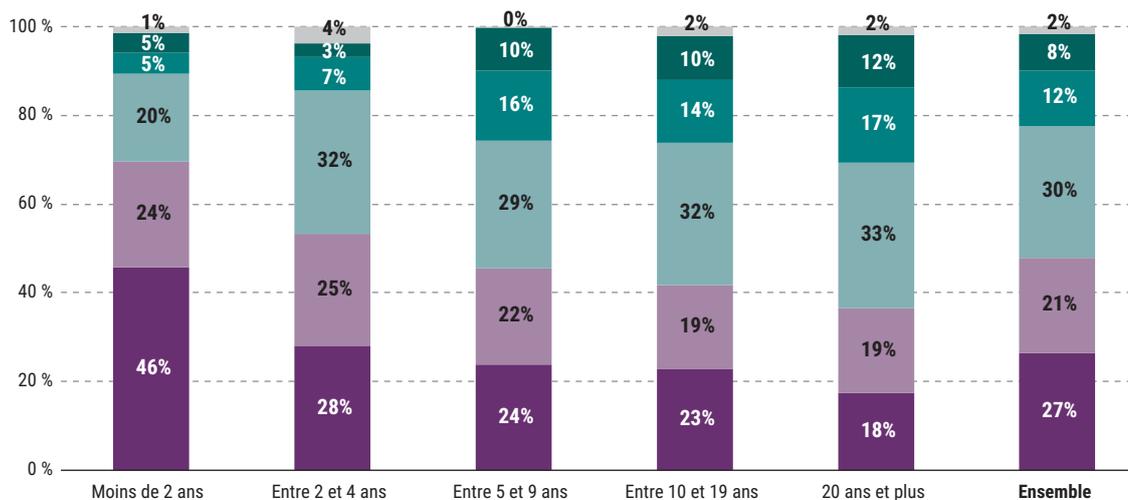
NOTE MOYENNE (DE 0 À 10) ACCORDÉE AUX RELATIONS DE VOISINAGE SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER



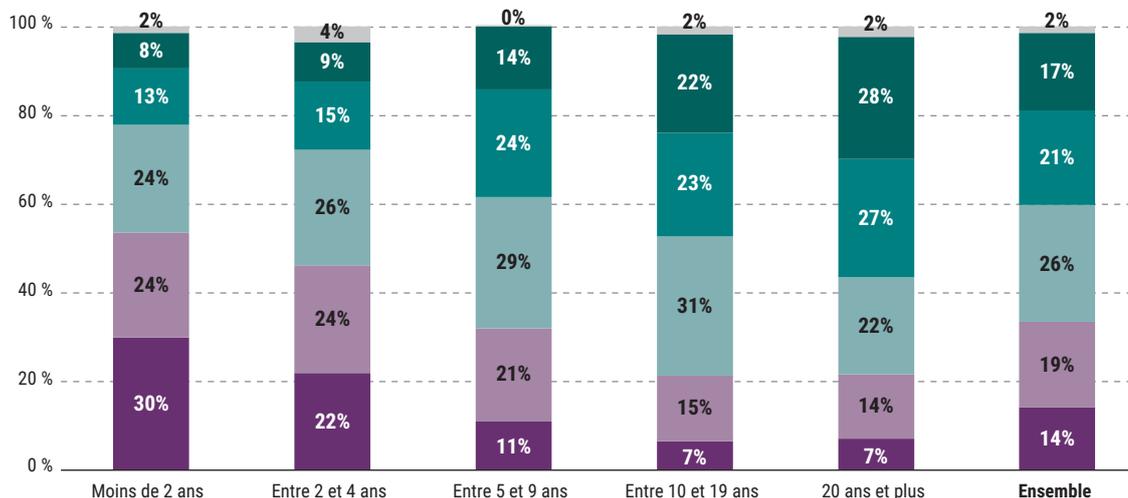
Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture** : Les personnes vivant dans leur quartier depuis 5 à 9 ans attribuent une note de 6,2/10 à leurs relations de voisinage, contre 5,7 / 10 pour l'ensemble des répondants.

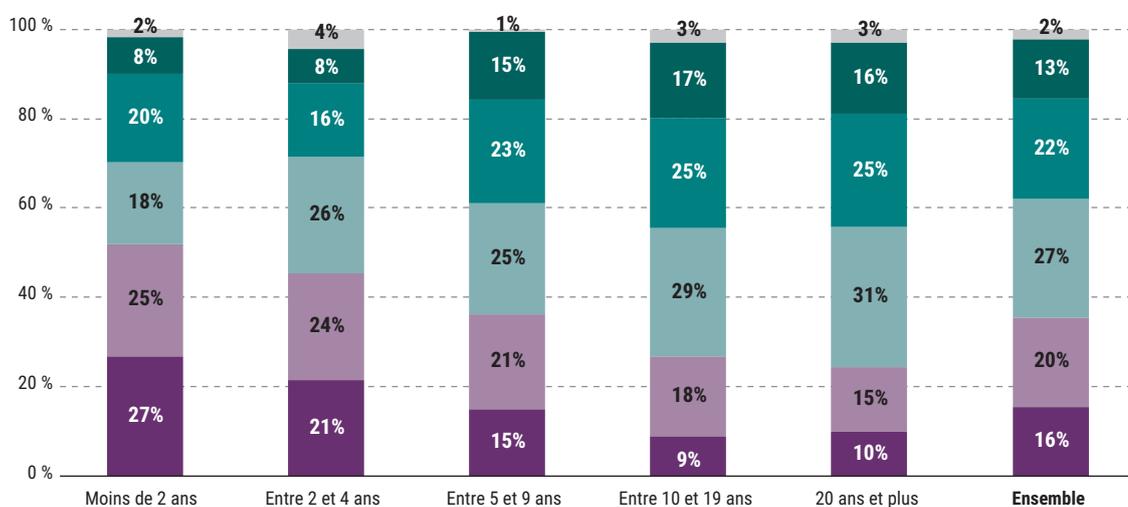
### DEMANDER OU RENDRE SERVICE À UN VOISIN SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER



### DISCUTER SPONTANÉMENT AVEC DES VOISINS RENCONTRÉS PAR HASARD SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER



### RENCONTRER PAR HASARD DES GENS ET LES RECONNAÎTRE SANS LES CONNAÎTRE PERSONNELLEMENT SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER



■ Jamais 
 ■ Rarement 
 ■ Occasionnellement 
 ■ Assez souvent 
 ■ Très souvent 
 ■ Pas de réponse

Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
 Nombre de réponses : 2 531

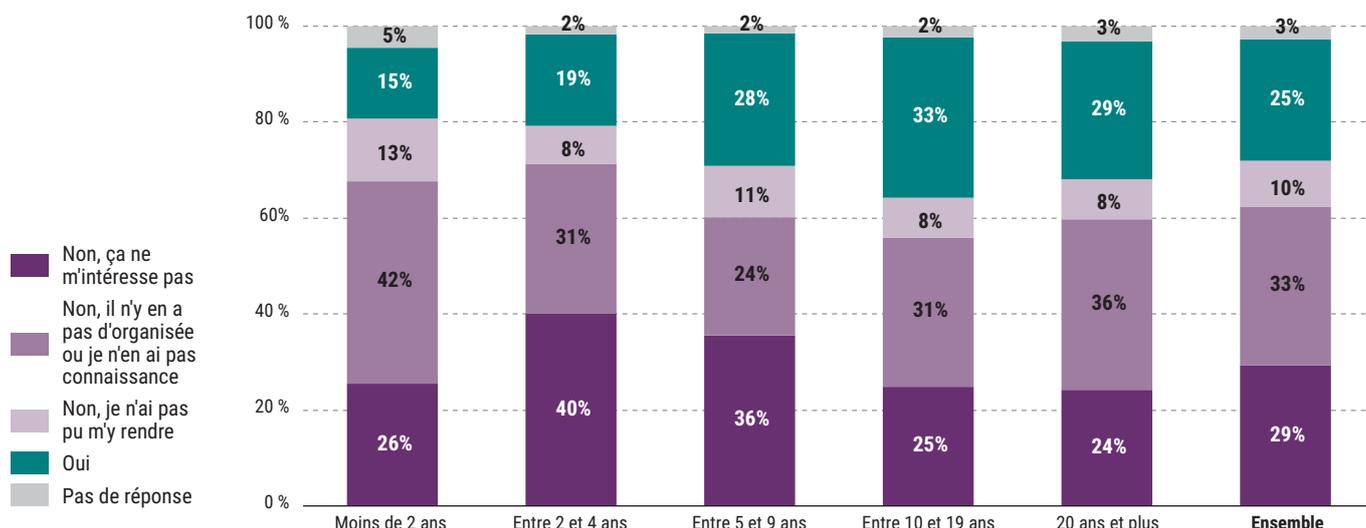
**La fréquence des moments conviviaux (repas, sorties, visites) partagés avec ses voisins augmente également avec le temps.** 46 % de l'ensemble des répondants indiquent partager des moments conviviaux avec leurs voisins plusieurs fois dans l'année, une proportion qui varie de 27 % pour les personnes installées dans leur quartier depuis moins de deux ans à 53 % pour celles y vivant depuis 20 ans ou plus.

Plus d'un quart des personnes vivant dans le même quartier depuis 10 à 19 ans indiquent passer des moments conviviaux avec leurs voisins plusieurs fois dans l'an-

née (29 %), contre moins d'un quart de l'ensemble des répondants (23 %). Pour près d'un tiers de ceux résidant dans le même quartier depuis 20 ans ou plus (30 %), ces moments sont plus fréquents (plusieurs fois par mois ou par semaine).

**Comme pour les moments conviviaux, la participation à une fête de quartier ou des voisins augmente avec l'ancienneté dans le quartier.** Un tiers des répondants dont la durée d'installation est comprise entre 10 et 19 ans (33 %) ont participé à ce type d'évènement dans les deux ans, contre un quart de l'ensemble des répondants (25 %).

**PARTICIPATION À UNE FÊTE DE QUARTIER OU DE VOISINS DEPUIS 2 ANS SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** 28 % des personnes résidant dans leur quartier depuis 5 à 9 ans ont participé à une fête de quartier ou de voisins dans les deux ans.



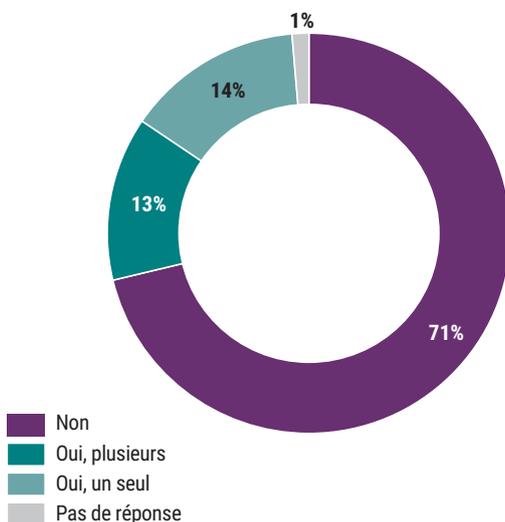
Fête de quartier, rue du Docteur Goujon, Paris 12<sup>e</sup>

© Apur - JC Bontjoi

## Focus – Un peu plus d'un quart des habitants du Grand Paris partage un groupe de discussion avec leurs voisins

Un peu plus d'un quart (27 %) des habitants partage un groupe de discussion avec leurs voisins. Ces groupes peuvent constituer un canal de communication au quotidien comme en cas de difficulté. La participation à un groupe de discussion avec ses voisins croît avec le nombre de relations entretenues dans son voisinage. Parmi les habitants ne désignant aucun proche parmi leurs voisins, seuls 15 % partagent un groupe de discussion avec eux, contre 39 % de ceux qui comptent au moins un proche dans leur voisinage.

**FAITES-VOUS PARTIE OU AVEZ-VOUS DÉJÀ PARTICIPÉ À UN GROUPE D'ÉCHANGES OU DE DISCUSSION ENTRE VOISIN-ES / PERSONNES D'UN MÊME QUARTIER, VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX (WHATSAPP, FACEBOOK, MESSENGER, ETC) ?**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 2 531

Les femmes répondent plus souvent participer à ce type de groupes (33 % contre 19 % pour les hommes), tout comme les personnes vivant en famille (33 %), les propriétaires (37 %) et les cadres ou professions intellectuelles supérieures (40 %).

En miroir, la part d'habitants qui indiquent partager un groupe de discussion avec leurs voisins est moins élevée parmi les personnes vivant seules (23 %), les locataires d'un logement

social (20 %) et les répondants ouvriers ou employés (20 %). Seules 15 % des personnes sans diplôme répondent partager un groupe avec leurs voisins, soit plus de deux fois moins que les plus diplômés (36 % des habitants avec un niveau Bac+5).

Pour Monsieur E.C. qui réside dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, le groupe WhatsApp auquel il participe avec ses voisins est très utile pour échanger des informations :

“ On s'est fait un groupe sur WhatsApp pour l'immeuble. C'est très utile [...] En général, [c'est pour parler] des difficultés qu'on a dans l'immeuble, [par exemple] les fuites d'eau. Puis, pour se préparer pour l'assemblée générale du syndic, des choses comme ça, oui. [J'ai déjà essayé de] proposer des choses, mais c'était lié à l'immeuble hein ! Sur les actions climat, le compostage, pour essayer de mettre ça en route dans l'immeuble. ”

(E.C., 54 ans, ingénieur, Paris 15<sup>e</sup>)

V.E., chargée de développement et mère de trois enfants, indique avoir un groupe WhatsApp entre amis permettant de parler du quartier et s'est inscrite à plusieurs autres groupes d'échanges locaux :

“ On se parle des problèmes de quartier ou des problèmes de voisinage. C'est plus un groupe de copains qui s'est créé quand on emmenait les enfants à l'école. Il y en avait qui étaient toujours un peu plus dispo que les autres le matin et qui proposaient d'aller boire un café en face de l'école. Donc le groupe WhatsApp s'est créé comme ça et on l'a gardé. ”

(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)

À l'inverse, K.P., élu local à Romainville, s'est quant à lui désabonné du groupe WhatsApp local car il trouve qu'il y a trop de groupes :

“ Aujourd'hui tout le monde a un groupe et en fait il y en a trop. [...] Alors moi je suis obligé de m'en désabonner. [...] Donc si dans le téléphone, vous avez qu'une boucle voisins, c'est très bien, vous pouvez y participer. Mais en tout cas, [...] je ne suis pas fan parce que ça surréagit. Sur la boucle des copropriétaires ça a fonctionné six mois, un an... On n'arrivait pas à échanger. On ne va pas aller au resto ensemble... Ça ne sert à rien de conserver un faux-semblant de sociabilité. ”

(K.P., 48 ans, élu local, Romainville)

*Les femmes, les personnes en famille, les propriétaires et les catégories socio-professionnelles supérieures participent davantage aux groupes d'échanges entre voisins.*

### Focus – Les animaux, vecteurs de liens sociaux ?

Un peu plus d'un quart des répondants indiquent avoir **un ou plusieurs animaux de compagnie** (27 %). Parmi eux, 61 % répondent avoir un chat et un quart un chien (26 %), 6 % des répondants indiquent avoir les deux et 7 % un autre animal. Au regard de l'âge et de la **catégorie sociale d'appartenance**, ces personnes ne se démarquent pas de l'ensemble des répondants. **Davantage vivent en famille** (43 % contre 36 % des habitants du Grand Paris) et un tiers (34 %) vivent seules (contre 42 %).

Sans pouvoir établir de corrélation avec le fait d'avoir un animal de compagnie, l'analyse des réponses obtenues montre qu'en comparaison avec ceux qui n'en n'ont pas, **les propriétaires d'animaux se caractérisent par :**

- **Une plus grande diversité de proches :** 61 % ont au moins un proche dans au moins cinq catégories différentes (contre 54 % des répondants sans animaux).
- **Davantage d'interactions avec leurs voisins :** 27 % demandent ou rendent un service de façon régulière (contre 18 %) ; 44 % discutent spontanément avec leurs voisins « assez » ou « très souvent » (contre 37 %) et 39 % reconnaissent les gens qu'ils rencontrent par hasard dans leur quartier (contre 35 %) ; 31 % partagent un groupe d'échanges ou de discussions avec leurs voisins (contre 26 %).
- **Une moindre satisfaction vis-à-vis de leurs relations sociales :** la note moyenne qu'ils attribuent à ses relations s'élève à 7/10 contre 7,4/10 pour l'ensemble des répondants.
- **Un niveau de confiance envers autrui plus faible,** avec une note moyenne de 4,8/10 contre 5,2/10.
- **Un sentiment de solitude un peu plus élevé :** plus d'un quart (26 %) répondent se sentir souvent ou très souvent seuls (contre 22 %). En revanche, la part de ceux indiquant en souffrir est équivalente qu'ils aient ou non un animal de compagnie.



Caniparc, le long du canal Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>

© Apur - JC Bonjoi

**27 %** des habitants du Grand Paris ont un ou plusieurs animaux de compagnie.

# Au-delà de la durée de vie dans le quartier, d'autres facteurs discriminants

Outre la durée de vie dans le quartier, d'autres facteurs comme le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle, le statut d'occupation, le type d'habitat ou la proximité sociale<sup>5</sup> jouent sur les interactions entre voisins. Si davantage de relations sont observées au fil des années, des écarts subsistent en fonction de ces caractéristiques.

## Des disparités sociales déterminantes

Les facteurs sociaux les plus forts et qui touchent davantage les interactions engageantes (rendre ou demander un service) sont le niveau de diplôme et la catégorie socio-professionnelle, en cohérence avec les résultats d'autres travaux tels que l'enquête « *Mon quartier, mes voisins* »<sup>6</sup>.

À ancienneté égale (plus de 10 ans dans le quartier), les cadres indiquent plus souvent discuter spontanément avec leurs voisins que les employés ou les ouvriers (87 % contre 64 %). Des résultats similaires sont observés sur le fait

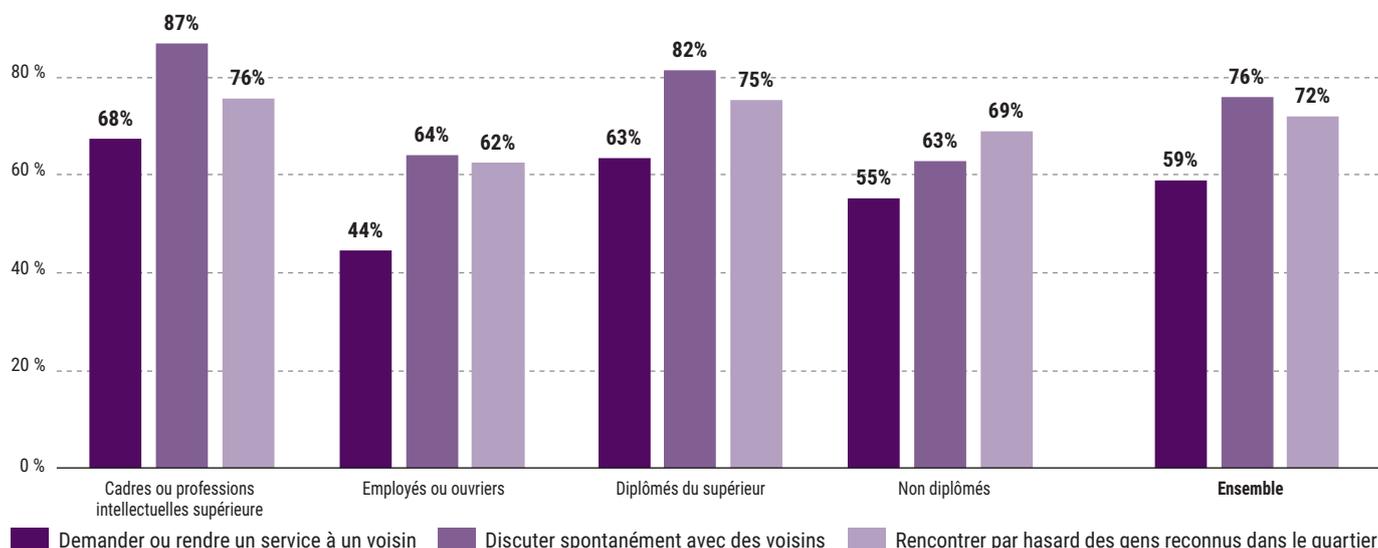
de reconnaître des personnes lorsqu'on les rencontre par hasard dans le quartier : 76 % des cadres indiquent les reconnaître (dont 49 % régulièrement), contre 62 % des employés ou ouvriers (dont 33 % régulièrement). Plus des deux-tiers (68 %) des cadres installés depuis plus de dix ans dans leur quartier rendent ou demandent un service à leurs voisins (dont un tiers régulièrement), contre 44 % des employés ou ouvriers installés depuis la même période (dont 16 % régulièrement).

À ancienneté égale (plus de 10 ans), les personnes diplômées du supérieur répondent plus souvent discuter spontanément avec leurs voisins que les personnes sans diplôme (82 % dont 56 % « assez » ou « très » souvent contre respectivement 63 % et 38 % pour les non-diplômés). Près des deux-tiers (63 %) des répondants diplômés du supérieur vivant depuis plus de dix ans dans leur quartier rendent ou demandent un service à leurs voisins de manière régulière, contre 55 % des personnes non diplômées.

5 – Voir Fabien Éloire : « Qui se ressemble s'assemble ? Homophilie sociale et effet multiplicateur : les mécanismes du capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 205, n° 5, 2014, pp. 104-119 : « L'idée sous-jacente est que la construction des liens est indissociable des attributs des agents et qu'elle est d'autant plus probable que les agents partagent des attributs communs. »

6 – Voir Jean-Yves Authier, Joanie Cayouette-Remblière, Loïc Bonneval, Éric Charmes, Anaïs Collet, et al. : « Les formes contemporaines du voisinage. Espaces résidentiels et intégration sociale. » Rapport de recherche - Centre Max Weber - Ined. 2021, p. 718.

## PART DES HABITANTS INSTALLÉS DEPUIS AU MOINS 10 ANS INTÉRAGISSANT OCCASIONNELLEMENT OU RÉGULIÈREMENT AVEC LEURS VOISINS SELON LA CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE OU LE NIVEAU DE DIPLÔME



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 531

Note de lecture : 68 % des cadres installés depuis au moins dix ans dans leur quartier demandent ou rendent un service à un voisin de façon occasionnelle ou régulière.

### La proximité sociale et la confiance affectent les liens entre voisins

Interrogés sur le fait qu'ils se sentent semblables ou différents de leurs voisins, près de la moitié des répondants indiquent se sentir différents de leurs voisins (47 %, dont 31 % « plutôt différents »), moins d'un tiers semblables (31 %) et plus d'un sur cinq ni semblables ni différents (22 %).

Plus les habitants indiquent se sentir semblables à leurs voisins, plus ils désignent des proches dans leur voisinage, et inversement. Parmi les habitants qui ont répondu se sentir semblables à leurs voisins, les trois-quarts (75 %) désignent au moins un proche dans leur voisinage contre 58 % des habitants qui se sentent différents.

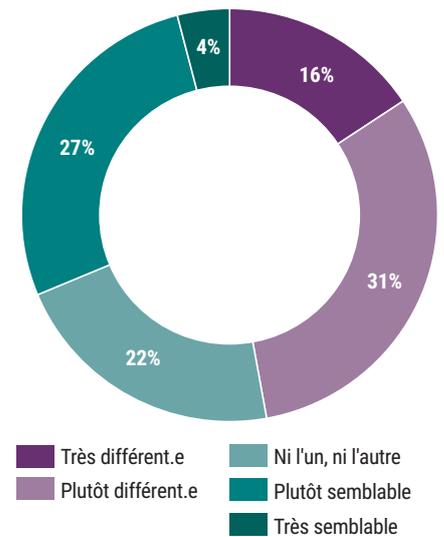
Monsieur V.I. habite à Bagnolet dans un immeuble de 17 étages. Il confie en entretien la distance qui le sépare de ses voisins du fait de la langue et d'horaires décalés :

“ En fait, on ne se croise jamais [avec mes voisins de palier], nous ne sommes jamais

aux mêmes horaires parce que je soupçonne mes voisins d'à côté d'avoir malheureusement des emplois précaires et donc de travailler plutôt de nuit. Je croise les enfants si vous voulez, je les connais parce qu'ils ont des horaires scolaires et qu'on se croise dans la cage d'escalier. Mais les parents travaillent souvent. ”

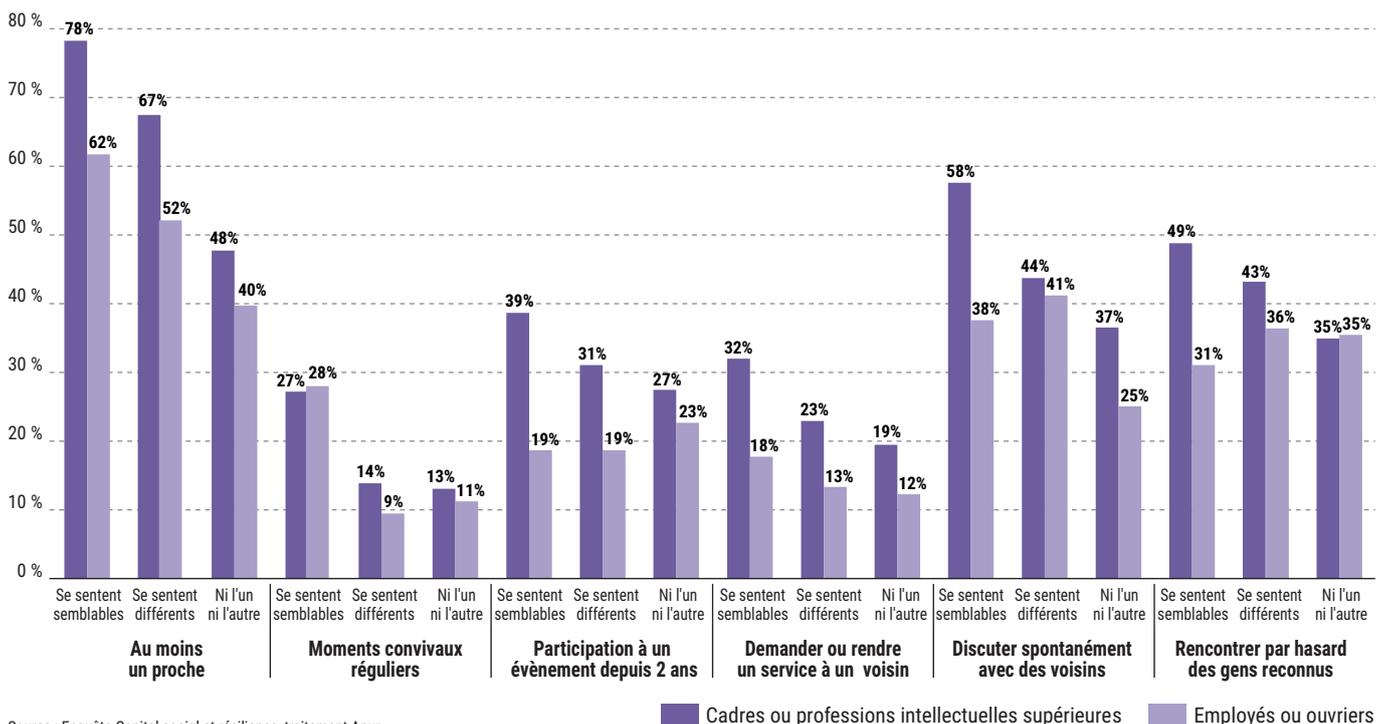
(V.I., 33 ans, chercheur, Bagnolet)

VIS-À-VIS DE VOS VOISINS, VOUS SENTEZ-VOUS :



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 1 925

### RELATIONS DE VOISINAGE SELON LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE ET LE SENTIMENT DE PROXIMITÉ SOCIALE



Source : Enquête Capital social et résilience, traitement Apur

**Note de lecture :** 78 % des cadres indiquant se sentir semblables à leurs voisins désignent au moins un proche dans leur voisinage, contre 67 % des cadres qui indiquent se sentir différents de leurs voisins.

**Les interactions entre voisins et les moments conviviaux sont plus réguliers lorsqu'il y a un sentiment de proximité sociale. La confiance accordée est également plus élevée.** Cet effet « d'entre soi » est visible quelle que soit la catégorie sociale, avec néanmoins quelques nuances.

Bien que les cadres entretiennent des relations toujours plus fréquentes avec leurs voisins que les autres catégories sociales, elles le sont davantage encore lorsqu'ils se sentent semblables. À titre illustratif, lorsqu'ils se sentent semblables à leurs voisins, plus de trois-quarts d'entre eux désignent au moins un proche dans leur voisinage (78 % contre 67 % des habitants de cette même catégorie s'estimant différents). Plus d'un quart partagent régulièrement des moments conviviaux (27 % contre 14 %). Plus de la moitié discutent spontanément avec leurs voisins (58 % contre 44 %).

**Les locataires entretiennent moins de relations de voisinage que les propriétaires**  
**Le parcours résidentiel influence les rapports au quartier et les relations entretenues avec le voisinage. La pers-**

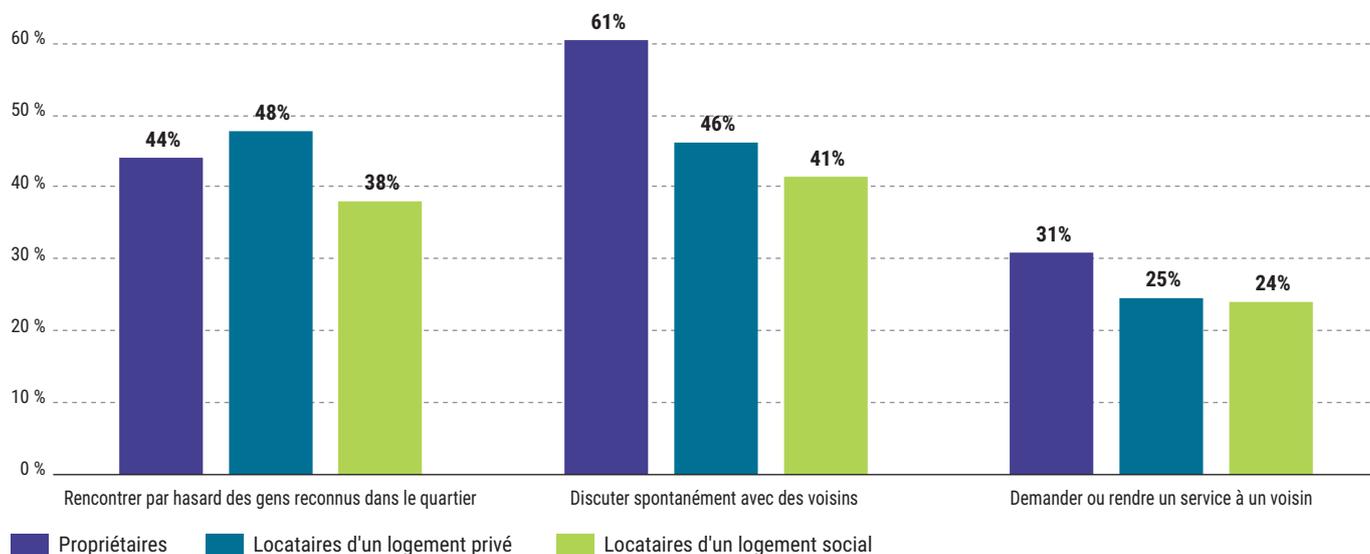
**pective d'une nouvelle mobilité peut expliquer un ancrage moindre des locataires, particulièrement dans le parc privé où le *turn-over* est plus fréquent.**

Deux-tiers des propriétaires indiquent compter au moins un proche parmi leurs voisins (67 %), contre moins de la moitié des locataires, qu'ils soient dans un logement privé (42 %) ou social (44 %).

Au regard des analyses précédentes, la durée de vie dans ce quartier peut être un élément explicatif dans la mesure où les propriétaires résident dans leur quartier depuis plus longtemps en moyenne, favorisant une meilleure interconnaissance entre voisins. **Analysés à ancienneté égale (plus de 10 ans dans le quartier), les résultats témoignent d'une amélioration des relations de voisinage de manière générale, mais avec des écarts qui se maintiennent selon le statut d'occupation.** Précisons que le sentiment de « proximité sociale » n'apparaît pas plus fréquent pour les propriétaires que pour les locataires : 44 % des propriétaires de leur logement se sentent différents de leurs voisins et 30 % semblables, contre respectivement 42 % et 30 % des locataires du parc privé et 42 % et 25 % des locataires d'un logement social.

**67 %** des propriétaires indiquent compter au moins un proche parmi leurs voisins, contre moins de la moitié des locataires.

**PART DES HABITANTS INSTALLÉS DEPUIS 10 ANS OU PLUS DANS LEUR QUARTIER ET QUI INTERAGISSENT SOUVENT OU TRÈS SOUVENT AVEC LEURS VOISINS SELON LEUR STATUT D'OCCUPATION**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023

**Note de lecture :** 61 % des propriétaires installés depuis 10 ans ou plus dans leur quartier indiquent discuter spontanément avec les voisins qu'ils rencontrent, contre 41 % des locataires d'un logement social.

Après dix années de vie dans le quartier, près de trois-quarts des propriétaires indiquent compter au moins une personne proche parmi leurs voisins (74 %), contre 68 % des locataires d'un logement privé et 60 % des locataires d'un logement social.

Les interactions les plus engageantes (discuter spontanément avec un voisin, lui demander ou lui rendre un service) sont également plus fréquentes pour les propriétaires : 61 % discutent régulièrement avec leurs voisins (contre 46 % des locataires du parc privé et 41 % des locataires du parc social) et 31 % demandent ou rendent régulièrement service à leurs voisins (contre 25 % des locataires du parc privé et 24 % des locataires du parc social).

**À statut d'occupation identique, des écarts entre habitat individuel et habitat collectif**

Outre le statut d'occupation, le type d'habitat influence également les relations de voisinage. Parmi les habitants du Grand Paris, 86 % vivent dans un habitat collectif (appartement) et 12 % dans un logement individuel (maison) <sup>8</sup>.

voisinage obtenue via l'enquête, les résultats ont été exploités à statut d'occupation équivalent. Le nombre de locataires d'une maison étant très faible dans l'échantillon (16 répondants dans le parc social et 47 répondants dans le parc privé), seules les réponses des propriétaires ont été analysées au prisme du type d'habitat.

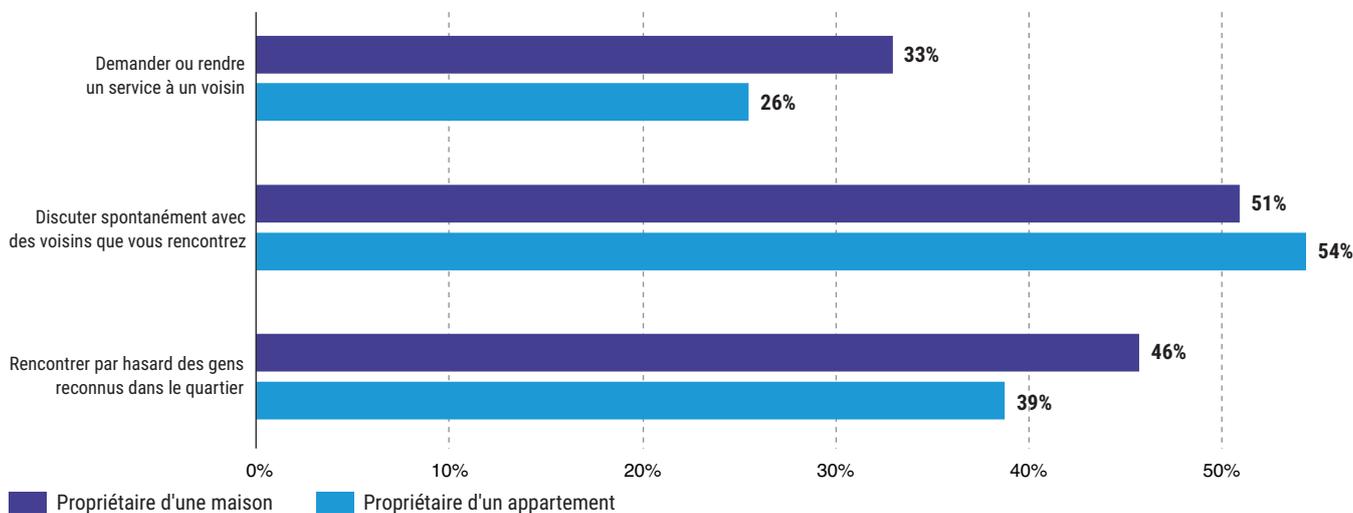
**Un tiers des propriétaires de maison demandent ou rendent souvent ou très souvent un service à leurs voisins (33 %), contre un quart des propriétaires d'appartements (26 %).** Ils reconnaissent également davantage les personnes rencontrées par hasard dans leur quartier (46 % des propriétaires de maison rencontrent par hasard des gens reconnus dans le quartier, contre 39 % des propriétaires d'appartement). En revanche, ils discutent légèrement moins spontanément avec leurs voisins lorsqu'ils les rencontrent (51 %, contre 54 %).

Le sentiment de proximité sociale à l'égard de ses voisins est légèrement plus fréquent parmi les propriétaires de maison : 28 % se sentent semblables à leurs voisins contre 23 % des propriétaires d'appartement. En revanche et quel que soit le type d'habitat, plus d'un tiers des répondants (36 %) répondent se sentir différents de leurs voisins.

8 — Source : Insee, recensement de la population, 1<sup>er</sup> janvier 2020.

Afin de gommer l'impact du statut d'occupation sur l'analyse des relations de

**PART DES PROPRIÉTAIRES D'APPARTEMENT OU DE MAISON INTÉRESSANT SOUVENT OU TRÈS SOUVENT AVEC LEURS VOISINS**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 851

**Note de lecture** : 33 % des propriétaires d'une maison indiquent demander ou rendre un service à un voisin assez ou très souvent contre 26 % des propriétaires d'un appartement.

## Mise en regard – L'enquête « Mon quartier, mes voisins » de l'Institut national d'études démographiques et du Centre Max Weber

« *Voisiner est une pratique sélective* » titraient les sociologues Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière pour résumer le travail qu'ils ont coordonné dans le cadre de l'enquête « *Mon quartier, mes voisins* » (MQMV). Réalisé dans les métropoles parisienne et lyonnaise en 2018-2019, il fait suite à un premier travail (enquête Contacts) datant de 1983 piloté par François Héran sur les pratiques de voisinage. Les résultats apparaissent relativement stables avec 35 ans d'écart.

**68 % des personnes interrogées dans l'enquête MQMV ont rendu service à un voisin et 63 % en ont reçu (contre 62 % et 62 % pour l'enquête Contacts de 1983).** Ces résultats peuvent être indirectement comparés à la question posée dans la présente enquête où le fait de demander ou de rendre un service étaient fusionnés : 51 % demandent ou rendent un service très souvent, assez souvent ou occasionnellement à leurs voisins, un résultat moindre, mais dans la même tendance.

« *Seuls 10 % des enquêtés de MQMV n'ont aucune conversation dans leur voisinage immédiat (voisins d'immeubles ou des maisons alentour) (9 % dans l'enquête Contacts)* » rappellent les coordinateurs de l'enquête. En regard, les résultats de la présente étude sont assez proches avec 14 % des répondants n'ayant aucune conversation avec leurs voisins, une part légèrement supérieure.

Concernant les disparités sociales, Jean-Yves Authier et Joanie Cayouette-Remblière notent que « *très répandue, la relation de voisinage reste néanmoins très différenciée. Elle culmine*

*aux âges intermédiaires (30-44 ans), chez les familles avec enfants, les propriétaires et les habitants fixés dans le quartier depuis au moins 10 ans; elle est moins répandue chez les jeunes (18-29 ans), les personnes vivant seules, les locataires et les nouveaux venus (moins de deux ans); par contre les hommes voisinent autant que les femmes, les natifs autant que les immigrés. Les pratiques de voisinage augmentent avec le niveau de diplôme et les revenus : l'absence totale de relations s'observe chez 10 % des personnes sans diplôme et 11 % des membres d'un ménage gagnant moins de 1000 euros par mois, contre seulement 4 % pour les « bac+5 et plus » et moins de 1 % pour les hauts revenus (plus de 6000 euros par mois).* »

**Les résultats de la présente étude sont convergents, soulignant l'importance des années d'installation et des disparités sociales,** en particulier des inégalités en fonction des catégories socio-professionnelles. **Les variations en fonction des âges (pour les âges intermédiaires en particulier) et du sexe sont légèrement différentes, mais suivent des tendances proches.** En effet, les hommes semblent être davantage en retrait dans le Grand Paris et entretiennent moins de relations de voisinage que les femmes. De même, d'après les résultats obtenus dans le cadre de cette étude, les seniors désignent plus de voisins « proches », sont davantage satisfaits de leurs relations de voisinage et ont plus confiance envers leurs voisins pour leur venir en aide en cas de difficulté. Les âges intermédiaires jouent de façon différenciée selon la configuration familiale.



Jardin des Plantes, Paris 5<sup>e</sup>

## Mise en regard –

### Lydie Launay et Guillaume Favre, des travaux complémentaires mesurant la place des relations de voisinage dans l'ensemble des relations sociales

Dans leur article « *Les voisins : une bouffée d'air social ? Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels* »<sup>7</sup>, Lydie Launay et Guillaume Favre resituent les relations de voisinage dans l'ensemble de la vie sociale des personnes, par une analyse des réseaux personnels<sup>8</sup>.

Leur analyse de la sociabilité locale distingue deux types de relations : celles entretenues avec les « voisins » de celles créées avec les « plus que voisins », à savoir les relations formées et entretenues dans d'autres contextes d'activité comme le cadre scolaire, lors d'activités extra-scolaires, par le biais d'amis, etc. Ils examinent si cette sociabilité locale contribue à la formation de l'« entre-soi » (défini par les auteurs comme une sociabilité à la fois homogène socialement et cohésive) dans la vie sociale des individus.

Leur travail se fonde sur une enquête menée dans l'agglomération toulousaine auprès de 709 répondants en 2017. **Leurs résultats mettent en évidence le fait que les relations avec les voisins occupent une place relativement secondaire dans la vie sociale, mais qu'elles gagnent en importance à mesure que les autres contextes d'activité (comme celui du travail) disparaissent.**

Ainsi, le vieillissement a un effet significatif sur la création et le renforcement des liens entre voisins, en raison notamment de l'accentuation de la sédentarité et de la perte progressive de certains liens sociaux (collègues de travail, amis, etc.). De même, si les relations avec les « voisins » sont, de manière générale, moins similaires que les relations avec « les plus que voisins », sauf pour les moins diplômés et les ouvriers et employés qui habitent dans des quartiers où ces catégories sont concentrées. Ce résultat qui révèle un effet du lieu de résidence sur le phénomène de ségrégation.

Pour les familles, alors que les relations avec les « voisins » sont plus hétérogènes socialement, celles entretenues dans des contextes d'activité locaux contribuent à renforcer l'« entre-soi ». Enfin, particulièrement investies dans le travail de « care », les sociabilités locales revêtent une importance plus forte pour les femmes.

S'intéressant aux contextes territoriaux de mixité ou au contraire de ségrégation, les sociologues soulignent ainsi que « *les relations avec les voisins apparaissent moins similaires que celles associées aux autres contextes relationnels en termes de diplôme pour les plus diplômés, d'âge, de statut familial et de profession. Les contextes résidentiels étant de manière générale relativement hétérogènes<sup>9</sup> en termes socio-économique, d'âge et de genre, ces relations contribueraient plutôt à ouvrir les réseaux vers d'autres groupes sociaux. Subsiste néanmoins une exception : les individus les moins diplômés étant souvent surreprésentés dans des quartiers ou zones rurales à la composition sociale relativement homogène, les relations avec les voisins contribueraient à l'accroissement de l'entre-soi en termes de niveau de diplôme.* »

S'intéressant à l'« entre-soi », les auteurs concluent que, de manière générale, **les relations avec les « voisins » apportent davantage d'hétérogénéité dans la vie sociale des personnes que les relations avec les « plus que voisins » et celles sans attache territoriale**, soulignant ainsi l'ouverture sociale que peuvent procurer les liens établis avec les voisins.

Ils appellent à nuancer l'hypothèse d'un déclin du voisinage et mettent en lumière la nécessité de replacer dans les relations de voisinage dans l'ensemble de la vie sociale des personnes pour étudier leur rôle dans le phénomène de ségrégation sociale.

7 – Lydie Launay et Guillaume Favre. « Les voisins : une bouffée d'air social ? Relations locales et entre-soi dans les réseaux personnels », *Sociologie*, à paraître.

8 – « *L'analyse des réseaux personnels désigne l'ensemble des méthodes permettant de documenter ces réseaux et d'en analyser la structure et la composition. Cette approche consiste à appréhender l'entourage concret d'une personne, les cercles sociaux dans lesquels elle est insérée et donc, ses sources de socialisation et d'influence, ou les ressources qu'elle peut en retirer.* » (p. 3)

9 – Autrement dit « mixtes » (N.D.L.R.).



Sortie devant l'école élémentaire Louis Blériot, passage des Écoles, Saint-Denis



### **3. MOBILISER LES LIENS SOCIAUX EN CAS DE DIFFICULTÉ ET DANS LE TEMPS**

L'étude partait du constat que les liens sociaux constituent un facteur de résilience au quotidien comme en temps de crise. Cette troisième partie se centre sur la façon dont ces relations sont mobilisées en cas de difficulté, ainsi que sur certains facteurs d'amélioration et de dégradation des liens sociaux.

## La confiance influe sur les sollicitations en cas de difficulté

### Niveau de confiance selon les cercles de sociabilité

Interrogés sur leur degré de confiance envers des personnes ou des institutions pour les aider en cas de difficulté<sup>1</sup>, les habitants du Grand Paris expriment des niveaux de confiance plus élevés envers leurs proches qu'envers les institutions.

93 % des répondants indiquent avoir confiance envers leurs proches de premier cercle (famille, amis, relations amoureuses) pour les soutenir et les aider en cas de difficulté. Seuls 2 % disent ne pas avoir confiance et 5 % restent neutres.

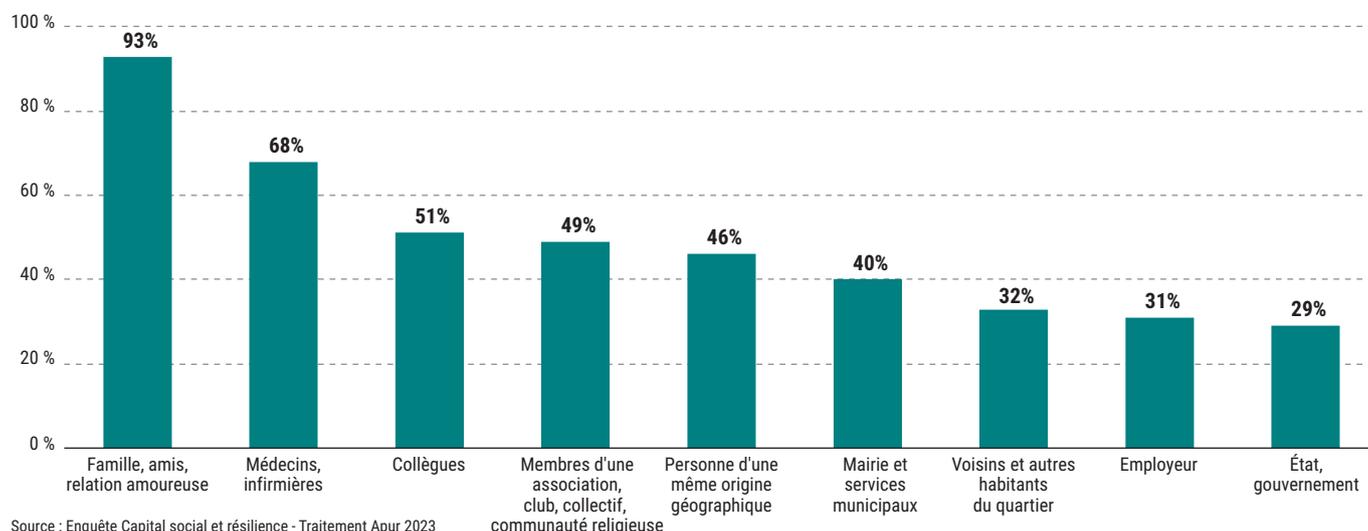
### Les niveaux de confiance envers les autres catégories proposées sont plus

faibles, avec des variations importantes. Ainsi, un peu plus du tiers (32 %) des répondants expriment avoir « assez » confiance ou tout à fait confiance envers leurs voisins en cas de difficulté.

En comparaison, près de sept répondants sur dix (68 %) indiquent faire confiance aux professionnels de santé (médecins, infirmières), un niveau élevé par rapport aux autres catégories proposées. Plus de la moitié (51 %) des répondants en emploi ou en études font confiance à leurs collègues d'études ou de travail pour les soutenir en cas de difficulté. Près de la moitié des personnes qui déclarent participer à une association ou un collectif ont confiance dans les membres de ce collectif pour leur venir en aide si besoin (49 %).

<sup>1</sup> – « Quel est votre degré de confiance envers les personnes citées pour vous soutenir, vous aider à trouver une solution en cas de difficulté ? »

### QUEL EST VOTRE DEGRÉ DE CONFIANCE ENVERS LES PERSONNES CITÉES CI-DESSOUS POUR VOUS SOUTENIR, VOUS AIDER À TROUVER UNE SOLUTION EN CAS DE DIFFICULTÉ ? (PART DE CEUX RÉPONDANT AVOIR TOUT À FAIT CONFIANCE ET ASSEZ CONFIANCE)



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
 Nombre de réponses : 1 131 à 2 319

**Note de lecture :** 68 % des répondants indiquent faire tout à fait ou assez confiance aux médecins et infirmiers pour les soutenir ou les aider à trouver une solution en cas de difficulté. Certains pourcentages sont calculés sur la base de l'ensemble des répondants, d'autres sur les catégories concernées (par exemple : personnes en emploi ou en études pour les collègues).

**32 %** des répondants font assez ou tout à fait confiance à leurs voisins en cas de difficulté.

**Seuls quatre répondants sur dix (40 %) indiquent avoir confiance envers les services municipaux pour les aider en cas de difficulté.** Un quart (27 %) ne leur font peu ou pas du tout confiance, un tiers (33 %) se disent neutres. En complément, **seuls trois répondants sur dix (29 %) font confiance à l'État et au gouvernement en cas de difficulté.** Une plus forte proportion (43 %) de répondants disent n'avoir pas du tout ou peu confiance en l'État ou dans le gouvernement pour les aider.

**Les niveaux de confiance envers les institutions publiques varient selon les profils.** Plus les répondants ont un nombre de proches élevé, moins ils expriment de confiance envers les services municipaux et l'État pour leur venir en aide en cas de difficulté. La moitié des répondants désignant moins de trois catégories de proches font confiance aux services municipaux pour les aider en cas de difficulté (51 %), contre 42 % de ceux qui ont des proches dans 3 à 5 catégories et 33 % de ceux qui ont des proches dans plus de 5 catégories.

Les moins diplômés comme les plus diplômés (Bac +5 et plus) sont ceux dont le degré de confiance envers les institutions est le plus faible (mairie, services municipaux, État, gouvernement). Seuls 34 % des personnes sans diplôme, avec un BEP ou un CAP ou un niveau bac déclarent avoir plutôt ou tout à fait confiance dans les services municipaux pour les aider en cas de difficulté (contre 40 % en moyenne).

L'âge joue sur le niveau de confiance envers les institutions, avec des niveaux un peu plus faibles parmi les plus jeunes et les 55-64 ans. Un tiers des 18-24 ans (33 %) et moins d'un tiers des 55-64 ans disent par exemple faire confiance aux services municipaux pour les aider en cas de difficulté (29 % contre 43 % pour les autres catégories d'âge).

**La confiance envers les institutions et la confiance envers autrui sont corrélées.** Parmi les répondants qui

notent de 0 à 2 sur 10 leur niveau de confiance envers les autres, seuls un quart (26 %) déclarent avoir confiance dans les services municipaux pour leur venir en aide en cas de besoin, contre près de la moitié (46 %) de ceux dont le degré de confiance envers les autres est égal ou supérieur à six.

**Une confiance modérée envers ses voisins en cas de difficulté**

Les habitants du Grand Paris sont partagés sur leur niveau de confiance envers leurs voisins pour leur venir en aide ou pour les soutenir en cas de difficulté. Près d'un tiers font assez ou tout à fait confiance à leurs voisins (32 %), 22 % peu ou pas du tout confiance. Plus d'un autre tiers (35 %) ont un avis assez neutre sur la question.

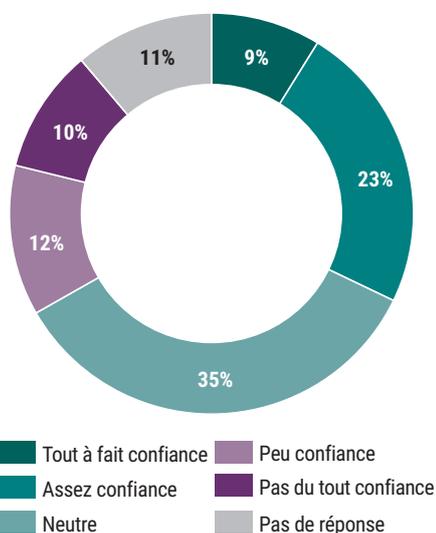
**Le degré de confiance augmente avec le nombre de proches désignés parmi ses voisins :** 47 % des habitants comptant un proche parmi leurs voisins leur font confiance, contre 16 % de ceux qui n'en comptent aucun.

**Ce niveau de confiance est encore plus fort en cas de proximité sociale vis-à-vis de son voisinage.** Plus de la moitié des habitants se sentant semblables à leurs voisins (57 %) répondent avoir confiance en eux pour les aider, contre un peu plus un quart de ceux qui s'estiment différents (28 %) ou ni semblables, ni différents (28 %).

**La part des répondants indiquant avoir assez ou tout à fait confiance en leurs voisins en cas de difficulté augmente également avec la durée de vie dans le quartier.** Elle varie de 19 % pour les personnes installées depuis moins de deux ans à 39 % pour celles présentes depuis 20 ans ou plus.

À l'instar de ce qui est observé concernant les autres cercles de sociabilité, le niveau de confiance envers ses voisins est plus faible parmi les plus jeunes, les moins diplômés, les inactifs ou sans emploi et dans une moindre mesure, les personnes vivant seules.

**QUEL EST VOTRE DEGRÉ DE CONFIANCE ENVERS VOS VOISINS POUR VOUS SOUTENIR, VOUS AIDER À TROUVER UNE SOLUTION EN CAS DE DIFFICULTÉ ?**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
Nombre de répondants = 2 531

# En cas de difficulté, à qui pensent les habitants du Grand Paris pour leur venir en aide ?

## Les habitants du Grand Paris pensent prioritairement à leurs cercles familiaux et amicaux pour leur venir en aide en cas de difficulté

Une partie du questionnaire visait à appréhender la façon dont sont mobilisées les relations sociales en cas de difficulté. Trois questions de mise en situation étaient proposées pour cela. Les répondants devaient penser à trois personnes pouvant leur venir en aide en cas de canicule, de besoin d'argent (emprunt de 100 €) ou de besoin d'écoute.

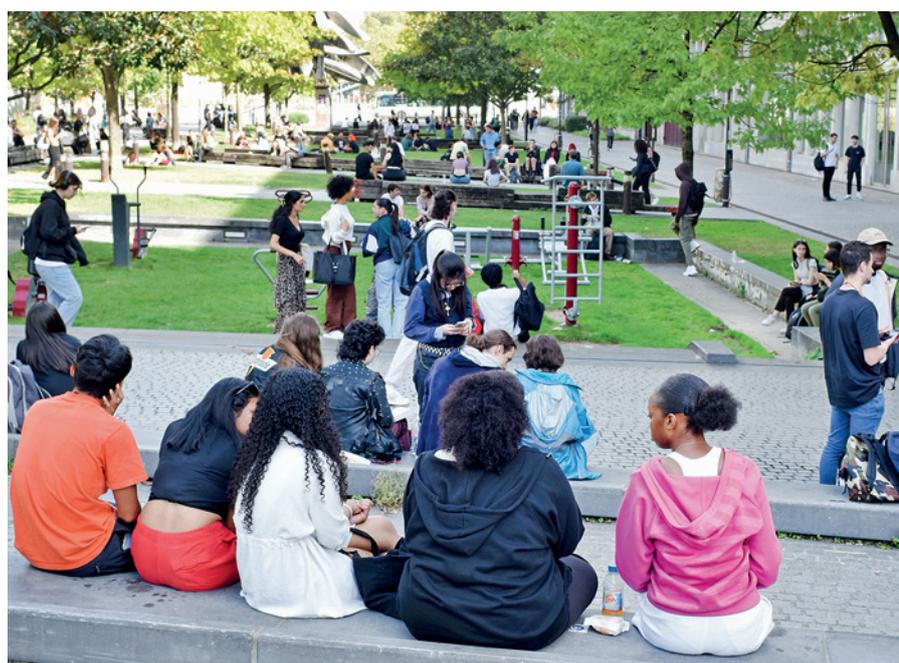
Les résultats montrent que les relations mobilisées ne sont pas les mêmes en fonction des besoins ou difficultés rencontrées.

S'ils devaient emprunter 100 €, une majorité des répondants pensent à une personne de leur famille pour leur venir en aide (63 %). Les membres du foyer

et les amis arrivent en second rang des proches cités (46 % et 43 % des répondants respectivement). Les autres catégories sont peu mentionnées, par 4 à 12 % des répondants.

Désignant les proches auxquels ils pensent prioritairement pour se confier, les répondants indiquent en premier lieu leurs amis (64 %), devant leur famille (50 %) et les membres de leur foyer (43 %).

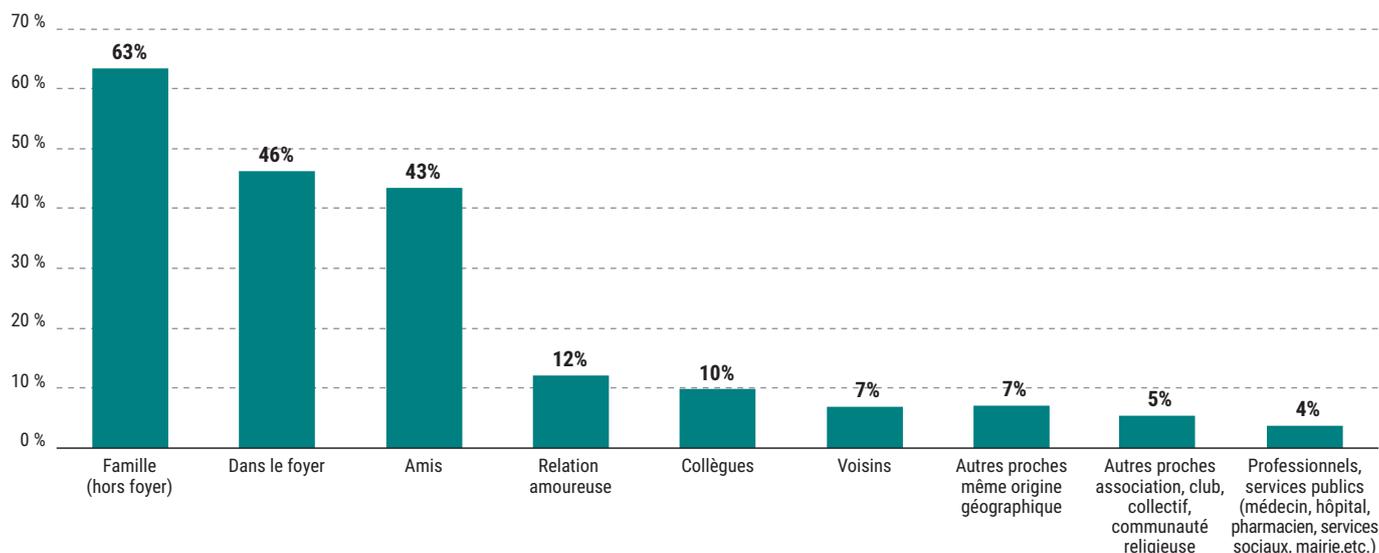
S'ils se sentaient mal lors d'un épisode de canicule, les répondants pensent d'abord à un membre de leur famille pour leur venir en aide (54 %), suivi d'une personne de leur foyer (52 %) et de leurs amis (51 %). Dans cette situation, les résultats sont plus proches selon les catégories. Les voisins sont également davantage cités, par près d'un tiers des répondants (30 %). Les professionnels et services publics le sont par un quart (24 %).



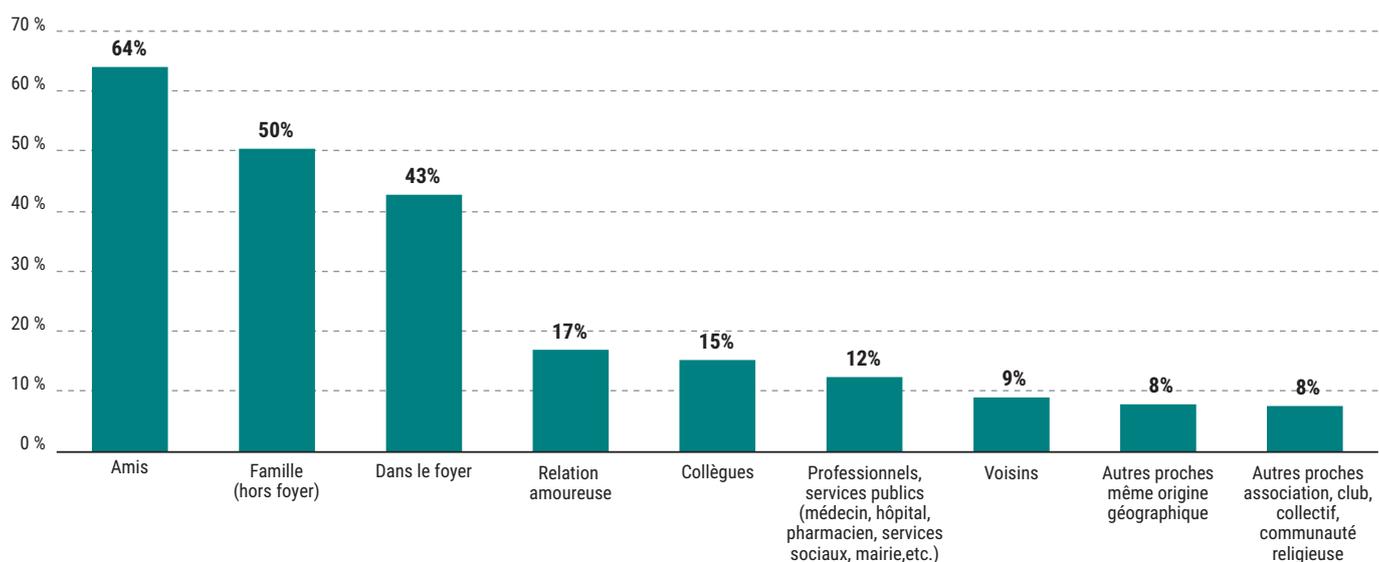
© Apur - David Bourreau

Campus de l'Université Paris Cité, Paris 13<sup>e</sup>

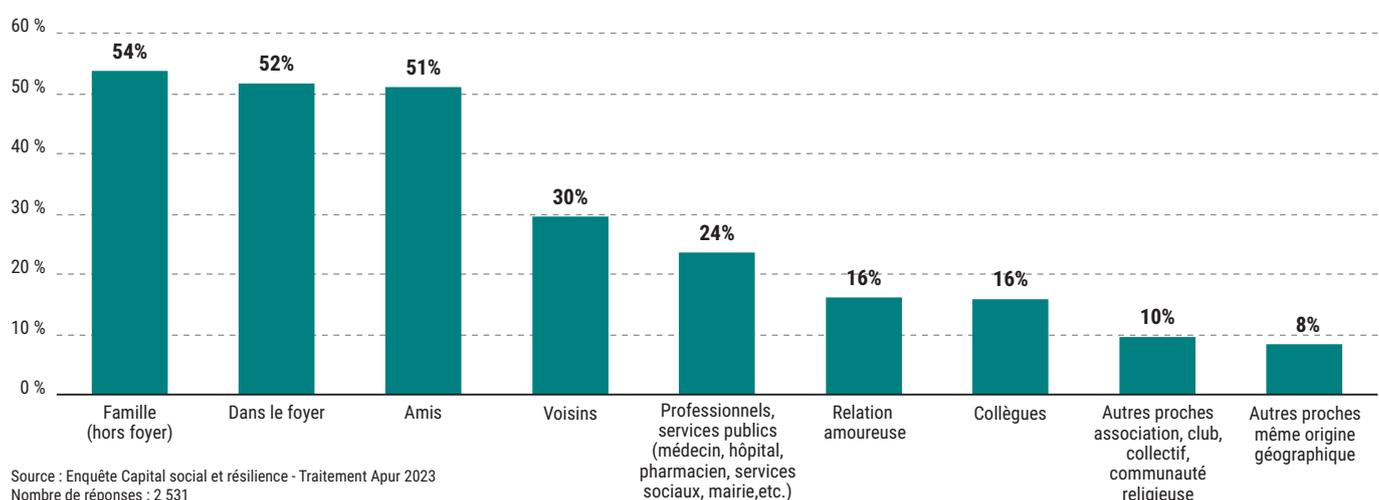
**VOUS DEVEZ EMPRUNTER 100 €. PENSEZ À TROIS PERSONNES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE. COMBIEN FONT PARTIE DES CATÉGORIES SUIVANTES ? PART DES RÉPONDANTS AYANT DÉCOMPTÉ AU MOINS UN PROCHE DANS LA CATÉGORIE**



**VOUS AVEZ BESOIN DE VOUS CONFIER. PENSEZ À TROIS PERSONNES QUI POURRAIENT VOUS SOUTENIR. COMBIEN FONT PARTIE DES CATÉGORIES SUIVANTES ? PART DES RÉPONDANTS AYANT DÉCOMPTÉ AU MOINS UN PROCHE DANS LA CATÉGORIE**



**LORS D'UN ÉPISODE DE CANICULE, VOUS VOUS SENTEZ MAL. PENSEZ À TROIS PERSONNES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE. COMBIEN FONT PARTIE DES CATÉGORIES SUIVANTES ? PART DES RÉPONDANTS AYANT DÉCOMPTÉ AU MOINS UN PROCHE DANS LA CATÉGORIE**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023  
 Nombre de réponses : 2 531

**Note de lecture :** 64 % des répondants pensent à une personne dans leur cercle amical pour les soutenir lorsqu'ils ont besoin de se confier.

Le graphique ci-dessous résume les résultats présentés dans les trois graphiques précédents. Il montre que les types de relations sociales entretenues sont mobilisées de façon différente selon les besoins testés. La majorité des répondants emprunteraient de l'argent plutôt auprès de leur famille, mais se confieraient d'abord à leurs amis. Les personnes vivant dans le foyer sont majoritairement citées parmi celles qui pourraient être sollicitées en cas de maladie lors d'un épisode de canicule.

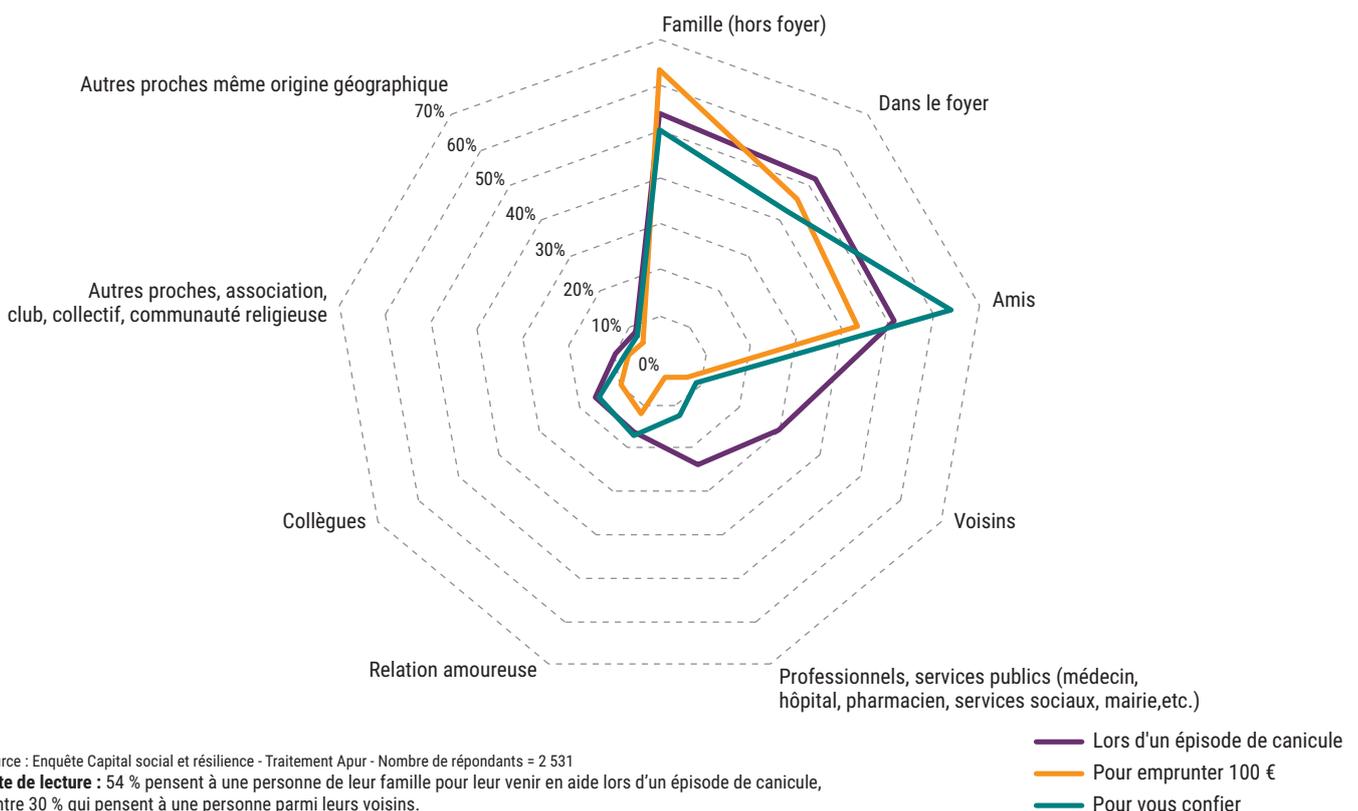
Si le fait de se sentir mal en cas de canicule exprime un besoin d'aide plus immédiat que les deux autres situations proposées, seul un tiers des répondants pensent à une personne de leur voisinage pour leur venir en aide. Cela ne signifie cependant pas nécessairement qu'ils ne feraient pas appel à des personnes habitant à proximité de chez eux, puisque les frontières entre la catégorie « voisins » et celles d'autres cercles de proches sont perméables (la famille et les amis notamment).

Les trois quarts (73 %) des hommes ne pensent pas à une personne de leur voisinage pour leur venir en aide s'ils se sentaient mal lors d'un épisode de canicule, contre 58 % des femmes. Cela concerne également sept employés ou ouvriers sur dix (70 %), contre 64 % des répondants en moyenne.

**Certains publics ne pensent à aucun proche dans au moins l'une de ces trois situations et apparaissent dès lors plus vulnérables.** 8 % des non-diplômés ne pensent à aucun proche en cas de besoin dans au moins une des trois situations testées (canicule, emprunt, confiance), contre 4 % en moyenne pour l'ensemble des répondants. Les personnes vivant seules sont également plus nombreuses à ne penser à aucun proche en cas de besoin dans au moins une de ces trois situations (7 %), tout comme les inactifs (13 %) et les personnes s'estimant en mauvaise santé (14 % contre 3 % des personnes s'estimant en bonne santé).

**30 %** des répondants pensent à une personne de leur voisinage pour leur venir en aide s'ils se sentaient mal lors d'un épisode de canicule.

**PENSEZ À TROIS PERSONNES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE. COMBIEN FONT PARTIE DES CATÉGORIES SUIVANTES ?**



### Les sollicitations de voisins augmentent avec le nombre d'années dans un même quartier

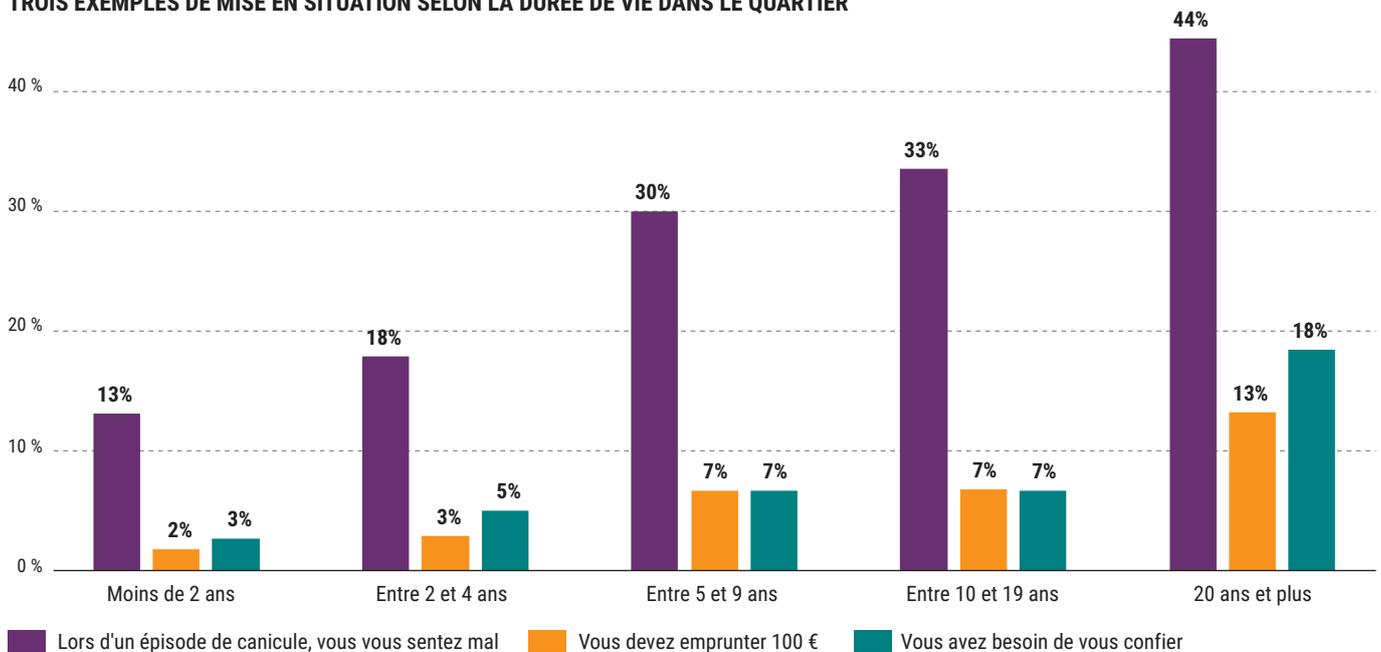
Pour des difficultés d'ordre financier ou psychologique, peu de répondants disent penser à une personne de leur voisinage pour leur venir en aide et ce quelle que soit la durée de leur présence dans leur quartier. Ces sujets, très personnels, renvoient davantage à des personnes avec lesquelles ils entretiennent des liens très forts.

Ainsi, à l'aune des trois mises en situation, les voisins seraient sollicités par environ un tiers des répondants en cas de malaise lors d'un épisode de canicule. Cette part est de moins de 10 % pour les deux autres situations étudiées.

En revanche, et même si cela demeure minoritaire, le fait de penser à un voisin dans un contexte d'urgence (ici se sentir mal en temps de canicule) augmente avec l'ancienneté dans le quartier : 44 % des répondants vivant dans leur quartier depuis 20 ans ou plus désignent au moins une personne de leur voisinage pour leur venir en aide dans cette situation (contre 30 % de l'ensemble des répondants).

En lien avec ce résultat, la part des répondants qui pensent à au moins un voisin pour leur venir en aide lors d'un épisode de canicule augmente avec l'âge des répondants. Ainsi, 49 % des personnes âgées de 65 ans ou plus pensent à un voisin pour leur venir en aide lors d'une canicule, contre seulement 12 % des 18-24 ans.

**PART DES RÉPONDANTS PENSANT À AU MOINS UNE PERSONNE PARMIS LEURS VOISINS POUR LEUR VENIR EN AIDE : TROIS EXEMPLES DE MISE EN SITUATION SELON LA DURÉE DE VIE DANS LE QUARTIER**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 2 531

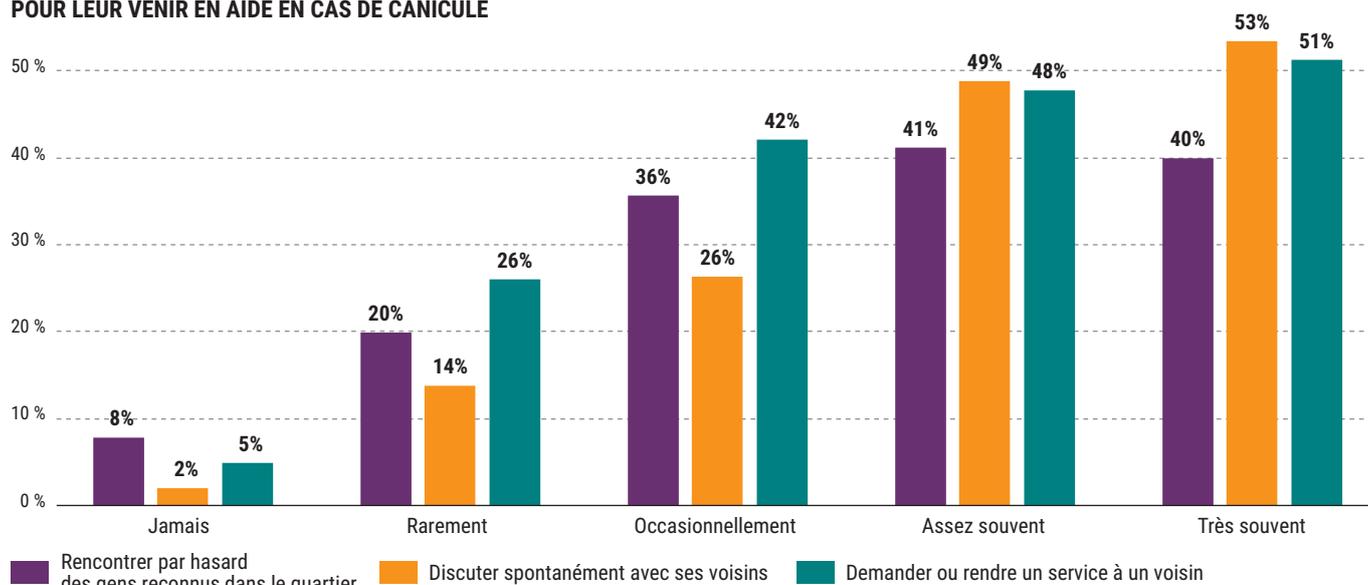
**Note de lecture :** 44 % des personnes installées depuis 20 ans ou plus dans leur quartier pensent à au moins une personne parmi leurs voisins pour leur venir en aide lors d'un épisode de canicule.

À catégorie socio-professionnelle équivalente, l'ancienneté dans le quartier joue également sur la sollicitation de voisins en cas de difficulté.

De la même façon, **désigner un voisin pour venir en aide en cas de maladie lors d'une canicule** croît avec

**la fréquence des interactions entre voisins.** Les habitants qui discutent régulièrement avec leurs voisins, leur demandent ou leur rendent régulièrement des services, sont plus de la moitié à penser à au moins un voisin pour leur venir en aide en cas de besoin.

### PART DES RÉPONDANTS PENSANT À AU MOINS UNE PERSONNE PARMIS LEURS VOISINS POUR LEUR VENIR EN AIDE EN CAS DE CANICULE



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023

**Note de lecture :** 53 % des répondants pensant à au moins une personne parmi leurs voisins pour leur venir en aide en cas de canicule indiquent discuter très souvent avec leurs voisins lorsqu'ils les rencontrent.



Quais de Seine, Paris Centre

© Apur - JC Bonijol

## Mise en regard –

### Les effets des liens sociaux en temps de crise

#### Klinenberg et la canicule de 1995 à Chicago (États-Unis), Aldrich et l'accident nucléaire de Fukushima (Japon) et la crise sanitaire de 2020 à Montréal (Canada)

Au travers des exemples de la canicule de Chicago en 1995, de l'accident de Fukushima en 2011 et de la crise sanitaire à Montréal en 2020, Eric Klinenberg, Daniel Aldrich et les chercheurs du Cité-IDF Living Lab canadien, défendent l'idée que les liens sociaux constituent un facteur central de résilience.

#### Chicago et canicule, 1995

Étudiant l'exemple de Chicago, Eric Klinenberg<sup>2</sup> note que la surmortalité liée à la canicule ayant causé plus de 700 morts en quelques jours dans la capitale de l'Illinois, se situe dans des quartiers connaissant une surreprésentation de la population afro-américaine, pauvre, plus âgée et soumise à des niveaux de criminalité plus élevés. Il relativise et complexifie cette analyse sociale en soulignant l'importance des infrastructures sociales locales comme facteur de résilience.

**Klinenberg souligne les effets des inégalités sociales et ethno-raciales en termes de surmortalité. Il associe également ces tendances au manque de préparation de la municipalité et des acteurs publics** dans un contexte de racisme historique et institutionnalisé à l'encontre des communautés afro-américaines et en lien avec le délitement et la privatisation des services publics dans les quartiers populaires. **Il affine cette analyse en déconstruisant le discours de responsabilisation / culpabilisation porté à l'encontre des communautés les plus vulnérables** (qui n'auraient pas écouté les consignes données). Il explique le fait que les habitants de ces quartiers n'ont pas mis en pratique les recommandations publiques (d'ouverture des fenêtres et des portes par exemple) en raison de la distance créée entre les acteurs publics et les citoyens, et en l'absence d'infrastructures sociales qui auraient permis aux populations d'adopter des pratiques résilientes.

**Klinenberg met finalement en évidence les conséquences de l'isolement social : de nombreuses victimes sont mortes seules chez elles.** Les hommes afro-américains font partie des plus touchés. Les seniors apparaissent également plus vulnérables. Comparant des quartiers aux caractéristiques sociales proches (le nord et le sud de Lawndale), **il démontre que la vitalité des relations sociales dans un quartier joue sur le nombre de décès constatés** : associations, communautés religieuses, commerces jouent un rôle décisif. Il parle alors d'« *écologie des réseaux de soutien et d'entraide* », l'écologie prenant le sens que lui a donné la première école de sociologie de Chicago. Selon lui, « *l'ampleur de l'isolement rendu visible par la vague de chaleur démentait les clichés traditionnels sur la force des liens de solidarité communautaires censée caractériser Chicago* ».

#### Séisme, tsunami et catastrophe nucléaire au Japon, 2011

À partir de l'exemple du séisme et du tsunami dans la région de Tōhoku sur la côte Pacifique du Japon, Daniel Aldrich<sup>3</sup> montre que **des politiques fondées à l'échelle locale emportent davantage l'adhésion des habitants, créent davantage de confiance envers les pouvoirs publics et favorisent des liens plus étroits entre habitants et décideurs**, permettant selon lui de lever les barrières de l'action collective. Les liens sociaux seraient facteurs d'efficacité, car vecteurs de confiance.

**Aldrich étudie à la fois les relations verticales, entre résidents et autorités locales et nationales (*linking*), et horizontales (*bridging* et *bonding*), entre habitants ou organisations impliqués dans la réponse à l'urgence.** Il montre, statistiques à l'appui (sur le nombre de contacts entre décideurs et citoyens, sur la santé mentale, sur l'emploi et les activités économiques...), qu'il existe **une corrélation entre la densité des liens dans certaines communautés et les niveaux de survie constatés**. Les résidents qui ne se connaissent pas ont eu plus de mal à s'organiser dans l'urgence. La survie des populations dépasserait ainsi la mise en place d'un plan d'urgence et la préparation à une situation de force majeure ou de crise.

**Aldrich nuance toutefois son assertion en rappelant l'importance des normes en matière de construction et donc d'anticipation des risques sismiques notamment.** Comparant l'évènement japonais avec d'autres tremblements de terre en Chine, à Haïti, en Inde et au Japon, il soutient l'hypothèse selon laquelle le nombre relativement faible de morts à Fukushima en comparaison de ces autres catastrophes serait lié à des normes de construction plus strictes. Enfin, **il préconise davantage d'investissements en termes d'équipements favorables aux échanges, notamment de centres socioculturels. Il milite pour le contre-don en réponse à l'engagement et au volontariat** : par exemple, recevoir un panier de nourriture en échange de quelques heures investies pour la collectivité, qui favoriseraient les liens sociaux.

2 – Eric Klinenberg, *Heat Wave: A Social Autopsy of Disaster in Chicago*, University of Chicago, Chicago, 2002.

3 – Daniel P Aldrich, *Black Wave: How Networks and Governance Shaped Japan's 3/11 Disasters*, University of Chicago Press : Chicago, 2019.

## Montréal et Covid-19, 2020

Joris Arnaud, Ra-Ma St-Amand, Marie-Christine Therrien et Julie-Maude Normandin ont produit une analyse de l'impact des liens sociaux au cours de la crise sanitaire liée à la Covid-19 à Montréal<sup>4</sup>. Ils étudient dans ce cadre les liens de proximité (*bonding* - permettant la circulation d'information, la préparation initiale, l'entraide, l'atténuation des dommages...), les liens entre communautés (*bridging* - facilitant la diffusion d'informations, les liens entre groupes sociaux différents, la reconstruction...) et les liens avec les pouvoirs publics et plus largement les réseaux de niveaux hiérarchiques différents (*linking* - faits de confiance, d'intérêts partagés, de partage des consignes...). 1 665 personnes ont répondu à leur questionnaire administré dans six arrondissements montréalais (Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, LaSalle, Montréal-Nord, Pierrefonds-Roxboro, Saint-Léonard et Ville-Marie).

17 % des Montréalais auraient « un réseau social peu développé et peu de voisins, d'amis ou de membres de la famille pouvant leur venir en aide en cas de besoin ». 1 % n'ont aucun réseau, 16 % ont entre 1 et 4 amis, voisins ou membres

de la famille sur qui compter. Les questions étaient formulées légèrement différemment dans le Grand Paris où un peu plus d'un répondant sur dix (11 %) désigne moins de six proches (toutes catégories confondues : famille, amis, collègues, voisins...).

Les auteurs insistent dans leur conclusion sur l'accentuation de l'isolement des personnes ayant déjà de faibles réseaux sociaux à l'issue de la crise sanitaire. Ils relèvent par ailleurs une méfiance importante d'une partie de la population, notamment en direction des jeunes et des inconnus. Dans le Grand Paris, les répondants se montrent également assez peu confiants envers les autres, attribuant une note moyenne de 5,2/10 à la question suivante : « sur une échelle de 0 à 10, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que l'on n'est jamais assez trop prudent dans ses rapports aux autres ? ». Ils appellent enfin à une meilleure prise en considération des effets des « infrastructures sociales » dans les réflexions autour de la résilience urbaine, notamment pour « favoriser le rétablissement post-Covid en brisant le cycle de l'isolement » et augmenter les liens sociaux en prévision d'une prochaine crise.



Quai des Gondoles, Choisy-le-Roi

## Des relations sociales qui évoluent selon les parcours de vie

Les répondants indiquant avoir ressenti une amélioration ou une dégradation de leurs liens sociaux dans les deux ans étaient invités à préciser les raisons de ces évolutions en réponse à une question ouverte.

### Motifs de développement des relations sociales évoqués par les répondants

Le premier ensemble de motifs spontanément évoqués par les répondants pour désigner les raisons expliquant l'amélioration de leurs relations sociales porte sur des **questions de confiance envers autrui, d'écoute et d'authenticité** regroupant plus d'une centaine de réponses. Cela peut passer par des liens qui se densifient et s'intensifient avec et dans le temps.

« Plus d'écoute et de confiance », « Plus de communication », « Plus de discussion franche », « Entraide », « Plus grande solidarité », « Un vrai échange qui m'apporte beaucoup d'aide », « Recevoir et se tirer vers le haut les uns et les autres », « Plus de profondeur dans les relations », « Les difficultés vécues permettent de savoir sur qui l'on peut compter », « Grâce au temps, authenticité des relations ». <sup>5</sup>

La communication et l'écoute apparaissent clé et sont mentionnées à plusieurs reprises, tout comme le fait que cela prend du temps et est évolutif. Ces améliorations s'expliquent aussi par **des engagements communs, notamment autour d'actions de solidarité, de mobilisation citoyenne ou auprès d'acteurs associatifs, ou encore par « l'entraide »**, terme utilisé plusieurs fois, et le partage d'activités sportives et de loisirs. « Je les vois plus souvent, on se connaît mieux et on partage plus de choses », « On apprend à se connaître et on monte des projets ensemble », « Avec le temps les relations se renforcent » « Grâce au sport », « Plus de sorties », « J'ai rejoint des associatifs et j'ai fait de nouvelles connaissances », « Nouvelles activités culturelles ». <sup>5</sup>

Les réponses au questionnaire et les entretiens menés se font écho. En entretien, Monsieur Q.S., animateur de 28 ans, indique avoir ressenti beaucoup de méfiance envers les autres durant de nombreuses années. Mais selon lui, le temps et les rencontres lui ont permis d'évoluer, de prendre confiance, notamment depuis qu'il est en couple :

« [J'ai] notamment ce truc de méfiance qui s'est quand même beaucoup adouci. [...] Je pense aussi qu'être en couple avec quelqu'un, qui est très attentionné, très patient et compréhensif. Il m'a amené à beaucoup évoluer aussi, à m'adoucir sur plein de choses. [...] Voilà donc [je vois] une nette évolution et amélioration. C'est beaucoup plus simple pour moi de parler aux gens, sans avoir aussi d'a priori et d'être beaucoup plus tolérant. »

Il ajoute que les relations s'entretiennent et que cela prend du temps, qu'il faut en prendre soin : « Je suis quelqu'un qui s'investit beaucoup dans les relations. Je fais très attention. J'en prends soin ! »

(Q.S., 28 ans, animateur, Aubervilliers).

En complément de la confiance envers autrui, la question de la confiance en soi est mise en avant comme un facteur décisif de maintien et de développement des liens sociaux. Plusieurs dizaines de répondants indiquent un travail sur eux-mêmes, l'accès à une certaine « maturité » (terme utilisé à plusieurs reprises), et des évolutions personnelles aux effets positifs sur leurs relations (ouverture sur les autres, passages à un autre âge de la vie...).

« Je suis plus mature », « J'ai moins d'anxiété », « Plus apaisé », « Moins introvertie », « Moins timide qu'avant », « Prise de maturité », « Plus ouvert aux gens », « Cela vient peut-être d'un plus grand souhait d'ouverture de ma part », « Maturité qui fait changer les relations », « L'envie de liens », « Sortie de l'adolescence », « J'ai compris la valeur des liens sociaux et j'essaie de créer des occasions », « Prise de conscience qu'il est important d'être ensemble », « Je m'ouvre un peu plus », « Le temps passe et l'on est plus sage ». <sup>5</sup>

*En complément de la confiance envers autrui, la question de la confiance en soi est mise en avant comme un facteur décisif de maintien et de développement des liens sociaux.*

4 — Joris Arnaud, Ra-Ma St-Amand, Marie-Christine Therrien et Julie-Maude Normandin, *Liens sociaux et COVID-19, Étude dans six arrondissements de Montréal*, 13 juillet 2021.

5 — Réponses spontanées précisant les raisons de l'amélioration des liens sociaux constatée (source : questionnaire Capital social et résilience, traitement Apur).

## Focus – Confiance envers autrui

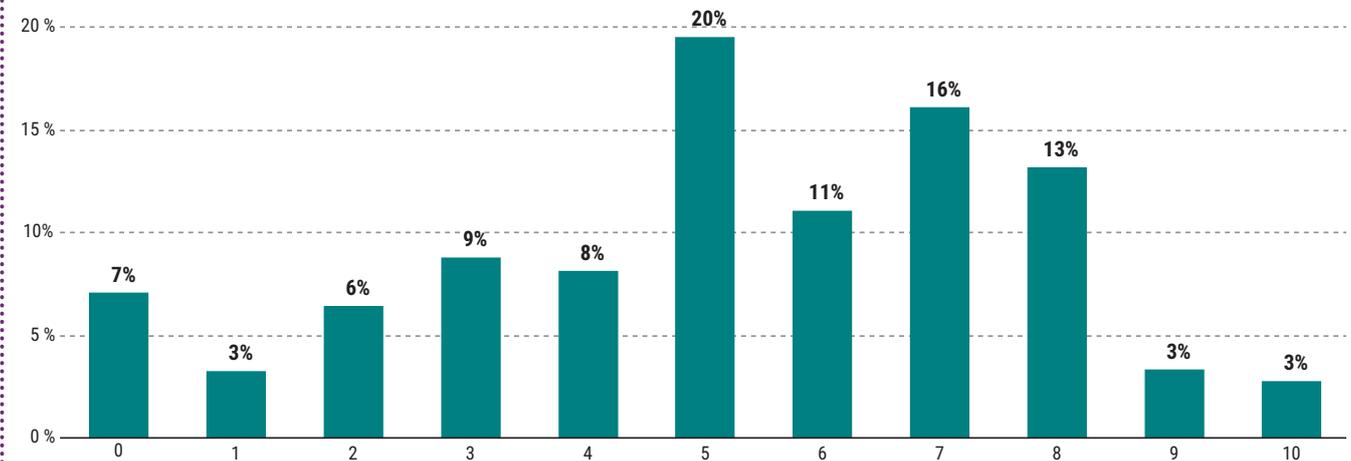
Dans l'ensemble, les répondants se montrent assez peu confiants envers autrui. En moyenne, ils attribuent une note de 5,2/10 à la question : « Sur une échelle de 0 à 10, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que l'on n'est jamais assez trop prudent dans ses rapports aux autres ? ». **La confiance suit un gradient social et augmente avec le nombre et la diversité des proches.**

Plus d'un tiers (34 %) donnent une note inférieure à 5/10, près de la moitié (47 %) une note comprise entre 5 et 7/10 et un sur cinq (19 %) une note supérieure à 7/10. Les plus jeunes (18-24 ans) attribuent une note moyenne de 4,6 sur 10, contre

5,5/10 pour les plus âgés (65 ans ou plus). Les locataires d'un logement social (4,5/10) ou hébergés gratuitement (4,4/10) témoignent de niveaux de confiance inférieurs à la moyenne.

Le niveau de confiance augmente avec le niveau de diplôme. Les personnes d'un niveau Bac + 5 ou plus attribuent une note moyenne de 5,8/10, contre une moyenne de 4,3/10 pour les personnes sans diplôme. Les personnes sans emploi ou inactives indiquent une note moyenne très faible de 4,4/10. Les ouvriers et employés accordent une note moyenne faible de 4,6/10, très inférieure à celle donnée par les cadres et professions intellectuelles supérieures (moyenne de 6,1/10).

### SUR UNE ÉCHELLE DE 0 À 10, DIRIEZ-VOUS QUE L'ON PEUT FAIRE CONFIANCE À LA PLUPART DES GENS OU QUE L'ON N'EST JAMAIS ASSEZ TROP PRUDENT DANS SES RAPPORTS AUX AUTRES ?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 414

**Note de lecture :** 7 % des répondants attribuent une note de 0/10 pour mesurer la confiance qu'ils accordent aux autres.



Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Saint-Denis

© Apur - David Boureau

---

## La proximité géographique joue favorablement sur les relations sociales.

---

Le temps disponible ou accordé aux relations sociales constitue un autre facteur d'amélioration des liens sociaux fréquemment évoqué. Cela recoupe diverses réponses : le fait d'avoir le temps de partager des moments de convivialité ou de rencontrer de nouvelles personnes, le fait d'investir du temps dans les relations sociales, le fait d'avoir la gestion de son propre temps... « Plus des moments partagés », « Plus de temps et plus grande proximité géographique », « Meilleure disponibilité personnelle », « Plus de temps ensemble », « Un planning plus adapté », « Plus de liens » « Nouvelles rencontres intéressantes », « Rencontre de nouvelles personnes et maintien du lien social », « Plus de connaissances », « Étant retraités, plus de temps pour les rencontrer », « Beaucoup plus d'activités sociales après le travail avec des collègues », « On se voit plus et on fait un effort de faire des choses cool ensemble », « Cousinade », « Plus grande disponibilité, car mes enfants ont grandi ». <sup>6</sup>

La proximité géographique joue également favorablement sur les relations sociales. Une cinquantaine de personnes indiquent que leurs relations se sont améliorées en raison d'un déménagement, d'un changement de quartier ou de voisinage, et/ou d'une plus grande proximité géographique avec leurs proches.

« Rapprochement », « Déménagement dans un immeuble où il y a beaucoup de contacts entre voisins et voisines, renforcement des liens avec les amies et également les mères », « rencontre de nouveaux voisins/voisines », « Plus de proximité géographique », « Amélioration locale dans le quartier ». <sup>6</sup>

Quelques répondants associent l'amélioration de leur relation à leur état de santé (traitement, guérison...). D'autres évoquent de meilleures conditions de travail et des relations renforcées avec leurs collègues. Une trentaine de répondants précisent qu'ils observent un nouvel équilibre dans leur vie familiale, un apaisement dans leurs relations familiales ou un renforcement de leurs relations avec leurs enfants.

## Motifs de détérioration des relations sociales évoqués par les répondants

Le premier motif de dégradation des liens sociaux évoqué par les répondants concerne les déménagements, l'éloignement géographique, voire les parcours migratoires ou années étudiantes à l'étranger. La distance physique et le changement de lieu de vie ont ainsi eu des effets négatifs pour une centaine de répondants. En lien, de nombreuses personnes mentionnent le fait que leurs relations s'étiolent avec le temps.

« La distance géographique », « J'ai déménagé loin de ma famille », « Mutation dans le cadre du travail, pas de connaissances dans ma nouvelle région », « Erasmus = éloignement », « Les amis sont partis en dehors de Paris à plus de 1h30 de trajet. On se voit donc moins souvent », « Je suis nouvelle dans cet immeuble et on se croise rarement entre voisins », « Beaucoup de mes proches quittent Paris », « Changement de pays qui affecte les relations ». <sup>6</sup>

À titre d'exemple, pour Monsieur E.C., le fait d'être parti travailler à l'étranger durant de nombreuses années, d'y avoir rencontré sa femme et d'être revenu habiter en France à l'âge de 32 ans, a créé un « vide social ». Il n'entretenait plus aucune relation amicale à Paris :

« Jusqu'à 30 ans, on est quand même beaucoup plus ouvert sur les contacts, le relationnel, les échanges. J'étais beaucoup plus dehors. Et puis, effectivement, le fait de revenir sur Paris en 2001 a beaucoup réduit les connexions, j'avais 32 ans. (...) Car je suis parti, je n'avais pas vraiment de lien avec la France, plus d'amis du même âge. »

(E.C., 54 ans, ingénieur, Paris 15<sup>e</sup>)

De même, Monsieur V.I., qui réside à Bagnolet depuis une dizaine d'années, explique que l'éloignement avec ses proches, a distendu les liens qu'il entretenait avec eux. Mais il explique s'être rapproché d'autres membres de sa famille qui habitent à Paris :

« Avec le temps, les relations les plus superficielles se sont écrémées, justement

<sup>6</sup> — Réponses spontanées précisant les raisons de l'amélioration des liens sociaux constatée (source : questionnaire Capital social et résilience, traitement Apur).

pour se recentrer sur les proches. Il y a la distance [géographique] avec certaines personnes automatiquement qui limite les contacts. Et dans mon cadre familial, ça a un peu changé, les relations sont différentes de celles que j'avais avant. J'étais plus en contact avec ma famille. Maintenant je suis plus en contact avec le réseau de cousins que nous avons. Mais c'est aussi lié à la distance. Mes cousins sont à Paris, donc ça fait qu'on se voit plus souvent, que la famille qui est en région. ”

(V.I., 33 ans, chercheur, Bagnolet)

L'éloignement géographique peut se percevoir au travers des contraintes de mobilité. Certains enquêtés évoquent leur difficulté à rentrer chez eux le soir lorsqu'ils habitent en dehors de Paris. Pour L.B., âgé de 28 ans, qui habite le Bourget depuis quatre ans, les transports en commun sont un obstacle quand il souhaite rentrer chez lui le soir après 22h30, car les RER/trains ne circulent plus :

“ J'en ai marre des transports en commun qui ne fonctionnent pas à 22h30 depuis deux ans. Donc tous les soirs, le métro ou des bus, je n'en peux plus. Et le week-end, il n'y a pas de train, j'en ai marre. [...] Et je ne me sens pas en sécurité le soir quand je rentre à 2 h du matin avec le bus de nuit. ”

(L.B., 28 ans, étudiant, Le Bourget)

**Le deuxième ensemble de raisons évoquées recoupe les tensions, les désaccords ou les divergences d'opinions ou de valeurs.** Le terme de « trahison » est évoqué par plusieurs répondants. Des dizaines de répondants soulignent un éloignement ou une méfiance qui s'installe, soit de façon conflictuelle, soit par un repli sur soi.

« Il y a des tensions dans mon groupe d'amis », « Conflits d'opinions », « Conflits et harcèlement », « Des mentalités différentes », « Divergence de vision du monde », « Perte de confiance », « Raisons politiques », « Sentiment d'incompatibilité », « Disputes », « Suite à des trahisons », « Retrait - distance - manque de partage », « Différences idéologiques », « Éloignement des valeurs », « Éloignement, sentiment d'exclusion », « Perte de confiance », « Je me suis isolée », « Parce que je ne fais plus d'efforts ». 7

**En complément, près d'une cinquantaine de personnes soulignent des conflits de voisinage ou bien indiquent avoir le sentiment que leur quartier se dégrade et qu'il manque d'espaces de sociabilité.** Ils évoquent en particulier des incivilités. La dégradation des espaces publics, la réduction des lieux de convivialité ou d'activités communes affecteraient leurs relations sociales. Les répondants valorisent en miroir les espaces de rencontre.

---

Des répondants qui évoquent des tensions, désaccords ou divergences d'opinions ou de valeurs.

---



Jardin Truillot, Paris 11e

© Apur - David Bourreau

*Les autres motifs de dégradation des liens sociaux évoqués se relient à des enjeux personnels et aux parcours de vie.*

« Les incivilités ont augmenté de façon importante engendrant une ambiance délétère », « Problèmes de voisinage pendant le confinement », « Certains mettent une mauvaise ambiance dans la résidence, ne respectent pas les autres », « Manques de civisme et civilité des habitants de ma résidence. Les gens sont égoïstes, ne se soucient pas de l'état de la vie en communauté, etc. »<sup>7</sup>

**Le troisième ensemble de motifs de dégradation concerne des événements personnels et différentes étapes de la vie**, avec en premier lieu les séparations, les problèmes familiaux ou encore les décès parmi les proches.

Une vingtaine de répondants soulignent le fait qu'ils ont « grandi » ou « vieilli », et que cela a eu des effets négatifs sur leurs relations sociales. Quelques-uns notent un effet négatif du passage à la retraite. Des problèmes de santé sont évoqués par une douzaine de personnes et un peu moins d'une dizaine indiquent que l'arrivée d'un enfant dans leur vie a affecté leurs liens avec leurs proches. Cela peut être dû à des difficultés de modes de garde. « Nous avons un enfant en bas âge », « Je vois moins mes amis car je vieillis, on a tous des enfants, on est moins disponibles », « La vieillesse », « Passage à l'adolescence », « La retraite ».<sup>7</sup>

**Les relations sociales évoluent ainsi au gré du parcours de vie et d'étapes décisives clés** (l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, l'entrée en études supérieures ou dans la vie active, l'accès à une formation ou la prise d'un nouvel emploi, devenir parent, déménager, prendre sa retraite, ...). Après un an d'échange universitaire à l'étranger, Madame R.U., 25 ans, explique avoir ressenti une « coupure » à son retour avec ses amis restés en France. Ces derniers sont entrés dans la vie active durant son absence, elle indique avoir souffert de ne plus pouvoir les voir aussi régulièrement qu'avant :

« La grosse coupure c'est : étudiant et monde du travail. Quand tu es étudiant, tu as beaucoup de temps libre et tes potes, tu les vois vraiment tous les jours de la semaine ou deux/trois fois la semaine, donc ce n'est pas les mêmes liens : tu peux parler de tout et de rien, ne rien faire, ce n'est pas très grave. Alors que maintenant, le temps est devenu un peu précieux pour tes potes quand tu les vois beaucoup moins et ça, il faut l'accepter. »

**(R.U., 25 ans, fonctionnaire territoriale, Aubervilliers)**



Street art participatif, Paris 18<sup>e</sup>

<sup>7</sup> — Réponses spontanées précisant les raisons de la dégradation des liens sociaux constatée (source : questionnaire Capital social et résilience, traitement Apur).

**Les évolutions dans les relations sociales peuvent également être dues à de nouvelles situations familiales parmi les proches.**

Pour Madame B.N., 42 ans qui vit seule, le mode de vie de ses connaissances qui ont des enfants est très différent du sien. Elle et ses amis n'ont plus autant de temps pour se voir :

“*Maintenant j'ai quand même 42 ans, alors tout le monde a plein d'enfants, donc c'est vrai qu'on se voit un peu moins. [...] Ce n'est pas comme avant quand on est jeune et qu'on sort tout le temps, il y a les enfants.*”

**(B.N., 42 ans, travailleuse sociale, Île-Saint-Denis).**

Madame V.E., mère de trois enfants, explique en entretien avoir une vie sociale très remplie. Cependant, elle exprime un fort sentiment de solitude durant son congé maternité :

“*J'ai trouvé que le congé maternité était hyper dur, parce que je me suis sentie hyper seule.*”

**(V.E., 40 ans, chargée de développement, Alfortville)**

Monsieur P.R., retraité depuis peu lors de l'entretien, relate que son départ à la retraite a constitué une rupture dans sa vie sociale :

“*La retraite c'est une coupure quoi qu'il en soit, il faut s'habituer. Les liens ne sont plus..., les liens ont quand même évolué et changé.*”

**(P.R., 66 ans, retraité, Sevran)**

**Une quarantaine de répondants évoquent enfin manquer de temps :** du fait de leurs études, leur travail, leurs relations familiales au détriment de leurs liens autres notamment d'amitié. Une même proportion souligne des enjeux liés à leur charge de travail, à des conflits professionnels, mais aussi à **des effets négatifs du télétravail qui impliquent un plus grand isolement.** Certains notent des questions d'argent ou un licenciement.

« *Pas le temps à cause des études* », « *Manque de temps pour les voir* », « *Emploi du temps chargé* », « *Moins de temps pour les amis face au couple* », « *Tensions au travail* », « *Fatigué et*

*chargé de travail* », « *Trop de travail et d'activités* » « *Le télétravail mis en place pendant le confinement détériore les liens entre collègues : on se voit moins, les liens se distendent* ». <sup>8</sup>

Madame B.N. souligne que le temps joue un rôle majeur dans ses relations. Elle explique ne pas avoir le temps d'entretenir le lien avec ses proches comme elle le veut :

“*On aimerait avoir le temps de tout faire. [...] prendre des nouvelles de tous les gens aussi qu'on connaît. J'aimerais avoir plus d'heures pour que ça... plus de jours ou moins de travail.*”

**(B.N., 42 ans, travailleuse sociale, Île-Saint-Denis)**

Pour Monsieur E.C. 54 ans, la période de jeune âge de ses enfants a été un frein pour sortir et entretenir des liens sociaux :

“*Quand on a des jeunes enfants, on ne décide vraiment pas grand-chose de son temps libre, tout est pris par la famille. Maintenant qu'ils sont grands depuis une dizaine d'années c'est quand même beaucoup plus ouvert, comme temps disponible pour moi-même. Donc je pense que c'est les opportunités qui ne se font pas si facilement que ça dans la Ville de Paris...*”

**(E.C., 54 ans, ingénieur, Paris 15<sup>e</sup>)**

**8** — Réponses spontanées précisant les raisons de la dégradation des liens sociaux constatée (source : questionnaire Capital social et résilience, traitement Apur).



Bois de Vincennes, Paris 12<sup>e</sup>

## Mise en regard – Claire Bidard, Analyses de l'amitié et des évolutions des relations sociales dans le temps

Autrice de *L'amitié, un lien social*<sup>9</sup>, paru en 1997, Claire Bidart suit depuis 1995, un groupe de 87 jeunes, lycéens à Caen, puis réinterrogés pour certains d'entre eux en 1998, 2001, 2004, 2007 et 2015. Les personnes interrogées étaient invitées à citer des noms de personnes fréquentées dans différents cercles (études, travail, loisirs, associations, voisinage, famille...), proches ou moins proches. Lors des dernières vagues d'entretiens, des questions sur les outils de communication ont également été posées, notamment sur les liens associés à Facebook.

Dans *La vie en réseau*<sup>10</sup>, Claire Bidart, aux côtés de Michel Grossetti et Alain Degenne, mobilisent le matériau accumulé au travers du suivi de la cohorte entre 1995 et 2004, et croisent ces résultats avec ceux d'une enquête menée auprès de 399 habitants de l'agglomération toulousaine en 2001. **L'analyse se porte sur différentes dimensions des liens sociaux** : leur densité (nombre de liens), leur caractère centré (être au centre d'un réseau ou non), leur évolution (avec le passage à l'âge adulte qui serait un facteur de fragilisation important en termes de relations sociales) et leur hétérogénéité (diversité, aspect composite).

Entre les deux tiers et 80 % des relations citées une année par le groupe de jeunes ne sont plus existantes trois ans après, soulignant le caractère mouvant des relations sociales. **La nature des liens évolue avec les âges de la vie, notamment le vieillissement qui entraîne un recentrage sur les relations familiales lorsqu'elles existent par exemple.**

**Les chercheurs démontrent que les effets liés aux difficultés de mobilités et les différences entre espaces urbains et mondes ruraux seraient potentiellement**

**moins forts que les inégalités sociales.** Ils insistent sur le fait que les personnes les plus précaires ont des réseaux sociaux plus faibles qui renforcent les disparités, contrairement au préjugé que l'on peut avoir de liens de solidarité plus forts parmi les plus vulnérables. Les relations sociales ne compensent pas les inégalités sociales selon eux. Ils mettent en outre en évidence le fait que les liens faibles dominent les réseaux sociaux et qu'en cela, ils peuvent constituer des ressources favorisant l'entraide, le soutien moral, les liens de voisinage...

Enfin, Claire Bidart résume en ces termes les travaux sur la sociabilité<sup>11</sup> : « *les enquêtes sur la sociabilité [...] concluent toutes à la prédominance des contextes institutionnels : un tiers des relations interpersonnelles ont été créées dans des milieux très organisés (études, travail, associations), un autre tiers concerne la famille (instituée elle aussi, bien que moins strictement organisée) et la plus grande partie du dernier tiers tient à des effets multiplicateurs du réseau relationnel lui-même (amis d'amis, sorties). [...] Le temps, qui accumule les interactions et les expériences, permet ensuite que s'installe la confiance : chacun sait ce dont l'autre est capable et ce qu'il peut en attendre, l'avenir devient prévisible au regard du passé commun, l'engagement dessine une promesse de poursuivre ensemble la relation. [...] Le réseau personnel agit comme une caisse de résonance des transitions et événements de la vie qui le transforme ; mais réciproquement il oriente aussi le parcours.* »

9 – Claire Bidard, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.

10 – Claire Bidard, Alain Degenne et Michel Grossetti : *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

11 – Claire Bidard, « Comment se font et se défont les relations interpersonnelles ? », in Serge Paugam éd., *50 questions de sociologie*. Presses Universitaires de France, 2020, pp. 27-35.

# L'importance des activités collectives et des lieux de rencontres

## L'implication dans une activité collective joue positivement sur les relations de proximité

Le questionnaire permettait de connaître le niveau d'implication des répondants dans des associations, clubs ou collectifs. En réponse, **44 % des personnes interrogées disent être impliquées dans une association, un club ou un collectif**: plus d'un tiers (37 %) sont impliqués dans une ou deux structures et 7 % dans trois ou plus.

Lorsqu'ils sont impliqués, les répondants précisent qu'il s'agit le plus souvent d'associations ou de collectifs relevant du domaine de la culture et des loisirs (34 %), du sport (33 %) ou de la solidarité (distribution alimentaire, soutien scolaire, aide aux démunis, 31 %).

**Les femmes sont plus souvent impliquées : 48 % d'entre elles sont concernées contre 36 % des hommes.** Elles représentent près de trois-quarts des habitants impliqués dans une associa-

tion ou un collectif relevant de la solidarité (73 %). **Des variations sont également observées selon l'âge**: les 25-54 ans sont les moins impliqués (moins de quatre sur dix font partie d'une association ou d'un collectif), potentiellement en lien avec une plus faible disponibilité. Les personnes âgées de 65 ans ou plus sont les plus impliquées, puisque six seniors sur dix indiquent être engagés dans une association, un club ou un collectif<sup>12</sup>.

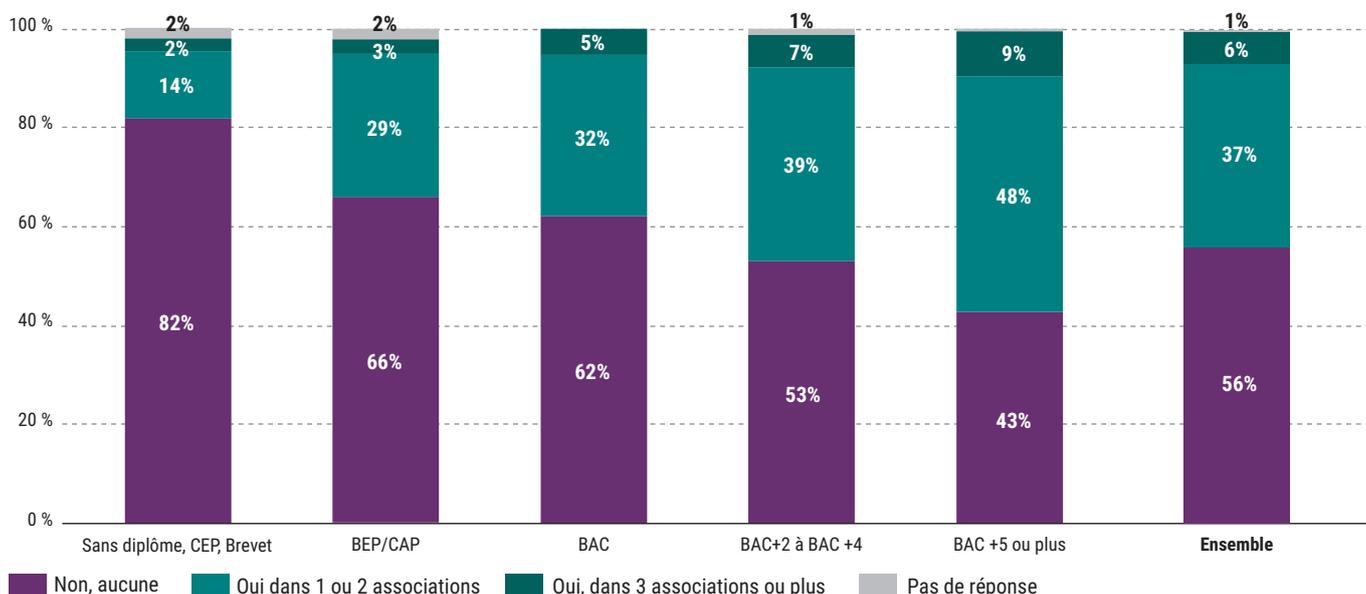
**Les personnes les plus diplômées font plus souvent état d'un engagement associatif.** Parmi les répondants non diplômés, seuls 16 % sont impliqués au sein d'une association, d'un club ou d'un collectif, alors que plus de la moitié des diplômés du supérieur le sont (51 %). Seuls 28 % des personnes sans emploi sont impliquées, contre 44 % des répondants en moyenne.

**La participation à une activité collective favorise et améliore les relations sociales.**

**44 % des répondants disent être impliqués dans une association, un club ou un collectif.**

**12** — Près d'un jeune de moins de 25 ans sur deux (45 %) est membre d'une association ou d'un collectif, une proportion similaire aux répondants âgés de 55 à 64 ans. Les habitants d'âges intermédiaires (25-54 ans) sont davantage représentés dans les associations ou collectifs relevant du domaine du sport (51 %) et de la solidarité (47 %).

## ÊTES-VOUS IMPLIQUÉ AU SEIN D'UN CLUB, D'UNE ASSOCIATION OU D'UN COLLECTIF ?



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 2 525

**Note de lecture** : 48 % des répondants diplômés d'un bac + 5 ou plus indiquent être impliqués dans une ou deux associations / clubs / collectifs.

À catégorie socio-professionnelle égale, les personnes impliquées dans une association, un club ou un collectif comptent davantage de proches résidant à proximité.

Les trois-quarts des répondants (75 %) indiquant participer à une association ou un club désignent au moins un proche dans leur quartier, contre 63 % de ceux qui n’y participent pas. De la même manière, la part des personnes qui ne comptent aucun proche dans leur commune de résidence est plus faible parmi les personnes qui s’impliquent dans un collectif : seuls 7 % des répondants qui indiquent participer à une association, un club ou un collectif ne désignent pas de proches dans leur commune, contre 18 % des personnes qui n’y participent pas.

À catégorie socioprofessionnelle égale, les personnes impliquées dans une association, un club ou un collectif comptent davantage de proches résidant à proximité.

**Pour les retraités, la participation à une association est positivement corrélée au nombre de liens sociaux :** seuls 8 % des retraités qui participent à une association indiquent avoir moins de six proches, contre 26 % de ceux qui n’ont pas d’implication associative. Cet écart subsiste à niveaux de diplôme, d’état de santé ou de mobilité similaires.

L’envie de s’engager dans le milieu associatif ou une activité collective peut survenir à des moments charnières de la vie, notamment lorsque les relations sociales s’amouindrissent comme par exemple au passage à la retraite ou lorsque les enfants quittent le foyer familial :

“ [...] avec les enfants qui vont aller vers leur vie... Je me suis posé la question il y a deux ans à peu près : qu’est-ce que je vais faire [de tout ce temps] ? Du coup, j’ai rejoint une association sur le climat. ”

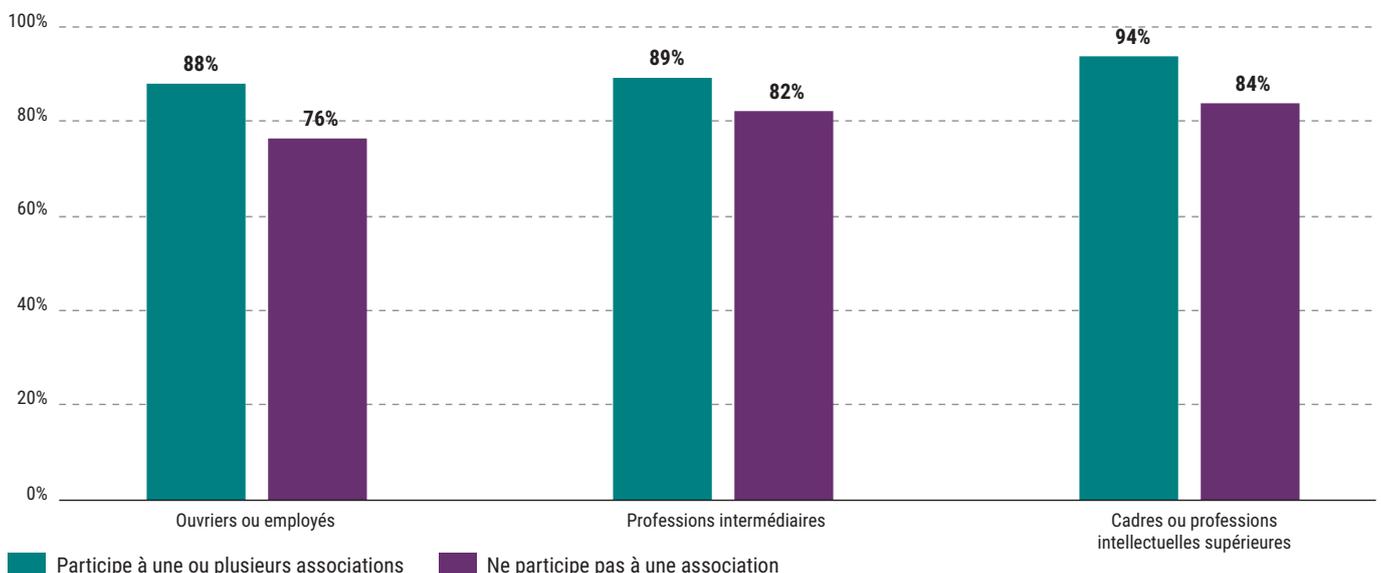
(E.C., 54 ans, ingénieur, Paris 15<sup>e</sup>)

Cette participation à un collectif peut engendrer des opportunités de rencontre, comme pour Madame D.F., 58 ans :

“ Depuis cinq ans environ, je vais dans une salle de sport, [...] forcément il y a des liens qui se créent. On voit des gens, on discute. Il y a même quelqu’un qui avait mon numéro, qui m’a appelée et qui m’a dit : on ne voit plus à la salle de sport, qu’est-ce qui se passe ? ”

(D.F., 58 ans, secrétaire, Pantin)

**PART DES RÉPONDANTS AYANT AU MOINS UN PROCHE DANS LEUR COMMUNE DE RÉSIDENCE SELON LA PARTICIPATION À UNE ASSOCIATION, POUR 3 CSP PARMIS LES ACTIFS**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 1 506

**Note de lecture :** 82 % des répondants exerçant une profession intermédiaire ne participent pas à une association.

### Certains lieux favorisent les rencontres et les échanges

Interrogés sur les principaux lieux de rencontres et d'échanges qu'ils fréquentent dans leur quartier, 2 120 répondants au questionnaire ont apporté au moins une réponse, citant au total plus de 5 100 lieux.

Les termes utilisés ont été regroupés par type de lieux et croisés avec le profil des répondants pour une analyse plus précise. De manière générale, l'ordre d'importance des types de lieux cités est proche quel que soit le profil des personnes qui les mentionnent (âge, sexe, configuration familiale, etc.), mais quelques écarts sont néanmoins observés dans le détail.

Plus d'un tiers des lieux cités par les répondants (38 %) correspondent à des commerces, que l'on peut distinguer en deux catégories. D'une part,

20 % des lieux mentionnés sont des magasins ou boutiques (plus de 1 000 mentions). Il s'agit de commerces de proximité comme des boulangeries, des épiceries, des salons de coiffure, mais aussi de centres commerciaux et des marchés et supermarchés. D'autre part, les bars, les cafés et les restaurants représentent 18 % des lieux évoqués ; chacun de ces termes recevant environ 300 mentions.

L'analyse de la même question à l'échelle de Paris et de la Seine-Saint-Denis montre quelques variations en ce qui concerne les lieux les plus cités et particulièrement ceux qui relèvent des commerces. À Paris, les commerces figurent parmi les occurrences les plus souvent mentionnées (43 %, contre 38 % dans le Grand Paris), tout particulièrement les bars, les cafés, les restaurants (22 %, contre 18 %). En Seine-Saint-Denis, ceux-ci sont cités

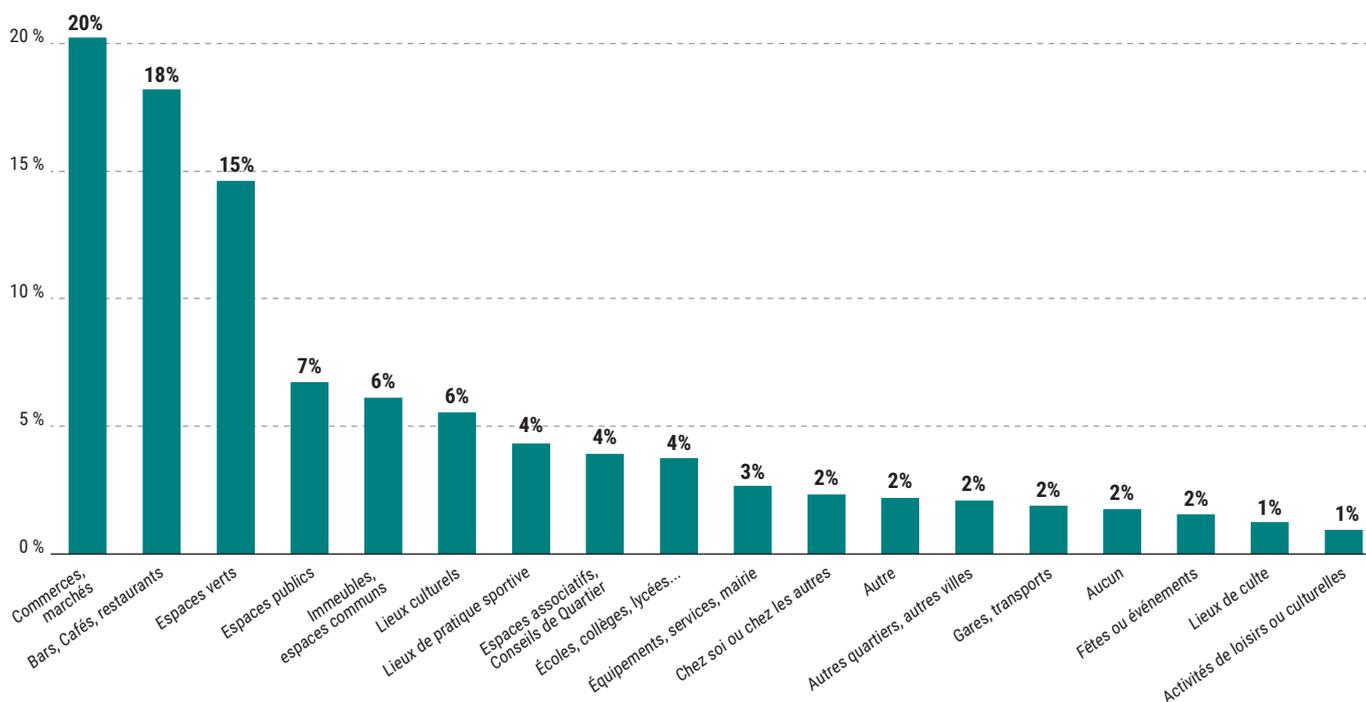
### QUELS SONT LES PRINCIPAUX LIEUX DE RENCONTRES OU D'ÉCHANGES QUE VOUS FRÉQUENTEZ DANS VOTRE QUARTIER ? (RÉPONSES SPONTANÉES)



Source : Enquête Capital social et résilience dans le Grand Paris 2023, traitement Apur - © worditout.com

**CATÉGORIES DES MOTS CITÉS À LA QUESTION :**

**« QUELS SONT LES PRINCIPAUX LIEUX DE RENCONTRES OU D'ÉCHANGES QUE VOUS FRÉQUENTEZ DANS VOTRE QUARTIER ? »**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de répondants = 2 120

**Note de lecture :** 20 % des répondants indiquent les commerces et les marchés comme principaux lieux de rencontres ou d'échanges qu'ils fréquentent dans leur quartier.

par une part un peu moins élevée de répondants (33 %), parmi lesquels 18 % citent les commerces et les marchés, 15 % les bars, cafés et restaurants.

Des disparités s'observent selon l'âge. Les plus jeunes mentionnent davantage les bars, les cafés et les restaurants comme lieux de sociabilité (20 % des 18-24 ans et 21 % des 25-39 ans contre 18 % pour l'ensemble), alors que les plus âgés (65 ans ou plus) évoquent plus fréquemment les commerces et les marchés (22 % contre 20 %).

Les commerces arrivent en tête des réponses des femmes comme des hommes. En revanche, les femmes ont plus souvent cité les magasins et les marchés (22 % des mots cités par les femmes, contre 18 % par les hommes), tandis que les hommes mentionnent davantage les bars, les cafés et les restaurants (22 % contre 18 % des mots cités par des femmes). On retrouve là des inégalités de genre largement documentées<sup>13</sup>.

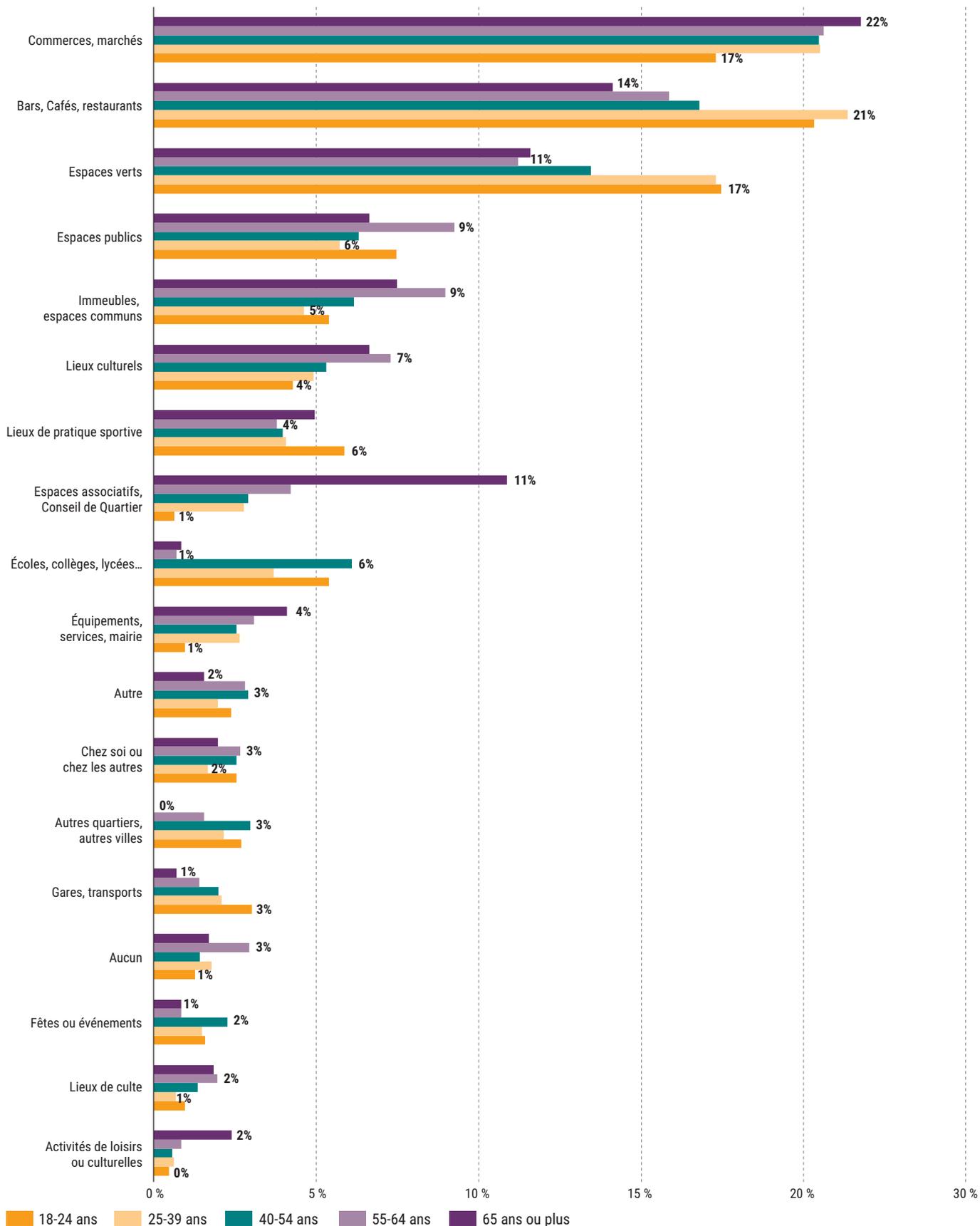
**Les parcs, bois, jardins et autres espaces verts représentent 15 % des lieux de rencontres cités, tandis que 7 % des lieux mentionnés rassemblent d'autres types d'espaces publics** (rues, places, esplanades, quais de Seine). Au total, les espaces publics regroupent près de 22 % des réponses. Les lieux de transport, notamment les transports en commun (gare, métro, arrêt de bus) représentent 2 % des lieux cités. Les plus jeunes (18-24 ans), les répondants âgés de 25 à 39 ans et les familles figurent parmi ceux qui mentionnent davantage les espaces verts comme lieux de sociabilité et à égale proportion (17 %).

Les espaces publics (y compris les espaces verts) et les commerces, cafés, bars et restaurants correspondent ainsi à 60 % des lieux cités par les répondants.

**Les lieux mentionnés renvoient également à des équipements publics : 6 % des lieux cités sont des équipements culturels** (dont 3 % sont des bibliothèques et le reste des lieux de dif-

**13** — Corinne Luxembourg et Camille Noûs. « Les espaces publics sont-ils neutres ? Lecture spatiale des rapports sociaux de genre, lecture genrée des rapports socio-spatiaux », *Dynamiques régionales*, vol. 12, n°3, 2021, pp. 12-40.  
Nicolas Lebrun et Corinne Luxembourg : « Le commerce, un révélateur des inégalités de genre », *Collage : revue de la Fédération Suisse des Urbanistes*, 2019, pp.13-15.

**QUELS SONT LES PRINCIPAUX LIEUX DE RENCONTRES OU D'ÉCHANGES QUE VOUS FRÉQUENTEZ DANS VOTRE QUARTIER ?  
CATÉGORIES DES MOTS CITÉS SELON L'ÂGE**



Source : Enquête Capital social et résilience - Traitement Apur 2023 - Nombre de réponses : 2 120

**Note de lecture** : 12 % des répondants âgés de 65 ans ou plus évoquent les espaces verts parmi les principaux lieux de rencontres ou d'échanges qu'ils fréquentent dans leur quartier, contre 17 % des 18-24 ans.

---

*Les lieux publics ou recevant du public sont très largement majoritaires parmi les lieux de rencontres et d'échanges cités spontanément par les répondants.*

---

fusion culturelle comme les cinémas, théâtres, musées, centres culturels, etc.), 3 % des équipements divers (centre social, crèche, maison de quartier, mairie, centre d'animation) et 4 % des établissements scolaires, le plus souvent l'école (156 mentions). **Les familles sont près d'une sur dix (8 %) à mentionner des établissements scolaires comme lieux d'échanges et de rencontres.** Lors des entretiens qualitatifs, plusieurs personnes ont fait part du rôle important que joue l'école maternelle et primaire en matière de rencontres dans le quartier.

Monsieur K.P., habitant Romainville depuis une vingtaine d'années va régulièrement chercher ses enfants à l'école. Il s'est intégré localement et s'est fait de nouvelles relations dans sa commune :

*“ Le parvis devant l'école où les bonjours se font et on commence à parler de la pluie et du beau temps. [...] Tous les jours et puis petit à petit ça commence avec une personne, puis une deuxième. On a cette chance à Romainville, on appelle ça voisiner ! ”*

**(K.P., 48 ans, élu local, Romainville).**

**Les équipements sportifs représentent 4 % des lieux cités** (piscine, salle de sport, gymnase, terrain de pétanque), 1 % renvoient à des activités culturelles ou de loisir (conservatoire, chorale, ateliers artistiques).

Le monde associatif est également souvent évoqué : **4 % des réponses mentionnent une « association »** (près de 150 mentions), un conseil de quartier ou une organisation militante. Les répondants les plus âgés (65 ans ou plus) ont été un sur dix (11 %) à mentionner des lieux de ce type. **1 % des lieux cités sont par ailleurs des espaces religieux ou de culte (église, paroisse, mosquée).**

En définitive, les lieux publics ou recevant du public sont très largement majoritaires parmi les lieux de rencontres et d'échanges cités par les répondants. Cependant, si ces lieux sont accessibles au public, certains sont payants, en particulier les commerces et certains

lieux culturels. D'autres s'adressent à certaines catégories de population en particulier : les écoles seront majoritairement fréquentées par les parents d'élèves, les lieux de culte par les croyants, les équipements sportifs par celles et ceux qui pratiquent une activité sportive. Les réponses mentionnant ces lieux font également apparaître l'impact de la participation à certaines institutions de la vie sociale sur les relations (le travail, la parentalité, l'engagement associatif, etc.).

Une autre catégorie de lieux ressort de l'analyse, correspondant aux espaces privés ou semi-privés. **6 % des réponses décrivent ainsi un espace au sein de l'immeuble d'habitation** : cour d'immeuble, hall, « en bas de l'immeuble », ascenseur, escalier, parties communes, couloirs, jardin partagé, etc. Certaines réponses mentionnent aussi la présence d'un gardien ou d'une gardienne d'immeuble, le conseil syndical ou les réunions de copropriété. En complément, 2 % des lieux mentionnés correspondent à des espaces privés : chez soi ou chez les autres (« domicile », « maison », « chez des voisins », « chez mes proches », « chez les amis du quartier », etc.).

D'autres réponses sont plus difficiles à classer. Ainsi, 2 % des réponses décrivent un quartier ou un secteur en particulier (« Châtelet », « Paris », « centre-ville », « La Défense », etc.), sans qu'il soit précisé si le lieu correspond à l'espace public de ce quartier, à ses commerces ou autres aménités. 2 % des réponses ne décrivent pas des lieux, mais des événements, **insistant sur l'importance des occasions de rencontre plutôt que sur les espaces eux-mêmes : fêtes communales, fêtes des voisins, fêtes de quartier, festivals, soirées, conférences, animations...** Le lieu de travail ne représente qu'1 % des espaces cités.

**Enfin, 2 % des répondants notent l'absence de lieux de rencontre ou d'échange dans leur quartier.**



Bois de Vincennes, Paris 12<sup>e</sup>



## **4. PISTES D'ACTION POUR RENFORCER LES LIENS SOCIAUX ET LA RÉSILIENCE**

Cette dernière partie met en avant quelques axes de réflexion pour soutenir les liens sociaux dans le Grand Paris dans une perspective de résilience. Elle rend compte d'idées et de propositions faites par les répondants au questionnaire, de deux ateliers de travail dédiés aux recommandations organisés avec des professionnels et d'entretiens réalisés avec des chercheurs.

## Agir sur les relations sociales passe par des actions structurelles de lutte contre les inégalités

### Les inégalités sociales influencent très fortement les relations sociales

L'étude met en avant des écarts marqués selon les positions sociales des individus (catégorie socioprofessionnelle, niveau de diplôme, activité, situation par rapport au logement, état de santé, niveau de mobilité...).

### Ces résultats confirment l'importance d'agir en premier lieu sur les déterminants structurels des inégalités qui sont discriminantes en matière de capital social.

Les pistes de réflexion présentées ci-après portent sur le maintien, le développement et la mobilisation des liens sociaux. Elles ne doivent pas éluder le caractère déterminant des inégalités structurelles en matière de résilience et des enjeux d'accès aux services et de qualité de vie (politiques de transports, services publics, accompagnement des publics les plus vulnérables, insertion professionnelle des personnes éloignées de l'emploi, offre de santé, lutte contre les discriminations et le racisme,

etc.). C'est avant tout au travers de politiques de lutte contre les inégalités que les liens sociaux pourront être renforcés et mieux activés.

Par ailleurs, **les pouvoirs publics et les acteurs associatifs agissent d'ores et déjà sur les questions de lien social**. Leurs interventions en la matière sont parfois explicites, notamment pour lutter contre l'isolement des personnes âgées ou pour renforcer la cohésion sociale dans les quartiers populaires au travers de la politique de la ville. Elles peuvent être plus indirectes : au travers d'ateliers collectifs pour les demandeurs d'emploi allocataires du Revenu de Solidarité Active, par des manifestations culturelles ou sportives, par le soutien aux commerçants ou aux aidants, et plus largement par les équipements publics et les projets associatifs, maillons essentiels du lien social. Les pistes qui sont proposées visent à valoriser et renforcer certaines de ces actions, à encourager leur essaimage, pérennisation et passage à l'échelle, et à alimenter les réflexions sur certaines pistes plus nouvelles.

---

*Des inégalités structurelles affectent les relations sociales.*

---

### **Territorialiser les secteurs de potentielle vulnérabilité relationnelle**

Plusieurs questions permettent de déterminer certains facteurs de vulnérabilité relationnelle :

- **Le nombre et la diversité des liens** (le fait d'avoir peu de proches — 0 à 5 — ou peu de catégories différentes de proches — de 0 à 2 cercles parmi neuf catégories proposées) : un peu plus d'un répondant sur dix (11 %) indique moins de six proches et une part équivalente (13 %) des répondants désignent un ou des proches dans deux catégories ou moins.
- **Le fait d'être physiquement éloigné de ses proches** : un peu plus d'un répondant sur dix (13 %) estime n'avoir aucun proche dans leur commune.
- **La qualité des liens, ne pas être satisfait de ses relations (note de 0 à 4/10) et se sentir souvent seul** : un répondant sur dix (9 %) exprime une faible satisfaction ; une part équivalente (10 %) de personnes dit se sentir « très souvent » seules.
- **La mobilisation des liens en cas de difficulté** (ne pas avoir ou avoir peu de proches vers qui se tourner en cas de besoin et avoir peu confiance en l'autre) : 17 % des répondants accordent une note de confiance envers autrui de 0 à 2/10. 4 % ne pensent à aucun proche en cas de problème pour au moins l'une des trois situations évoquées (canicule, emprunt de 100 €, besoin de se confier). Deux tiers des répondants (64 %) n'envisagent pas de se tourner vers leurs voisins en cas de canicule.

Certains profils apparaissent en moyenne plus vulnérables, dans un contexte d'inégalités socio-territoriales caractérisant le Grand Paris. Plusieurs éléments de profils sont pris en compte : âge, nationalité, situation familiale, statut d'emploi, santé, mobilité, implication locale. Le tableau ci-après résume les surreprésentations ou sous-représentations observées pour chacune de ces questions, permettant de distinguer différents critères de vulnérabilité relationnelle.

**Certains de ces indicateurs ont été cartographiés afin de mettre en évidence les quartiers accueillant de plus fortes proportions de publics potentiellement plus vulnérables.** Ont été retenus et cartographiés à l'Iris, échelle statistique la plus fine, les 20 % de quartiers concentrant les parts les plus élevées : de ménages d'une seule personne, d'ouvriers et d'employés, d'inactifs ou de chômeurs, de personnes résidant depuis moins de deux ans dans le quartier.

**D'autres cartes désignent les quartiers concentrant les plus fortes proportions de jeunes et de seniors vivant seuls, qui constituent également des publics potentiellement vulnérables du point de vue relationnel.**

**Les indicateurs tels que la part des employés ou ouvriers et les personnes au chômage ou inactives sont liés à la géographie sociale du territoire.**

Le département de la Seine-Saint-Denis concentre plus de la moitié des quartiers (Iris) enregistrant les taux les plus élevés et au sein des territoires de Plaine Commune, Paris Terres d'Envol et Est Ensemble. Le territoire Grand-Orly Seine Bièvre situé dans le Val-de-Marne compte également plusieurs iris avec des taux élevés. À Paris, ces Iris du 5<sup>e</sup> quintile correspondent pour l'essentiel aux quartiers prioritaires de la politique de la ville.

**Les indicateurs relatifs aux personnes vivant seules et à l'installation plus récente des ménages font davantage ressortir le territoire parisien.**

En lien avec des flux importants, près de deux-tiers (64 %) des quartiers comptant une part plus élevée de ménages ayant emménagé récemment sont localisés à Paris. Ces quartiers se répartissent sur une large partie du territoire parisien excepté dans les quartiers avec une présence plus importante de logements sociaux qui rencontrent en moyenne moins de mobilités résidentielles et rotations. Du fait de la spécificité de son parc de logements, Paris concentre aussi 87 % des Iris où la part des ménages composés d'une seule personne est la plus élevée.

---

*Des cartes pour mettre en avant certains facteurs de vulnérabilité relationnelle.*

---

**PROFILS SURREPRÉSENTÉS SELON DIFFÉRENTS INDICATEURS DE VULNÉRABILITÉ RELATIONNELLE**

|  |  | Nombre et diversité de liens |  | Proximité des liens                   | Qualité des liens                              |                                | Entraide et résilience         |                                    |   |
|--|--|------------------------------|--|---------------------------------------|--|--------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|---|
|  |  | Moins de 6 proches           | Des proches dans moins de 3 catégories | Absence de proches dans la même ville | Faible satisfaction vis-à-vis de ses relations | Sentiment de solitude fréquent | Faible confiance envers autrui | Absence de proche en cas de besoin | Pas de recours aux voisins en cas de canicule |
| <b>Âge</b>                             | 18- 25 ans   | Non                          | Non                                    | Non                                   | Non  | Oui                            | Non                            | Non                                | Oui   |
|  | 25-39 ans  | Non                          | Non                                    | Un peu                                | Non  | Non                            | Non                            | Non                                | Oui   |
|  | 40-54 ans  | Un peu                       | Oui                                    | Oui                                   | Oui  | Non                            | Non                            | Non                                | Non   |
|  | 55-64 ans  | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Non  | Non                            | Oui                            | Oui                                | Non   |
|  | 65 ans ou plus   | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Non  | Non                            | Non                            | Non                                | Non   |
| <b>Statut d'emploi</b>                 | Sans emploi ou inactifs                                  | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Oui  | Oui                            | Oui                            | Oui                                | Oui   |
|  | En études  | Non                          | Non                                    | Non                                   | Non  | Oui                            | Non                            | Non                                | Oui   |
|  | Retraités  | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Non  | Non                            | Non                            | Oui                                | Non   |
| <b>Nationalité</b>                     | Nationalité étrangère                                    | Non                          | Oui                                    | Non                                   | Non  | Oui*                           | Oui                            | Non                                | Oui   |
| <b>Situation familiale</b>             | Vit seul   | Oui                          | Oui                                    | Oui                                   | Oui  | Oui                            | Non                            | Oui                                | Non   |
| <b>Catégorie Socio-professionnelle</b> | Ouvriers ou employés                                     | Oui                          | Un peu                                 | Oui                                   | Non  | Oui                            | Oui                            | Non                                | Oui   |
| <b>Niveau d'étude</b>                  | Absence de diplôme, CEP ou Brevet                        | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Oui  | Oui                            | Oui                            | Oui                                | Non   |
| <b>Santé et mobilité</b>               | Mauvaise santé   | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Oui  | Oui                            | Oui                            | Oui                                | Non   |
|  | Faible mobilité  | Oui                          | Oui                                    | Non                                   | Oui  | Oui                            | Oui                            | Oui                                | Non   |
| <b>Implication locale</b>              | Habite depuis moins de deux ans dans son quartier        | Non                          | Oui                                    | Oui                                   | Non  | Un peu                         | Non                            | Non                                | Oui   |
|  | Ne participe pas à une association                       | Un peu                       | Oui                                    | Oui                                   | Oui  | Oui                            | Oui                            | Oui                                | Oui   |
|  | Ne participe pas à un groupe de discussion entre voisins | Oui                          | Oui                                    | Oui                                   | Non  | Non                            | Oui                            | Non                                | Oui   |

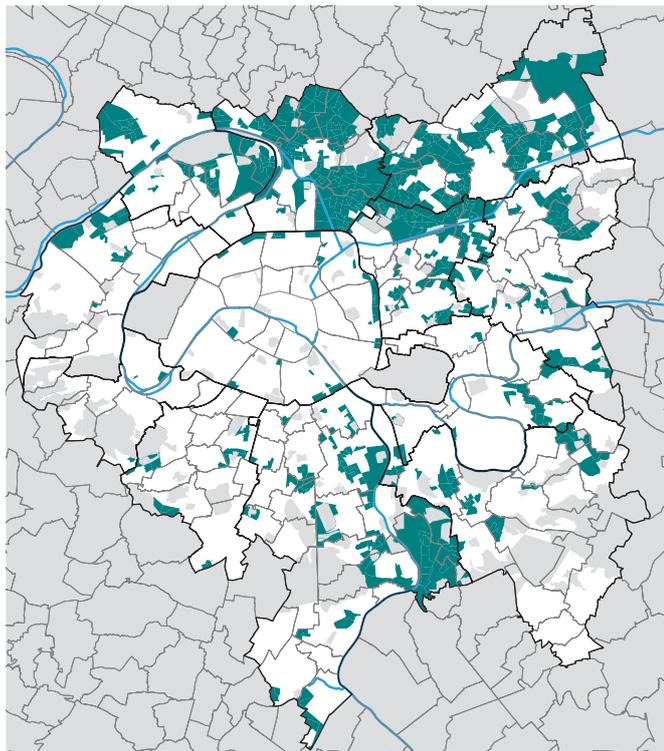
(\*) : Faible significativité

**Note de lecture du tableau :**

Ce tableau présente, en colonne, huit indicateurs de vulnérabilité relationnelle. En ligne, différentes variables sociodémographiques ou d'engagement dans le quartier sont indiquées, permettant d'observer la surreprésentation de certains profils selon les indicateurs de vulnérabilités. À titre d'exemple, les jeunes âgés de moins de 18 à 24 ans sont surreprésentés parmi les personnes exprimant un sentiment de solitude fréquent (se sentir seules souvent ou très souvent), ainsi que parmi les répondants ne désignant pas leurs voisins parmi les personnes auxquelles ils penseraient en cas de malaise lors d'une canicule.

## INDICATEUR DE VULNÉRABILÉ PAR CATÉGORIE

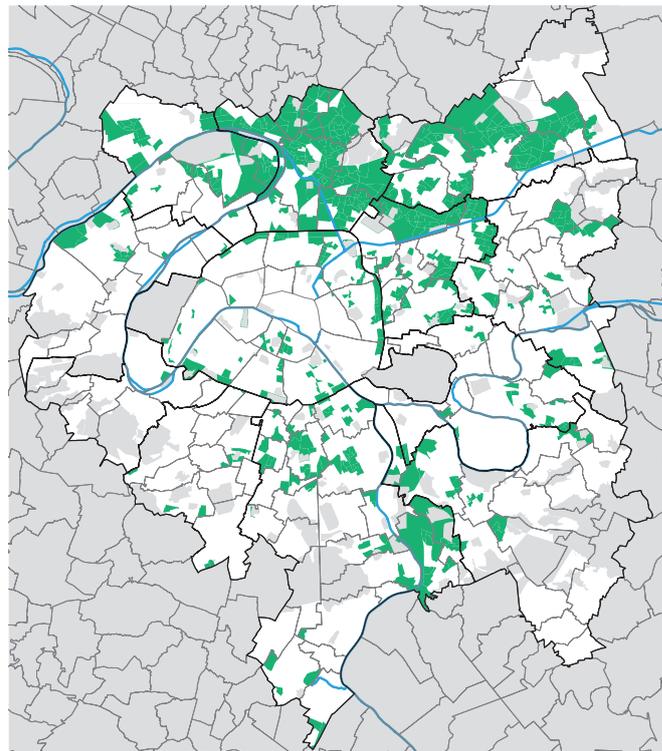
### EMPLOYÉS ET OUVRIERS



20 % des Iris dont la part des employés et ouvriers est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des employés et ouvriers : Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 56,7 % - Médiane = 33,6 %

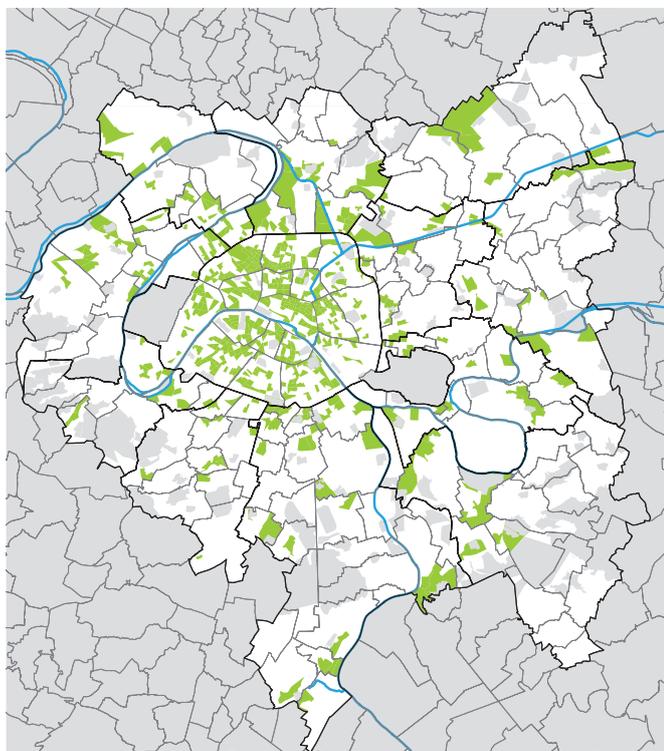
### INACTIFS ET CHÔMEURS



20 % des Iris dont la part des inactifs et des chômeurs est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des inactifs et chômeurs : Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 40,0 % - Médiane = 31,4 %

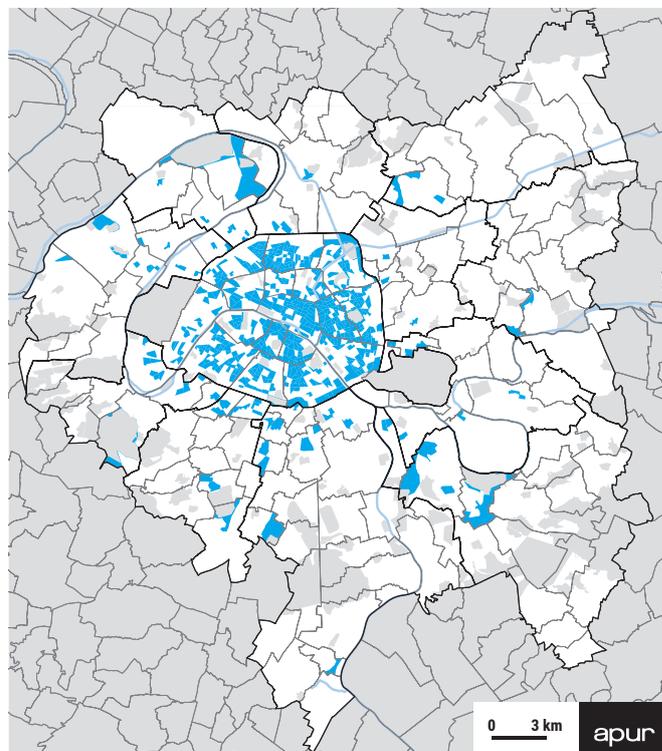
### MÉNAGES AYANT EMMÉNAGÉ DEPUIS MOINS DE 2 ANS



20 % des Iris dont la part des ménages emménagés depuis moins de 2 ans est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des ménages emménagés depuis moins de 2 ans :  
Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 17,1 % - Médiane = 12,3 %

### MÉNAGES D'UNE PERSONNE



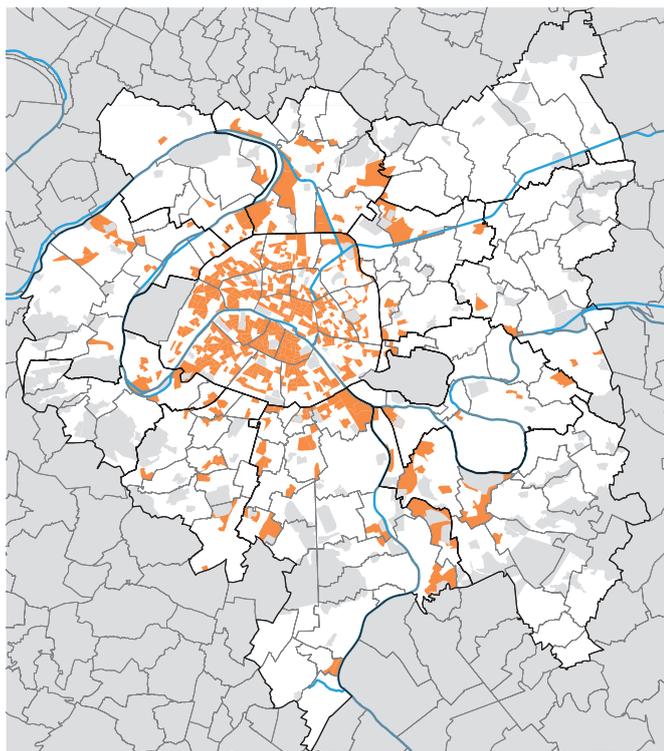
20 % des Iris dont la part des ménages d'une seule personne est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des employés et ouvriers : Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 52,0 % - Médiane = 41,0 %

Source : Recensement de la Population (Insee) - 2020

Les Iris comptant moins de 20 habitants et/ou aucun ménage ne sont pas pris en compte par l'analyse. Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les communes hors métropole apparaissent en gris.

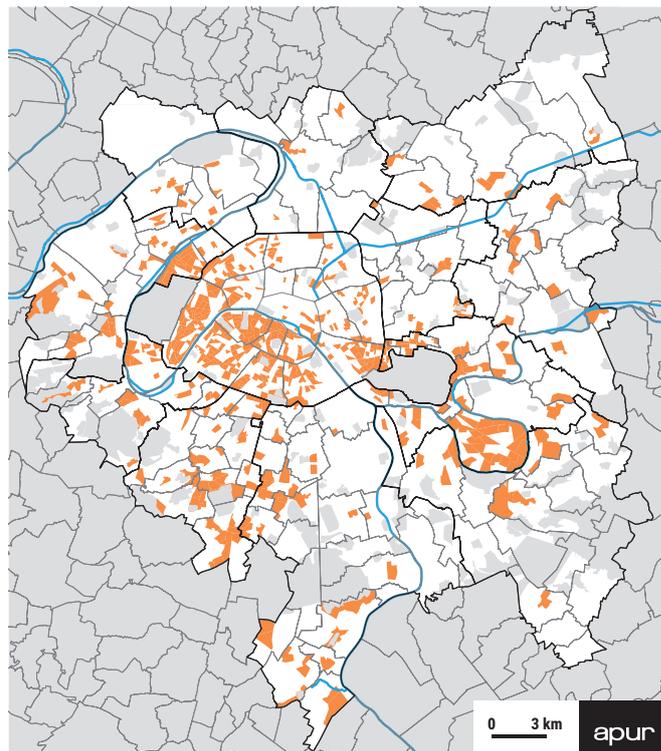
## PERSONNES ÂGÉES DE 18 À 24 ANS VIVANT SEULES



20 % des Iris dont la part des personnes âgées de 18 à 24 ans vivant seules est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des personnes âgées de 18 à 24 ans vivant seules, dans la population totale  
Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 3,2 % - Médiane = 1,0 %

## PERSONNES ÂGÉES DE 80 ANS OU PLUS VIVANT SEULES



20 % des Iris dont la part des personnes âgées de 80 ans ou plus vivant seules est la plus élevée (5<sup>e</sup> quintile)

Part des personnes âgées de 80 ou plus vivant seules, dans la population totale :  
Seuil 5<sup>e</sup> quintile = 3,1 % - Médiane = 1,9 %

Source : Recensement de la Population (Insee) - 2020

Les Iris comptant moins de 20 habitants et/ou aucun ménage ne sont pas pris en compte par l'analyse. Les emprises des principaux équipements et espaces verts, ainsi que les communes hors métropole apparaissent en gris.

### Focus – Inégalités femmes / hommes dans les relations sociales

De nombreuses études et recherches ont montré que **les femmes endossent des rôles multiples, pour lesquelles elles ont été et sont encore parfois assignées** : travail domestique, gestion de la famille<sup>1</sup>, cantonnement à certains emplois, inégalités salariales<sup>2</sup> et surreprésentation dans les emplois du « care »<sup>3</sup> par exemple.

**Dans ce contexte inégalitaire, les femmes entretiennent des réseaux sociaux plus étoffés que les hommes selon plusieurs travaux de sociologie et de science politique.**

Deirdre McLaughlin et ses collègues confirment par exemple ce résultat à partir d'une enquête auprès de seniors de plus de 70 ans en Australie<sup>4</sup>. Caiazza et Putnam<sup>5</sup> soulignent le fait que les femmes seraient plus susceptibles de connaître leurs voisins que les hommes et s'engageraient davantage dans des activités communautaires.

**Ces tendances se retrouvent dans les résultats obtenus à l'échelle du Grand Paris. Les femmes indiquent avoir plus de proches et une plus grande diversité de proches que les hommes.** Elles répondent aussi plus

souvent avoir au moins un proche résidant à proximité (87 % dans leur commune, dont 74 % dans leur quartier, contre respectivement 77 % et 59 % des hommes).

**Les femmes expriment un niveau de confiance envers autrui un peu plus élevé que les hommes** (5,3/10 contre 4,9/10 pour les hommes). **Elles sont plus souvent impliquées dans des associations, clubs ou collectifs** : 48 % d'entre elles sont concernées, contre 36 % des hommes. Ces différences s'observent à catégorie socio-professionnelle similaire : 57 % des femmes cadres sont impliquées dans ce type d'activités, contre 47 % des hommes cadres (36 % des ouvrières ou employées, contre 25 % de leurs homologues hommes).

**Les femmes désignent plus de proches parmi leurs voisins (58 % contre 41 %) avec lesquels elles répondent avoir plus d'interactions régulières.** Près de la moitié d'entre elles (47 %) partagent des moments conviviaux plusieurs fois dans l'année avec leurs voisins (contre 43 % des hommes). Près d'un quart (24 %) leur demandent ou leur rendent souvent ou très

souvent un service (contre 17 % des hommes). Près de la moitié (45 %) discutent spontanément avec leurs voisins de façon régulière, contre moins d'un tiers des hommes (30 %).

Ces disparités en matière de relations sociales entre les femmes et hommes montrent une vulnérabilité relationnelle potentielle plus forte des hommes, et en particulier les hommes en situation de précarité. Ils désignent en moyenne moins de proches que l'ensemble des répondants, femmes incluses. Cela se retrouve également lorsqu'on leur demande de penser à trois personnes pouvant les aider en cas de difficulté, et notamment en cas de malaise lors d'une canicule (voir graphique page suivante). Les femmes pensent à davantage de personnes pour quasiment toutes les catégories de proches envisagées. 37 % d'entre elles pensent à au moins un voisin pour les aider, contre 30 % de l'ensemble des répondants et seulement 18 % des hommes.

**Malgré des liens sociaux plus denses, le niveau de satisfaction des femmes à l'égard de leurs relations sociales reste proche de celui des hommes.** Elles attribuent une note moyenne de 7,4/10 pour caractériser leurs relations sociales, contre respectivement 7,1/10 pour les hommes et 7,3/10 pour l'ensemble des répondants.

**Si le sentiment de solitude est proche entre les femmes et les hommes, les femmes disent davantage en souffrir.**

Parmi celles qui ont indiqué se sentir seules de temps en temps à très souvent, 54 % indiquent en souffrir, contre 50 % des hommes. Ces résultats soulignent l'importance d'une prise en compte des inégalités de genre dans les pistes d'actions en matière de lien social.

1 — Arlie Russell Hochschild & Anne Machung, *The Second Shift : Working Parents and the Revolution at Home*, New York : Viking Penjuin, 1989. Soulignant le second « shift » réalisé par les femmes après leur emploi formel, Arlie Russell Hochschild montrait dès la fin des années 1980 la façon dont les femmes endossent des rôles de femmes, de mères et de représentantes de la famille dans leurs quartiers avec des niveaux d'implication différents selon les configurations de couples (avec des modèles plus ou moins égalitaires).

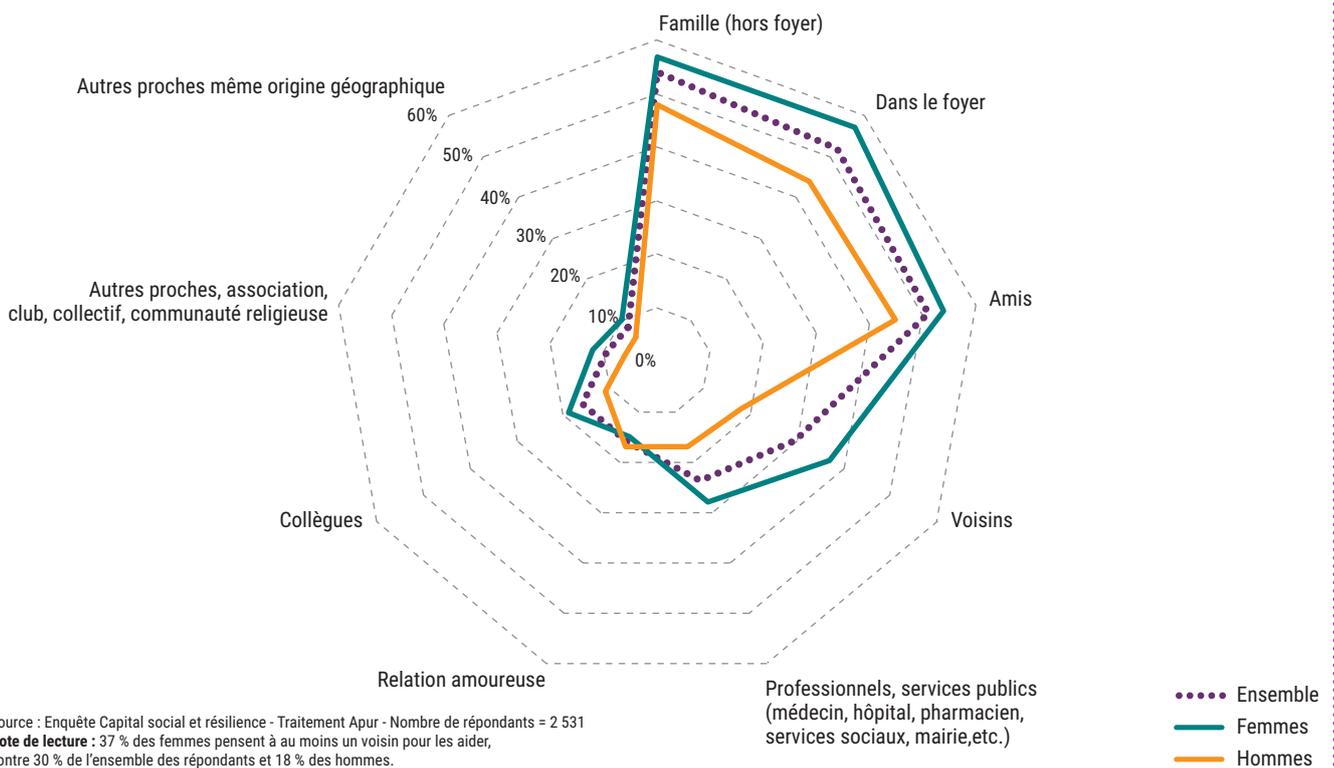
2 — Inégalités sociales à Paris : quels écarts entre les hommes et les femmes ? Apur, novembre 2022 : [www.apur.org/fr/nos-travaux/inegalites-femmes-hommes-paris](http://www.apur.org/fr/nos-travaux/inegalites-femmes-hommes-paris)

3 — Pascale Molinier, 2013, *Le travail du care*, La Dispute, coll. « Le genre du monde ».

4 — Deirdre McLaughlin et ses collègues étudient les relations sociales des seniors de plus de 70 ans, se fondant sur une enquête auprès de plus de 5 700 personnes en Australie. Ils démontrent que les liens sociaux ont un impact en termes de santé. Les femmes entretiennent des réseaux plus étendus que les hommes. Les effets des séparations et du célibat seraient plus forts en termes de relations sociales pour les hommes que pour les femmes. Le veuvage n'aurait pas d'impact négatif sur les relations sociales, au contraire. (Deirdre McLaughlin, et al. « Gender differences in social network size and satisfaction in adults in their 70s », *Journal of Health Psychology*, 15(5): 671-679).

5 — Amy Caiazza & Robert D. Putnam, 2005, « Women's Status and Social Capital in the United States », *Journal of Women, Politics and Policy*, 27 : 1, p. 69-84.

**LORS D'UN ÉPISODE DE CANICULE, VOUS VOUS SENTEZ MAL. PENSEZ À TROIS PERSONNES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE. COMBIEN FONT PARTIE DES CATÉGORIES SUIVANTES ? (PART DES RÉPONDANTS AYANT DÉCOMPTÉ AU MOINS UN PROCHE DANS LA CATÉGORIE)**





© Apur - JC Bonjoi

Jardin du Luxembourg, Paris 6°



© Jean-Baptiste Curliat / Ville de Paris

Nuit Blanche 2023, Paris 13°

# Dix pistes d'actions pour maintenir, renforcer, développer et activer les liens sociaux dans le Grand Paris

*Un besoin de sensibiliser sur le capital social comme facteur de résilience et de santé publique.*

Les résultats de l'étude, les propositions des habitants du Grand Paris recueillies au travers du questionnaire, les échanges réalisés avec des chercheurs et experts, ainsi que les propositions qui ont émergé des ateliers de travail organisés en décembre 2023 font ressortir **dix principes d'action pour renforcer les liens sociaux dans le Grand Paris dans une perspective de résilience**. Ce renforcement passe à la fois par le maintien des liens existants, le développement de nouveaux liens et leur mobilisation au quotidien comme dans un contexte de crise. **Si les liens sociaux ne s'imposent pas, il est possible d'agir sur les conditions de leur émergence et de leur renforcement.**

Ces pistes s'adressent à différents types d'acteurs - collectivités, bailleurs sociaux, associations, centres sociaux ou culturels - et plus généralement à l'ensemble des institutions ou entreprises au contact du public pouvant être intéressées à les préciser et à les décliner en actions opérationnelles.

**Afin d'illustrer ces pistes, quelques exemples et structures existantes sont mis en avant à titre illustratif.** De nombreuses initiatives sont en effet d'ores et déjà mises en œuvre et cette section n'en met en visibilité qu'une partie. Elles ne concernent cependant parfois que des publics restreints en nombre ou dans leurs profils, soulignant **un enjeu de passage à l'échelle et de diversification des cibles en termes de bénéficiaires, ainsi qu'un croisement des approches pour en amplifier les effets.**

## 1/ Légitimer, former et sensibiliser sur la thématique du lien social comme facteur de résilience et de santé

### Sensibiliser sur les effets des liens sociaux pour en légitimer l'importance

Le fait que les relations sociales constituent un facteur de protection au quotidien comme en temps de crise n'est pas une évidence. Les effets des relations sociales en temps de crise ont été documentés, mais pourraient être davantage partagés auprès des habitants, professionnels et élus.

Un des premiers enjeux identifiés dans le cadre de l'étude est ainsi **de sensibiliser sur l'impact décisif des liens sociaux comme facteur de résilience et de santé publique**. Cela peut passer par la valorisation des actions ayant des effets sur les relations sociales sans être toujours présentées selon ce prisme, ou encore par des campagnes globales ou ciblées (à destination des jeunes, des personnes vivant seules, sur un territoire donné...), mais aussi par des interpellations publiques et l'inscription des questions de lien social comme objectif d'autres politiques publiques. Des analyses en termes de « coûts évités » et d'évaluations d'impacts peuvent permettre de valoriser les initiatives existantes en faveur du lien social, en soulignant leurs effets.

C'est ainsi dans une logique de sensibilisation que *l'association Astrée* soutient chaque 23 janvier depuis 2018 la « *journée mondiale des solitudes* » en lien avec les Ministères des Solidarités et de la Santé. Cette initiative a pour but d'acculturer les acteurs publics et les citoyens sur toutes les formes de solitudes et d'encourager la lutte contre l'isolement.

Dans la même veine, **le Crédoc en lien avec la Fondation de France et l'Observatoire de la philanthropie** réalise depuis 2016 des enquêtes annuelles sur l'isolement social et relationnel en France. Ces rapports annuels mettent en évidence le phénomène afin d'interpeller les acteurs publics et le grand public.

De façon plus globale, il semble utile de mettre en évidence les impacts qu'ont ces actions locales en matière de lien social pour en légitimer la portée en termes de résilience.

### Valoriser le caractère positif des liens sociaux à tous les âges

La question des liens sociaux entraîne le plus souvent une focalisation sur l'isolement qui pourrait être contrebalancée pour **valoriser les effets positifs des relations sociales**. Il semble que l'on puisse également envisager un autre type de cadrage sur la question des liens sociaux qui pourrait interpeller l'ensemble de la population et non pas uniquement les plus isolés : montrer le caractère essentiel des relations sociales et rappeler qu'elles constituent un « capital », une ressource pour toutes et tous.

Dans cette logique, il semble important d'**aller au-delà d'un ciblage sur les seules personnes âgées. La prise de conscience lors et à la suite de la canicule de 2003 des effets de l'isolement des personnes âgées a eu des incidences majeures en matière de politiques publiques**. C'est à la suite de cet épisode dramatique que des annuaires de personnes âgées souhaitant être appelées en cas de canicule se sont généralisés et que l'idée d'un réseau national contre les solitudes a émergé, aboutissant à la structuration des coopératives **Monalisa**<sup>6</sup>. En complément, depuis 2022, un projet de remboursement par la Sécurité Sociale d'heures de convivialité auprès des seniors isolés bénéficiaires de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA) est en débat.

Une prise de conscience émerge ces dernières années autour de situations d'isolement croissantes et touchant d'autres profils que les seniors, notamment les jeunes<sup>7</sup>, les célibataires d'âges intermédiaires dont les proches sont souvent en couple et/ou avec des enfants, les personnes vivant seules quel que soit l'âge...



Allée Nicolas Poussin, Crétail

**6** – *Monalisa* réunit depuis 2014 des acteurs publics, associatifs et issus de la société civile sur l'ensemble du territoire français. Au travers de ces coopérations territorialisées, il s'agit de coordonner et de renforcer les actions de lutte contre l'isolement. Ce travail se centre principalement sur les personnes âgées, mais pourrait être élargi à d'autres publics vulnérables.

**7** – C'est ce que montre notamment une étude de l'entreprise Gallup en lien avec Meta parue fin 2023 et prenant appui sur une enquête réalisée entre juin 2022 et février 2023 dans 142 pays. L'étude montre que les jeunes déclarent en moyenne plus souvent se sentir seuls que les personnes plus âgées (source : *The Global State of Social Connections*, 2023).

---

*Un plébiscite pour l'organisation d'évènements gratuits, réguliers et ouverts à toutes et tous.*

---

### Mettre en avant le lien social dans les politiques publiques

Certains pays comme le Royaume-Uni et le Japon ont mis en place un « ministère des solitudes ». Cette institutionnalisation a pour but de mettre en visibilité ce phénomène et de coordonner l'action autour de ce sujet défini au prisme de l'action sociale et de la santé publique.

Si le lien social ne se décrète pas et qu'une action publique en faveur du lien social ne doit pas se substituer à la mise en œuvre de politiques de lutte contre les inégalités, **le lien social pourrait être davantage pris en compte au sein des politiques publiques.**

Une sensibilisation sur l'importance des liens sociaux peut s'envisager au travers d'**actions plus personnalisées, d'aller-vers ou par des intermédiaires comme les médecins, les travailleurs sociaux, les acteurs associatifs...**

En janvier 2024, un collectif de plus de cent chercheurs, professionnels de santé et acteurs politiques ont signé ainsi une tribune dans *Le Monde* pour alerter sur les conséquences sanitaires de l'isolement social<sup>8</sup>. Les signataires de la tribune proposent une « détection de l'isolement social » qui passerait par une évaluation du degré d'isolement des personnes soignées par les professionnels de santé ou accompagnées par des travailleurs sociaux.

Autre exemple, *la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris (BSPP)* a constaté une augmentation des appels pour des questions qui dépassent leur fonction d'urgence et pourraient être résolues sans leur recours, si les personnes demandaient de l'aide auprès de leurs voisins par exemple. En réponse, les Sapeurs-Pompiers ont expérimenté en 2019 les « brigades du vivre ensemble », équipes réunissant des volontaires en service civique et des réservistes de la BSPP, allant à la

rencontre de la population pour les sensibiliser au sujet de cette sur-sollicitation des secours liée à l'insuffisance du lien social. La BSPP a également intégré la notion de lien social dans les formations de secourisme dispensées dans les casernes de pompiers (les « gestes qui sauvent »).

Un projet de Programme d'Investissement d'Avenir sur le thème du lien social est encouragé, notamment par *la Fabrique du Nous*. L'association développe plusieurs projets pour soutenir les liens sociaux : des jumelages entre écoles dont les enfants sont issus de classes sociales différentes à Marseille, des « quartiers écoles » où tout un chacun peut être enseignant d'un élève du quartier, des interventions en milieux scolaires sur le vivre ensemble, des festivals, des échanges téléphoniques entre des seniors et des détenus qui ne se seraient pas croisés autrement...

## 2/ Multiplier les occasions de rencontres

### Soutenir l'organisation d'évènements collectifs et locaux

À la question « *que faudrait-il développer selon vous pour renforcer les liens sociaux de proximité ?* », **la première des propositions exprimée par 10 % des répondants concerne l'organisation d'évènements collectifs locaux gratuits, ouverts à toutes et à tous.** Cela recoupe de nombreuses propositions et types de manifestations favorables à l'échange et à la convivialité à l'échelle des quartiers : des rencontres sportives, musicales et culturelles, jeux collectifs, temps de découverte de son quartier ou d'un autre, brocantes ou activités liées à la cuisine. Ces propositions témoignent d'un **désir partagé de pouvoir participer à des moments collectifs facilement accessibles, tant du point de vue de leur proximité que de leur gratuité.**

<sup>8</sup> — « Pour lutter contre les méfaits de la solitude sur la santé publique, créons une Fédération française pour le lien social » : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

« Renforcer les fêtes de quartier », « Évènements musicaux », « Parcours découvrir son quartier », « Pique-niques », « Évènements gratuits », « Sport, animation, cohésion », « Visites de quartiers », « Jeux gratuits », « Évènement (fête, concert, bar) », « Des festivités », « Fête des voisins, initiatives culturelles, gastronomie », « Soirées », « Banquets / repas de quartier », « Des bals, guinguettes », « Fêtes de quartier, jardins partagés, musique en plein air... », « Plus d'évènements populaires et gratuits », « Engager les entreprises du quartier dans des fêtes de quartier avec les habitants et commerçants », « Des événements propres au quartier », « Des soirées de jeux de société gratuites », « Rencontres spectacles », « Fêtes concours », « Comités de quartier, rencontres publiques, évènements gratuits et concerts », « Évènements sportifs », « Afterworks, salons, forums de l'écologie... », « Apéro géant », « Fête de rue », « Festivals », « Des événements englobant toutes les catégories sociales », « Des événements collectifs comme créations des jardins, ateliers de pour les enfants de quartier », « Organiser des sorties en groupe ». <sup>9</sup>

**La gratuité de ces événements apparaît comme un facteur clé** de leur succès selon certaines associations ren-

contrées, qui font également part de la différence entre une activité (repas, atelier, spectacle...) proposée gratuitement et une formule « à prix libre », qui peut se révéler excluante (certaines personnes ne souhaitant pas participer sans contribuer financièrement, ou contribuer à un niveau qui leur semble trop faible).

De nombreux répondants insistent également sur **la nécessité d'avoir des évènements réguliers, qui se répètent dans le temps**. Dans cette perspective, **l'Association de Prévention Spécialisée et d'Accompagnement des Jeunes (APSAJ)** déploie par exemple un camion itinérant dans le nord-est parisien pour installer un lieu de convivialité temporaire ouvert depuis 2021.

Comme l'évoquent plusieurs participants aux ateliers de décembre 2023, **les activités collectives favorisent les liens faibles comme les liens forts**. Créer des temps collectifs, ouverts à toutes et tous, à des moments précis dont la fréquence est connue à l'avance peut avoir des effets majeurs sur l'interconnaissance et la confiance. On pense en particulier à des événements du type fête de la musique, Nuit Blanche...



Fête de quartier, Paris 12<sup>e</sup>

<sup>9</sup> — Propositions des répondants au questionnaire.

---

*L'appropriation des espaces publics, les rencontres de quartier et l'accompagnement à l'installation des nouveaux habitants favorisent les liens sociaux.*

---

*La République des Hyper Voisins* propose par exemple des actions locales dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour favoriser l'entraide et la convivialité à l'échelle des quartiers (accompagnements d'enfants à l'école par des personnes retraitées, quartiers zéro déchet...). Ce collectif est notamment connu pour l'organisation d'apéros géants dans l'espace public.

La force de ces événements est de permettre de s'approprier l'espace public pour favoriser les rencontres, les découvertes et les échanges. Il en est de même lors d'événements de piétonnisation (journées sans voiture) ou des journées telles que celles sur le patrimoine ou encore celles dédiées aux sports dans la ville <sup>10</sup>. S'ils ne déploient pas toujours de nouveaux liens sociaux, ces événements favorisent le maintien, voire le renforcement, des liens existants. Ils demeurent jusqu'alors circonscrits à certains quartiers ou territoires et pourraient être élargis dans leur périmètre. L'inclusion de l'ensemble des catégories sociales à ce type d'événements constitue également un enjeu.

### **Accompagner les premiers mois d'installation dans un quartier**

Les résultats de l'étude soulignent l'**importance des premiers mois et années d'installation dans un nouveau quartier**. Les liens de voisinage et actes d'entraide entre voisins sont par ailleurs très corrélés avec le temps passé dans un quartier.

**L'accompagnement à l'installation des nouveaux habitants constitue ainsi un levier pour le renforcement des relations de proximité et de voisinage au fil du temps.** Pour cela, certaines collectivités proposent déjà aux nouveaux arrivants des temps de rencontre avec leurs élus ou bien de découvrir leur nouvelle commune. Des initiatives de plus petites échelles ou mobilisant le tissu associatif local pourraient également être développées, pour permettre une première accroche

territoriale. Des « kits d'installation », sous forme de flyers en plusieurs langues pourraient être distribués aux nouveaux arrivants, présentant le tissu local d'associations et de services. Des formalités liées à l'eménagement dans un nouveau quartier, telles que l'inscription des enfants à l'école ou l'inscription sur les listes électorales, peuvent également permettre d'identifier ces nouveaux arrivants et de leur transmettre de l'information.

Les copropriétaires trouvent dans les assemblées générales un temps pour se rencontrer et se connaître qui intervient dès les premiers mois d'installation, ce qui n'est pas le cas des locataires. Une attention particulière pourrait leur être portée avec par exemple des actions mises en place par les syndicats de copropriétés ou des amicales de locataires pour **favoriser l'interconnaissance**.

Autre exemple, **l'association Voisin Malin permet de diffuser des informations via des campagnes de porte-à-porte** dans des immeubles de logement social ou des copropriétés, notamment en ce qui concerne l'accès aux droits des résidents. Des résidents des immeubles concernés vont assurer cette transmission d'information. L'association a pour but de renforcer le pouvoir d'agir des habitants et de recréer du lien entre eux et avec les institutions.

### **Développer les fêtes de voisins**

Les fêtes de quartier et plus particulièrement les fêtes de voisins constituent une action concrète qui prolonge les deux leviers précédemment évoqués (l'organisation d'événements locaux et gratuits, régulièrement organisés ainsi que l'accueil de nouveaux arrivants dans un quartier).

Créée en France en 1999, la fête des voisins est un événement annuel visant à rassembler les personnes d'un même immeuble ou d'un même quartier autour d'un moment ou d'un repas convivial. Cette initiative promeut le partage et la connaissance mutuelle. Habituellement,

<sup>10</sup> — Avec une vigilance à avoir sur les inégalités de genre dans les pratiques ; les participants d'un des ateliers soulignent par exemple que le volley est plus neutre que ne peut l'être le basket.

la diffusion de cet événement se fait par le biais d'initiateurs locaux, s'appuyant sur le bouche-à-oreille, des affiches ou encore des annonces en ligne. L'enquête montre que cette diffusion pourrait être renforcée : **plus de sept habitants du Grand Paris sur dix indiquent ne pas avoir participé à une fête de quartier comme la fête des voisins dans les deux ans**, dont plus de trois sur dix car il n'y en avait pas d'organisée ou qu'ils n'étaient pas au courant de leur organisation.

Une communication visant à favoriser **une organisation annuelle de la fête des voisins dans tous les immeubles et quartiers constitue un levier majeur**, permettant aux personnes nouvellement installées dans leur quartier de rencontrer leurs voisins et d'établir de premiers liens, mais également aux voisins déjà installés de renforcer leurs liens. Relayer ce type d'initiatives pourrait accroître les relations de voisinage, qu'elles soient rares et ponctuelles, ou plus régulières.

Les collectivités, les associations, ou encore les bailleurs sociaux sont des acteurs pouvant promouvoir ce type d'événements, sans les imposer pour que leur organisation demeure spontanée. L'association « **Immeubles en fête** » propose des kits pour l'organisation de fêtes de voisins sur son site internet pour les particuliers, les collectivités et les bailleurs sociaux<sup>11</sup>.

D'autres types d'événements ou rencontres de voisinage peuvent également être promus. Par exemple, l'association **Kif Kif Vivre ensemble** créée en 2014 a pour objectif de faire se rencontrer des personnes qui ne se ressemblent pas et vivent pourtant à proximité, proposant des rencontres et des activités surprises en compagnie de personnes de tous horizons (âge, culture, religion, milieu social...).

De même, les différentes éditions du **projet de « plus grande table du monde »**, notamment soutenu par le Département de Seine-Saint-Denis, permettent à 10000 personnes de partager

un repas sur une table de plus de 2,5 kilomètres entre Saint-Ouen et Saint-Denis.

### **S'appuyer sur des événements fondés sur une cause**

Parmi les événements fédérateurs, ceux fondés sur **la mobilisation pour une cause peuvent favoriser la création de nouveaux liens potentiellement durables** et renforcer la confiance en soi et envers les autres. Ils facilitent les rencontres et peuvent constituer des catalyseurs de relations sociales. On pense à des manifestations collectives autour de l'environnement, des solidarités au sens large, de la santé (mois dédiés à des démarches de prévention – mois sans tabac, octobre rose contre le cancer du sein...), des enfants en difficulté (avec la journée internationale des droits de l'enfant par exemple), ou encore de l'isolement.

**La Nuit de la Solidarité** illustre cette piste. Opération de décompte du nombre de personnes sans-abri réalisée chaque année depuis 2018 à Paris et depuis 2022 dans plusieurs communes de la Métropole du Grand Paris, elle constitue un événement fédérateur permettant de renforcer les liens entre professionnels de l'action sociale et citoyens, entre acteurs associatifs et acteurs publics locaux. Des équipes de volontaires sillonnent les rues des territoires couverts pour aller à la rencontre des personnes sans-abri et leur proposer de répondre à un questionnaire anonyme. Cette opération dépasse largement les questions de décompte et d'étude. Elle a encouragé la création de **la Fabrique de la Solidarité**<sup>12</sup>, dispositif et lieu de mobilisation citoyenne à Paris, et a permis d'établir de nouveaux liens dans et entre les communes de la Métropole, mobilisant des centaines d'habitants, d'associations et d'acteurs publics. Leur mobilisation autour d'un événement ponctuel et récurrent engendre des synergies partenariales de plus long terme selon les acteurs impliqués dans les communes<sup>13</sup>. Les communes ayant participé à cette opération ont reçu de très nombreuses propositions de participation de la part de bénévoles, dépassant leurs attentes.

---

*La fête des voisins, la mobilisation autour d'une cause, la cuisine : des vecteurs de rapprochement.*

---

<sup>11</sup> – [www.lafetedesvoisins.fr](http://www.lafetedesvoisins.fr)

<sup>12</sup> – La Fabrique de la Solidarité facilite l'engagement citoyen en proposant des missions de bénévolat (ponctuelles ou dans la durée) : maraudes, distribution alimentaire, collectes de produits de première nécessité, participation à des événements conviviaux et artistiques...

<sup>13</sup> – Voir les études réalisées depuis 2018 : Nuit de la Solidarité à Paris et dans le Grand Paris : [www.apur.org/fr/nos-travaux/nuit-solidarite-paris-metropole-grand-paris](http://www.apur.org/fr/nos-travaux/nuit-solidarite-paris-metropole-grand-paris)

### Mobiliser la cuisine comme vecteur de convivialité

Autre type d'événements évoqués lors des échanges autour l'étude, ceux liés à la cuisine apparaissent comme particulièrement propices aux rencontres et au lien social. Dans cette perspective, le réseau national « *Les Petites Cantines* »<sup>14</sup> regroupe des cantines de quartier, où les convives s'accueillent et se rencontrent au travers de repas durables, participatifs et à prix libre. Il vise à favoriser les relations de qualité et fondées sur la confiance. Autre exemple parmi d'autres à Paris, *Le Bar Commun*, situé dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, est un bar associatif entièrement géré par des bénévoles (aucun salarié, aucune subvention). Au-delà de proposer des prix attractifs, le bar propose des moments de solidarité (des « goûters devoirs », des ateliers de conversation ou d'entraide, des débats, des projections, ...).

Le pique-nique est un moyen simple pour partager un repas à l'extérieur, plébiscité par les jeunes, mais aussi les familles. Des lieux de plus en plus variés sont investis pour cela, soulevant la question de leur aménagement pour les rendre plus accueillants et appropriables. Sonia Lavadinho dans son ouvrage *La ville relationnelle*<sup>15</sup> va au-delà en suggérant « d'équiper la ville pour manger dehors comme à la maison », par l'installation de barbecues, plans de travail, tables, bancs et chaises pour offrir de grandes tablées de pique-nique et au-delà ce qu'elle appelle des « macro-cuisines urbaines à usage collectif ».

Illustrant cette piste à Paris et dans d'autres villes de France, les « *Disco soupes* » sont des événements solidaires et populaires où des produits invendus destinés à être jetés sont cuisinés lors d'un moment convivial en musique donnant lieu à des distributions à des associations. Cet événement associe un objectif de lutte contre le gaspillage alimentaire à un enjeu de lien social et de solidarité.

### 3/ Intensifier les lieux vecteurs de liens

#### Proposer des lieux de sociabilité ouverts et accueillants

L'importance des lieux de sociabilité a été mise en évidence par les retours qualitatifs des répondants à l'enquête et a fait l'objet de nombreux échanges avec les partenaires de l'étude.

Le développement de lieux de sociabilité ouverts à tous est largement plébiscité. Plus de 150 répondants à l'enquête ont proposé de **créer davantage de lieux de convivialité, de rencontres et d'échanges, voire de formation ou de création**. Cela recouvre de nombreux types d'espaces différents : des lieux de création artistique ou artisanale, des tiers lieux, des jardins partagés, des parcs canins, des bars ou cafés, des salles collectives, des gymnases et autres équipements d'accueil du public...

« *Des lieux de rencontres à proximité des gares* », « *Salle libre accès (salle polyvalente)* », « *Bars avec mixité professionnels et associatifs* », « *Parcs canins spacieux par quartier* », « *Instaurer des lieux de rencontre gratuits* », « *Cafés* », « *Lieux d'échanges* », « *Espaces d'échanges non marchands, accessibles et visibles* », « *Plus de lieux conviviaux hors commerces pour se retrouver* », « *Ateliers vélo* », « *Des maisons pour les jeunes mères* », « *Lieux pour jeux société* », « *Sport en collectif* », « *Des espaces de parole* », « *Club de discussion* », « *Lieux alternatifs* », « *Points de rencontres* », « *Des structures d'animation/rencontre de quartier* », « *lieux de rencontre, musique (kiosques), spectacles* », « *Une radio du Grand Paris* », « *Création de lieux de rencontres affinitaires* », « *Inciter à se parler entre inconnus* », « *Organiser des réunions* », « *Des SEL (systèmes d'échanges locaux)* », « *Espaces conviviaux* », « *Bancs, lieux de rencontre* », « *Kiosques* », « *Potagers partagés* », « *Maisons de quartier* », « *Plus de centres sociaux et culturels* », « *Ateliers dans les parcs* ». <sup>16</sup>

14 — [www.lespetitescantines.org](http://www.lespetitescantines.org)

15 — Sonia Lavadinho, Pascal Le Brun-Cordier et Yves Winkin, 2022, *La ville relationnelle*, Genève, BFluid Éditions.

16 — Propositions des répondants au questionnaire.

La présence de ces lieux et aménités est inégale selon les territoires. Les lieux présents peuvent être par ailleurs difficiles d'accès ou alors réservés à certaines catégories de population. **En ateliers, certains participants évoquent en outre le fait qu'il existe un manque de lieux de sociabilité hors de toute consommation** (hors des bars, restaurants, espaces culturels...). Ils proposent de développer des espaces simplement disponibles, tels que des kiosques, des espaces verts... Il s'agit aussi de rendre les espaces existants plus ouverts et plus accueillants.

Les participants aux ateliers notent que **les actions ou activités proposées sont de manière générale plus facilement suivies dès lors qu'elles sont déployées dans des lieux déjà fréquentés**. À ce titre, les entrées d'écoles sont un exemple intéressant : les « rues aux écoles », des espaces piétonnés développés à Paris ont au-delà de leur objectif de sécurisation et d'apaisement de l'espace public, également un impact fort sur le lien social. Il serait envisageable d'aller encore plus loin dans l'aménagement des espaces en entrée d'école, avec par exemple des assises ou des abris pour les intempéries, ces lieux étant à la fois des espaces

de jeu pour les enfants et de lien social pour les parents. Cette attention aux seuils pourrait être généralisée aux équipements publics (bibliothèques, gymnases, etc.). Par ailleurs, certaines cours d'école, les « Cours Oasis », sont ouvertes au public le week-end, devenant de nouveaux espaces publics appropriables par les familles.

Parmi les idées à l'étude par la Ville de Paris, un permis « d'animer » les espaces publics et équipements est à la réflexion.

**Des lieux partagés à l'échelle d'un immeuble ou d'une résidence** sont également propices au développement de liens entre les résidents et pourraient être développés, tout en conservant une attention aux conflits d'usages et nuisances potentiels. Les espaces communs ont ainsi été évoqués par les répondants comme des lieux d'échange et de rencontre (cages d'escalier, cours d'immeubles, etc.). Plusieurs bailleurs sociaux développent des espaces collectifs pour leurs résidents, souvent dans les rez-de-chaussée des immeubles. Ces espaces peuvent remplir des fonctions variées, allant d'une chambre d'amis réservable (qui permet d'inviter des personnes pour les résidents qui ne disposent pas de l'espace nécessaire chez eux) à des lieux fonc-

---

*Soutenir les lieux vecteurs de liens pour renforcer le capital social.*

---



© Apur - David Bourreau

Terrain de basket du Champ de Mars, Paris 7<sup>e</sup>

tionnels comme une laverie ou des espaces plus conviviaux comme une cuisine et un salon partagé<sup>17</sup>.

La mutualisation d'espaces entre différentes structures (antennes de centres communaux d'action sociale dans des tiers lieux par exemple) favorise des connexions avec d'autres types d'acteurs présents (associations dans les champs culturel, sportif, centres sociaux et socioculturels...).

### Déployer les tiers-lieux et déconstruire les préjugés qui entourent parfois ces structures

**Plusieurs répondants soutiennent le déploiement des tiers-lieux comme vecteurs de lien social.** Ces espaces hybrides, associant différents types d'activités, avec une logique d'ouverture sur le quartier constituent des espaces favorables au développement des relations sociales. Certaines collectivités mettent en œuvre des politiques publiques visant à soutenir le développement de tiers-lieux sur leur territoire, à l'instar du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, qui cherche à déployer des « tiers-lieux autonomie », ouverts à tous mais ciblant en particulier les personnes en situation de perte d'autonomie.

Les tiers-lieux fonctionnent souvent sur des modèles économiques hybrides, parfois fragiles, nécessitant un soutien dans la durée. **Ils peuvent se déployer dans des opérations d'occupation temporaire**, en sites « intercalaires », qui accueillent des projets souvent mixtes dans leurs usages, ouverts sur le quartier, favorisant les rencontres.

Les participants aux ateliers notent qu'une limite aux tiers-lieux provient de leur caractère jugé parfois excluant ou perçu comme tel, en particulier lorsqu'ils accueillent des espaces de consommations payantes. Ils insistent sur l'importance de **travailler sur la représentation** que l'on peut avoir de ces lieux afin de lutter contre l'idée que

peuvent se faire certaines personnes se disant que « ce n'est pas pour elles ». Démystifier ce que sont les tiers-lieux pour certains et partager le fait que de nombreuses activités sont gratuites et ouvertes à tous pourraient favoriser leur appropriation. L'attractivité de ces lieux repose souvent sur la mixité d'activités et de publics. Certains espaces, en complément, font le choix de cibler certains profils d'habitants plus vulnérables ou plus difficiles à atteindre, en proposant des activités tournées vers les jeunes par exemple.

Les tiers-lieux peuvent également servir de **lieux refuges** pour les personnes en situation de vulnérabilité et de précarité. Ainsi, *Les Amarres*, tiers-lieu à Paris, propose deux accueils de jour pour des personnes sans domicile (hommes et familles), ainsi qu'une buvette ouverte à tous les publics. Le lieu propose une programmation festive et culturelle tournée vers l'hospitalité et les justices sociales. Une vingtaine d'organismes de l'économie sociale et solidaire y sont hébergés.

### Maintenir un tissu commercial, associatif, d'équipements et d'espaces publics de qualité

Interrogés sur les lieux de rencontres et d'échanges dans leur quartier, les répondants ont mis en avant un certain nombre de lieux supports à leurs relations sociales : **commerces, bars et restaurants, parcs et jardins, équipements publics** (bibliothèques, centres sociaux, lieux de pratiques sportives ou culturelles, associations, etc.), **espaces publics, espaces communs des immeubles...**

Parmi eux, les espaces publics et les espaces verts font l'objet de plusieurs mentions.

*« Lieux piétons », « Moins de voitures, plus d'espaces pour les enfants », « Davantage de parcs, de facilité à faire des activités », « Avoir des accès gratuits de stades, de parcs de jeux », « Développer les lieux de sport*

<sup>17</sup> — Une étude sur les espaces partagés dans les immeubles de logement social est en cours de réalisation, incluant une comparaison à l'échelle européenne de ces espaces, dans le cadre d'un partenariat entre l'Apur et des étudiants de Sciences Po (publication prévue en 2024).

*extérieurs ouverts à tous (skatepark...)* », « *S'assurer de la protection des espaces verts* », « *Rendre les bancs aux seniors* », « *Renforcer les transports et les espaces de vie dans la ville : espaces verts, bancs espaces de jeu pour tous* », « *Davantage de moyens dans les services publics (Éducation nationale, transports, services sociaux, propreté, sécurité...)* », « *Plus de moyens pour les services publics, plus d'aides sociales, meilleure offre de transport* ». <sup>18</sup>

Ces réponses illustrent **l'importance du maillage de ces lieux** (tissu commercial, associatif, d'équipements...), **ainsi que de la qualité de leurs espaces**, afin qu'ils puissent être le support d'activités et de la création de liens sociaux. À titre d'exemple, lors de la passation du questionnaire sur le terrain, plusieurs répondants se sont plaints de la qualité de certains espaces verts, de leur accessibilité et aménagement (présence de mobilier...) peu propices au développement de lien social.

La qualité de l'espace public passe également par **son caractère inclusif**. Dans cette logique, à Paris, **l'association La Cloche développe en partenariat avec Des Cris des villes et Studaré, une expérimentation autour d'« Assises Inclusives »** à destination des personnes sans domicile, mais également des habitants des quartiers. Ce projet réunit les riverains et les personnes sans-abri pour concevoir ensemble ce mobilier dans le but de faire de l'espace urbain un lieu d'interactions et d'hospitalité. De manière générale, la présence de bancs, d'assises où l'on peut s'arrêter, permet de rendre les espaces plus accueillants et conviviaux.

### **Mieux communiquer sur les lieux et les actions existantes**

Les répondants au questionnaire notent quant à eux un besoin de renforcer la communication sur l'offre de mise en lien des personnes. Près de 70 réponses rendent compte d'**un besoin de renforcement de la communication sur les lieux et**

**les actions existants pour faciliter les rencontres**. Plusieurs personnes proposent la mise en place d'une plateforme ou d'une application de mise en liens et de rencontres. Elles proposent également la création de groupes d'échanges, voire d'entraide, de partage de compétences de trocs et de prêts entre voisins.

*« Plus communiquer sur les lieux de rencontre entre les quartiers »*, « *Organiser des groupes pour s'informer sur le quartier* », « *Lignes de communication anonymes ou en ligne, avoir des correspondants* », « *Plus d'information sur les initiatives* », « *Susciter la création de groupes WhatsApp d'entraide/prêt etc. entre habitants d'une même rue ou d'une même résidence ; faire une campagne pour inciter les gens à rendre visite à leurs voisins âgés* », « *Améliorer l'information sur les associations d'entraide disponibles* », « *Se faire davantage connaître et dire ce qu'ils font* », « *J'ai l'impression qu'il y a suffisamment de choses existantes mais qu'il faut avoir l'envie de sortir de chez soi et de les découvrir, d'avoir du temps* », « *Créer une application de rencontres entre habitants* ». <sup>18</sup>

Le fait que les répondants indiquent vouloir être mieux informés peut témoigner du fait qu'ils ont l'impression que quelque chose leur échappe, qu'ils n'ont pas suffisamment connaissance de l'offre existant sur leur territoire.

C'est dans cette logique d'interconnaissance qu'intervient **la Compagnie Générale des Autres**. L'association vise à favoriser les coopérations interacteurs favorables aux solidarités locales. Elle organise la rencontre et la collaboration entre acteurs de la solidarité (travailleurs sociaux et structures de l'économie sociale et solidaire), afin de répondre aux besoins du territoire à partir des ressources existantes (dans le cadre d'analyses territoriales et de démarches participatives). À Bondy, par exemple, huit projets concrets ont vu le jour : végétalisation et animation d'une place, création de liens autour d'un jardin partagé, cartographie des ressources existantes...

**18** — Propositions des répondants au questionnaire.

#### 4/ Identifier et soutenir les personnes/collectifs mobilisés pour le lien social, créer les conditions de leur émergence et de leur pérennisation

##### Soutenir les acteurs associatifs qui agissent pour le lien social

Les participants aux ateliers ont rappelé que **de nombreuses structures associatives existent et jouent un rôle majeur en matière de lien social, à différentes échelles et auprès de publics variés, tout en étant pour certaines fragiles du point de vue économique.**

Ces éléments recoupent de nombreuses propositions d'habitants obtenues dans le cadre de l'étude qui suggèrent de soutenir davantage les associations dans leur action lorsqu'on les interroge sur les préconisations qu'ils feraient pour renforcer les liens sociaux dans le Grand Paris.

*« Soutenir les associations de quartiers qui font un travail énorme dans les quartiers. Les membres des associations sont plus en contact avec les populations que*

*quiconque », « Aider les associations qui créent des liens », « Développer les associations de quartier », « Améliorer ce qui existe déjà, donner plus de moyens aux associations », « Créer plus d'associations », « Promouvoir le bénévolat », « Développer les clubs sportifs et activités associatives », « Plus d'accès au sport dehors », « Faire participer les associations proches du public pour plus de manifestations culturelles ».<sup>19</sup>*

**Le soutien au tissu associatif existant, financier mais pas uniquement, apparaît décisif, car ce sont souvent ces acteurs qui contribuent au lien social de proximité.** Il peut s'agir d'accompagner leur émergence ou de les soutenir par des actions très pragmatiques (mise à disposition de salles, prêt de tables ou chaises, aide à la communication, appui juridique...) et d'en favoriser la coordination et la mise en réseau. La difficulté réside dans le fait de trouver un équilibre entre une logique de facilitation de ces collectifs ressources et une trop grande institutionnalisation pouvant ne pas convenir à certains.

*Des acteurs associatifs favorisant le lien social et l'engagement.*



Quais de Seine rive droite, Paris Centre

19 — Propositions des répondants au questionnaire.

Autre difficulté, cette structuration d'initiatives locales prend du temps. Or, **ces initiatives reposent sur des personnes qui, lorsqu'elles partent ou sont absentes, mettent à mal la pérennité des actions qui sont mises en œuvre.** Le passage de relais entre acteurs est une nécessité dans le temps. Les participants aux ateliers ont souligné que cette pérennité est parfois fragilisée par certaines logiques de financements par appels à projet, qui proposent des subventions sur un temps relativement court et souvent ciblées sur des actions « innovantes », au détriment parfois d'approches qui ont fait leur preuve.

Une autre forme de soutien peut passer par le **mécénat de compétence**, c'est-à-dire la mise à disposition de personnel pour les associations durant quelques heures. Il s'agit de répondre au fait que certaines structures associatives qui promeuvent le lien social sont de petites structures, dont le cœur de métier (accueil, animation d'un collectif, gestion d'une petite structure) peut être éloigné de certaines compétences plus administratives pourtant nécessaires (par exemple : rédiger une fiche de poste, une demande de subventions, etc.).

À titre d'exemple, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis offre la possibilité à ses agents de s'engager jusqu'à 2 jours par mois au service d'associations du territoire via le dispositif des « agent-e-s solidaires », dont un objectif est aussi de favoriser une meilleure connaissance du monde associatif.

### Accueillir et accompagner les initiatives citoyennes et les collectifs

Au-delà du soutien aux actions associatives existantes, une action en faveur du lien social peut passer par un accompagnement des initiatives citoyennes et les collectifs qui souhaitent se développer.

À Paris, **le fonds de participation des habitants (FPH)**, outil destiné aux habitants des quartiers populaires, permet de soutenir financièrement de petits projets menés par des habitants : fête de quartier, sortie collective, événement sportif, ou autres peuvent recevoir plusieurs centaines d'euros via ce dispositif. Une évaluation de ce dispositif pour en analyser les effets et en étendre la portée pourrait être intéressante à réaliser.

**Les initiatives portées par des habitants**, y compris de petite échelle (réunion de parents d'élèves, collectif qui souhaite organiser un événement, etc.) **nécessitent aussi souvent des lieux dans lesquels se réunir.** Les participants aux ateliers soulignent le besoin **de repérer les équipements publics** (appartenant aux collectivités, aux bailleurs sociaux...) **qui pourraient être mobilisés**, de communiquer sur leur disponibilité et de faciliter le système de réservation de ces lieux, avec des démarches simples. Une expérimentation en ce sens a été menée dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>20</sup>. **La mise à disposition de certains espaces** pourrait aussi s'ouvrir à des usages plus festifs et/ou privés, à l'instar des salles des fêtes.

Certaines associations, centres sociaux ou tiers-lieux qui disposent d'un ou plusieurs locaux permettent également d'accueillir et de porter les initiatives locales des habitants. À titre d'exemple, l'association **Pas-Si-Loin**, située à Pantin, développe notamment une activité d'« **auberge à projets** ». Elle accueille dans son petit local divers ateliers et activités animés par d'autres associations ou porteurs de projet qui en font la demande.

**20** — La mairie d'arrondissement a mis en place un guichet unique pour les demandes de locaux par des associations. Elle a constitué un catalogue de salles disponibles dans la mairie, les annexes, salles municipales, maisons de la vie associative et citoyenne (MVAC), maisons des pratiques artistiques et amateurs, ainsi que les centres sportifs. Ce répertoire indique les capacités d'accueil, le matériel disponible, etc. La mairie identifie également un potentiel d'accueil dans le patrimoine scolaire, en soirée et le samedi, ainsi que dans les établissements de jeunesse et d'enfance. Cette démarche a permis de passer de 27 à 44 espaces aptes à accueillir des usages associatifs.

---

*Valoriser les liens sociaux comme co-bénéfices d'autres types d'actions.*

---

### **Faciliter l'engagement associatif des habitants**

Des actions pourraient être envisagées dans l'objectif de reconnaître et valoriser davantage l'engagement associatif des habitants (certifications, équivalences, validations des acquis...), pouvant devenir une ressource valorisable, y compris professionnellement.

L'étude montre que les personnes impliquées dans une association, un club ou un collectif (qu'il s'agisse d'un club de sport, d'une activité culturelle ou d'une activité solidaire) comptent, à catégorie sociale équivalente, davantage de proches dans leur quartier que celles qui ne sont pas impliquées. Pour les personnes retraitées, la participation associative est associée à un plus grand nombre de proches en général. Les participants des ateliers notent également **un besoin d'extension et de structuration de l'engagement associatif et le développement d'activités collectives de proximité.**

Plusieurs organismes valorisent ces engagements citoyens et associatifs. Ainsi, l'association *Asterya* accompagne les personnes qui souhaitent s'engager à trouver parmi les différentes manières d'agir celle qui leur correspond (bénévolat, associatif, initiatives locales, conseils de quartier, projets collaboratifs, ...).

Exemple parisien, *la communauté des Volontaires de Paris* regroupe des bénévoles qui agissent selon leurs disponibilités et à leur rythme sur de nombreux sujets. Les missions sont diverses : collectes, tris et distributions de vêtements et de nourriture, accompagnement de seniors isolés en lien avec Paris en Compagnie ; formations aux « écogestes » et à la réduction des déchets, sensibilisation aux grandes concertations citoyennes de la Ville de Paris comme le Budget participatif, la révision du Plan Local d'Urbanisme, des votations citoyennes... Il pourrait être intéressant d'analyser le profil des 80 000 personnes inscrites, afin de comprendre comment élargir et diversifier la participation.

### **5/ Adosser les actions de lien social à d'autres types de besoins dans une logique de co-bénéfices**

#### **Agir sur le lien social sans en avoir l'air**

L'enquête et les échanges avec les partenaires soulignent le fait que **la thématique du lien social peut être travaillée ou approchée en répondant à d'autres types de besoins ou attentes pouvant plus facilement susciter l'adhésion : loisirs, sports, pratiques artistiques mais aussi aide alimentaire ou accompagnement social, découvertes culturelles... En miroir, les actions en faveur du lien social peuvent avoir d'autres effets, parfois importants, notamment en matière de santé, d'inclusion, d'insertion professionnelle, d'alimentation...**

Là encore, les participants et experts rencontrés dans le cadre de l'étude rappellent l'importance de ne pas trop institutionnaliser les actions qui sont mises en œuvre, sous peine de voir certaines populations, en particulier les plus vulnérables, se détourner de ce type de propositions.

**Cette dynamique de co-bénéfices s'applique aussi lorsque des personnes s'engagent pour une action de solidarité** par exemple, et finissent par créer des liens dans le cadre de cette activité collective. Les participants aux ateliers ont évoqué l'exemple d'activités dans lesquelles les personnes agissent en commun pour une cause (par exemple, des opérations de nettoyage d'espaces publics), pouvant avoir des effets à la fois sur les personnes elles-mêmes (bien-être, confiance en soi, lien social) et sur l'environnement.

À titre illustratif, *l'association LAB3S - pour Sols, Savoirs et Saveurs* intervient à Bondy depuis 2019, en aménageant un tiers-lieu dédié à la transition alimentaire. À terme, l'objectif est d'ouvrir une ferme urbaine de 7 000 m<sup>2</sup> composée d'un potager, d'un espace d'animation

d'ateliers, de serres et de parcelles d'expérimentation. Cet espace ouvert favoriser les rencontres et les échanges. Il est un espace support de liens.

Autre exemple, depuis 2018, *l'association Caracol* propose des colocations dans des logements vides à destination de réfugiés statutaires et habitants. Forte du succès de son projet autour du logement, elle souhaite déployer un nouveau programme, « Rhizome », pour partager des ressources numériques et matérielles, des activités collectives et de rencontres... afin de « faire communauté » autour de ses colocations.

Enfin, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, *la FASTI* accompagne des femmes étrangères enceintes. Pour cela, l'association a notamment mis en place un groupe de parole, d'entraide et d'information en lien avec les assistantes sociales de l'hôpital Tenon, de l'Agence régionale de santé et de l'Atelier santé ville de la Mairie d'arrondissement.

### Soutenir les plus vulnérables

**Adosser la question du renforcement des liens sociaux à d'autres besoins semble d'autant plus important que les résultats de l'enquête montrent la prégnance des inégalités sociales en matière de relations sociales**<sup>21</sup>. Les participants aux ateliers ont rappelé que le lien entre précarité et lien social va dans les deux sens : si les plus précaires ont en moyenne moins de relations sociales, en revanche, le développement de nouvelles relations sociales peut avoir un impact décisif sur leur parcours de vie et leur confiance en eux.

À titre d'exemple, **l'aide alimentaire constitue une porte d'entrée potentielle vers un accompagnement social plus global** pour les personnes plus précaires et/ou isolées. C'est notamment le leitmotiv des associations spécialisées dans le champ d'aide alimentaire comme le Secours Populaire

Français, les Restos du Cœur ou encore la Croix rouge. Elle peut être l'occasion d'entreprendre un accompagnement social non encore initié, et de proposer d'autres activités : culturelles, de cuisine, de bricolage ou de couture, des coachings pour l'emploi, des ateliers santé ou d'initiation au numérique, des vacances pour les enfants n'ayant pas l'occasion de partir... Par ces activités, les acteurs associatifs dépassent leur rôle de soutien alimentaire et agissent sur le développement et la mobilisation de nouveaux liens et réseaux sociaux.

Autre exemple, l'association *Cop1 - Solidarités Étudiantes* associe des actions de distribution alimentaires à d'autres événements qui relèvent davantage de la convivialité ou du lien social<sup>22</sup>.

**De façon générale, les associations investies dans le champ de la grande exclusion agissent pour le lien social.** C'est par exemple le cas du réseau *Entourage* ou encore du Carillon. Créée en 2015, l'association *La Cloche* propose des activités (chorale, théâtre, atelier cuisine...) aux personnes en grande exclusion. Elle labellise et accompagne également des lieux dans leur démarche d'ouverture aux personnes sans domicile, déployant notamment le réseau de commerçants solidaires Le Carillon. Grâce à un sticker, les personnes dans le besoin peuvent reconnaître les commerces ouvrant leurs portes pour recharger leur téléphone, aller aux toilettes, accéder au Wifi, réchauffer un plat, boire de l'eau, garder des affaires, photocopier ou imprimer des papiers, etc.

Autre exemple, les « **Maisons sport santé** » proposent des séances de pratique sportive adaptée pour les personnes en affections de longue durée disposant d'une prescription médicale. Ces lieux favorisent la pratique sportive tout en encourageant les rencontres pour les patients souffrant de maladies chroniques.

<sup>21</sup> — Un peu plus d'une vingtaine de répondants soulignent le besoin de lutte contre les inégalités sociales pour améliorer les liens sociaux. Ils proposent d'agir la précarité tout en augmentant le pouvoir d'achat. Un nombre équivalent de répondants appellent à un renforcement de la mixité sociale.

<sup>22</sup> — L'association Cop1 mène également des études sur la précarité étudiante. En 2023, parmi les répondants bénéficiaires des distributions alimentaires, 57 % des jeunes interrogés disent refuser régulièrement des activités sociales par manque d'argent. (Enquête Isolement : symptôme d'une jeunesse précarisée, janvier 2024).

Des répondants qui évoquent spontanément l'importance de la qualité des espaces publics et l'amélioration de l'offre de transports.

23 — Propositions des répondants au questionnaire.

24 — Apur, *L'impact du vieillissement de la population sur les mobilités dans le Grand Paris*, 2024 : [www.apur.org/fr/nos-travaux/impact-vieillesse-population-mobilites-grand-paris](http://www.apur.org/fr/nos-travaux/impact-vieillesse-population-mobilites-grand-paris)

25 — [www.pariscompagnie.org/qui-sommes-nous](http://www.pariscompagnie.org/qui-sommes-nous)

## 6/ Renforcer les mobilités et en faciliter l'accès

Interrogés sur des propositions pouvant favoriser les liens sociaux dans le Grand Paris, de nombreux répondants mentionnent la question de la mobilité et des transports. La gratuité des transports publics revient à plusieurs reprises.

Dans les retours qualitatifs, certaines réponses ciblent des lieux de sociabilité hors de leur quartier, notamment à Paris (les halles, les quais...), à la Défense et dans des centres commerciaux par exemple.

« Meilleure qualité de transports en commun », « Gratuité des transports en commun », « Améliorer les transports entre Paris et la banlieue surtout en soirée et en week-end aussi », « Des déplacements facilités : gratuité des transports, fréquences améliorées, accompagnement des personnes isolées », « Développement des transports collectifs et sécurisation des mobilités actives », « Amélioration de la qualité, de la fréquence et de la fiabilité des transports en commun banlieues-Paris », « Réduire le coût des transports », « Qualité des transports et pistes cyclables ». <sup>23</sup>

Les difficultés dans les déplacements constituent un facteur de dégradation majeur dans les liens sociaux. Ces contraintes sont socialement marquées et évoluent en fonction de l'âge. C'est notamment ce que montre une étude récente de l'Apur sur l'impact du vieillissement sur les mobilités des seniors <sup>24</sup>.

Des difficultés de mobilité peuvent exister à diverses échelles, y compris à l'échelle du quartier, certaines personnes âgées refusant de se déplacer le soir toutes seules par exemple, situation qui peut être résolue par des accompagnements piétons ou des trajets collectifs (sorte de « pédibus »). Certains lieux ou acteurs organisent un « ramassage » en minibus pour certaines activités.

Afin d'encourager la mobilité des seniors, l'association **Paris en Compagnie** <sup>25</sup>, créée à l'initiative de la Ville de Paris, propose de soutenir les personnes âgées dans leurs déplacements de proximité. Des bénévoles les accompagnent pour cela, quels que soient les motifs (balades dans le quartier, accompagnement à des rendez-vous administratifs ou médicaux, sorties pour des loisirs...). Des appels de convivialité sont également proposés. L'objectif est triple : lutter contre l'isolement des seniors, renforcer leur mobilité et créer des liens intergénérationnels.

Au-delà des seniors, des associations œuvrent par ailleurs quotidiennement dans l'accompagnement des publics les plus vulnérables afin de favoriser leur mobilité et contrer leur isolement social. **La plateforme Wimoov**, créée en 1998, lutte contre la précarité en matière de mobilité, en accompagnant dans leurs déplacements tous les publics (jeunes ou plus âgés, personnes en insertion ou en formation professionnelle, salariés d'entreprises ou encore personnes en situation de handicap...).



© Apur - David Boureau

Rue du Commerce, Paris 15<sup>e</sup>

## 7/ Construire des actions adaptées aux profils variés des habitants du Grand Paris

### Adapter les modalités d'intervention et renforcer l'« aller-vers »

Les participants aux ateliers soulignent la **nécessité d'adapter les modalités d'intervention en fonction des profils des personnes**. En outre, alors que les actions de lien social sont souvent tournées vers les personnes âgées, les résultats de l'étude soulignent la nécessité de diversifier les initiatives et les cibles : jeunes, étudiants, chômeurs, inactifs, personnes en situation de rue, migrants... Les résultats de l'étude soulignent également une certaine vulnérabilité des hommes, notamment isolés, en matière de liens sociaux, pouvant donner lieu à des actions spécifiques.

Ces résultats et les échanges avec des experts et en ateliers ont souligné **l'importance des dynamiques « d'aller-vers » pour raccrocher les plus isolés et maintenir, voire développer, les liens des autres**. Cela peut passer par des actions « d'aller-vers » physique ou bien par des courriers ou messages personnalisés. Les participants aux ateliers ont souligné le fait que de petits détails peuvent faire la différence : adresser un courrier à la personne (avec son nom) plutôt que de faire un message générique ou bien fournir une enveloppe déjà affranchie pour permettre une réponse par courrier par exemple. Ils ont également rappelé le besoin de diversifier les canaux de diffusion sur l'offre territoriale, des mails aux courriers, en passant par les réseaux sociaux ou l'affichage dans des lieux publics.

*L'association Solidarités nouvelles face au chômage* renforce ainsi son action avec un programme « Au chômage mais pas seul(e)! » à Créteil, Rosny-sous-Bois, Montreuil et Nanterre. Un groupe de bénévoles va à la rencontre des personnes les plus éloignées des accompagnements classiques. Les bénévoles débute un processus de réta-

blissement de liens, tout en restaurant leur confiance en elles. Des ateliers collectifs sont ensuite organisés semestriellement pour que les bénéficiaires se retrouvent et prennent la parole sur leur projet. En parallèle, l'association recrute et forme des bénévoles parmi les habitants du territoire afin qu'ils deviennent accompagnateurs-relais, de proximité, en complément des bénévoles mobiles.

Autre exemple, **une caravane de lutte contre les discriminations** a parcouru le territoire de la Seine-Saint-Denis durant l'été 2023, en s'installant dans des lieux diversifiés, afin de toucher un large panel d'habitants : parcs, marchés, places de mairie, événements estivaux...

### Ajuster les modalités de communication selon les différents profils

L'enquête a montré des pratiques de recueil d'information sur l'actualité différenciées en fonction de l'âge et des catégories socio-professionnelles. Les personnes sans diplôme citent à 58 % la télévision comme premier support d'information, contre 20 % des diplômés d'un bac +5.

Si les réseaux sociaux forment le premier canal d'information mentionné par les moins de 25 ans (34 % au même niveau que la télévision) et le deuxième pour les 25-39 ans, il n'est cité que par 6 % des 40 ans et plus. **Cela appelle à la diversification des médias utilisés pour toucher un maximum de personnes, et en particulier en cas de crise ou d'urgence**<sup>26</sup>.

### Rendre acteurs les habitants, selon un principe de réciprocité

Dans une logique d'*empowerment*, les participants aux ateliers soulignent que les actions les plus efficaces sont celles pour lesquelles **les bénéficiaires sont acteurs de l'initiative et pas seulement cibles**. Ainsi, rendre acteurs, fa-

---

*L'adaptation des modes d'intervention est décisive pour répondre à la diversité des profils.*

---

**26** — En Seine-Saint-Denis, les réseaux sociaux constituent une source d'information fréquemment utilisée, en lien avec la jeunesse de la population. Plus de la moitié des habitants (56 %) indiquent régulièrement faire usage des réseaux sociaux. Les trois-quarts des utilisateurs (76 %) précisent qu'ils facilitent la communication avec leurs proches et près de la moitié (46 %) que cela leur permet d'être plus souvent en contact avec eux. Les réseaux sociaux permettent aussi pour près de la moitié des Séquano-Dionysiens (48 %) de s'informer de l'actualité, soit une part supérieure à celle de l'ensemble des habitants du Grand Paris (40 %). À Paris, les habitants ont davantage évoqué la presse nationale papier ou internet et la radio comme sources d'information (respectivement 64 % et 55 % des Parisiens).

---

*Lieux d'études,  
de travail,  
d'engagement  
associatif... des  
milieux organisés  
vecteurs de liens.*

---

voriser une logique de réciprocité, de don/contre-don apparaît important en matière d'actions de lien social. À titre d'exemple, les bénévoles qui s'engagent dans l'association Paris en compagnie, pour accompagner des personnes âgées, sont aussi souvent des personnes qui manquent de relations sociales, en particulier des habitants qui viennent de s'installer dans la région parisienne, venant parfois de l'étranger.

De la même manière, de nombreuses personnes qui fréquentent le tiers-lieu du Pas-Si-Loin à Pantin pour bénéficier du repas gratuit de la cantine solidaire viennent avant tout pour aider à préparer ce repas, certains exprimant même leur refus de bénéficier de services si eux-mêmes ne peuvent pas contribuer à l'association.

## **8/ Prendre appui sur des milieux organisés, cercles et communautés**

### **S'appuyer sur des corps intermédiaires vecteurs de liens**

Lorsque l'on évoque les liens sociaux, les premières relations qui sont évoquées de manières spontanées sont souvent celles qui touchent à la famille ou au cercle amical. Or, **l'étude montre que la diversité des relations sociales constitue un facteur de résilience. Dès lors, les participants aux ateliers et experts interrogés ont souligné l'importance de prendre appui sur d'autres types de relations sociales et de communautés** : les employeurs ou établissements scolaires et universitaires, les syndicats de copropriété ou de travail, les commerçants, les bailleurs, les centres sociaux, les associations, les communautés culturelles ou religieuses... **Ces acteurs sont autant d'intermédiaires pouvant favoriser les liens sociaux** et pourraient être davantage investis dans ce rôle, en organisant des temps d'échanges collectifs, en renforçant les espaces de rencontres dans les lieux qu'ils gèrent, en multipliant les occasions d'interconnaissance...

L'objectif autour de ces actions doit cependant être de favoriser les liens spontanés et non d'imposer des temps d'échanges ou la participation à des activités collectives qui ne seraient pas souhaitées par tous.

Par exemple, **les employeurs et les universités peuvent organiser des temps de rencontres et offrir des espaces conviviaux**, notamment lorsque le télétravail ou l'enseignement à distance se développent. Des actions de communication sur le lien social au travail, tout comme l'inclusion de cette thématique dans les chartes des employeurs, peuvent être envisagées.

De même, **les communautés culturelles** jouent un rôle dans l'intégration et l'accueil de nouvelles personnes s'installant sur le territoire du Grand Paris.

La question du lien social se travaille ainsi également dans les sphères professionnelles, éducatives, associatives, culturelles... À titre d'exemple, **Astrée déploie le programme « Attentifs aux autres »** dans des établissements du second degré. Cette action de soutien par les pairs passe par des élèves « bienveillants », formés à cet effet à partir de la 4<sup>e</sup> pour agir de façon sensible sur l'écoute et l'attention aux autres. Cela permet de valoriser les liens au sein des collèges et lycées, et permet d'apaiser les relations et conflits.

En Seine-Saint-Denis, **une Académie populaire de la santé** a été mise en place par le Conseil départemental dans l'objectif de former des habitants du territoire aux questions de santé publique et aux techniques pédagogiques, leur permettant de devenir des ambassadeurs en santé dans leur quartier ou commune. Au cours de rencontres mensuelles thématiques, les participants acquièrent des savoirs et compétences sur plusieurs grandes questions de santé. Au terme du parcours, les ambassadeurs en santé peuvent conduire leurs propres actions

de prévention sur le terrain. Ce projet applique les principes de démocratie en santé, d'expertise citoyenne et de médiation en santé. L'enjeu est aujourd'hui d'essaimer davantage sur le territoire et d'ainsi toucher davantage de publics. Plusieurs promotions sont envisagées dans ce but<sup>27</sup>. Afin de valoriser l'engagement des participants, l'Académie offre aux participants une reconnaissance de leurs acquis (forme de validation des acquis de l'expérience - VAE).

### **Soutenir les liens de proximité, à la fois liens faibles et relais**

L'enquête a souligné l'importance pour certaines personnes des relations aux commerçants et aux professionnels de santé notamment, avec des niveaux de confiance élevés pour ces derniers de manière générale. Ces relations, plus informelles, plus « faibles » en apparence constituent des leviers pour diffuser de l'information, repérer des situations de fragilité, alerter en cas de besoin, partager des idées ou des contacts... Pouvoir reconnaître une personne dans la rue peut paraître anodin en temps normal, mais constitue un levier potentiel de résilience en cas de difficulté ou d'urgence.

Ces relations peuvent jouer un rôle majeur, notamment en cas de crise, comme **relais auprès de publics plus éloignés ou vulnérables**. Le Samu-social de Paris évoque par exemple comme retour d'expérience de l'exercice « Paris à 50° » (un exercice grandeur nature permettant de simuler le scénario d'une canicule d'une longueur et d'une intensité inédite) l'importance des liens entre les personnes sans-abri et les commerçants, gardiens d'immeubles et habitants d'un territoire. Ces liens peuvent permettre d'identifier les situations de vulnérabilité et de partager des informations avec des personnes éloignées des institutions.

## **9/ Accompagner les moments charnières et prendre en compte les parcours de vie**

### **Identifier des moments clés de la vie de fragilisation ou de renforcement des liens sociaux**

Plusieurs résultats de l'étude mettent en évidence un besoin d'accompagner les moments charnières de la vie. En effet, les répondants évoquent le manque de temps et l'éloignement géographique parmi les principaux motifs de dégradation de leurs relations sociales. De même, lors des entretiens et dans leurs réponses qualitatives et spontanées au questionnaire, ils évoquent des phases de transition influençant leurs relations sociales.

**Ces étapes sont multiples : adolescence et entrée dans l'âge adulte, entrée et sortie de formations, installations pour des études dans une nouvelle ville, accès à un premier ou un nouvel emploi / perte d'emploi, passage à la retraite / vieillissement, déménagements dans un nouveau quartier, pertes de proches / décès / ruptures amoureuses / divorces ou séparations, arrivée d'un enfant chez soi ou chez ses amis quand on n'en a pas soi-même, maladies et problèmes de santé...**

Une dizaine de répondants proposent par ailleurs **de libérer du temps (« réduire le rythme ») nécessaire pour construire et maintenir les liens sociaux**. Cette question du temps apparaît essentielle pour comprendre la façon dont se tissent, se maintiennent ou se délitent, et finalement se travaillent les liens sociaux.

*« Travailler moins et moins longtemps. », « Ralentir le rythme du métro boulot dodo ! », « Le temps de travail laisse peu de place au lien social. » « Avoir plus de temps, être plus libre sur son emploi de temps. »<sup>28</sup>*

---

*Des parcours de vie faits d'étapes, de transitions et moments charnières qui influencent les relations sociales.*

---

**27** — [Inégalités sociales et territoriales dans le Grand Paris : un état des lieux de la santé](#)

Apur, volet 3 : Actions en santé publique : sensibilisation, promotion et prévention (2023).

**28** — Propositions des répondants au questionnaire.

Il en ressort un besoin **d'accompagner les phases de transition par des actions personnalisées favorisant le maintien ou le renouvellement des liens sociaux**. Cela peut passer par des actions d'accompagnement personnalisées à certaines étapes de la vie, mais également au déploiement d'une culture de la prévention pour anticiper les effets potentiellement négatifs associés à certains événements de vie. Il peut s'agir de travailler avec des acteurs publics et associatifs intervenant lors de ces temps charnières mais aussi par des mises en relation avec des personnes confrontées à la même situation ou même étape de vies.

**Cibler certains profils peut en outre permettre de travailler l'échange et l'interconnaissance entre pairs** (la pair-aidance).

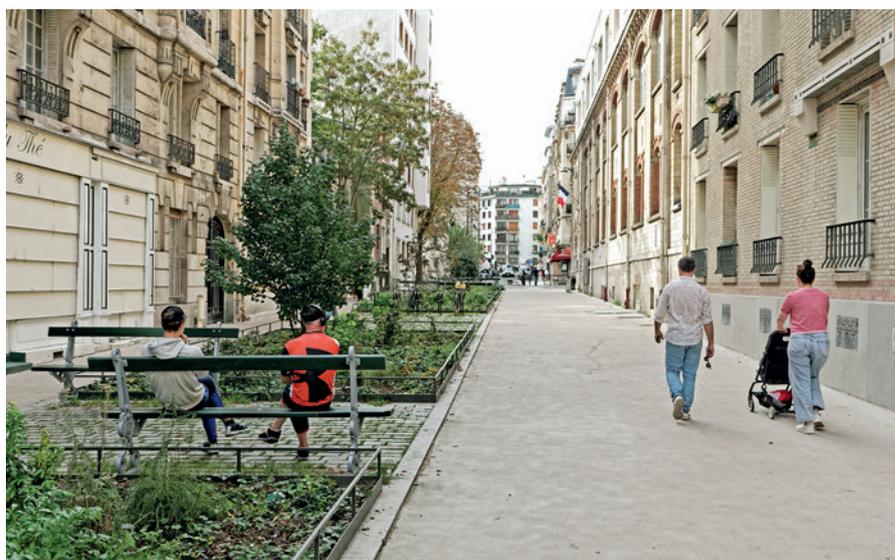
À titre d'exemple, ***l'Assurance Retraite*** organise des ateliers « Bienvenue à la retraite », qui abordent plusieurs thèmes : droits et démarches, projets, bénévolat, santé, mobilité..., favorisant ainsi l'échange et la rencontre avec des personnes dans une situation similaire. Les ateliers tremplin retraite de la Prévention retraite Île-de-France accompagnent les jeunes retraités au travers

d'ateliers partageant des conseils pour construire leur nouvelle vie et favorisant les échanges avec d'autres retraités autour de sujets divers (démarches administratives, santé, associations...).

***Les Caisses d'allocations familiales (Caf)*** proposent quant à elles un accompagnement spécifique aux familles monoparentales ou bien lors de séparations ou en cas de décès. Les travailleurs sociaux des Caf sont disponibles pour soutenir et accompagner les familles. Cette offre pourrait être proposée à d'autres publics.

***L'association Tirelires d'avenir*** accompagne quant à elle des jeunes majeurs (18-25 ans) en situation de grande vulnérabilité afin d'éviter leur basculement vers l'exclusion. Trois axes structurent les actions proposées par l'association : le lien social, le soutien financier et l'accompagnement social.

Autre action visant à soutenir le lien social des jeunes et des étudiants dans les quartiers populaires, ***le programme Kaps de l'Afev*** propose des colocations solidaires, à loyer modéré, où les colataires s'engagent dans une action solidaire qui contribue à l'animation et à la création de lien social dans leur quartier.



Rue aux écoles, rue de la Cour des Noues, Paris 20<sup>e</sup>

© Apur - David Boureau

## 10/ Travailler sur la confiance

### Agir sur la confiance en soi

Parmi les facteurs d'amélioration des relations sociales, **la confiance en soi, la maturité et les évolutions plus personnelles tout comme la confiance envers les autres constituent selon les répondants des leviers favorables au développement des liens sociaux.**

À l'inverse, sont cités comme facteurs de dégradation la méfiance, le repli sur soi, l'anxiété, ainsi que les tensions, discriminations, désaccords, divergences d'opinions ou de valeurs.

**Intervenir sur la confiance en soi est souvent un co-bénéfice d'autres types d'actions, plutôt qu'une action en soi.** Ainsi, le **Club House**, association lancée en 2010 spécialisée dans l'accompagnement et la déstigmatisation des personnes atteintes de troubles psychiques (bipolarité, schizophrénie, dépression sévère, troubles du comportement ou conséquences d'un burn-out) dans leur réinsertion sociale et professionnelle, agit par exemple sur la confiance en soi en promouvant l'autonomie et l'accès à l'emploi.

De même, **Repairs! 75** est l'association parisienne d'entraide aux personnes accueillies en protection de l'enfance. Créée par des jeunes sortant de l'Aide Sociale à l'Enfance, il s'agit d'un lieu ressource pour aider les jeunes sans soutien familial à développer leur pouvoir d'agir et prendre ou reprendre confiance en eux et avec autrui. La structure propose des actions d'entraides, de sociabilité (par et pour les jeunes sans soutien familial) et de plaidoyer sur les thèmes de la protection de l'enfance.

Autre exemple, **l'expérimentation « Territoire zéro chômeur de longue durée »**, qui a pour but de lutter contre le chômage à l'échelle d'un territoire, cherche à rapprocher de l'emploi des personnes qui en étaient éloignées.

En embauchant en CDI des chômeurs longue durée pour rendre des services utiles identifiés au préalable sur la commune, en leur confiant ainsi un travail qui leur permet d'utiliser et de développer leurs compétences, ce dispositif permet à ces personnes de reprendre confiance en eux et en leur capacité à agir.

### Agir sur la confiance envers les autres

À la question « *sur une échelle de 0 à 10, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que l'on n'est jamais assez trop prudent dans ses rapports aux autres ?* » la note moyenne des répondants de 5,2/10 apparaît relativement faible. En cas de difficulté, seul un tiers des répondants font confiance à leurs voisins pour leur venir en aide. Les jeunes et les locataires semblent plus méfiants.

Interrogés sur des préconisations pour développer les liens sociaux dans le Grand Paris, une cinquantaine de répondants soulignent **le besoin de travailler sur la confiance entre populations, de renforcer la tolérance et de changer certaines mentalités pour davantage d'ouverture d'esprit, de respect de l'autre et de lutte contre les discriminations et le racisme.**

*« Parler plus aux jeunes et combattre la discrimination », « Plus de confiance », « Tolérance », « Que les gens soient plus ouverts. Plus d'éducation pour les enfants », « Changer les mentalités », « Se sentir vivant et aller vers les autres », « Remettre l'humain au cœur de la société », « Être respectueux », « Retour à l'humain, réapprentissage du respect et de l'altruisme », « Apprendre la politesse et le respect des autres », « Réfléchir sur la tolérance, l'écoute, la reconnaissance et la prise en compte d'autrui », « Être plus ouvert d'esprit », « Trop de racisme ». <sup>29</sup>*

---

*Les liens sociaux sont corrélés à la confiance en soi, envers les autres et envers les institutions.*

---

29 — Propositions des répondants au questionnaire.

Ces résultats soulignent l'importance de travailler sur les questions de confiance envers autrui, ainsi que d'apaiser les relations conflictuelles ou tendues. Cela passe notamment par l'interconnaissance, la lutte contre les discriminations et le fait de lutter contre les préjugés portés sur certains groupes sociaux.

### Apaiser les relations de voisinage et éviter les conflits d'usage

**Les répondants au questionnaire soulignent enfin le besoin de travailler sur les conflits de voisinage et de renforcer la gestion urbaine et sociale de proximité pour renforcer les liens de quartier.**

S'approprier l'espace commun, apaiser les conflits d'usage pour que chacun trouve sa place dans l'espace collectif, animer les espaces de vie collective sont autant de leviers pour les liens sociaux, qui sont notamment travaillés dans le cadre de la gestion urbaine et sociale de proximité, démarche visant à l'amélioration de la qualité du cadre de vie dans les quartiers. Il ressort dès lors une tension entre d'un côté, le besoin de définir des normes d'usage propres aux espaces publics afin d'organiser la vie collective selon des règles communes, et de l'autre, le besoin de ne pas aseptiser les espaces communs pour favoriser des usages plus spontanés. On peut prendre l'exemple du sport dans l'espace public, des vendeurs à la sauvette et des espaces de vente alimentaire ambulants.

Par exemple, les associations **Paris en compagnie et les Petits Frères des Pauvres** organisent une marche/course solidaire, « **En baskets avec Paulette** », autour de l'idée de marcher ou courir à deux, en ciblant notamment les personnes âgées et les personnes en perte de mobilité. Cet événement prend appui sur le partage et l'appropriation de l'espace public pour favoriser le lien social.

### Renforcer la confiance envers les institutions

**La question de la confiance envers les institutions est également centrale, notamment en temps de crise.**

Seuls trois répondants à l'enquête sur dix indiquent faire confiance à l'État et au gouvernement pour les aider en cas de difficulté, alors que le degré de confiance envers les pouvoirs publics influe sur leur niveau de sollicitation. Une plus grande confiance pourrait passer par la connaissance des personnes « derrière » les institutions et donc plus largement **l'interconnaissance directe entre les citoyens et les institutions.**

Dans ce sens, près d'une trentaine de personnes proposent d'instaurer ou de renforcer les dispositifs de participation ou de concertation citoyennes, ou tout du moins l'accès et les échanges avec les élus.

*« Une plus grande participation des personnes habitant le territoire, sur leur cadre de vie et ses transformations », « Réunions de quartier dans des lieux accessibles, démocratie locale, porte-à-porte », « Le maire peut aller à la rencontre des habitants », « Des groupes de discussion virtuels et physiques à inscription libres », « Consultations numériques », « Être à l'écoute des citoyennes et des citoyens qui vivent leur ville. Il faut développer les conseils citoyens-nes, les conseils de quartier, les référendums citoyens-nes, beaucoup existants déjà sur le papier mais totalement ignorés des élus. En leur donnant les moyens d'être de véritables relais entre les élus et les citoyennes et citoyens. Les associations caritatives ne sont pas des outils des pouvoirs publics, leurs places doivent être en complément mais sans substitution des responsabilités. »<sup>30</sup>*

30 — Propositions des répondants au questionnaire.

## Quelles spécificités pour Paris et la Seine-Saint-Denis ?

Les relations sociales sont sensiblement corrélées au parcours de vie et aux caractéristiques sociales des habitants. Le suréchantillonnage réalisé lors de l'enquête en vue d'une analyse spécifique pour les territoires de Paris et de Seine-Saint-Denis a permis d'obtenir les réponses de 1 054 Parisiens (42 % des répondants) et de 761 Séquano-Dionysiens (30 % des répondants)<sup>31</sup>. **Les habitants des deux départements présentent des spécificités qui ont des effets sur les liens sociaux et la résilience territoriale.**

*Paris concentre 2 145 906 habitants. La population parisienne se caractérise par une surreprésentation des jeunes adultes, de personnes vivant seules et à l'inverse par une moindre présence de familles avec enfants. Paris compte une proportion plus élevée de cadres et de professions intellectuelles supérieures qui constituent près de la moitié des actifs âgés de 15 ans ou plus. Paris est le deuxième département du Grand Paris en termes de niveau de vie, derrière les Hauts-de-Seine.*

*La Seine-Saint-Denis compte 1 655 422 habitants. Le département se démarque du Grand Paris dans son ensemble par une population plus jeune en moyenne et une surreprésentation des familles. En termes de catégories socio-professionnelles, les employés ou ouvriers constituent plus de la moitié des actifs de 15 ans ou plus tandis que les cadres et les professions intellectuelles supérieures sont sous-représentés. Le niveau de vie de ce département est le moins élevé de la Métropole du Grand Paris mais aussi de la France métropolitaine.*

**Globalement, les habitants de Paris et de la Seine-Saint-Denis répondent avoir des relations sociales plus diversifiées que l'ensemble des habitants du Grand Paris.**

Les Parisiens se démarquent avec davantage de proches vivant dans leur quartier, ce qui se relie à une présence d'habitants plus âgés et installés en moyenne depuis plus longtemps dans leur quartier. S'ils comptent moins de proches dans leur foyer parce qu'ils vivent plus souvent seuls, ils désignent davantage de proches parmi leurs voisins mais aussi parmi les professionnels qu'ils fréquentent comme les commerçants, les aidants, les médecins.

Les habitants de Seine-Saint-Denis vivent plus souvent en famille et comptent donc plus de proches au sein de leur foyer. Ils désignent aussi plus de proches ayant une même origine géographique et des proches vivant à l'étranger (52 %).

**Qu'ils vivent à Paris ou en Seine-Saint-Denis, les répondants expriment un degré de satisfaction vis-à-vis de leurs relations sociales équivalent à celui de l'ensemble des répondants.** Toutefois, à Paris comme dans le Grand Paris, des écarts sociaux sont observés avec une satisfaction plus faible pour les habitants employés ou ouvriers et pour les personnes non diplômées. La Seine-Saint-Denis se singularise avec un niveau de satisfaction qui varie peu selon les profils sociaux des habitants. Les employés ou ouvriers y expriment un degré de satisfaction plus élevé que leurs homologues Grands Parisiens.

**Au regard des relations tissées à l'échelle du quartier de résidence, les Parisiens désignent en moyenne plus de proches parmi leurs voisins et sont donc proportionnellement plus nombreux à partager des moments conviviaux avec eux. Les habitants de Seine-Saint-Denis répondent avoir des interactions plus régulières avec leurs voisins.** Dans le département, près d'un tiers ont participé à une fête de quartier depuis deux ans (31 %, contre 25 % des habitants du Grand Paris), 44 % discutent spontanément avec leurs voisins de façon régulière et près d'un quart (24 %) demandent ou rendent régulièrement un service.

**Le sentiment de proximité sociale joue un rôle prépondérant sur les relations de voisinage quel que soit leur département de résidence.** Se sentir socialement proche de ses voisins augmente sensiblement les interactions entre voisins. C'est à Paris que les habitants ont le plus souvent indiqué se sentir différents de leurs voisins (41 % contre 36 % des Grands Parisiens), en lien avec une mixité résidentielle plus fréquente.

**Les habitants de la Seine-Saint-Denis répondent moins souvent se sentir seuls que l'ensemble des habitants du Grand Paris (20 % contre 23 %) et peu d'écarts sociaux**

**sont observés.** Cela peut se relier à la structure familiale des ménages de Seine-Saint-Denis qui vivent plus souvent en famille. Mais cela ne semble pas être le seul facteur puisque le niveau reste inférieur à la moyenne métropolitaine lorsque les habitants vivent seuls.

Si en moyenne les Parisiens se sentent régulièrement seuls dans les mêmes proportions que l'ensemble des habitants du Grand Paris, de plus grands écarts sont observés selon les profils d'habitants. Les jeunes (18-24 ans) mais aussi les habitants employés ou ouvriers sont proportionnellement plus nombreux à se sentir seuls et davantage encore lorsqu'ils vivent seuls dans leur logement.

**Les habitants, quel que soit leur lieu de résidence, expriment une forte confiance envers leurs proches pour leur venir en aide en cas de difficulté. En revanche, des disparités s'observent selon les territoires en ce qui concerne la confiance accordée à autrui ou à d'autres groupes de personnes.**

Les habitants de la Seine-Saint-Denis se montrent en moyenne moins confiants envers les personnes qui ne font pas partie de leur entourage. Ils attribuent une note moyenne de 4,5/10 à la confiance accordée à autrui (contre 5,2/10 Grands Parisiens). Ils font preuve d'une moindre confiance envers les institutions pour les aider à trouver une solution en cas de difficulté. Dans cette situation, seuls 30 % font confiance aux services municipaux (contre 40 % des habitants du Grand Paris) et seulement 19 % à l'État ou au gouvernement (contre 29 %). Ce niveau de confiance est encore moins élevé pour les répondants appartenant à une catégorie sociale modeste.

Les Parisiens font part de niveaux de confiance ou de défiance similaires aux résultats d'ensemble avec peu d'écarts selon les catégories socio-professionnelles.

**Les questions de temps partagé, de confiance et de proximité entre proches arrivent en tête des réponses concernant les motifs d'amélioration des relations sociales au cours des deux ans dans les deux départements,** avec tou-

tefois plus d'occurrences des enjeux liés au besoin de libérer du temps à Paris et à des questions autour de la confiance envers autrui en Seine-Saint-Denis.

Parmi les facteurs de dégradation des liens sociaux spontanément évoqués, les motifs liés à l'éloignement géographique sont plus souvent cités en Seine-Saint-Denis, ainsi que des divergences d'opinions ou de valeurs. À Paris, les répondants ont plus souvent mis en avant un étiolement des relations au fil du temps et des parcours de vie, ainsi que des changements observés pendant ou à la suite des confinements et de la crise sanitaire.

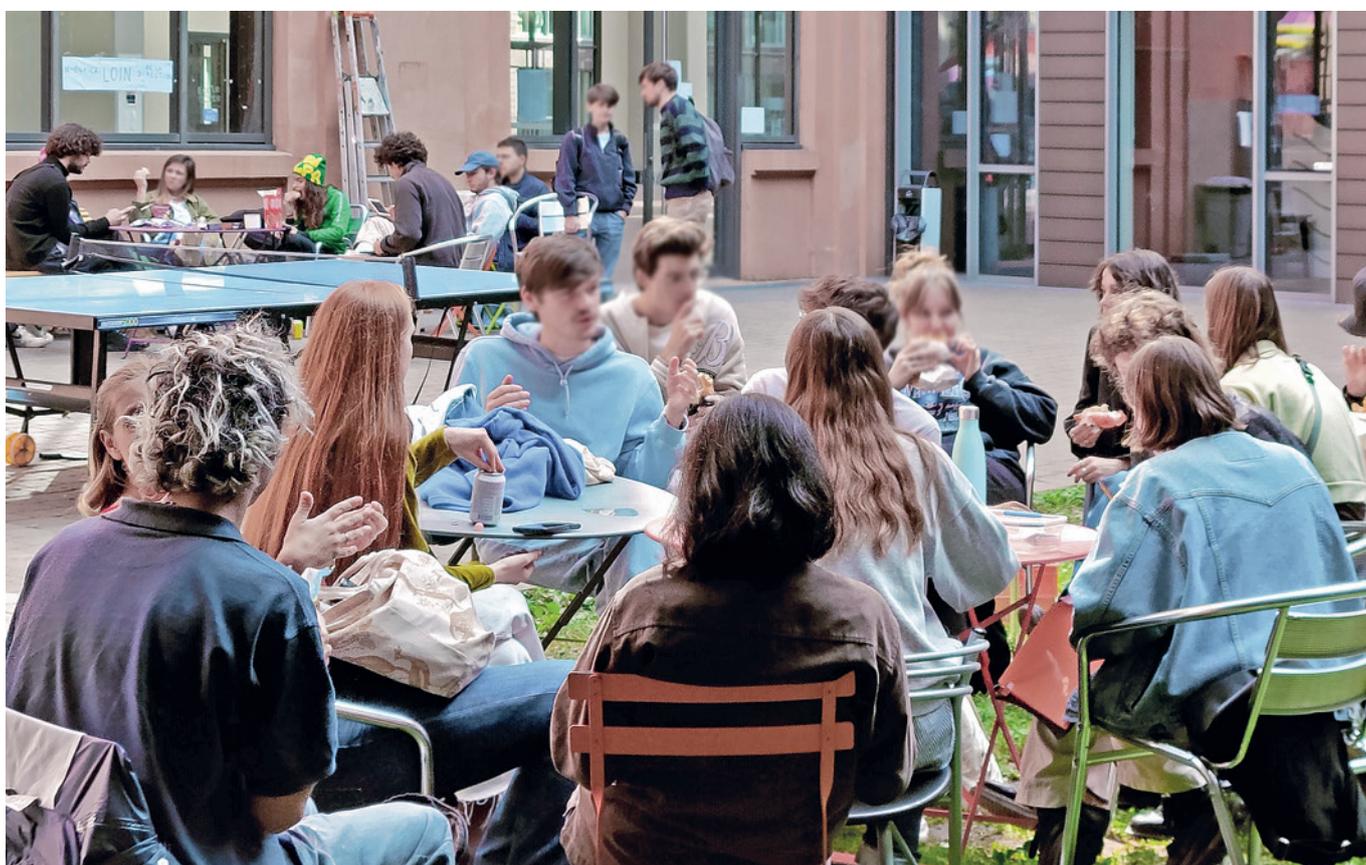
**Enfin, interrogés sur leurs idées pour renforcer les liens sociaux dans le Grand Paris, les répondants parisiens et de Seine-Saint-Denis suggèrent comme l'ensemble des répondants l'organisation d'événements collectifs locaux gratuits (24 % des réponses),** mais à un niveau légèrement moindre que pour les répondants des autres territoires (27 %). Par rapport à l'ensemble des répondants, les autres propositions faites par les Parisiens et les Séquano-Dyonisiens sont proches dans l'ordre et l'importance des sujets mis en avant. **Les Parisiens évoquent légèrement plus souvent le souhait de voir se développer les lieux de convivialité et de rencontres ou de création.** Ils notent également plus souvent des enjeux autour d'une meilleure communication sur les actions mises en place, de même que sur l'amélioration des transports et des espaces publics. **Les répondants de Seine-Saint-Denis évoquent quant à eux légèrement plus souvent des questions de confiance, de respect de l'autre et de lutte contre les discriminations.**

**31** — Un redressement statistique a permis d'assurer la représentativité des résultats à l'échelle du Grand Paris mais aussi de Paris et de la Seine-Saint-Denis. Ainsi, le nombre de répondants et leurs caractéristiques semblables à celles des Parisiens et Séquano-Dionysiens dans leur ensemble permettent de mener une analyse dédiée à ces deux territoires afin de mettre en évidence leurs spécificités sur la question du lien social dans une perspective de résilience.



© Apur - David Bourreau

Romainville



© Apur - David Bourreau

Étudiants à l'École nationale supérieure Louis-Lumière, Saint-Denis

---

## ANNEXE : QUESTIONNAIRE

---

Madame, Monsieur,

L'Atelier parisien d'urbanisme réalise une étude sur les liens sociaux dans le Grand Paris. Les liens sociaux désignent les relations que chacune et chacun entretient avec d'autres personnes (famille, amis, voisins, collègues, membres d'une association, commerçants, ...). Ces liens sont au cœur de la résilience qui est la capacité d'un territoire et de ses habitant-es à faire preuve de solidarité pour mieux vivre, s'adapter et se transformer face aux chocs, qu'ils soient ponctuels ou non.

Ce questionnaire anonyme s'intéresse à ces relations : leur nature, leurs effets et la manière dont elles ont évolué ces dernières années.

Le questionnaire est ouvert à toutes les personnes résidant dans le Grand Paris du 1er au 30 juin 2023. Il faut compter entre 15 et 20 minutes pour y répondre.

Nous vous remercions par avance pour votre participation. L'Atelier parisien d'urbanisme

*Les données seront conservées jusqu'à la publication de l'étude « capital social et résilience dans le Grand Paris ». Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent. Pour l'exercer, adressez-vous au DPO de l'Apur par courrier postal (DPO – Apur, 15 rue Jean-Baptiste Berlier 75013 Paris) ou par courriel [dpo@apur.org](mailto:dpo@apur.org).*

*Consultez le site CNIL | pour plus d'informations sur vos droits. 1 L'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) est une association régie par la loi 1901, elle a été créée le 3 juillet 1967 par le Conseil de Paris. L'Apur a pour missions de documenter, analyser et développer des stratégies prospectives concernant les évolutions urbaines et sociétales à Paris et dans la Métropole du Grand Paris. [www.apur.org](http://www.apur.org)*

**Q1. Êtes-vous :**

- Une femme
- Un homme
- Autre / Ne souhaite pas répondre

**Q2. Quelle est votre année de naissance ?** *Liste déroulante*

**Q3. Quelle est votre commune (ou arrondissement) de résidence ?** *Liste déroulante*

**Q4. Vivez-vous dans :**

- Un appartement
- Une maison
- Une résidence collective (maison de retraite, résidence étudiante, ...)
- Autre, précisez :

**Q5. Vous y vivez :**

- Seul·e - Q8
- Seule·e avec enfant·s (famille monoparentale) - Q6 et Q7
- En couple sans enfant - Q6 et Q7
- En couple avec enfant·s - Q6 et Q7
- En colocation - Q6 et Q7
- Autre, précisez :

**Q6. Combien d'adultes (18 ans et plus) y compris vous-même vivent dans votre logement ?**

**Q7. Combien de mineurs (moins de 18 ans) vivent dans votre logement ?**

**Q8. Vis-à-vis de votre logement vous êtes :**

- Locataire d'un logement privé
- Locataire d'un logement social (HLM)
- Propriétaire
- Hébergé·e gratuitement Logé·e chez un tiers
- Je ne sais pas / je ne souhaite pas répondre
- Autre, précisez :

**Q9. Depuis combien de temps vivez-vous dans votre quartier ?**

- Moins de 2 ans
- Entre 2 et 4 ans
- Entre 5 et 9 ans
- Entre 10 et 19 ans
- 20 ans et plus
- Je ne sais pas / je ne souhaite pas répondre

## Vos relations

**Q10. Quels sont les 1er mots ou expressions que vous viennent quand vous pensez au lien social ?**  
*Entre 1 et 5 réponses*

**Q11. Combien de proches comptez-vous parmi :**

*Une personne proche correspond à une personne avec qui vous êtes à l'aise, à qui vous pouvez dire ce que vous pensez et à qui vous pouvez demander de l'aide.*

|  | Aucun                 | 1                     | 2                     | 3                     | 4                     | 5                     | Plus de 5             | Je ne préfère ne pas répondre |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|
| Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s, ...) | <input type="radio"/>         |
| Membres de votre famille (hors foyer)  | <input type="radio"/>         |
| Relation amoureuse (hors foyer)  | <input type="radio"/>         |
| Ami-es   | <input type="radio"/>         |
| Voisins, habitants du quartier   | <input type="radio"/>         |
| Collègues de travail ou d'études   | <input type="radio"/>         |
| Personnes d'une même origine géographique                                    | <input type="radio"/>         |
| Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse,         | <input type="radio"/>         |
| Des commerçants, médecins, aidants, ...                                      | <input type="radio"/>         |

**Q12. Combien de proches comptez-vous dans :**

|   | Aucun                 | 1                     | 2                     | 3                     | 4                     | 5                     | Plus de 5             |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Votre quartier de résidence                 | <input type="radio"/> |
| Votre commune (en dehors de votre quartier) | <input type="radio"/> |
| Une autre région en France métropolitaine   | <input type="radio"/> |
| Un département ou territoire d'Outre-mer    | <input type="radio"/> |
| Un autre pays que la France                 | <input type="radio"/> |

**Q13. Le plus souvent et à l'exception des personnes qui vivent avec vous, de quelle manière échangez-vous avec vos proches ?**

- Face à face (visites, repas, sorties...)
- Appel téléphonique
- Visio-conférence (Face time, Zoom, Skype, Teams, etc.)
- Envoi de SMS, de messages instantanés (WhatsApp, Messenger, ...), messages vocaux
- Envoi d'emails, de lettres
- Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, , Snapchat, TikTok, Twitter ...)
- Je ne souhaite pas répondre
- Autre, précisez :

**Q14. A quelle fréquence partagez-vous un moment convivial (un repas, une sortie, une visite ...) parmi les groupes suivants ?**

|  | Plusieurs fois par semaine | Plusieurs fois par mois | Plusieurs fois dans l'année | Une fois par an ou moins souvent | Jamais                | Non concerné.e        | Je ne souhaite pas répondre |
|--|----------------------------|-------------------------|-----------------------------|----------------------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|
| Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s, ...) | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Membres de votre famille (hors foyer)  | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Relation amoureuse (hors foyer)  | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Ami-es   | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Voisins, habitants du quartier   | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Collègues de travail ou d'études   | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Personnes d'une même origine géographique                                    | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse          | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |
| Commerçant-es, médecins, aidant-es, ...                                      | <input type="radio"/>      | <input type="radio"/>   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/>            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>       |

**Q15. Vis-à-vis des groupes suivants, vous sentez-vous :**

|  | Très semblable        | Plutôt semblable      | Plutôt différent.e    | Très différent.e      | Ni l'un, ni l'autre   | Je ne souhaite pas répondre |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|
| Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s, ...) | <input type="radio"/>       |
| Membres de votre famille (hors foyer)  | <input type="radio"/>       |
| Relation amoureuse (hors foyer)  | <input type="radio"/>       |
| Ami-es   | <input type="radio"/>       |
| Voisins, habitants du quartier   | <input type="radio"/>       |
| Collègues de travail ou d'études   | <input type="radio"/>       |
| Personnes d'une même origine géographique                                    | <input type="radio"/>       |
| Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse          | <input type="radio"/>       |
| Commerçant-es, médecins, aidant-es, ...                                      | <input type="radio"/>       |

**Q16. Êtes-vous impliqué-e au sein d'un club, d'une association ou d'un collectif (ex : club de sport, parents d'élèves, activités de bénévolat, syndicats, activités culturelles, conseils de quartier, associations religieuses, ...) ?**

- Aucune / Je ne suis pas impliqué-e - Q18
- Oui dans 1 ou 2 associations - Q17
- Oui, dans 3 associations ou plus - Q17
- Je ne souhaite pas répondre - Q18

**Q17. Si oui, dans quel(s) domaine(s) ?**

- Sport
- Culture ou de loisirs
- Association de parents d'élèves
- Politique, syndical, militant
- Religieux
- Conseils de quartier, conseils citoyens, association de quartier ...
- Solidaire (distribution alimentaire, soutien scolaire, aide aux démunis, ...)
- Autre, précisez :

## Les relations avec vos proches

**Q18. Sur une échelle de 0 à 10, à quel point êtes-vous satisfait.e de vos relations avec vos proches ?**

0 10

**Q19. Lors d'un épisode de canicule, vous vous sentez mal. Pensez à trois personnes qui pourraient vous venir en aide. Combien font partie des catégories suivantes ?**

- Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s,...)
- Membres de votre famille (hors foyer)
- Relation amoureuse (hors foyer)
- Voisin-es, habitant-es du quartier
- Collègues de travail, d'études
- Personnes d'une même origine géographique
- Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse
- Professionnel-les, services publics (médecin, hôpital, pharmacien, services sociaux, mairie, etc...)

**Q20. Vous devez emprunter 100€, pensez à trois personnes qui pourraient vous venir en aide. Combien font partie des catégories suivantes ?**

- Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s,...)
- Membres de votre famille (hors foyer)
- Relation amoureuse (hors foyer)
- Voisin-es, habitant-es du quartier
- Collègues de travail, d'études
- Personnes d'une même origine géographique
- Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse
- Professionnel-les, services publics (médecin, hôpital, pharmacien, services sociaux, mairie, etc...)

**Q21. Vous avez besoin de vous confier. Pensez à trois personnes qui pourraient vous soutenir. Combien font partie des catégories suivantes ?**

- Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s,...)
- Membres de votre famille (hors foyer)
- Relation amoureuse (hors foyer)
- Voisin-es, habitant-es du quartier
- Collègues de travail, d'études
- Personnes d'une même origine géographique
- Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse
- Professionnel-les, services publics (médecin, hôpital, pharmacien, services sociaux, mairie, etc...)

**Q22. D'une manière générale, de 0 à 10, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la plupart des gens ou que l'on n'est jamais trop prudent dans ses rapports aux autres ?**

0 10

**Q23. Vous arrive-t-il de vous sentir seul-e?**

- Très souvent - Q24
- Souvent - Q24
- De temps en temps - Q24
- Rarement - Q25
- Jamais - Q25
- Je ne souhaite pas répondre - Q25

**Q24. Souffrez-vous de vous sentir seul-e ?**

- Oui, beaucoup
- Oui, un peu
- Non, pas du tout
- Non, pas vraiment
- Je ne souhaite pas répondre

**Vos relations dans votre quartier**

**Q25. Sur une échelle de 0 à 10, à quel point êtes-vous satisfait-e de vos relations de voisinage ?**

0 10

**Q26. Dans votre quartier, vous arrive-t-il de :**

|  | Jamais                | Rarement              | Occasionnelle<br>ment | Assez souvent         | Très souvent          |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| Demander ou rendre un service à un-e voisin-e  | <input type="radio"/> |
| Discuter spontanément avec des voisin-es que vous rencontrez   | <input type="radio"/> |
| Rencontrer par hasard des gens que vous reconnaissez, même si vous ne les connaissez pas personnellement | <input type="radio"/> |

**Q27. Depuis deux ans, avez-vous participé à une fête de quartier ou de voisins ?**

- Oui
- Non, il n'y en a pas d'organisée ou je n'en ai pas connaissance
- Non, je n'ai pas pu m'y rendre
- Non, ça ne m'intéresse pas
- Autre, précisez :

**Q28. Quels sont les principaux lieux de rencontres ou d'échanges que vous fréquentez dans votre quartier ? 1 à 5 réponses**

**Q29. Si des initiatives permettant de rencontrer des habitant-es de votre quartier venaient à émerger, aimeriez-vous y participer ?**

- Très souvent
- Assez souvent
- Occasionnellement
- Rarement
- Je ne sais pas / Je ne souhaite pas répondre

### Evolution de vos relations

**Q30. Depuis deux ans, vous avez eu le sentiment d'avoir :**

- Plus de liens sociaux
- Moins de liens sociaux
- Cela n'a pas changé
- Je ne souhaite pas répondre

**Q31. Diriez-vous que depuis deux ans, vos relations avec les personnes suivantes se sont globalement ?**

|  | Améliorées            | Dégradées             | Restées identiques    | Non concerné-e        | Je ne souhaite pas répondre |
|--|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|
| Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s, ...) | <input type="radio"/>       |
| Membres de votre famille (hors foyer)  | <input type="radio"/>       |
| Relation amoureuse (hors foyer)  | <input type="radio"/>       |
| Ami-es   | <input type="radio"/>       |
| Voisin-es, habitant-es du quartier   | <input type="radio"/>       |
| Collègues de travail ou d'études   | <input type="radio"/>       |
| Personnes d'une même origine géographique                                    | <input type="radio"/>       |
| Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse          | <input type="radio"/>       |
| Commerçant-es, médecins, aidant-es, ...                                      | <input type="radio"/>       |

**Q32. Amélioration ou Dégradation : pourriez-vous préciser les raisons ? Texte libre**

**Q33. Durant la crise sanitaire, à quelle fréquence avez-vous été en contact avec vos proches (virtuels ou en personne) ?**

|  | Jamais                | Rarement              | Occasion-<br>nellement | Assez<br>souvent      | Très<br>souvent       | Je ne<br>souhaite<br>pas<br>répondre | Non<br>concerné-<br>e |
|--|-----------------------|-----------------------|------------------------|-----------------------|-----------------------|--------------------------------------|-----------------------|
| Personnes de votre foyer (parents, conjoint-e, enfant-s, colocataire-s, ...) | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Membres de votre famille (hors foyer)  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Relation amoureuse (hors foyer)  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Ami-es   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Voisins, habitants du quartier   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Collègues de travail ou d'études   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Personnes d'une même origine géographique                                    | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Membres d'une association, club, collectif ou communauté religieuse          | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |
| Commerçant-es, médecins, aidant-es, ...                                      | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>  | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                | <input type="radio"/> |

**Q34. De quelle manière avez-vous maintenu vos relations avec vos proches ?**

- Face à face (visites, repas, sorties...)
- téléphonique
- Visio-conférence (Face time, Zoom, Skype, Teams, etc.)
- Envoi de SMS, de messages instantanés (WhatsApp, Messenger, ...), messages vocaux
- Envoi de mails, de lettres
- Réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, ...)
- Je ne souhaite pas répondre
- Autre, précisez :

**Q35. Quel est votre degré de confiance envers les personnes citées ci-dessous, pour vous soutenir, vous aider à trouver une solution en cas de difficulté :**

|   | Pas du tout confiance | Peu confiance         | Neutre                | Assez confiance       | Tout à fait confiance | Je ne souhaite pas répondre | Non concerné·e        |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|-----------------------|
| Vos proches (Famille, amis, relation amoureuse, ...)                          | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Voisin-es, les habitant-es du quartier  | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Collègues de travail, d'études  | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Employeur   | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |                       |                       |                       |                             |                       |
| Personnes d'une même origine géographique                                     | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Membres d'associations, de club, de collectifs ou d'une communauté religieuse | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Médecins, infirmier-ère   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Mairie, les services municipaux   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |
| Etat, le gouvernement   | <input type="radio"/>       | <input type="radio"/> |

### Les réseaux sociaux

**Q36. A quelle fréquence utilisez-vous les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Snapchat, TikTok, Twitter, ...) ?**

- Jamais
- Rarement
- Occasionnellement
- Assez souvent
- Très souvent
- Je ne souhaite pas répondre

**Q37. Faites-vous partie ou avez-vous déjà participé à un groupe d'échanges ou de discussion entre voisin-es / personnes d'un même quartier, via les réseaux sociaux (WhatsApp, Facebook, Messenger, etc) ?**

- Oui, un seul
- Oui, plusieurs
- Non
- Je ne souhaite pas répondre

**Q38. Diriez-vous que grâce aux réseaux sociaux :**

|   | Pas d'accord du tout  | Plutôt pas d'accord   | Plutôt d'accord       | Tout à fait d'accord  | Je ne souhaite pas répondre |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------------|
| Vous avez élargi votre cercle de proches                    | <input type="radio"/>       |
| Vous communiquez plus facilement avec vos amis, vos proches | <input type="radio"/>       |
| Vous voyez plus souvent vos proches                         | <input type="radio"/>       |

### Quelques éléments vous concernant

**Q39. Êtes-vous de nationalité :**

- Française
- Etrangère, Européen.ne
- Etrangère, hors Europe

**Q40. Êtes-vous né.e :**

- Dans le département dans lequel vous vivez aujourd'hui
- Dans un autre département de la région
- Dans une autre région de France métropolitaine
- Dans une autre région en France d'outre-mer
- A l'étranger

**Q41. Quel est votre plus haut niveau de diplôme ?**

- Sans diplôme, CEP, Brevet
- BEP/CAP
- BAC
- BAC+2 à bac +4
- BAC +5 ou plus
- Autre, précisez :

**Q42. Êtes-vous :**

- En emploi - Q43
- Sans emploi
- Retraité-e
- En études ou en formation
- Autre inactivité

**Q43. Êtes-vous :**

- Salarié.e en CDI
- Salarié.e en contrat court (CDD, intérim, emploi aidé, apprentissage, ...)
- Indépendant, auto-entrepreneur
- Employeur
- Autre, précisez :

**Q44. À quelle catégorie socio-professionnelle appartenez-vous ?**

- Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Je ne sais pas
- Autre, précisez :

**Q45. Dans quelle tranche de revenus mensuels nets vous situez-vous ?**

|  | Vous                  | Total des membres de votre foyer<br>(si applicable) |
|--|-----------------------|---|
| Aucune ressource                             | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| Moins de 800€                                | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| De 800 à 1 500€                              | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| De 3 000 à 5000€                             | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| De 5000€ à 8 000€                            | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| Plus de 8 000€                               | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |
| Je ne sais pas / Je ne souhaite pas répondre | <input type="radio"/> | <input type="radio"/>                               |

**Q46. Quelle est la station de métro, de RER, tram ou la gare la plus proche de chez vous ? Texte libre**

**Q47. Avez-vous un ou plusieurs animaux de compagnie ?**

- Oui - Q48
- Non - Q49

**Q48. Si oui, lesquels ?**

**Q49. Actuellement, trouvez-vous que votre état de santé est :**

- Très bon
- Plutôt bon
- Plutôt mauvais
- Très mauvais
- Je ne sais pas /Je ne souhaite pas répondre

**Q50. Sur une échelle de 0 à 10, comment qualifieriez-vous votre niveau de mobilité (nombre de déplacements quotidiens et hebdomadaires en dehors de votre quartier de résidence, distance parcourue, modes de déplacement, ...)**

0 10

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

**Q51. Le plus souvent, pour vous informer sur l'actualité, quelle(s) source(s) d'information utilisez-vous ?** *Merci de classer vos réponses, la première étant votre source principale d'information*

- La télévision
- La radio
- La presse nationale papier ou internet (Le Monde, le Figaro, Libération, ...)
- La presse locale papier ou internet (Le Parisien, etc.)
- Les sites officiels ou institutionnels
- Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, ...), blogs, influenceurs, ...
- Par des discussions en personne
- Je ne m'informe pas
- Je ne souhaite pas répondre
- Autre, précisez :

**Q52. Avez-vous des idées, des suggestions sur ce qui pourrait être mis en place pour renforcer les liens sociaux dans le Grand Paris ?** *Texte libre*

**Q53. Seriez-vous d'accord pour être contacté.e en vue d'un entretien d'environ 1h30 (en face à face, par téléphone ou en visio-conférence) sur sujets ?**

- Oui - Q54
- Non – Fin du questionnaire

**Q54. Si oui, merci d'indiquer votre adresse email :** *Texte libre*

# Les liens sociaux dans le Grand Paris

## LE CAPITAL SOCIAL COMME FACTEUR DE RÉSILIENCE

Les liens sociaux sont au cœur de la résilience dans les territoires, soit la capacité des populations à faire face aux chocs et à s'en remettre.

Combien de proches comptent les habitants du Grand Paris ? À quels cercles appartiennent-ils (famille, amis, collègues, voisins, commerçants...) ? Vivent-ils à proximité ou sont-ils éloignés ? Quelle est la teneur de leurs interactions, notamment à l'échelle des quartiers ? Observe-t-on des inégalités sociales et territoriales en matière de liens sociaux ? Comment ces liens sont-ils mobilisés en cas de difficulté ou dans un contexte de crise ?

Cette étude caractérise l'intensité des relations sociales dans le Grand Paris, avec une analyse particulière des relations de voisinage, et s'intéresse aux facteurs d'amélioration et de dégradation de ces liens. Une dernière partie propose des pistes d'actions pour maintenir et renforcer les liens sociaux dans le Grand Paris.

Elle prend appui sur une enquête par questionnaire, à laquelle ont répondu 2 531 habitants du Grand Paris en juin 2023, complétée par une vingtaine d'entretiens qualitatifs. Une revue des travaux de recherche relatifs au lien social, un atelier avec des habitants, ainsi que des échanges avec des experts et chercheurs ont nourri l'analyse. Les propositions d'action ont été débattues lors de deux ateliers participatifs regroupant des professionnels.

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

